ESTAING

Campuac Coubisou
Le Nayrac Sébrazac
Villecomtal



Al canton

Photos de couverture :

• *L'ostal comun d'Estanh* est orné des armes de la prestigieuse famille qui a donné au *Roergue* l'évêque Monseigneur François d'Estaing, et à la France le vice-amiral Jean-Baptiste d'Estaing, héros de la guerre d'Amérique. Le nom de cette famille, éprouvée par la Révolution, relevé par Edmond Giscard, est devenu celui du Président de la République Valéry Giscard d'Estaing.

• Croix en raquette d'*Estanh*.
Sur le fût de la croix figure un *romiu* de *Sent-Jacme*.
Elle témoigne de l'importance d'*Estanh*, à l'époque du gothique flamboyant, sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle.
(Coll. Société des Lettres)

Les co-auteurs :

Jean-Claude ANGLARS,
directeur de l'A.D.A.S.E.A.

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

Georges BORIES,
de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais, archéologue

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Daniel LODDO,
du G.E.M.P., ethnomusicologue

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

Sylvie MOUYSSET
professeur agrégé d'histoire

Thibaut de ROUVRAY,
étudiant

ESTANH

CAMPUAC COBISON
LO NAIRAC SEBRASAC
VILA COMTAL

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton d'Estanh

Préface de Léon ROMIEU

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

A l'heure où disparaît Albert GINISTY, illustre conteur du passé du canton d'Estaing, le présent ouvrage prend naissance. L'espoir est donc permis.

Car cette véritable "mémoire vivante" qu'il était trouve une continuité en cette œuvre élaborée, sous l'impulsion du Conseil général de l'Aveyron, par une équipe de gens de bonne volonté,

Il faut croire en la réelle nécessité se perpétuant par un personnage, par un ouvrage, la connaissance des traditions qui sont la base de notre vie actuelle.

La vigilance des artistes que sont les auteurs réunis de ce livre, les fait lutter contre la menace qui pèse sur notre culture, œuvre des générations successives ; ils voudraient répondre oui à l'angoissante question de savoir si la génération actuelle sera à même de transmettre, pour empêcher qu'elle ne meure, cette langue occitane si riche et si précieuse.

L'opération *al canton* apporte une réponse à cette quête perpétuelle du pourquoi. Nos gestes, nos paroles, nos désirs découlent de l'Histoire, des histoires, des légendes que l'on découvre au fil des pages et qui sont autant de repères dont l'homme d'aujourd'hui a besoin pour assurer son équilibre.

La grande richesse du patrimoine architectural du canton d'Estaing, les êtres d'exception qui se sont succédé, la nature elle-même, à l'origine de l'établissement du paysage actuel qui attire toujours autant de visiteurs, tout se trouve dans cet ouvrage. Depuis nos lointains ancêtres jusqu'à un passé plus récent, l'origine des mots, l'explication du nom des villages, une multitude d'éléments sont réunis au cours de cette œuvre remarquable pour nous faire deviner la présence, les passages, la vie de tous les personnages qui ont séjourné sur ce canton au cours des siècles et qui ont été les éléments fondateurs de notre culture actuelle. De nombreux vestiges architecturaux y demeurent qui sont la révélation encore visible de certaines époques.

Malgré les exigences inévitables du modernisme que connaît le canton d'Estaing, le nécessaire rattachement aux racines ancré en chacun de nous est assouvi à la lecture de ce document exceptionnel.

Qu'il me soit permis de remercier toutes les personnes qui, par la spontanéité et la fraîcheur de leurs récits, ont permis la réalisation de cet ouvrage. Je tiens également à exprimer ma reconnaissance envers toute l'équipe de la Mission départementale de la Culture qui, sous la présidence de mon collègue et ami Jean MONTEILLET, a deviné la nécessité d'une telle opération et en a permis sa réalisation.

Léon ROMIEU





1



2



3

1 - *Estanh, Sant-Floret.*
(Collection Georges Bories)

2 - *9 de julhet de 1911, Vila Comtal,* banquet de 400 couverts organisé par Mlle Douranjou en l'honneur du 40e anniversaire de la République.
(Coll. Henriette Capély)

3 - *Vila Comtal.*
(Coll. Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de la Mission départementale de la culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. Elle s'inscrit dans le prolongement de l'opération d'animation et de recherche effectuée en Vallée d'Olt à l'initiative du Centre d'animation de loisirs en Rouergue et du Musée du Rouergue, avec le concours du Ministère de la Culture. En utilisant les résultats des enquêtes et les contacts obtenus lors de cette opération, l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton d'Estanh.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des Lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par J. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique. Les recherches documentaires ont été facilitées par les excellentes monographies de Jean-Claude Anglars, Marcel Carnus, Albert Ginisty et Louis Molinier, ainsi que par les travaux de Thibaut de Rouvray.

En prélude à la contribution du Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada.*

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., aux enquêtes menées par Daniel Loddo, Guy Raynaud et Céline Ricard du G.E.M.P., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires. Le travail de terrain a pu être mené à bien grâce à la collaboration active des Foyers ruraux et de leur animatrice Violaine Lucadou, ainsi que grâce à la participation des *Rascalons* de *Vila Comtal*.

A totes, un brave mercé.

Vers 1880, *Vila Comtal*.
A gauche : Albanie *capelièira, (a la fenèstra)* Mlles Planchon dont Adèle. A droite : Adrien Puech (1817-1902) assis avec à ses côtés Pauline Planchon, *(jove)* Hippolyte Gaillac, *(a la fenèstra)* Mme Puech et Darie Planchon. *(Coll. et id. Jean Sigal)*



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** diphtongue si associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" ou "gouorp" / corbeau

• **u** diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un "o" : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi :** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf "n" et "r" : *cantar* / "canta" / chanter. En Vallée d'Olt, certains "s" et "t" finaux sont très atténués.

• **b** devient "p" devant "l" : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau

• **h** mouille les consonnes "l", "n" : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **j, ch** = tch / dj : *agachar* / "ogotcha" / regarder, *jorn* / "djiour" / jour

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

• **r** très roulé

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ...

- Conjugaison :

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli /* je parle

• *"iá"* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *"iá" : malautiá* (maladie)...

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que "s" : *aimar, pecat, disent, cantam...*

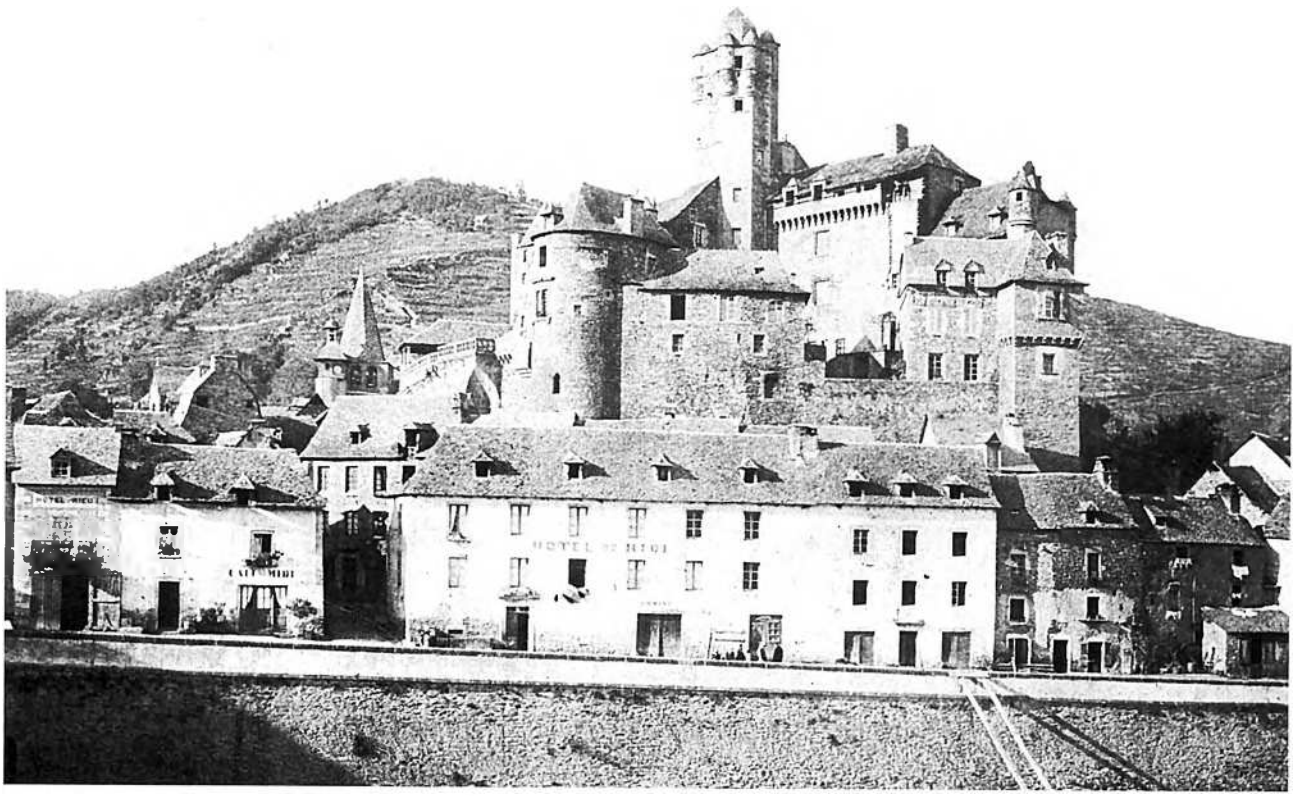
• sur l'avant dernière : tous les mots qui se terminent par "s" ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

Lo parlar del canton d'Estanh

Comme presque partout dans le Nord-Aveyron le "e" tend à se fermer à "i" dans de nombreux mots : *Sent Florit* pour *Sant Floret, botilha* pour *botelha*. De la même façon l'emploi de *les* pour *los* est assez fréquent, comme dans la moyenne Vallée d'Olt. *Un, una* se prononcent souvent *en, ena...*

Estanh. (Coll. S. d. L.)



Lo païs e l'istòria

Lo canton d'Estanh

Le sol du canton d'Estaing est varié : schistes ardoisiers au Nord-Est (exploitations dans la région de Coubisou), granite dans la région de Campuac, grès et argiles rouges dans le vallon du Dourdou (poterie à Villecomtal à la fin du XVIIIe siècle) et calcaires au Nord du Lot. Une verrerie fonctionnait sous l'Ancien Régime près d'Aurenque. Les bois de la vallée de la Coussanne alimentaient cette fabrique. Les pentes bien exposées de la rive gauche du Lot et du Dourdou portaient des vignes (vin de Vinnac et de Villecomtal). On trouvait des vesces noires à Saint-Géniez-des-Ers et autour d'Estaing des pois verts dont on faisait le commerce jusqu'en Amérique (XVIIIe siècle). Enfin, il existait à Estaing une industrie de la toile, de la bure et d'une étoffe appelée rase.

La construction du pont d'Estaing et la création en ce lieu, en 1527, de trois foires annuelles révèlent une activité commerciale, importante malgré le rôle d'Espalion en amont et d'Entraygues en aval. Le relief très accidenté s'est opposé à son développement. Pourtant, grâce aux seigneurs d'Estaing et aux comtes de Rodez, le vieux chemin de Laguiole, qui traversait le Lot au Gua (ancien gué) et passait par Ladrech, Murat et Anglars, connut un certain trafic. Les nombreuses gorges couvertes de forêts étaient le refuge de bêtes sauvages (les cerfs de Servières).

Ici, plus que dans les cantons voisins, le rôle des grandes abbayes fut réduit : Conques, Montsalvy et Bonneval se heurtèrent à un pouvoir civil fort et c'est un fait exceptionnel : les barons d'Estaing tenaient la vallée. Les comtes de Rodez occupaient Rodelle, Bozouls, Laguiole et Bénavent dans les environs. Sur leur terre de Servières, ils élevèrent une bastide, Villecomtal. Par échanges, ils gardèrent la place de Cabrespines. Les seigneurs de Campuac, de Servières, de Verrières, de Sébrazac et de Frayssinet et les barons d'Estaing eux-mêmes étaient leurs vassaux. Les souvenirs historiques sont une des principales richesses du canton.

Enfin, la foi s'est manifestée ici avec force. Le pays conserve le souvenir de quatre saints ou bienheureux : Fleuret, Védard, Robert et François (d'Estaing). Sous la Révolution, les prêtres réfractaires y furent nombreux et la population leur était fidèle. Après 1801, les partisans et la Petite Eglise y trouvèrent un abri.

Campuac

Le prieuré de Saint-Pierre de *Campus-Hiacus* fut donné à Conques par l'empereur Louis-le-Pieux en 819. Il fut repris par l'évêque de Rodez qui le rendit, avec celui de Sénergues, à l'abbaye, en 1251, en échange de Maleville et de Parisot.

L'église a été refaite à l'époque moderne. On a fixé dans le mur nord les corbeaux de retombée à personnages qui faisaient partie de l'ancien édifice (XVe s.).

En 1461, la seigneurie était tenue par moitié par Isabeau de Tournel, veuve de P. Rolland, seigneur de Vallon, et noble Bégon Avezas de Sébrazac. La famille de Volonzac en avait la seigneurie au XVIIe siècle.

La Barbarie : Raymond Boscus en fit hommage au seigneur de Servières en 1437.

La Forse : Antoine Darégal, écuyer, seigneur en 1575.

Teyssières : ancien ermitage ou domerie de Saint-Antoine, dans la paroisse de Campuac. Ruines à 4 km de Campuac, dans un bas-fonds. Le mobilier de la chapelle, en ruines, fut déposé au château des Vernhettes en 1756 ; en faisait partie un buste de la Vierge à l'Enfant en cuivre.



1



2

1 - *Campuac.*
(Coll. Archives départementales de l'Aveyron)

2 - *Cobison.*
(Coll. S. d. L.)

Cobison

Le prieuré de Saint-Védard ou Bédard était à l'origine un monastère de religieuses, peut-être fondé par saint Védard lui-même, et dont dépendait le prieuré de Flaujac, près d'Espalion (1162). En 1194, dans un dénuement extrême, les religieuses abandonnèrent leur abbaye en faveur de Conques. L'année suivante, Hugues, comte de Rodez, céda tous les droits qu'il avait sur Coubisou à cette dernière abbaye. Des moines s'y installèrent jusqu'à la sécularisation de 1537. Conques garda la collation du prieuré par la suite. Claude Deberthier évêque constitutionnel de Rodez sous la Révolution, fut curé de Coubisou en 1780-1783.

Saint Védard, déjà nommé, était chorévêque de Clermont, c'est-à-dire auxiliaire de ce diocèse, comme l'était Saint Fleuret. Le diocèse de Clermont s'étendait jusqu'au Lot, avant l'érection en 1317 de celui de Saint-Flour. Le saint a été particulièrement vénéré jusqu'à une époque récente (bras reliquaire en bois doré, fontaine, procession pour obtenir la pluie). Sa fête est le 1er mars ; elle fut supprimée en 1832 et rétablie en 1891.

L'église a une abside romane ronde avec une voûte en cul-de-four, décorée de peintures au XVIIIe siècle. Elle a été reprise au XVe siècle. Elle renferme une mise au tombeau de pierre. Une belle croix de pierre s'élève au milieu du cimetière.

Le village avait aux XIVe et XVe siècles un fort dans lequel pouvaient trouver refuge ses habitants et ceux des environs. En 1596, la population obtint de détruire le fort qui, en cas de guerre civile, risquait de servir aux ennemis, mais à la condition de continuer à monter la garde à l'église et dans la maison du prieur.

Alaux : église donnée à Conques vers 1000, identifiée avec Nadaillac.

Aurenque : bodomie ou domerie de Saint-Thomas, dans la paroisse du Monastère-Cabrespines, au fond de la vallée de la Coussanne. L'ermitage, attesté en 1221 fut uni à Bonneval en 1349. Au voisinage se trouvaient un moulin et une verrerie, que dirigeait la famille de Filiquier, gentilshommes-verriers (XVIIe s.-XVIIIe siècles). Au milieu du XVIIe siècle, l'oratoire était à l'abandon et la cloche fut transportée à la verrerie voisine.

Cabrespines : les comtes de Rodez y eurent anciennement un château sur le rocher de Tourruol qui était au milieu du XIIIe siècle, une de leurs résidences préférées, entre Estaing et Laguiole. Cabrespines était le chef-lieu d'un mandement étendu qui comprenait Anglars (commune du Cayrol), Tesq et Crozilhac, dont les habitants furent longtemps obligés de participer à la garde du château. En 1232, Elizabeth de Roquefeuil, comtesse de Rodez, y faisait hommage à l'évêque de Mende pour ce qu'elle tenait de lui dans son diocèse. Dans le courant du XIIIe siècle, Cabrespines fut l'objet de tractations entre le seigneur d'Estaing et le comte de Rodez : c'est ainsi qu'en 1292, le château de Sébrazac fut donné par le comte Henri à Guy d'Estaing en échange de celui de Cabrespines. A la chute des Armagnac, qui avaient normalement hérité des biens des comtes de Rodez, Louis XI céda le château et la seigneurie au comte de Dammartin en récompense de ses services. Enfin à la suite des guerres de religion, au cours desquelles Cabrespines avait résisté victorieusement aux prostestants, le château fut démoli par ordre du prince de Condé et sous la direction de M. de Bournazel (1628). Il fut alors remplacé par le château actuel, dit château de Glandières. Les Cambon, seigneurs de Roussy en eurent la seigneurie depuis 1658, puis les Assier de Tanus (XVIIIe s.).

Cabrespines aurait été le lieu de naissance de saint Robert, fondateur de La Chaise-Dieu (1001).

L'église de Saint-Julien était le chef-lieu de la paroisse. Celui-ci fut transféré au Monastère en 1490. Saint-Julien était en ruine au XVIIIe siècle. Le Monastère (Cabrespines) était jadis un prieuré bénédictin, uni à Saint-Victor de Marseille, puis à La Chaise-Dieu, ainsi qu'il apparaît dans un arbitrage sur les limites du prieuré entre l'abbé et le comte de Rodez, en 1290. L'église actuelle est du XVe siècle et renferme une pietà.

A côté du village, se trouve la chapelle Notre-Dame del Boy, priée pour la guérison des maladies des yeux. Dans le village et dans les environs se voient de belles croix de pierre : la plus remarquable est celle qu'on peut voir sous un oratoire à l'entrée du village et qui est datée de 1540.

M. Marcel Carnus a publié sur ce lieu une monographie *Le Monastère-Cabrespines* (Espalion, 1970).

Le Causse : ancien chef-lieu d'un des membres du mandement de Cabrespines (siège de justice).

Le Cros : lieu d'origine des Bernard du Cros, (XIIIe-XVe siècle) dont nous montrons ailleurs le rôle.

Lescaillou : grange vendue en 1507 par Guillot d'Estaing à Helyon Jouffroy, chanoine-chantre de la cathédrale. Lescaillou fut terre des seigneurs d'Esparrou (commune de Montpeyroux). Il appartint aux Vogue du Vivarais et aux Camboulas.

Murat : passage du *camin ferrat,* vers Laguiole.

Nadaillac : église de Saint-Martin et de Saint-Martial, annexe de Coubisou, dépendant de Conques. Petit édifice de type archaïque (arc triomphal, chœur carré, voûte en berceau). L'église renferme un rétable du XVIIe siècle (tableau populaire de saint Martial et de saint Valère) et deux statues du XVe siècle (Vierge à l'Enfant et saint Pierre).

Saint-Robert : ancienne chapelle au-dessus d'Aurenques en face des Albarets.

Servel : seigneurie en 1427 de noble Durand Robert.

Vinnac : petit village au milieu des vignobles, d'où l'on voit toute la vallée d'Espalion et la petite église de Trédou. Le lieu est cité en 961 dans le testament du comte de Rodez. Le prieuré de Saint-Blaise fut donné par l'évêque aux Annonciades de Rodez (1520). L'église romane fut endommagée en 1616 par un incendie. Les murs latéraux de la nef sont ornée de colonnes engagées avec chapiteaux et corniches. A l'entrée, au-dessus du bénitier se trouve un bas-relief représentant la Vierge à l'Enfant, avec à ses pieds l'image du donateur (fin XIIe siècle). La chapelle gauche aurait été construite avant 1525 par Helyon Jouffroy, chanoine-chantre de la cathédrale. Christ au-dessus de l'arc triomphal.



(Coll. Maria Bélières)

Estanh

Le château d'Estaing est un des plus admirables du Rouergue. La famille d'Estaing est connue dès le XIIe siècle et plusieurs de ses membres se sont illustrés : Pierre d'Estaing, archevêque de Bourges et cardinal (mort en 1377), Déodat, évêque de Saint-Paul-Trois Châteaux (mort en 1411), le bienheureux François, évêque de Rodez, qui exerça une influence profonde sur tout le Rouergue, sur le plan spirituel et dans le domaine artistique (1501-1529), Antoine, son frère, évêque d'Angoulême, (1505-1523), Joachim et Louis, évêques de Clermont au milieu du XVIIe siècle, plusieurs doms d'Aubrac, plusieurs sénéchaux du Rouergue, etc. Le dernier représentant de la famille fut le vice-amiral, Jean-Baptiste d'Estaing, qui se distingua pendant les guerres des Indes et de l'indépendance américaine et périt sur l'échafaud en 1794. On chantait au siècle dernier dans le Rouergue :

« Napoléon sur terre et d'Estaing sur mer
Auraient vaincu l'univers ».

Le château, occupé par les sœurs de Saint-Joseph depuis 1836, a été conservé, malgré quelques remaniements : donjon du début du XVIe siècle, chapelle avec des peintures murales, belle cheminée de la Renaissance dans un pavillon.

Le prieuré de Saint-Amans, en face du château, était annexe de Trédou. Il fut uni à Saint-Amans de Rodez, puis en 1087 à Montsalvy. L'église est un bel édifice du XVe siècle avec porche flamboyant et crypte : le mobilier est lui-même digne d'intérêt : peinture populaire représentant l'adoration des bergers (XVIIIe siècle), Christ en croix, rétables du XVIIe siècle (maître-autel, chapelles de la Vierge, de saint Antoine, de saint Fleuret, du saint Esprit, avec des bâtons de confrérie). A l'entrée se voient deux belles croix de pierre, dont l'une porte en bas-relief une mise au tombeau.

Estanh. (Coll. S. d. L.)



A Estaing, la gloire de saint Fleuret *(Sanctus Floregius)* a éclipsé celle du patron saint Amans. Fleuret était évêque auxiliaire de Clermont. Suivant la tradition, il mourut là au retour d'un voyage à Rome. Son culte est attesté depuis le XVe siècle (fontaine miraculeuse). Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la fête était l'occasion d'un reinage (élection d'un roi et d'une reine) et d'une procession plus profane que religieuse, de caractère guerrier. Interdite par l'Eglise, elle fut rétablie au XIXe siècle sous la forme que nous connaissons d'une reconstitution historique. L'ancienne chapelle de saint Fleuret se trouvait au bord du chemin d'Estaing au Nayrac et, abandonnée après la disparition de la confrérie dont elle était le siège, elle fut détruite vers 1880 pour l'élargissement de la route.

Sous l'influence de François d'Estaing, le village se développa à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. L'évêque fit construire un nouveau pont (indulgences en 1511, oratoire *del Cap del Pont,* dédié à Notre-Dame des Sept-Douleurs béni en 1524). En 1527, François 1er autorisa trois foires annuelles et un marché hebdomadaire.

Annat : seigneurie tenue du comte de Rodez par Déodat de Valiech en 1391. Le village est le berceau de la famille Annat (dont faisait partie le père Annat, jésuite, confesseur de Louis XIV). Jean de Cambon était seigneur du lieu en 1634. La paroisse a été érigée en 1854.

Le Bournhou : Delpuech en était seigneur au XVIIIe siècle.

Le Gua ou Ga : seigneurie de la famille Bernard dite du Cros (fin XIIIe-XVIe s.). La maison forte (fin XVe s.), aujourd'hui inhabitée, contrôlait le bac et le péage, pour lequel il y eut procès vers 1458 entre le comte de Rodez et le seigneur d'Estaing ; puis en 1580 entre le seigneur de Verrières et celui du Gua. Selon la tradition, François 1er aurait séjourné dans cette maison, qu'on voit près de la route d'Estaing à Espalion, à gauche.

Hauterive : belle demeure d'une famille de notaires de ce nom (XVe s.), avec cadran solaire daté de 1539. Elle renfermerait une importante collection d'histoire naturelle et d'archéologie. Le château passa au XIXe siècle à la famille Pons, qui prit le nom de Pons d'Hauterive.

Ladrech : passage du *camin ferrat,* vieux chemin de Laguiole.

Rigals : projet d'érection d'une chapelle en 1672.

Saint-Jean de l'Ouradou : chapelle dédiée à la Vierge et à saint Jean-Baptiste fondée en 1524 par Jean Pouget de Cadamarans, prieur du Cambon, avec l'appui de François d'Estaing (restes de vitraux à ses armes) pour abriter un collège de six prêtres. Ceux-ci logeaient à Estaing dans la maison appelée le collège (mairie). La chapelle a peu changé : elle renferme un admirable ensemble de sculptures : le baptême du Christ (à gauche ange portant sa tunique) et l'Annonciation (l'archange et la Vierge se trouvaient à l'origine sur les deux consoles qui sont de chaque côté de l'autel). Ce dernier groupe serait la copie de l'Annonciation des Annonciades de Rodez (Vierge au musée Fenaille).

Vinnac : voir la notice à Coubisou.



14 d'agost de 1951, Lo Nairac, entrainement de l'équipe excellence de l'A.S.C. Montparnasse.
Marcel Lhiabastre *de Crussac,* René Carnevilliers, Robert Mazars *nascut a Estanh en 1914,* Marcel Douziech, Marcel Pradalié.
(Coll. et id. Robert Mazars, Jean Moisset)

Lo Nairac

Le prieuré de Saint-Etienne était à la collation de l'évêque. Il fut réuni par Paul III au chapitre de Rodez, en 1556.

L'église est un bel édifice du XVe siècle dont le maître-autel est orné d'un rétable de la Vierge, avec un médaillon représentant son couronnement et autour les mystères du rosaire (bas-reliefs), qui est l'œuvre de Coalhac, sculpteur d'Espalion (1760).

La seigneurie appartenait à la famille d'Estaing et aux comtes de Rodez (branche du mandement de Cabrespines). La paroisse comprenait 770 habitants en 1789.

Le Bancarel : ancienne possession de l'abbaye de Conques (XIIIe s.).

Bouldoyres : le village appartenait sous l'Ancien Régime à la paroisse d'Estaing. En raison de leur éloignement, les habitants demandèrent la construction d'une église annexe. Après le Concordat, le village fut rattaché au Nayrac. C'était le siège d'une justice. Dans les environs, on a exploité le feldspath pour la fabrication des isolateurs électriques.

Cadamarans : un des sept ermitages du diocèse, ou bodomie de saint Michel (réparations en 1297). Cadamarans ou Carmarans dépendait de la paroisse du Nayrac. La chapelle était en ruine avant 1730 : ce serait la chapelle *del Dol ;* oratoire de type archaïque (chevet plat), près de la route à 4 kilomètres d'Estaing.

Le Cros : berceau de la famille des Bernard du Cros.

Fombillou : P. du Cros en était seigneur en 1609.

Frayssinet : château de la famille de Frayssinet, cité dès 1102. Il passa vers 1360 à la famille d'Izarn. Il fut pris par les routiers au XIVe siècle. Vers 1582, Vital Izarn le reconstruisit (beau bâtiment de style Renaissance, cheminées). Il fut pillé pendant la Révolution (1794).

Gaillac : château de Pierre de Marcenac (1201), puis des Bernard du Cros (XVe-XVIIe siècles) et enfin des Frayssinet.

Puechméja : Antoine Dubruel en était seigneur en 1683.

Puechmurol : autorisation d'y construire une chapelle en 1554.



(Coll. Odette Gasc)

Sebrasac

Sébrazac, jadis *Savarzac,* se trouve au milieu des châtaigniers et des vignes. Le prieuré de Sainte-Anne dépendait de l'évêque. L'église romane, en grès, paraît du XIIe siècle : chœur voûté en cul-de-four avec nervures, chevet rond à colonnes engagées et modillons à têtes d'animaux, arc triomphal porté par des chapiteaux sculptés à personnages ; le berceau de la nef est en arc brisé. L'église renferme une statue de sainte Anne enseignant la Vierge et une chapelle du rosaire. On y a récemment trouvé un sarcophage de grès. Au-dessus du village, la chapelle du Bon-Secours renferme une Vierge du XVe siècle et des peintures de Castanié. Le château, disparu, fut cédé par Henri comte de Rodez à Guy d'Estaing en échange de celui de Cabrespines, en 1292. Fr. d'Arzac était seigneur de Sébrazac en 1780.

Baldrigues : demeure de la famille Serres (XVe-XVIe siècle).

Beauregard : château de la famille Targa (XIVe siècle) Le fief fut vendu en 1669 par J.-Jacques d'Arzac à Guillaume Dufau, prieur de Tredou, qui reprit la construction du château.

Genevrières (Plateau de) : oppidum et restes d'un dolmen.

Laval : mas donné par Guillaume d'Estaing à Bonneval, en 1271.

Pas-Redon : château de la famille de Pradines, XVIIe-XVIIIe s.

Pers : jadis château de la famille du Rieu.

Réquista : grande et belle bâtisse, de la fin du XVIIe siècle, avec cour intérieure et porche à pavillon.

Saint-Geniez-des-Ers : jadis Saint-Geniez-de-la-Pinha ou de Cadamarans ou d'Estaing, au carrefour d'anciens chemins venant de Rodez, Villecomtal, Entraygues et Espalion. Le prieuré dépendait de l'évêque. L'église gothique présente un clocher, daté de 1551, à baies en plein cintre.

Trédou : église de Sainte-Madeleine, ancienne matrice d'Estaing, donnée en 1087 par Pons d'Etienne, évêque de Rodez, à Montsalvy. La bâtisse, du XVe siècle, a été restaurée en 1902-1903 et 1967.

Verrières : une tour, dépendant du comte de Rodez, était tenue en 1273 par Guillame de Marcenac. Le château appartint aux familles de Verrières et de Sermur (1483). Il passa à Durand Baldit, médecin d'Espalion, qui fit construire en 1604 le bâtiment actuel, dans l'esprit de la Renaissance (deux frontons sur la façade principale, armes des Baldit et des Sermur de Tenières sur les croisées). La chapelle de Saint-Michel, annexe de Trédou, renferme un tableau représentant le Christ en croix entre saint Michel et Durand Baldit. En face de Verrières au Ga se trouvait un gué, puis un bac, sur le Lot, disputé entre le seigneur d'Estaing et le comte de Rodez, puis entre les seigneurs de Verrières et du Ga. En 1580, Jean du Cros seigneur du Ga vendit les droits de bac et de passage à François de Sermur.



1913, Sebrasac. (Coll. S. d. L.)

Vila Comtal

Villecomtal est au fond d'un vallon, au milieu de terrains gréseux assez instables, dont les mouvements ont provoqué des ruines, régulièrement relevées : le château du Puech, le village des Vignes, par exemple. L'argile a été utilisée pour la poterie à la fin du XVIIIe siècle.

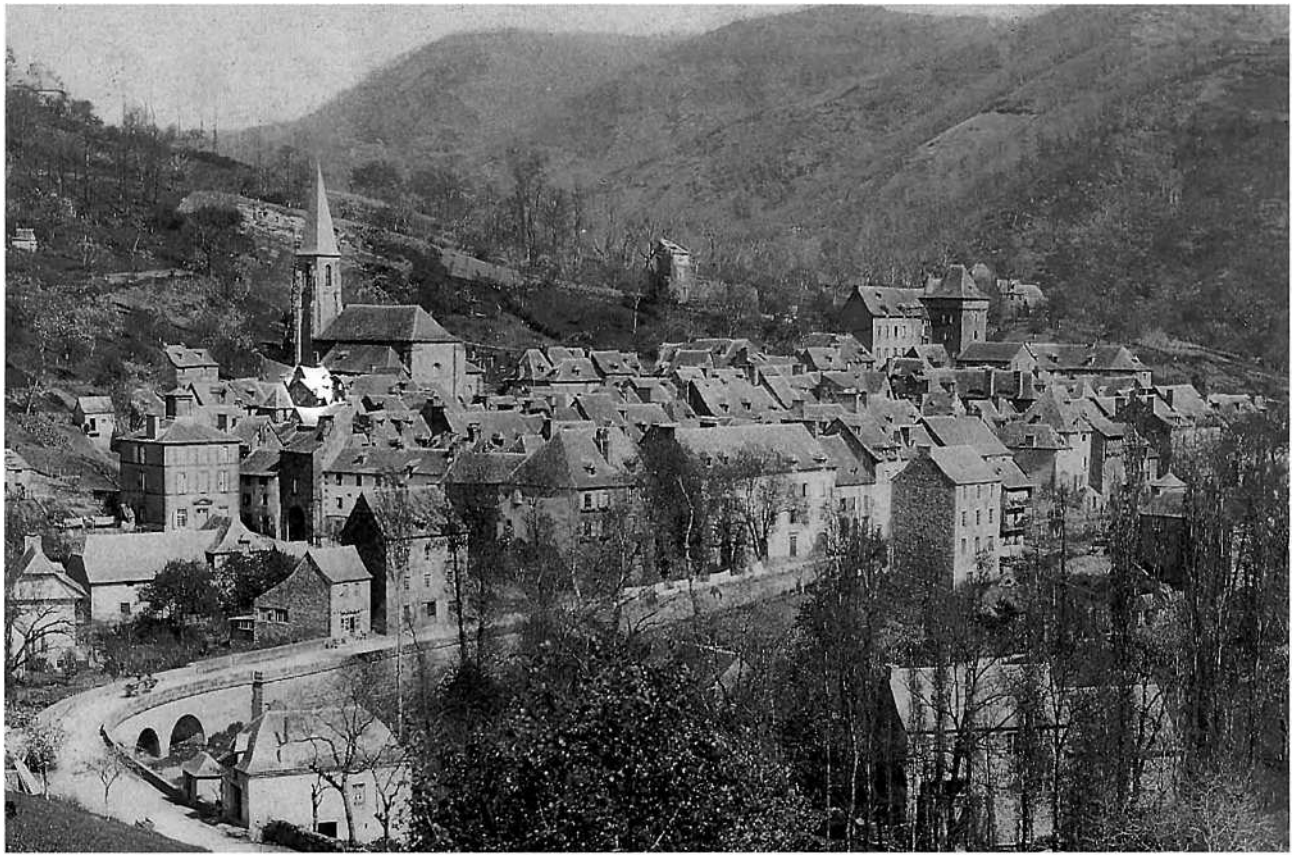
Comme son nom l'indique, Villecomtal est une bastide, qui fut fondée par les comtes de Rodez, au XIIIe siècle. A la mort d'Hugues II comte de Rodez, la seigneurie passa à Béatrix sa fille et à son mari Bertrand de La Tour (1303), puis à la fin du XIVe siècle aux Rolland, seigneurs de Vallon. Villecomtal disposait déjà de consuls au début du XIVe siècle. En 1437, à l'instigation de Pierre Rolland, sénéchal de Castres, les hameaux qui formaient la communauté de Villecomtal se regroupèrent au lieu-dit La Vayssière qui fut alors clos de murs et muni d'un château. Le constructeur des remparts fut un des architectes qui avaient travaillé à la cathédrale de Rodez. Il reste des éléments de cette enceinte, dont une porte fortifiée. Par la suite, les seigneurs de Villecomtal furent les Nattes et après eux les La Tour-Saint-Igest. En 1568, les protestants s'emparèrent de la ville et tuèrent, dit-on, 70 prêtres.

La première église était à Lufau ou Lefau, de l'autre côté du Dourdou et était annexe de Servières. Une nouvelle église dédiée à saint Barthélémy fut commencée en 1328. Le plan était alors trouvé tellement somptueux que les ressources des paroissiens ne pouvaient suffire à l'exécution. C'est un grand édifice gothique à trois nefs.

Villecomtal fut, après le Concordat, le centre le plus important du schisme aveyronnais de la Petite Eglise, dont les membres étaient appelés *los enfarinats,* à cause de la coutume qu'ils avaient de poudrer leurs cheveux à la farine, selon l'usage de l'Ancien Régime.

Le vallon de Villecomtal est réputé pour ses arbres fruitiers et en particulier ses cerisiers.

Vila-Comtal. (Coll. S. d. L.)



La Guizardie : jadis *la Guirardia,* était le repaire de la famille Guirard puis Guizard (XIVe siècle). Le château fut vendu en 1581 à la famille de Blanc. Louis de Blanc de Guizard fut deux fois préfet de l'Aveyron (1830-1834 et 1839-1848). La Petite Eglise y trouva un puissant appui à la suite du Concordat (1801). C'est là que mourut en 1835 un des chefs de cette secte, l'abbé Régis. Le château comprend une grosse tour carré du XVe siècle. La chapelle, autorisée en 1654, fut rebâtie en 1723.

Le Fau ou Lufau : autrefois église de Saint-Michel, annexe de Servières, paroisse primitive de Villecomtal.

Montjoule : croix de pierre sur la hauteur portant les mots de trône et d'autel.

Le Puech : château d'une branche de la famille de Pruines (XVIe-XVIIe siècles), puis de la famille de Blanc. Il subsiste une grosse tour arrondie, qui a servi de donjon.

Segonzac : prieuré de Saint-Beauzély, uni au chapitre de la cathédrale de Rodez : l'archidiacre de Saint-Antonin en était le collateur. La cure fut érigée en 1331 par Pierre de Castelnau, évêque de Rodez. L'église, à chevet plat, est du XVe siècle. La maison dite le presbytère appartenait en 1308 au comte de Rodez (demi-fenêtre à meneau, cheminées anciennes).

Servières : le nom ancien semble indiquer qu'on chassait le cerf en ce lieu *(Cerveria).* En 1323, il y avait deux châteaux : le haut qui appartenait, semble-t'il, aux comtes de Rodez (mention en 961 dans le testament de Raymond II, comte de Rouergue) est complètement ruiné. Le bas était tenu pour moitié par Raymond de Sébrazac.

L'église de Saint-Pierre fut matrice de celle de Villecomtal, puis son annexe. C'est un petit édifice de type archaïque, à chevet plat et à arc triomphal, bâti vers 1255 et restauré à la fin du XVIe siècle. L'église renfermait une croix processionnelle en cuivre ciselé du XIVe s., un reliquaire à émaux limousins du XIIIe s. (classés en 1938) et une pietà de style populaire (XVIe ou XVIIe siècle).

Château, église et village sont bâtis sur la pente au milieu des rochers. On les aperçoit de la route de Villecomtal à Entraygues, du village de Polissal : le village est presqu'entièrement ruiné.

La Tour : ancien château de la famille de Laparra (XVe-XVIe siècle). Le bâtiment fut refait en 1819. Il subsiste au-dessus de Segonzac une grosse tour qui renfermait la chapelle.

Tour du Commandeur : tour du XIVe siècle, ancien siège de la commanderie des Templiers des Landes. Celle-ci fut rattachée en 1273 à celle de La Capelle-Livron (Quercy), puis unie en 1351 à celle d'Espalion.

Jean Delmas

Los aujòls

Il y a plus de 4.000 ans que des peuples ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Sur le canton d'*Estanh* le dolmen en granite du *Puèg del Mas* et son tumulus situés près de *La Casa* sur la commune de *Campuac,* les deux dolmens de *Genebrièiras* et *Mont-Mejan* sur la commune de *Sebrasac,* où se trouvent aussi un tumulus contenant plusieurs tombes, un menhir et quelques vestiges d'habitat de hauteur, constituent les seuls témoignages visibles (malheureusement en partie détruits) de cette époque.

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de Foissac, il y a environ 4.000 ans. Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos causses, sont caractéristiques de l'Age du Bronze rouergat.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton d'*Estanh* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Las pèiras levadas de Genebrièiras.

« Les plus anciennes traces du peuplement du canton d'Estaing se trouvent sur la commune de Sébrazac où subsistent des ilôts calcaires Sinemuriens et Hettangiens. Les populations de l'Age du Cuivre, aux alentours du deuxième millénaire avant notre ère avaient colonisé tous les causses. Ils y élevaient le mouton, pratiquaient un début d'agriculture et surtout construisaient, pour ensevelir leurs morts les *pèiras levadas.*

Il subsiste un de ces dolmens, en très mauvais état, en bordure du *Puèg de Genebrièiras,* préservé par une ancienne muraille. L'autre, tout aussi ruiné, à 1 km environ, signalé par M. Louis Balsan, fut détruit dans les années soixante. Des fouilles anciennes avaient livré des pointes de flèches et des outils de silex.

Même dans son état actuel, le dernier mégalithe du canton, est la seule trace encore visible de la présence de nos lointains ancêtres, il y a environ 4.500 ans. »

Georges Bories



Pèira del tròn, causse de Sebrasac.

Les radicaux les plus anciens sont préceltiques. Mais leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre après avoir été associé à un autre radical du même type, "gr", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantagrelh* que l'on traduit par "chante grillon". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.*

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques. Selon les auteurs, *bòria* dérive tantôt d'un radical celte, tantôt du latin *bovaria* ou encore du germanique *bord* qui aurait donné *bòrda.* Le mot *barraca* peut avoir une origine préceltique ou latine...

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4.500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Les Balmes	creux au pied des falaises	*bal/bau/balk*
La Baraque	mauvaise construction	*baraca*
Le Bartas, La Barthe	haie, terre humide et végétation sauvage	*bart*
La Borie, La Boriette	maison, ferme	*bor/bur*
Beders	situation élevée	*ved/bed*
Bournhou (Bois du)	ruche, arbre creux	*born :* creux
Lacam, Moncan *(calm)*	plateau rocheux	*kalm*
Cantoine	endroit rocheux ?	*kal/kan/kar*
Causseran, Le Causse	lieu calcaire	*kal/kau*
Carrière, Carrayriol	chemin de pierres	*kar*
Cayron, Chérou, Le Cayre, Cayrouze	pierres et rochers, la "pierreuse"	*kar*
Fontcayrade *(ou Franc Airada)*	fontaine empierrée ?	*kar*
Alcor *(Al Corn),* Le Cor(n), Corbières	hauteur	*korn/karn/korb*
Le Cros (Haut et Bas), Les Crozes	creux de terrain	*kr/gr*
Douluch/Touluch	hauteur	*tol/dol*
La Galouze	rapport avec la pierre, le roc ?	*kal/gal*
La Garrigue, Le Garriguet, La Garrissade	présence du chêne *(garric),* bois de chênes	*kal/gar*
La Grave, Les Grèzes	présence de gravier, de grès	*kr/gr*
Liausi/Liauzy	thème oronymique : montagne	*?*
Pic, Picou, (Picard ?)	pointe, sommet	*pikk*
Le Rang/c	rocher abrupt	*ranko*
Le Roc, La Roque, Rouquette, Haute-Roque	roche, rocher	*rocca*
Sarrus, Le Serry, Servières	colline allongée, hauteur	*serr*
Sarreméjane	colline moyenne, du milieu	lat. : *medius :* milieu
Tabust	sur une hauteur	*tab/tapp*
Les Touns / Tourns, Tournal	hauteur arrondie	*torn*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autre apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Les noms de lieux en *"ac"* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. (1)

(1) Les toponymes en "ac"
Ces noms d'anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin suivi d'un suffixe de propriété *"acos"* d'origine gauloise (gaul.) ou latine (*"acum - iacum"*).

Casdastre	*Propriétaire*
Campuac	lat. *Campus*
Cayrac	gaul. *Carius*
Coignac/Cougnac	gaul. *Connos*
Coursac	lat. *Curtius*
Crussac	gaul. *Crucius*
Dayrac/d'Ayrac	lat. *Arius*
Fronnac/Frounac	lat. *Frontenus*
Gaillac	lat. *Gallius*
Gimalac	lat. *Gemilius, Gemellus*
Grignac	lat. *Grinius*
Issac	gaul. *Itius*
Majorac	lat. *Major*
Malac	lat. *Malus*
Nadaillac	lat. *Natalius*
Nayrac/Neyrac	gaul. *Nerius*
Noalhac	lat. *Novalius*
Sébrazac *(Savarzac)*	lat. *Cepatius, Ceperacius*
Ségonzac	lat. *Secundius*
Taillac	gaul. *Talius*
Vinnac	gaul. *Venna,Vinna* lat. *Vinacius*

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Casdastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Antérieux / Anterrieux	à l'origine probable *Anderitum*	*ande :* contre, proche *ritu :* le gué
La Besseyrette, La Bessaillade	bois de bouleaux	*betu :* bouleau
La Bessière, Le Bez	occitan : *beç*	
Bezorbes	rapport avec *bes/ves* (source) ?	*bes/ves*
La Bro, Le Broual	sur les limites : *la bro(g)a, lo bro(g)al*	*broga :* limite
Les Brueils *(Bruèlh)*	cépée de jeunes arbres	*brogilo*
Les Burguières	les bruyères	*bruca/bruc :* cassant
Le Cambon, Cambonnet	terre dans la courbe d'un cours d'eau	*cambo :* courbe
Carbas *(Quèrbas)*	courbure de terrain ?	*carbo :* courbe
Cervel	même sens ?	
Combe, Lacombe, Le Combal Grand-Combe, Combettes	petit vallon généralement sans cours d'eau	*cumbo :* creux arrondi
Combayre, Combarie	même racine avec suffixes divers	
Encombres, Combrie	dépôts de ruissellements	*comboros*
Combrerie, Combrieu	rencontre de ruisseaux	
Le Couderc	espace gazonné souvent commun dans le village	*cotericos*
Cassagnes/nhes	bois de chênes	*cassanos*
Les Landes	étendues monotones, non cultivées	*land :* pays
Le Lus	hauteur ?	*uxo :* élevé
La Vaysse, Le Vayssié, Vayssières	noisetiers sauvages	*vaissa*
La Vernhe	aulnaie	*vernos*

Autres toponymes gallo-romains

Alaux	gaul. *Alaucius*
Cauvin	lat. *Calvinus*
Cervel/Servel ?	lat. *Cervius, Cervilus , Servius*
Carmarans/ Cadamarans	lat. *Caramantius*
Cerrès	lat. *Cerus* + suff. *ensis ?*
Maliès	lat. *Malus + ensis ?*
Neyrolles	dérivé de : Neyrac ?
Comes/Commes	gaul. *Commos* lat. *Comus*
Coubisou *Cupitionem*	lat. *Cupitius + onem*
Gabriagues/ Gabriargues	gaul. *Gabrius + anica*
Naucoulorgues/ Nacoulorgue	*nova colonica :* nvelle colonie agricole
Pargazan	lat. *Partiacus, Parcatius + anus*
Varès	lat. *Varus - Varecius ?*
Versailles ?	lat. *Vercillus, villa Vercilla ?*
Vers	lat. *Versus*
Viargue	lat. *Varius + anica ?*

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

Quelques témoignages archéologiques sur cette période ont été mis à jour sur le canton d'*Estanh :* oppidum de *Genebrièiras,* site gallo-romain de *Tredor* où l'on découvrit de nombreuses tuiles et céramiques, sans omettre le site même du château d'*Estanh* dont la base pourrait avoir une origine gallo-romaine. Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés,* suivent parfois le tracé d'antiques *vias* gallo-romaines. C'est le cas du grand chemin reliant *Estanh* à *La Guiòla* par *L'Adrech* puis passant sur la commune de *Cobison* à proximité des villages de *L'Abroa* et de *Murat,* ou encore de celui de *Senèrgas* à *Vila Comtal* dont il est question dans un acte de 1484. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *airòls, òls, als ; èrgas...*

Quelques noms de lieux d'origine latine

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Cadastre	*Signification*
L'Adrech	face au soleil
Les Ayrals	les endroits, les aires
La Bade, Le Badieu, Badiols	lieu d'où l'on voit loin ?
La Bouldouire	source bouillonnante
Blamont	blanc-mont ?
Camp Rial, Rigal, Rival	argileux, terre de rivière
La Conque, Les Conquettes	terrain en forme de bassin
Le Coudol	pierres, cailloux, galet ?
Caveroc	roc creusé, cave ?
La Coursière	le raccourci *(corchièira) ?*
Le Coustal	le coteau
Le Couyre	coude du chemin, cuivre ?
Escalans,	coteaux en vignobles,
L'Escaliou *(Escalhon)*	escalier *(escala) ?*
Le Droc	dérochement, ruines, nom germ. : *Drogo* ?
Estaing (*Stagno* en 1082)	étang
Les Estivals	les lieux d'été, d'Estivals
Léciral / L'Eciral	lieu où passe l'écir
Longayrou / Lingouyroux L'Ingouyroux	village éloigné, isolé ?
Le Limon	limon, dépôts, coulées
Miral (Mirales en 1780)	lieu d'où l'on voit loin ?
Les Monts	les monts
Montméja *(Mont Mejan)*	mont du milieu
Montégut *(Mont Agut)*	mont pointu

Cadastre	*Signification*
Montredron *(redond)*	mont rond
Les Mousses,	monts au fém. pluriel ?
Moussenègre	ados de terre
Molières	terrain mou, humide
Le Pas	passage, col
Le Peyrou *(Peiron)*	pierre, perron
Picou	petit pic, patronyme
La Plagne, Planairol	plaine
Le Plô *(Plan)* des Escures	replat des granges
Le Puech	hauteur aplatie
Puechméja *(Puèg Mejan)*	du milieu, moyen
Puech-Essuch	assez sec ?
Le Pouget	le petit *puèg*
La Rayasse (Raygasse 1780)	terrain raviné ?
Rapatou	terrain difficile d'accès ?
Requistat	château, bonne situation
Le Rieu, Durieu	ruisseau,
La Rivière, Les Rives, H. Rive	plaine alluviale
Malrieu	mauvais ruisseau
La Sanhe, Le Sanhas, Les Sagnasses	eau stagnante
Le Ségaly *(Segalin)*	terre de Ségala, surnom
Lusclade / L'Usclade	la brûlée
Laval, La Valette	val, vallée
Le Rueyre, Reyrolles (Rugueyre / Rugueyrol)	terrains ravinés parcourus de *rugas, ruas*

Végétation naturelle, culture

Cadastre	*Signification*
Albaret	bois de peupliers blancs
Les Salesses	les saules
Aussalesses (Aux Salesses ?)	même sens que ci-dessus ?
Bélières	saules marsauts ? n. de pers
Le Bois, Le Bouissas	les buis
Nòstra-Dòna del Bòi	Notre-Dame du Buis ?
Cabrespines	sommet, pente épineuse ? (attraction *cap-cabra)*
Cadiès	peuplé de genèvriers
Le Cambrou	petite chambre, chanvre ?
Le Cambieu	terre vive ?
La Coupelade	?
La Devèze	terre retirée de la culture
La Fage, Le Fau, Le Fajas, Fayel	hêtre, hêtraie
Falguières	les fougères
Le Fouillet	bois pour la feuille ?
Le Frau	terre inculte
Le Fraysse, Frayssinet,	frêne
Frayssinette	frênaie
Genevrières	les genèvriers
Le Glandis, Glandus	le bois des glands ?
La Grange, La Grangette	d'abord : pièce du grain
Les Jonquières	jonchaie, jonchère
Novelles (Nouelles en 1780)	terres neuves
Mialas	*malus :* les pommiers ?
Orsières	pays de l'ours ?
Lasparros *(Las Parrans)*	terre horticole avec enclos
Les Pivouls *(Pibols)*	les peupliers
Le Prat, La Prade, Le Pradal	les prés, les prairies
La Pradelle, Pradels	
La Romiguière	la ronceraie
Sauvières	forêt ?
Sauvanes	dérivé de *silva-silvain ?*
Servières / Cervières	lieu des cerfs, n. famille ?
Volpatière	la renardière

Monuments et activités humaines

Cadastre	*Signification*
Les Argentiès	les argentiers
Les Capelles	les chapelles
Le Carbonier	le charbonnier
Le Castelou/on	le petit château
La Caze, Les Cazelles, Les Cazals, Vieilles-Cazes	habitations
Notre-Dame du Dol	du deuil, d'Olt ?
Le Clos, Le Claux	enclos
La Croux, La Crousette	la croix
L'Estrade	voie empierrée
La Fabrègue	atelier, forge
Les Fonts, Les Fonteilles, Fontillou,	les fontaines
Fontcayrade ? *(Francairada)*	fontaine bâtie ?
Ferrier, Ferriès	rapport avec fer
Les Fourques	embranchement, fourches de justice
Le Gua	le gué
Impers (Empars en 1780)	maison protégée ?
Luffau / Lucfau	bois et temple païen
Louradou *(L'Orador)*	l'oratoire
Loustalou *(L'Ostalon)*	petite maison
Le Mas, Les Mazes,	hameau
La Masse, Le Mazet,	*manere :* demeure
Le Mazuc, La Mazuque, Mas del Rieu, Saint-Fleuret	
Le Meynié, Maynier	demeure
Le Monastère	prieuré religieux
Le Mouly, Le Moulinas	le moulin
Le Moulin de Boufarou	ancienne carderie
Murat	muré, protégé ?
La Pauze *(La Pausa)*	halte, auberge
La Pauze de Boudoul, de Pierre	
La Peyrade	route empierrée
Le Poujol, Le Potzol	le puits
Latieule, La Tioule	tuiles, terre cuite
Les Souliès/iers	sols, aires, replats aménagés
La Souque	bois, vigne, souche
La Tour	tour forte
Roumanettes, Romaniès	des *romius*
Trédou	?
Vérières (château), La Verrière	famille noble, la verrerie
Le Viala(r), Le Vialaret	partie de domaine, de la
Bouviala	villa gallo-romaine
Villecomtal	ville du comte

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Lieux mis sous la protection d'un saint

Annat	*St Pèire, apòstol*
Cabrespines (Le Monastère)	*St Martin* (IVe s.)
Cadamarans (bodomie)	chapelle St Michel
Campuac	*St Pèire-ès-Liens*
Coubisou	*St Védard,* évêque de Clermont d'Auvergne
Estaing	*St Amans, St Floret*
Hautes-Rives	St Thomas
Nadaillac	*St Martin, St Marçal*
Le Nayrac	St Etienne, *1er martir*
St-Geniez des Ers	St Geniez
Sébrazac	*Ste Anna*
Ségonzac (érigée en 1331)	*St Baudeli*
Servières	*St Pèire*
Trédou	*Ste Magdalena*
Villecomtal	St Barthélémy, *apòstol*
Vinnac	*St Blasi*

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*
Les Aloches *(hallod)*	les alleus ?
Le Bancarel *(bank)*	affleurement de rocher, terrasse
La Bastide *(bastjan)*	bonne maison
Le Berquet *(brecht)*	passage, brèche
La Boissonnade *(boscio)*	épinaie, buisson
Le Bosc, Le Bousquet, Malbosc *(bosq)*	bois, petit bois le mauvais bois
Le Bourg *(bürgs)*	bourgade, village
La Gache/ou *(waitan)*	lieu de guet
Galamans *(Gala + mas)*	mas de Gala (n. g.)
Le Jardi *(gard)*	le jardin ?
Plô desEscures *(skur)*	granges, écuries
La Baldrigue *(bald + ric)*	ferme de Baudric
Les Salles *(saal)*	maisons fortes

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans. L'église d'*Estanh* est placée sous la protection de *sent Amans,* premier évêque de *Rodés,* qui aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle et sous celle de *sent Floret avesque d'Alvèrnha* Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives encore bien vivantes.

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, la christianisation progresse et divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mille. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin-le-Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc.*

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862. Le prieuré Saint-Pierre de *Campuac* est cédé à *Concas* en 819 par l'empereur Louis-le-Pieux. Celui de *Vinnac (*dédié à saint Blaise) et celui d'*Estanh* (dédié à saint Amans) sont déjà mentionnés à la fin du Xe siècle. La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas.*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mille, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).* D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io".

Toponymes et noms de personnes

Cadastre	*Propriétaire*
La Bernatie	*Bernat*
La Branelerie	*?*
La Brengayrie	*Brenguier / Berengier*
La Bringuie	*Brengue*
La Brevarie	*Brevier*
La Blanquerie	*Blanc / Blanquier*
La Contarderie	*?*
La Chantelerie	*Chantel*
La Combrerie	*Combre*
La Domerguie	*Domergue*
La Faliperie	*Falip / Felip*
L'Espinasserie	*Espinasse*
La Fabrie	*Fabre*
La Fromenterie	*Froment*
La Guitarderie	*Guitard*
La Guizardie	*Guizard (de)*
La Malvinie	*Malvin,* Malvy
La Malrousserie	*Malroux*
La Martinerie	*Martin,* Marty
La Miquelie	*Miquèl*
La Moustrie	*?*
La Pabotie	*?*
La Picharderie	*Pichard ?*
La Ponsarderie	*Pons / Ponsard*
La Piquarie	*Picard ?*
La Sargetterie	*Sarget ?*
La Viguerie	*Viguier*

Autres formations

La Bernade	*Bernat*
Douzounières	*Douzou*
Contensouze	*Constans*
Jouany / Jouannenc	*Joan*
La Borie-Saladi	vigne du Saladi donnée par Saladin d'Estaing



Ataüc de Nadalhac.
(Photo Jean Dhombres)

Castèls, glèisas, abadiás



Ròca, castèl e glèisa de Servièiras.
(Coll. Arch. dép. A.)

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mille, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars (castellare).*

Peut-être est-ce l'origine du château majeur de *Servièiras,* attesté en 961 ; de celui de *Cabrespinas* dressé sur le roc de *Torruòl (1) ;* du château de *Fraissinet* sur la commune du *Nairac,* cité dès 1102 ; de celui de *Sebrasac,* et, bien sûr de celui d'*Estanh.* La plupart de ces lieux et bien d'autres, furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire, avant d'être réutilisés au Moyen Age. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les premiers vrais villages médiévaux : les *castèlnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle avec l'usage de *la convenensa.* Il s'agit d'une convention, comparable à celle passée naguère entre *mèstres e vailets,* qui fonde les relations entre *senhors roergàs,* et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-te-decebrai ».*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

(1) Cabrespinas
« Il y avait à Cabrespines, dès 1274, un château cédé, en 1292, par Guy d'Estaing, à Henri, comte de Rodez, en échange de celui de Sébrazac.
Lorsqu'en 1470, Jean V, comte d'Armagnac et de Rodez, fut dépouillé de ses biens en vertu d'une condamnation du Parlement, le roi Louis XI donna ce château et quelques autres au comte de Dammartin.
Le château fut attaqué par les calvinistes et vaillamment défendu.
Le 28 février 1628, le prince de Condé en ordonna la démolition. » *(Touzery)*

Abadiás e romius

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans *la reconquista* ibérique, croisés de Palestine et pèlerins de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman. *Estanh* se trouve alors sur *lo camin romiu de Sent Jacme* qui passe par *Albrac* et *Concas*. La Voie lactée est appelée ici : *la carral de Sent Jaque*.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vila Nòva* par exemple. La grande abbaye de *La Casa-Diu*, dont le fondateur, saint Robert de Turlande, serait né à *Cabrespinas*, poursuit son implantation en *Roergue* par *La Crotz-Barrés*, *Aubrac* et *Lo Monastèri-Cabrespinas* où elle reprend le prieuré créé jadis par *l'abadiá* Saint-Victor de Marseille (1). Saint-Védard de *Cobison*, à l'origine monastère de religieuses, est donné à *Concas* en 1194. A *Sebrasac*, le *priorat* de Sainte-Anne dépend de l'évêque de *Rodés*, comme celui de *Sent-Ginièis-dels-Ers*, alors que le *priorat* Saint-Beauzély de *Segonsac* est uni au chapitre de la cathédrale.

Vers cette époque se développe la tradition érémitique. Certains de ces ermitages s'installent à *Cadamarans*, *Aurencas* et *Teissieires*, lieux écartés de la région d'*Estanh*.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Dieu*, *Bèl Lòc*, *Silvanés*, *Bona Val*, *Bona Comba*... et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exhubérances de l'art clunisien. *L'abadiá de Bona Val* bénéficie de donations provenant de *senhors* de l'actuel canton d'*Estanh*. *Los senhors* de *Servièiras* donnent la *glèisa* de *Montelhet* à celle de *Bona Comba*.



Capitèl de Vinnac. (Coll. Arch. dép. A.)

(1) « Aujourd'hui la paroisse porte le nom du *Monastère-Cabrespines*. Elle est ainsi nommée parce qu'elle s'est formée autour d'un ancien monastère bénédictin, fondé à une date incertaine.
En 1398, on constate à Cabrespines l'existence d'un prieuré qui a pour titulaire un bénédictin du monastère de la *Chaise-Dieu* qui, fondé par saint Robert, possédait également, dans le Rouergue, quelques autres bénéfices, notamment celui de Bezonnes. » *(Touzery)*

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli*, comte de *Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs*.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan*. En *Roergue*, ils sont très présents sur le *Larzac*, mais aussi à *Espalion*, à *La Selva*, ou à *Ausits*.

Sur la commune de *Vila Comtal* ils érigent la tour du Commandeur qui devient le siège de la commanderie des Templiers des Landes. Rattachée d'abord à la commanderie *carcinòla* de *La Capèla-Livron* elle est unie en 1351 aux *Templièrs* d'*Espaliu*.

Vila Comtal : la tour du Commandeur (XVe siècle) est postérieure à la disparition de l'ordre des *Templièrs* dont une partie des biens échut aux *Espitalièrs*. *(Ph. J. Dh.)*



Las glèisas romanas



Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Outre *Concas,* son *portal* et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac.*

Le canton d'*Estanh* a conservé deux témoignages pré-romans : *la glèisa* de *Cadamarans* et celle de *Nadalhac.*

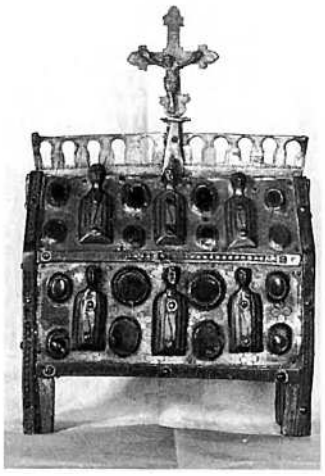
Parmi les *glèisas* et *capèlas romanas,* celle de *Sebrasac* est connue pour ses modillons à tête d'animaux ; celle de *Vinnac* pour ses corniches, ses chapiteaux et sa Vierge à l'Enfant ; celle de *Cobison* pour son abside et la voûte en cul-de-four…

Ainsi, autour de l'an mille, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana.*











1 - *Vinnac. (Coll. S. d. L.)*

2 - *Nadalhac. (Coll. S. d. L.)*

3 - *Sebrasac. (Coll. S. d. L.)*

4 - *Capèla del Dòl. (Coll. Arch. dép. A.)*

5 - *Servièiras, reliquiari XIIIe s. (Coll. Arch. dép. A.)*

6 - *Sebrasac. (Ph. Pierre Lançon)*

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais cette évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent, au XIIIe siècle, en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

A la fin du XIIIe siècle le château de *Sebrasac* fit l'objet d'un échange entre le comte de *Rodès* et le comte d'*Estanh.* Ce dernier céda le château de *Cabrespinas* et prit en échange celui de *Sebrasac* avec tous ses droits féodaux.



Vila Comtal. (Coll. Arch. dép. A.)

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunalats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, aux XIIIe et XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction. En *Roergue, Salva Tèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vila Franca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vila Nòva, lo cloquièr de La Bastida-L'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *la grifol,* pour l'alimentation en eau potable... *Vila Comtal* est créée par le comte de *Rodés* à la fin du XIIIe siècle peut-être pour contrebalancer l'influence de la commanderie des Landes. Elle est rapidement dotée de foires (1321). La *comunaltat* décide seulement en 1437, en accord avec son seigneur, l'unification des hameaux environnants regroupés en un lieu nommé La Sayssière, qui correspond au village actuel, et la construction de murailles (1).

(1) « Comme à La Bastide-l'Evêque le village est formé par trois rues parallèles recoupées perpendiculairement par cinq autres rues. Il ne devait y avoir que deux portes, dont une subsiste aux deux extrémités de l'artère centrale. Le cadastre de 1590 désigne l'artère centrale sous le nom de rue Droite, avec, à ses extrémités, la porte Haute et Basse et ses deux parallèles le rue Haute et Basse. Il y avait outre les deux portes mentionnées, une petite porte du côté du Dourdou, le "portanel". Les moulons forment ainsi des constructions à peu près régulières. A l'intérieur de la longue courtine parallèle au ruisseau les maisons sont construites de façon assez uniformes. Contrairement aux autres cas où l'on a créé une enceinte en conservant le parcellaire déjà existant du village antérieur, à Villecomtal la création a été totale. Il devait y avoir un certain nombre de tours flanquant les courtines, mais qui avaient totalement disparu déjà sur le plan cadastral de 1832, à l'exception des quatre tours de la courtine allant du château à l'église. Cette courtine faisant face au versant de la vallée, au fond de laquelle se trouve le village, présente sur ce front son point le plus faible. » *(Jacques Miquel)*

Lo Roergue englés

Los estajants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIV[e] siècle.

Paroisse	*Nbre de feux*
Parochia de Cobizo	*100 foc*
Parochia de Cabrespinas	*140 foc*
Parochia de Stagno	*120 foc*
Parochia de Tredor	*46 foc*
Parochia Sancti Genesiide la Pinha	*48 foc*
Parochia de Savarzaco	*66 foc*
Parochia de Villa Comitali	*113 foc*
Parochia de Sego[n]saco	*43 foc*
Parochia de Campuacum	*60 foc*
Parochia de Veiraco (Lo Nairac)	*102 foc*
Parochia de Vinnhac	*27 foc*

(1) La cava dels Angléses

« Al ras de Nadalhac, aquí, al dessús del borg, i a un jos-terren, que sai pas cossí es, apelavan aquò la cava dels Angléses. » (Julie Romieu)

« A Sent -Ginièis, n'i aviá de cavas dels Angléses. Ieu n'ai vist. Al Puèg, aquò èra un trauc dins lo causse, i dintràvem dedins. Après aquò anava en davalent. » (Louis Maillebuau)

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. *Vila Comtal* s'entoure de murailles en 1437. En face de *Verrièiras*, la maison forte du *Gas* contrôlant le bac et le péage sur le Lot pour le comte de *Rodés* est rebâtie en 1452. Dans une lettre écrite à *Gajas* « le septième jour de décembre 1452 », le comte Jean d'Armagnac autorisait Pierre Bernard de Cros, dit Peyrotte, écuyer et seigneur du repaire du *Gas*, son bien « amé et féal » à « ... faire toutes les défenses, tours, meurtrières, ponts-levis, fossés ou autres défenses, tel que bon il lui plaira. »

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité. En 1414, le comte Bernard d'Armagnac chargea Jean d'Estaing de s'emparer de la vicomté de *Murat* en Haute-Auvergne. Le rétablissement progressif de l'autorité royale et les luttes d'intérêt qu'elle suscita au plan local contraignirent bientôt les grandes familles du *Roergue* à choisir entre la fidélité au comte et celle au roi. La famille d'Estaing louvoie longtemps entre les deux. Alors que l'aîné, Bégon, sert les Armagnac, son cadet Guillaume remplit la fonction de sénéchal royal de 1430 à 1460. Les fils de Bégon, Pierre et Raymond, seront doms d'Aubrac (1462-72), tout comme son petit-fils, Antoine (1472-1523) qui sera aussi évêque d'Angoulême. En 1501, son frère François deviendra évêque de *Rodés*.

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Englés*.

L'aventure des *cossols de Vila Franca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engléses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens (1). Un souterrain-refuge subsiste encore à *Servièiras*, sur la commune de *Vila Comtal*.

Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre. L'église de *Sebrasac* est fortifiée dès 1343. La vaste enceinte du château d'*Estanh* sert d'abri à la population, car les défenses du bourg sont encore sommaires. Seul, le quartier de la rue d'Outre, le plus éloigné du château possède des portes qu'on ferme la nuit en cas d'alerte.

A *Cobison*, la population entreprend la construction d'un fort où sont aménagées de nombreuses demeures afin de garantir en cas d'attaque la vie et les biens des habitants du lieu mais aussi de tous les réfugiés accourus des villages environnants. La sécurité qu'offrait le fort attirera, jusqu'à la fin du XVe siècle, de nombreuses familles à *Cobison*. Un acte de 1453, reçu par Me Raymond Robert, notaire de *Sent-Cosme* en témoigne : « ... les consuls de Cobizone se chargeront de faire resparer les murailhes et les portes dudict fortz cela estant fort utile et nécessaire pour le bien et la préservation desdits habitans qui sont dans le lieus et dans lequel lieus et fortz vivent et sont lotgés prés de sis cens personnes ».

Une description précise de *Cobison* à cette époque nous est donnée par M. Marcel Carnus : « A l'intérieur de l'enceinte, trois rues desservaient les divers quartiers. C'étaient, à l'ouest, "Lo Ronquet", qui, depuis la porte de l'entrée du fort, accédait au nord de l'église ; au centre, "La Carrieira-del-Forn" et, vers l'est, "La carrieira-tras-darrieira". Ces voies venaient aboutir à deux places principales. La plus vaste, située au-dessous de l'église, côtoyait la tour fortifiée qui protégeait la porte d'entrée du village. La seconde se trouvait au sommet de l'agglomération, sur l'arrivée du Ronquet.

Plusieurs puits et fontaines alimentaient en eau potable cette population nombreuse. De plus, un four banal, édifié derrière la tour dite "Le Fort" (mairie actuelle), permettait la cuisson du pain en tout temps et en toute tranquillité. »

Pareillement, dans la région de *Cabrespinas*, le château du *Torruòl*, constitua, selon l'historien Henri Affre, un refuge sûr pour les populations du *Tesc*, de *Crosilhac* et d'*Anglars* « pendant tout le temps qu'Espalion demeura au pouvoir des Anglais et à l'époque où le capitaine Mérigot Marquès, chef des Routiers sema la ruine et la désolation... ». En août et septembre 1375, les routiers tentèrent en vain de s'emparer de la forteresse.

En 1381, les habitants d'*Anglars* obtinrent des Templiers d'*Espaliu* l'autorisation de fortifier leur église. La nef, voûtée en berceau, sera surmontée de chambres et l'édifice défendu par deux échauguettes construites à l'Ouest sur la façade.

Les Anglais occupent la Basse Vallée du Lot. Ils prennent *Balaguièr* en 1375, incendient *Sent-Ginièis* en 1383, coupent les ponts d'*Entraigas* et d'*Espaliu* en 1388. A la fin du XIVe siècle, le château du *Fraissinet* tombe aux mains des routiers.

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier.

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Les visites pastorales de l'évêque Bernard de Chalençon effectuées dans la deuxième moitié du XVe siècle, alors que les compagnies ont quitté le pays depuis plus de vingt ans, montrent que les églises des environs d'*Estanh, Muret* et *Vila Comtal,* ont été relativement épargnées par le brigandage, peut-être en raison de la force des garnisons épiscopales et seigneuriales de *Muret* et d'*Estanh.*

1 - *Estanh. (Coll. S. d. L.)*
2 et 3 - *Lo Monestire. (Ph. P. L.)*
4 - *Nadalhac. (Ph. P. L.)*



1



2



3



4

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales de « *mèstres imaginaires* » à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vila Franca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vila Franca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé.

On reprend *la glèisa* de *Cobison,* on bâtit celles du *Nairac,* de *Sent-Ginièis-dels-Ers,* de *Tredor,* de *Segonsac.*

A *Estanh* où apparaît le culte de saint Fleuret, une église, pourvue d'un beau porche flamboyant, est construite à l'emplacement de l'église primitive, jadis propriété de Saint-Victor de Marseille, dont la crypte subsiste encore aujourd'hui. L'église de *Nadalhac* reçoit ses statues de la Vierge à l'Enfant et de saint Pierre. La chapelle du Bon-Secours au *Nairac* est, elle aussi, dotée d'une Vierge. *Vila Comtal* parachève la construction de son église commencée en 1328.

A *Estanh* débutent les travaux des parties "Renaissance" du château desservies par l'escalier à vis de la grande tour. En 1511, à l'initiative de François d'Estaing un nouveau pont est lancé sur le Lot, dont l'oratoire, appelé *del Cap del Pont,* sera béni en 1524. Le roi François Ier crée en 1527 trois foires annuelles à *Estanh* et y autorise la tenue d'un marché hebdomadaire. Enfin, en 1529, le prieur du *Cambon de Mandalhas,* Jean Pouget, ami de François d'Estaing, fonde la chapelle de *l'Orador* où est établie une fraternité de six prêtres. Pour les loger, une belle maison "Renaissance", dite du Collège, est construite dans la ville. Une école, administrée par les *cossols* est très vraisemblablement ouverte. Jean d'Estaing, baron de *L'Andòrra, Murols* et autres places fonde, avec son épouse Giliberte de la Rochefoucault, l'hôpital d'*Estanh* en 1589. Partout en *Roergue* une économie relativement prospère favorise la reconstruction et les embellissements. Une nouvelle chapelle est bâtie dans *la glèisa* de *Vinnac,* celle de *Puèg-Muròl* est élevée en 1554, le clocher à baies de *Sent-Ginièis-dels-Ers* est érigé en 1551, la chapelle Saint-Pierre de *Servièiras* est restaurée à la fin du XVIe siècle. Enfin, vers 1582, Vital Izarn fait reconstruire le château de *Fraissinet.*

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de religion, l'enquête de 1552, et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques précieuses indications sur le canton d'*Estanh.*

On y mentionne « le prieuré de Nairange » (Le Nayrac), le bourg et paroisse de « Sainct Genes des Herbez » orthographié également « Saint Genest des Herbes ».

Estanh

« La ville d'Estaing contient 4 ou 500 maisons [en marge : 200 maisons]. Bon et fertile pays sur la rivière de l'Oult, y a un pont. La rivière de Coussonne contient plus de 400 lieues de longueur, grandes quantités de blés et vins, prairies, noyers, châtaigniers, deux forêts. Le seigneur de la ville estimé riche de 12 ou 15.000 livres de rente. Y a marchés, toutes les semaines, 4 foires l'an, trafic de bétail et autres marchandises estimé 50.000 livres. Le revenu du prieuré 800 livres ou plus.

Distant d'Espollio 2 lieues. Outre est la paroisse de Crabespines, le prieuré qui vaut 800 livres. Le village de Haulte-Rive bon pour vivres, y a un paysan estimé riche de 10.000 livres. La paroisse de Fabregues, 200 livres. Le prieuré de Lierot [A : Lycure] 300 livres. Le prieuré de Nadailhes, 300 livres.

Assez belle et grande ville, combien qu'elle ne soit murée assise sur la rivière du Lot où y a un beau pont de pierre et est en bon et fertile pays, abondant en blés, vins, fruits, pommes, noix et chataîgniers, prairies, bois et autres pâturages et a dit n'avoir vu des habitants d'Entraygues qui allaient auxdites foires et revenaient d'icelles faisant trafic de drap et de quincaillerie, n'a su autrement dire les autres trafics qui s'y faisaient pour n'y avoir été durant lesdites foires, combien qu'il ait plusieurs fois possé et repassé par icelle ville... Et a ouï tenir propos aux habitants du revenu du prieuré, lequel il leur a ouï estimer à 7 ou 800 livres. Le prieuré vaut 400 livres comme il a vu par l'arrentement.

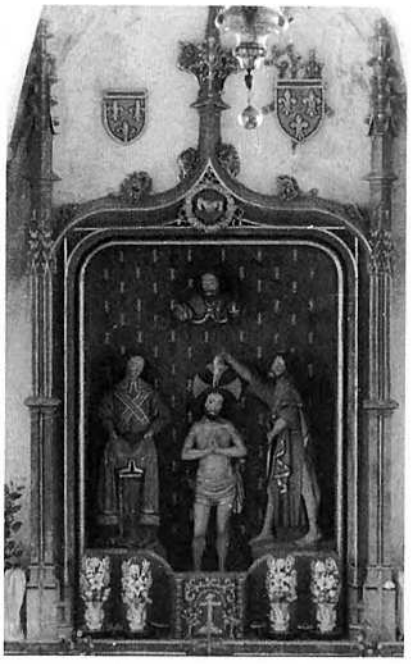
En icelui pays y a autre moyen de nourrir grande quantité de bétail tant gros que menu, car y a grande quantité de ruisseaux et prairies aux environs merveilleusement fertiles, tellement qu'il y a plusieurs personnages en Rouergue qui cueillissent de 3 à 400 charretées de foin chacun an. »

Vila Comtal

« La ville de Contal [A : la ville Contal]. Est près Antraygues s'y recueillent blés, vins, herbages, comme dessus. Y est la paroisse et château de la Tour, de la Guizardie. Le revenu des bénéfices vaut 2 000 livres. La commanderie de Les Landes, ordre de Sainct Jehan, 800 livres.

Sebrasac

« Le prieuré de Seborssac 800, le prieuré de Tredou, 300 livres. »



1



2



3



4

5



1 - *L'Orador d'Estanh. (Coll. Arch. dép. A.)*

Nòstra-Dòna de Pietat

2 - *Servièiras de Vila Comtal. (Coll. S. d. L.)*

3 - *Cobison. (Coll. S. d. L.)*

4 - *Lo Monestire. (Coll. Arch. dép. A.)*

5 - *Lo castèl del Fraissinet del Nairac,* exploitation agricole. *(Coll. S. d. L.)*

L'occitan vièlh

Les archives du canton d'Estaing renferment de nombreux témoins de la pratique écrite de la langue d'oc, du XIIIe siècle au début du XVIIe siècle. Nous y avons ajouté une lettre de 1788 qui débute par deux phrases en occitan. Il est vrai que celles-ci relèvent plus d'une volonté réfléchie et superflue, donc littéraire, que d'un usage immédiat et nécessaire, comme les autres documents d'archives qui font la matière de notre collecte. Cependant cette pratique est révélatrice des habitudes culturelles d'un clergé qui refusera la Constitution civile du clergé en 1790 et qui formera le Schisme de la Petite Eglise en 1801.

Presque tous nos textes proviennent du secteur de Villecomtal, pour lequel nous avons la chance de disposer de fonds notariaux importants et des riches archives du Fonds Salesses. Estaing est curieusement absent.

Une fois de plus le mythe d'un Edit de Villers-Cotterêts (1539), qui aurait été une machine de guerre linguistique contre l'occitan, s'effondre. Les textes en langue d'oc sont majoritairement postérieurs à cette décision dont l'un des effets paraît avoir été d'encourager l'usage écrit de l'occitan. Le testament de 1551 témoigne d'une timide intrusion du français qui relève plus de la mode que de la domination politique.

Notre choix comprend des testaments (1255 et 1551), une quittance, un arbitrage, un contrat de mariage, un bail à cheptel, un achat d'outillage, des salaires de valets ou des fileuses (1578 et 1605), un inventaire, un lausime, des travaux d'église (1255 et 1596), la lettre de 1788... Les plus beaux actes sont les deux testaments, que l'on rapprochera des autres testaments publiés dans les précédents volumes de la collection *Al canton :* Conques (1277), Saint-Geniez (1545) et Campagnac (1549).

Ils appartiennent tous à ce même milieu culturel des petites villes de la vallée du Lot ou proches de celle-ci. On appréciera encore les témoignages sur la vie paysanne ou le petit artisanat rural : droits d'eau, bail à cheptel, location d'enclume, mobilier confié à une servante, valets, fileuses, etc.

La langue du XVIe siècle manifeste une fois de plus sa créativité et sa richesse. Nous renvoyons au contrat de mariage de 1550 et au testament de 1551. Ce dernier est un beau document tant par son vocabulaire inédit que par son style original. Les spécialistes noteront que l'usage ancien de composer sur les adjectifs en - *al* les adverbes en - *alment* (au lieu du gallicisme - *alament*) s'est maintenu jusqu'au XVIe siècle : *cessalmen* (1255) et *personalment* (1571).

La diphtongaison du *ò* ouvert tonique est notée, au XVIe siècle, *oa* comme dans les cantons voisins d'Espalion et de Bozouls : *ung troas de terra* (1549), *pel calhoal* (1561-1570) et *lo loac* (1595).

Les lettres m. A. indiquent les mots ou les sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan - français* d'Alibert. Nous ne faisons pas référence à cet ouvrage pour le vocabulaire médiéval du testament de 1255.

1255, 25 août. – Villecomtal

Testament de Pons de Servières

(Edité par Roger Grand, Testament de Pons de Cervière, texte roman inédit du Haut-Rouergue (1255), dans les Annales du Midi, t. XV, 1903, d'après l'original conservé par le baron Delzons). Nous avons repris textuellement cette édition, corrigeant cependant quelques erreurs évidentes de lecture.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen (1).

Conoguda causa sia a totz homes que eu, Pons de Cerveira, malautes en cors, mas sas en pessa, segon mon entendemen, non deceubutz ni amenatz per forza ni per engan ni per bauzia d'alcun home ni d'alcuna femena, anz de mon bon grat et de ma propria, pura et liberal voluntat, fatz, en ma derreira voluntat, dispositio et adordenamen de totz mos bes en aital maneira :

En primeir, elesc ma seboltura en lo mosteir de ma dona sancta Maria de Montsalvi, en loqual mosteir eu so receubutz per fraire espiritalmen et corporalmen, al qual mosteir de Monsalvi eu laisse per totz temps à la taula communal del coven XX *sol. rodanes de ces que eu havia en Bladenet lo major et tot lo dreh e la razo que eu havia, ni hom ni femena per me, en eis Bladenet. Et voil et establisc que cad'an, en lo dia de mon anniversari, sion aquesth* XX *sol. dich despenduch communalmen a la taula del dich coven. Et, per nom d'esmenda, laisse a'n P. ; et a'n D. de Bladenet* L *sol. per egals partz ; et a'n P. de Lucfau, preveire, una gonella de cameli tro en* XXV *sol. ; et a'n P. de Puibrunet* XX *sol ; et a'n W. Rateir, preveire,* XVI *sol. ; et als hereteirs de P. Tineir* L *sol ; et al mostier de Bonavall per esmenda* L *sol. et per alberc* C *sol. ; et requerre per amor de Deu quem recepcho espiritalmen en totz lor befachs. Et voil et coman quel pairols sia reddutz a P. de Bladenet. Et laisse per esmenda als homes de Gyppolo* XX *sol. ; ad aquells de Bellmonteill* X *sol. ; a'n Bertolmeu Rotbert* X *sol. ; als pageses da la Roqueta* X *sol. ; als hereteirs del cappella que fo de Sanh-Marcell* XXX *sol. ; als pajeses del mas de Buoissuojol de lonc l'estrada* XX *sol. ; a'n S. Bonefan d'Aurlac et a sos companhos o a lor hereteirs* LXX *sol. de Pojes ; a'n P. de Balasteir, prior de Veillavia* L *sol. rodanes ; als homes da la Crotz* X *sol. ; als hereteirs d'en D. Hugo da Montarnall* L *sol. per egals partz ; als hereteirs d'en Duran Echor* L *sol. per egals partz et a'n Berart de Senhargas* L *sol. Et voil et coman que dels meus bes siu pagath a'n Mathieu Ainart* LXXXII *sol., queil deth, part aco que ha en las mias calzas de ferr ; et a'n W. de Golinhac* XL *sol. queil deth. Et a mos altres clams que i issiriu laisse* CCCCXX *sol. rodanes per adobar et esmendar a l'esgart de mos gadieirs. Al bastimen del cap de la gleia de Cerveira laisse D sol., li qual voil et coman que siu pagath entro a* X *ans, zo es saubut cad'an* L *sol. Et laisse ad eissa la gleia* I *calice d'argent de prezia de* VII *lib. de Rodez et una cappa de polpra entro en* IIII *lib. rodanes de prezia. Et, si dins lo dich termini lo dichs bastimens podia esser fachs et accabatz per meinhs dels dihs D sol., voil et coman quel sobreplus fos donatz per amor de Deu a l'esgart de mos gadieirs. Et laisse mai a la dicha gleia de Cerveira* C *sol. que eu havia per nom de penhura en los nogueirs et en los cesses d'en Raines de Cerveira, et que li fruch siu comtath en pac d'aitant quant eu o hai tengut. Et a mon aderssi laisse mo mul et aco que i sobraria de las rendas d'aquest an que eu hai usatgadas a prenre. Et laisse al mostier de Montsalvi mo leich parenteir ; et a l'hospital dels paupers da Montsalvi una flessada. Et laisse a cascun cappella que sera a ma seboltura* II *sol. et a cascun diague* XII *d. et a cascun subdiague* IX *d. et a totz los altres clergues que i seran, a cascun* VI *d. Et a l'obra de la gleia de Monsalvi laisse* X *sol. Et voil et establisc et coman que mei fill et mei hereteir per totz temps cad'an en carerme fasso per me et per tot mo linhatgue et per llor annual a Cerveira ab* X *preveires per egals partz. Et voil et coman et establisc qu'enz G., enz Ponz, mei fill, quandis viuran, hajo et tenho en la gleia de Cerveira una entorta de cera al sacrifizi ; enz W., enz Hug, mei fill, altra en la gleia de Moret. Et laisse* X *sesters de seguel de que hom me faza karitat a Cerveira. Et voil et coman queil dich W. et Hug, mei fill, pago las laissas de Na Grimalda, lor maire que fo, la terra de laqual eil han et teno. Et laisse a Grimalda, ma boda...* LX *sol. de que hom li compre* II *jurgas d'aici a la festa de sanh Andreu. Et voil et coman quel deutes d'en Iteir et d'en Mauri sia pagatz en aiss[i cum] es encartat. A las candelas de ma dona sancta Maria de Rodez et a la luminaria de Sanh-Amans et ad aquella de Mosset et de Cerveira et de Sancta-Fe d[e] Conchas et de Gran-Vabre et de Enes et de Bes et de Albiac et de Tesc et de Vilnac et de Viorme et a l'hospital dal Pas da Rodez et a l'hospital de Sanh Johan et als* VII *hermitas de Rozergue et al calice de Senhargas et a la capella de Moret et a la candela [de] Montsalvi et a la lumenaria d'Antraigas et a la gleia dels fraires predicadors da Fijac et ad aquella dels fraires menors da Meillau, et a la [lu]minaria de la capella de Montsalvi, laisse a cascu et a cascuna* V *sol. Et laisse a l'obra de la gleia de ma dona Sancta Maria da Rodes* X *sol. ; [als] fraires menors da Rodes* X *sol. et a la luminaria de la gleia de Moret* X *sol. et a Sanh-Marcell* XII *d. ; a Biunac, a Campuac, à Sanh-Feliz [a] Golinhac, a Senhargas, a Proinas, a Canabesseira et a la gleia del castell de Conchas, a l'hospital de Naurrat, a la gleia de Montarnall [et] a la gleia de Sanh-Sulpizi, a Valleillas, a la gleia de Sollzac, a cascuna una liura de cera ; a las cofrairias de Conchas, de C[er]veira, d'Estain, de Golinhac et de Sanh-Amans, a cascuna per totz temps, quandis durara, laisse cad'an cessalmen* I *sesteir de seguel [e que] mei gadieir los paguo per* X *ans et enapres mei hereteir per egals partz. Et fatz et establisc a me hereteirs en totz mos bes mos fills G. et Pon[z] et W. et Hugo en aitals partz et per aitals partz coma eu lor o hai [p] artit et encartat et sagellat de mo sagell, et cascus ne ha sa carta, et que cascus se tenha per pagatz ab aco que aqui en aquella carta li hai dat per sa part et per sa frairesca de totz mos bes. Et voil que Ricartz et Amelina, mas fillas, se tenho per pagadas de totz*

mos bes ab las dotz et ab las verqueiras qu'eu lor hai dadas per nom de lor frairesca et de lor falcidia. Et laisse [...] a cascuna, part lor dotz, ccc sol. rodanes. Et commande queil dich mei fill se tenho de mos bes per pagath cascus ab la partz qu'eu li hai facha et que tenho fer[ma] aquesta ma derreira voluntat aici escricha, et d'aquel que venria encontra o que nois tenria per pagat, voil que la sua partz et fairesca, fors sa falcidia, fos per t[otz] temps per egals partz dels altres gardans la mia voluntat. Et ad adjutori de mon aderzemen laisse tot lo meu afar de Salas per D sol et que mei [fill] l'en retenho, si far o volo ; si que no, que sia vendut ad altre. Et voil que aquestas laissas et esmendas sobredichas que non han terme, lonjor o breujor, siu p[-aga]-das et complidas dins X ans per mos gadieirs desotz nommatz. Et de tot aizo sobredich voil que G., mos fills, per sa part, pague, cad'an per X a[ns, a] mos gadiers vi libras de Rodes, las quals assigne en ambas las Garrigas et en E...oill ; et entre W. et Hugo, per X ans cad'an VI libras, las quals assigne en Li[...] et en Nozolaigas et el Vilar et en Podam ; en Ponz, mos fills, qu'en pague, cad'an per X ans, LX sol., los quals assigne en tot aital heret qual li hai dat. Et n[o voil] que negus de mos dichs fills percepia re en aquestas honors et terras et possessios sobredichas en negu d'aquestz dichs X ans, entro que aizo sobredich hajo pagat cad'an. Et [sia sau]-but que tuch li dich mei fill han a me promes et jurat sobre sanhs Evangelis tocats corporalmen que tot aizo sobredich complisco et attendo et laisso complir et atendre [a mos] gadiers.

Et eu fatz a me et establisc mos gadiers et exsequdors d'aquesta mia derreira voluntat W. Ainart de Conchas, en Ponzo, mo fill, en Hechor Gri[mal], mon conhat, li qual sobredich tuch essemps o il II. si li trei no i ero, o l'I, sill II no i ero, fato et complisco per me del meu, senes lor dan, aquesta mia derr[eira] voluntat, li qual me han promes que a bona fe o attendo et o complisco. Et apres aquestz, voill et coman que o complisco mei hereteir per egals partz. Et [tot] aizo sobredich et tota aquesta mia derreira voluntatz voil que vailla per drech et per razo de testamen o de codicilles o de epistola o de lai[ssa] ab escrich o ses escrich o de qual que ti plaz derreira voluntat. Et a major fermetat et en testimoni de tot aizo hai sagellada la present car[ta] de mo sagell et la hai facha sagellar ab aquell del senhor maestre B., perbost de Montsalvi, et d'en Duran de Frotgueir, prior d'Estain, et del [...] de Taisseiras et d'en P. de Lucfau, cappella de Campuac, et d'en W., d'en Ricas, prior de Moret, et d'en Ponzo, mo fill, et d'en W. Ainart et d'en Johan [...] Actum *a la Garriga major,* in domo *D. del Puoh,* anno Domini m°cc°l° quinto, die crastina sancti Bartolomei, testibus presentibus magistro B. Cambo, [...] no *de Rocalaura, D. del Puoh* et Hugone, fratre ejus, ac *G. de la Montanha. (2)*

(1) Latin : Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, amen.
(2) Latin : Fait à la Garrigue-Haute, dans la maison de D. del Puech, l'an du Seigneur 1255, le lendemain de la Saint Barthélémy, témoins présents : Me B. Cambo, ...de Roquelaure, D. del Puech et Hugues, son frère, et G. de la Montanha.

Pons de Cerveira ou Servières tirait son nom du château de Servières, près de Villecomtal. Il figure sur des actes du début du XIIe siècle et en particulier comme témoin du paiement de la somme de 1 600 marcs d'argent fait à Rodelle en 1230 par Hugues, comte de Rodez, aux comtes de Toulouse et d'Auvergne. Après la mort de sa femme Grimalde, nom fréquent dans les familles de Salles-(Comtaux) ou des Ondes, il se fit recevoir au monastère de Montsalvy. C'est à la Garriga Major, qui serait la Garrigue-Haute, commune d'Enguialès, qu'il fit son testament en août 1255. Il demandait d'être enseveli dans le cimetière des moines et instituait pour héritiers universels ses quatre fils, Guiral (?), Guilhem, Uc et Pons, après leur avoir assigné leurs parts respectives dans des actes particuliers.

« De l'héritage, il retranchait une somme importante, que ses exécuteurs testamentaires Ainard de Conques, son fils Pons et son cousin Hector Grimal, étaient chargés de répartir entre les établissements religieux ou charitables de la contrée ». (R. Grand)

Il nomme d'abord naturellement le Monastère de Montsalvy, pour la table commune *(la taula communal)* et les personnes envers lesquelles il avait contracté des dettes et auxquelles il voulait restituer les sommes empruntées *(per nom d'esmenda)*. Parmi elles figurent le Monastère de Bonneval, les hommes de Gipoulou, ceux de Belmontet, les emphytéotes de la Roquette, les hommes de Lacroix-Barrez, etc.

Une partie, fort intéressante, du testament fait mention de l'église de Servières *(la gleia de Cerveira) :* pour la construction de son chevet, il lègue *(laisse)* 500 sols, payables à raison de 50 sols par an pendant dix ans. Il dote encore ladite église d'un calice d'argent, d'une chape de pourpre, et il lui lègue 100 sols. Le testateur revient, dans ses legs, au monastère de Monsalvy et il nomme l'hôpital de ce lieu, les prêtres, diacres et sous-diacres et les autres clercs qui assisteront à ses obsèques, la fabrique de l'église *(l'obra de la gleia)*. Il revient encore à Servières : une torche de cire brûlera à sa mémoire dans l'église de Servières et un autre dans celle de Mouret. Il y aura une charité (aumône) de seigle à l'église de Servières.

pessa : esprit, raison. Voir, ci-après, le testament de 1551.
deceubutz : trompé.
engan : tromperie, fausseté.
bauzia : tromperie.
anz : mais.
adordenamen : arrangement, disposition.
elesc : je choisis.
espiritalmen : spirituellement.
Bladenet : Blanadet, commune de Vieillevie (Cantal) : "pour être reçu comme un frère au monastère de Montsalvy, le testateur lègue à ce couvent un cens perpétuel sur les terres qu'il possède à Blanadet". (J. Brissaud)
voil : je veux.
establisc : j'établis.
esmenda : selon J. Brissaud "les legs qui suivent sont qualifiés d'amendes ; le testateur les considère comme le paiement d'une dette".
préveire : prêtre.
gonella : sorte de tunique de dessus.
cameli : étoffe de laine.
alberc : droit de gîte.
be-fachs : bienfaits.
coman : je commande.
pageses, pajeses : emphytéotes.
Buoissuojol : Bessuéjouls. Bouyssols, près d'Entraygues, selon R. Grand.
estrada : route empierrée, souvent d'origine romaine.
sol de Pojes : sou du Puy.
sol rodanes : sou de Rodez, monnaie des comtes de Rodez.
calzas de ferr : chausses de fer. Sens : "je lui dois, outre la dette pour laquelle il a engagé mes chausses de fer,..." (A. Thomas)
clams : réclamations, dettes.
issiriu : apparaîtraient ?

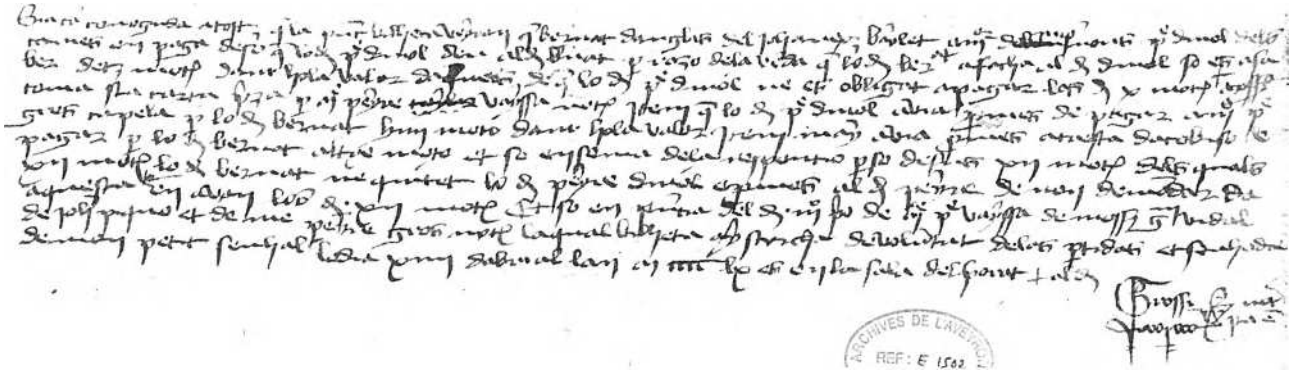
[Suite de la page précedente]
gadieirs : exécuteurs testamentaires.
cap de la gleia : chevet de l'église.
eissa la gleia : la même église.
prezia : prix, valeur.
cappa de polpra : chape de pourpre.
penhura : gage.
cesses : cens (R. Grand propose de lire à la place : *casses,* chênes et comprend : « 100 sols que le testateur avait en gage ou assignés sur les noyers et chênes de R. de Cervière… » (J. Brissaud)
pac : paiement.
aderssi : surplus
mul : mulet.
sobraria : dépasserait.
leich parenteir : lit de famille.
hospital dels paupers : hôpital des pauvres.
diague : diacre.
subdiague : sous-diacre.
carerme : carême.
annual : anniversaire.
entorta : torche, paquet de cierges.
sacrifizi : sacrifice de la messe.
las laissas : les legs.
boda : nièce ?, petite-fille ?
jurgas : génisses.
encartat : inscrit sur une charte.
lumenaria, luminaria : luminaire, lampe d'autel.
cessalmen (adverbe) : de cens.
sesteir : sétier, mesure.
sagell : sceau.
sagellat : scellé.
frairesca : part fraternelle.
verqueiras : dots. Au sujet du sens précis de ce mot, voir *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*, n° 6, octobre 1993.
falcidia : légitime, terme de droit.
part lor dotz : à part leur dot.
aderzemen : rapprocher de *aderssi :* complément ?
lonjor : plus long.
breujor : plus bref.
ambas las : les deux *(Garrigas).*
Nozolaigas : lire sans doute *Nozolorgas,* Nacoulorgues, commune de Campuac.
heret : héritier.
honors : biens, fortune.
codicilles : codicille, addition à un testament.
epistola : lettre, allusion au "testament *per epistolam*".
ses : sans.
perbost : prévôt, supérieur de la communauté de Montsalvy.

Les legs destinés aux luminaires du voisinage permettent de connaître les paroisses dans lesquelles il avait des biens ou des intérêts : Mousset, Servières, Conques, Grand-Vabre, N.-D. d'Aynès, Bez-Bédène, N.-D. d'Albiac, Tesq près de Montpeyroux, Vinnac près d'Estaing, peut-être Bromme, Sénergues, La Capelle-Mouret, Entraygues, Montsalvy, Mouret, Saint-Marcel près de Conques, Biounac, Campuac, Saint-Felix (de Lunel), Golinhac, Pruines, *Canabesseira* (R. Grand a lu ce nom et l'a identifié avec *Cabessière,* près de Conques ; mais il est possible que ce soit Combanières, près de Mouret), l'église du château de Conques, Montarnal, Saint-Sulpice, Valeilles ou Vareilles, près de Mouret et Solsac, dans la commune actuelle de Salles-la-Source. A cette liste impressionnante qui montre l'importance du personnage, s'ajoutent les établissements religieux majeurs du pays de Rouergue ou des environs dont la mention était habituelle dans les testaments rouergats : la cathédrale Saint-Amans de Rodez, l'œuvre de la cathédrale, l'hôpital de N.-D. du Pas et l'hôpital de Saint-Jean (R. Grand l'identifie avec Nigreserre, près de Thérondels), les sept ermites du Rouergue, les frères prêcheurs ou dominicains de Figeac, les frères mineurs ou cordeliers de Millau et de Rodez.

Pons en vient ensuite aux membres de sa famille : G. (Guiral selon R. Grand), Pons, Guilhem et Uc ou Ugo, ses fils et Ricartz et Amelina(?), ses filles. Il nomme ses exécuteurs testamentaires *(mos gadiers et exsequdors) :* W. Ainard de Conques, Pons son fils et Hector Grimal, son beau-frère (ce qui confirme que l'épouse de Pons de Servières appartenait bien à la famille de Salles).

Il serait trop long et inutile ici de commenter par le menu la totalité de ce long testament par ailleurs compréhensible dans ses grandes lignes, si l'on veut bien y appliquer son esprit. On se reportera à l'édition qu'en a donnée Roger Grand ; il faut cependant prendre avec quelques réserves ses identifications de noms de lieux. Ainsi, à la fin, Taisseiras n'est pas Teissières-lès-Bouliès, dans le canton de Montsalvy, mais la dômerie de Teyssières, dans la paroisse de Campuac.

Comme je le disais dans le volume de la collection *Al canton*, consacré au canton de Conques, à propos du testament de Peire Borzes, de Conques, daté de 1277, nous avons ici un beau document qui nous permet de faire le tour complet de l'univers d'un noble fortuné du milieu du XIIIe siècle : foi, dévotions, œuvres pies, maisons religieuses, œuvres sociales, famille, biens matériels… Tout est énuméré et tout à un sens. Une comparaison avec le testament de Peire Borzes s'impose : écrits à peu d'années d'intervalle, ils comportent des informations d'un égal intérêt. J. Brissaud a donné en fin de l'article de R. Grand des notes fort utiles expliquant certains points de droit.


ARCHIVES DE L'AVEYRON
REF : E 1502

1460, 14 avril. – Coubisou

Bernat Danglas del Joanesc (aujourd'hui le Jouannesq) fait quittance à Peire Dujol dels Caniés ? de 12 moutons d'or (1).

Sia causa conoguda à tostz que la present billeta veyran que Bernat d'Anglas del Johanexz baylet à M^or... P^e Dujol dels Caniés en paga de so que lod. P^e Dujol deu ald. Bernat per razo de la venda que lod. Bernat a facha ald. Dujol so-es asaber detz motos d'aur ho la valor d'aquels, de que lod. P^e Dujol ne es obligat a pagar losd. X motos, ayssi comma sia carta preza per Me Peyre Vayssa, notari. Item que lod. P^e Dujol avia promes de pagar a Me P^e Gres capela per lod. Bernat hun moto d'aur ho la valor. Item may avia promes a Cresta da Cobiso de pagar per lod. Bernat altre moto. Et 10 en soma de la responcio (?) per so desus XII motos ; dels-quals XII motos lod. Bernat ne quitet lod. Peyre Dijol e promes ald. Peyre de non demandar de aquesta hora en avan losd. XII motos. Et so en presentia deld. Me Prio, de Me P^e Vayssa, de Moss. G^me Vidal, de Johan Piquo et de Me Peyre Gros notari, laqual bilheta ay scricha de voluntat de las partidas et senhada de mon petit senhal, lo dia XIIII d'abrial, l'an M CCCC LX et en la sala del priorat.

Grossi notari, ita est.

Les registres du notaire Grossi de Cabrespines du XVe siècle, sont écrits en latin. Ils renferment cependant quelques quittances en langue d'oc soit en bas de page, soit comme ici sur feuille volante *(bilheta)*. Ce ne sont pas des actes d'un grand intérêt linguistique, seulement des témoignages sur la pratique de la langue.

1496, 10 mai. – Trédou

Compromis entre Antoni Conquet, du Mas, et Joan Bolego, de Verrières, tous deux de la paroisse de Trédou, au sujet d'un droit d'eau (2).

Antoni Conquet, du Mas, paroisse de Trédou, et Joan Bolego, de Verrières, même paroisse, étaient en procès au sujet d'un droit d'eau. Le premier disait que l'eau de la source et du bassin de Peire Raynal, du mas de la Conqua, s'écoulait après avoir traversé le pré de celui-ci par une rigole *(levada)* tracée entre le champ de Joan Bolego et le chemin public. Antoni Conquet et, disait-il, ses prédécesseurs avaient de tous temps récupéré l'eau de la rigole pour arroser (en latin : *rigare seu azequare)* leur pré. J. Bolego contestait cet usage. Conquet n'avait pas le droit de détourner cette eau et de lui faire suivre le bord de son champ. Le juge de Rodelle confirma les droits de Conquet à la condition qu'il entretint la rigole. Joan Bolego fit appel du jugement au juge du comté et fit citer Antoni Conquet devant le sénéchal du Rouergue, à Villefranche. L'affaire risquait d'empirer. La sagesse commandait aux parties de composer et de s'adresser à des arbitres. A. Conquet prit Peire Delmas, curé de Saint-Gervais de Gages, et Joan Joffre senior de Rodelle. J. Bolego prit Begon Pomareda d'Estaing et Uc Joffre junior de Rodelle. On leur adjoignit Maître Florech Dalaus notaire d'Estaing. Les parties s'engagèrent à respecter la décision des arbitres et compromissaires. Celle-ci intervint le 10 mai 1496. Alors que l'acte qui expose toute l'affaire et la procédure suivie est en latin, la décision est en langue d'oc :

Et tot primieyramen pronunciero, ordenero et determinero losd. compomissariis que la sentencia donada per Mossen lo jutge del comtat per aquesta causa tan que toqua l'ayga sortira son effiech. Item may promunciero et ordenero losd. compromissaris que lod. meat et la levada en que avia vezat de passa la dicha ayga laquala era ronpuda seria reparada en la faysso que solia estre per lodich Anthoni Conquet al plus utial que se poyria far que lo comu no se puesqua ny aja causa de se rancura. Item may pronunciero et ordenero losd. compromissaris que los emolumens de la carrieyra demoro comus et megies entre lasd. partidas et que lo solh de ladicha levada sera en utilitat deldich Johan Bolego. Item may pronunciero et ordenero losd. compromissariis que lay ont ladicha ayga trenqua lo cami et intra en lo prat deldich Anthoni Conquet que lodich Anthoni Conquet sia tengut de tene cuberta

(1) Archives départementales de l'Aveyron, E 1502, feuille volante, fol. 22

tostz pour *tots* : tous.
so-es asaber : c'est à savoir.
motos d'aur : moutons d'or (monnaie).
prio : prieur.
senhada : signée, revêtue de mon seing.
petit senhal : petit seing du notaire, revenant ici à une signature.
priorat : prieuré.
ita est, latin : c'est ainsi.

(2) Archives départementales de l'Aveyron, 3E 4928, fol. 42-45.

compromissari : arbitre d'un compromis.
sortira son efiech : perdra son effet.
meat (m. A.) : courant d'eau, conduit.
levada : rigole.
vezat (m. A.) : habitué, usité.
lo comu : le public.
se rancura : se plaindre, porter plainte.
emolumens (m. A.) : frais.
carrieyra : chemin.
trenqua : traverse (le chemin).

ladicha ayga que non apara pont en lo cami. Item may pronunciero et ordenero losd. compromissariis de las despensas fachas per aquesta causa que "qui mes ha mes aja", mas lodich Anthoni Conquet sera tengut de ajudar ald. Johan Bolego de sinq sols per paga sas despensas. Item may pronunciero et ordenero losd. compromissaris que lod. Anthoni Conquet pagara ald. Mossen Peyre Delmas rector de Sant-Girvasi et compromissari per sa pena sinq solz tornezes et ald. Johan Joffre per sos trebals et penas tres solz et quatre denies. Item may pronunciero et ordenero losd. compromissariis que lodich Johan Bolego pagara et sera tengut de paga a cascun de sos compromissaris sinq sols tornezes. Item may pronunciero et ordenero losd. compromissaris que cada una partida pagara a Moss. bayle et ald. mestre Florech Dalaus notari et a quada ung d'aquels dos solz et sieys denies et a me notari jotz-scrich aytant so-es assaber quada partida dos sols et sieys denies torneses. Item may ordenero et pronunciero losd. compromissariis que entre lasd. partidas d'ayssi en avan sia amor, pas, dilectio et concordia bona et amigabla.

L'introduction à ce texte étant suffisante pour sa compréhension, nous ne ferons point de commentaire. On notera la forme *utial* pour utile.

1550, 20 avril. – Villecomtal

Contrat de mariage de Joan Calmelh de Pruines et de Margarida Layra, de Villecomtal (1).

Mariatge passat entre Johan Calmelhs, filh d'autre Johan, d'una part et Marguerida Layra filha de Anthoni Layra, d'autra.

L'an mil cinq cens cinquanta et le vingteme jour del mes de abrial, regnan Henry etc., coma sia estat tractat de mariage per paraulas de futur entre Johan Calmelhs filh d'autre Johan condam del luoc et parroquia de Prohinas, diocesa de Roudes, d'una part et Marguarida Layra filha legitima et naturalla de Anthoni Layra de Villacontal, diocesa susd., d'autra part, et lo jour present se entenda solempnisar en Sancta Mayre Glieysa et per so qu'es coustuma al present pays de la partida de las famas de donar et constituiz doarii als maritz et ayso pour susportation de los chargas deld. mariage, personallamen constituitz Anthoni Layra et Ramon Layra payre et filh, de lad. villa et diocesa susd., toutz dos ensemble, l'ung per l'autre et ung seul pour le tout, *so-es lod. filh de licencia, bon voler et conget de sond. payre, lad. licencia luy donan et conceden a fayre las causas dejoust escrichas, aqui presens non induchz ny seduchz, mas de lor bon grat et liberalla voluntat an donat, constituit et assegnat en dot et verquieyra a lad. Marguarida Layra una an lod. Calmelhs son futur spous presens et per els et los hereties et successors, stipulans et recepvens, la soma de huech-vingtz liuras tournesas valen chescuna liura vingt soulz tourneses. Item per las raubas dotals apertenens al usatge de lad. Marguarida quatre raubas, una cota de Feliti, una gonella drap imperial de Villafrancha et autra cota et gonella drap et mescla de Villafrancha folradas guarnidas a l'equipollen. Item per lo liech dotal doas flessadas lana et quatre lensolz bons et sufficiens. Item doas canas quatre pans drap bruneta de Feliti a l'usatge de Johana Bessieyra mayre deld. Johan Calmelh, et tres liuras tournesas a Mossen Micquel Calmelh oncle deld. Johan. Lasquallas causas que dessus losd. payre et filh constituens paguaran davan lo anel, so-es la soma de quatre-vingtz liuras tournesas, una rauba drap de Villafrancha a lad. Layra molhier deld. Johan Calmelhs et la rauba de lad. Bessieyra de jour en jour a la volontat de lad. Bessieyra, lo liech dotal davan l'anel, et la tres raubas restans dins cinq ans ; et en la festa de la Puriffication de Nostra-Dama propdavenen doas liuras tournesas et ampres, chescun an en lad. festa, doas liuras tournesas an pacte que los pacz non si puesco acomolar sans diligencias legitimas, et quant y auria corps ny mortalisa en la maiso que non sian tengutz de paguar lo pac d'aquel an. Et en cas de restitution, se advenia, loqual deffalhia, lod. Johan Calmelhs a promes et promec rendre et restituy lad. soma que dessus ressaubud[a] de quatre-vingtz liuras tournesas et autras somas et*

solz tornezes : sous tournois (monnaie royale)
bayle : administrateur de la seigneurie.
pas : paix.
dilectio (m. A.) : amour.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3E 10.970, fol. 132 v°-135 v°.

mariage (tractat) per paraulas de futur : promesses de mariage. (fiançailles).
condam, latin après un nom : feu, défunt.
diocesa, féminin (m. A.) : diocèse.
famas, gallicisme pour *femnas.*
doarii : a ici le sens de dot (m. A.)
chargas : gallicisme pour *cargas.*
conget (m. A.) : induit.
induch (m. A.) : induit
seduch : séduit.
verquieyra : dot.
spous : époux.
cota de Feliti : cotte, jupe de Felletin (localité près d'Aubusson, dans la Creuse).
gonella : robe longue.
drap imperial : drap impérial.
mescla : toile métisse (m. A.).
folradas : fourrées, garnies de fourrure.
a l'equipollen (m. A.) : à la proportion.
drap bruneta : drap brun (de Felletin) (m. A.).
davan lo anel (m. A.) : voir l'article "Avant l'anneau" dans le *Dictionnaire des Institutions...* d'H. Affre, 1903.
Le sens est : avant le sacrement de mariage,
festa de la Puriffication de Nostra-Dama (m. A.) : le 2 février.
ampres (m. A.) : après.
pacz (m. A.) : paiements.
diligencias : nécessités (m. A.).
corps : corps, cadavre.
mortalisa (m. A.) : deuil ?
restitution (m. A.) : restitution (de dot).

causas susd. coma si atrobaran deld. doarii estre ressaubudas en talla forma et manieyra et qualitat que aurian estadas baylladas et paguadas, an pacte accordat que lod. Mossen Miquel Calmelh oncle deld. Johan heretie fideycomissarii de Johan Calmelh condam son frayre en favor del present mariage rendra la hereditat ald. Johan Calmelh son nebot, promecten lasd. partidas respectivamen tener, servar et guardar so dessus et de non venir a l'encontra, sobz l'yppotheca de toutz et chescuns lors bes mobles et immobles presens et endevenidos...

A la suite de cet acte, Mossen Miquel Calmelh prêtre de Pruines, oncle du futur héritier, fideicommissaire de feu Joan Calmelh son frère, le père du futur, donne et rend en faveur dudit mariage les biens et l'hérédité de son frère à son neveu. *S'en es desenvestit ne imbestien lod. Joan Calmelhs son nebot per la tradition de la nota del present instrumen entre sas mas baillada.*

Et encore à la suite, Margarida Layra femme de Joan Calmelh, *fazen de licencia de sosd. payre et marit... maige de trepze ans, moindre de vingt et cinq,* considérant être suffisamment dotée par son père et son frère de la somme de 160 livres, de quatre robes, deux couvertures et quatre draps, donne tous ses biens et droits à son frère Ramon Layra, à l'exception de la dot, telle qu'elle est précisée dans le contrat de mariage précédent.

Comme on l'a vu, le notaire emploie le mot *doarii* pour désigner la dot, c'est-à-dire la part apportée par la future ou la famille de la future. Cet apport comprend une somme de 160 livres de Tours, des vêtements à l'usage de Margarida, des couvertures et des draps. L'inventaire en est assez précis. Curieusement, la famille de la future donnera deux cannes et demie d'étoffe brune de Felletin (Creuse) à l'usage de la mère du futur qui est veuve, et trois livres de Tours à Mossen Miquel Calmelh, prêtre et oncle du futur. Le père et le frère de la future verseront 80 livres avant mariage et deux livres par an, le 2 février. Seul un deuil ou une raison majeure pourra les exempter de ce paiement annuel.

Comme on l'a encore vu, ce contrat est complété par deux actes : la restitution de l'hérédité du père du futur à ce dernier et la renonciation par la future à tous ses droits autres que la dot.

fidey-comissarii (m. A.) : fidéicommissaire, celui qui est chargé d'un fidéicommis (disposition par laquelle un testateur charge son héritier institué de conserver et de rendre à une personne désignée la totalité ou une partie des biens qu'il lui laisse...).
respectivamen (m. A.) : respectivement.
desenvestit (m. A.) : désinvesti, dépouillé (droit).
maige : plus grand, plus âgé, majeur.

1551, 22 octobre. – Servières

Testament de Joan Carle, du mas de Limon, paroisse de Servières : préambules, dispositions pieuses, pension de sa veuve... (1)

Testamen de Johan Carle del mas de Lymon, parroquia de Servieyras

Saichent toutz presens et advenir *que l'an de l'Incarnation Nostre Senhor mil cinq cens cinquanta ung et lo vingt et dos jour del mes de octobre, trèscrestien prince Henrey per la gracia de Dieu rey de* France *regnan, en lo mas de Lymon, maison de Johan Carle. Coma non y aja home ny fama, huma et sus la terra format et viven que non sian subjectz a la mort et non pot lo darrie et tarrible jutgamen al sobeyran et eternal Juge evictar, perdenant loqual ung cascung crestie e crestiana de sos proprys fachs, aja ben fach ou mal, ne renda lo compte et plenaria raison et per so que non y a causa plus certana que la mort my causa plus incertana que l'hora d'aquella, ainsi que la Saincta Escriptura dis et testiffica, laquala ne decept beaucopz de mal avisatz et avisadas per so que la memoria de l'home et de la fama non es ferma, mes plustost ambulatoria, coma la umbra transitoria ; et adfin que las causas que se fan sian melhor per escripturas aprobadas et fe adjustada, car* beaucop *et soven de veguades a moltas gens la mort subitana et repentiva, que a degun non perdona, a mourir los compellis et los guarda de dispousar de lor arma, corps et bes et de talz soven lors bes venon en royna ; et d'aqui salhon entre lors successors* beaucoup *de processes, debatz et breguas immortalas ; et en apres lors bes venon en las mas delz ingratz homes asqualz dono coratge et intention d'estre malveses et vida inhonesta tener. Et per amor d'ayso estan et personallamen constituit, so-es assabe lod. Johan Carle deld. mas de Limon, parroquia de Servieyras, diocesa de*

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 3E 10971, fol. 169-170, Georges Vinzelle, notaire à Villecomtal.

Henrey, lapsus pour *Henry*, sans doute influencé par le *rey*.
fama, gallicisme pour *femme*.
huma : humain.
testiffica (m. A.) : mobile, fugace.
(umbra) transitoria (m. A.) : (ombre) passagère.
moltas (gens) : beaucoup de gens.
subitana (m. A.) : subite.
repentiva (m. A.) : paraît avoir le même sens.
compellir : contraindre.
salhon de *salhir* ou *salir :* surgir.
breguas immortalas (m. A.) : querelles infinies.
so-es assabe : c'est à savoir.
diocesa (m. A.) : noter la forme féminine, seule attestée à cette époque.

sa : sain.
pessa (m. A.) *:* esprit, raison.
jaseyso que (m. A.) : quoique.
entre que : tandis que.
domina : domine.
ordenar : ordonner, disposer.
dessaparada pour *desseparada :* séparée.
(soulz) tourneses : (sous) de Tours.
reffection (m. A.) : repas de deuil.
cantaitge (m. A.) : messe de requiem chantée. Sur les diverses significations de ce mot, voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 9, juin 1994.
endema : lendemain.
quisto : quêteur.
conhat : beau-frère.
doarii : dot (voir texte précédent).
renda : rente.
officina (m. A.) *:* institution (donnant lieu à une quête).
despartitz : distribués.
discreption : discrétion.
mantion (m. A.) *:* demeure.
foguanha (m. A.) *:* salle avec cheminée.
soulz tourneses : sous tournois, monnaie royale.
uffertas : offrandes.
drapt nadieu : drap de pays.
ortalhas : légumes.

Roudez, sa per la gracia de Dieu de sa pessa et entendemen jaseyso que de son corps sia longuen et malaute, volen et affectan, entre que son entendemen et raison domina, fayre son testamen et a la salut de son arma provesir et de las causas et bes que Dieu luy a donat en aquest monde dispousar et ordenar affin que apres sos darries jours deguna question ny materia de bregua ho debat entre sos parens et amicz et aultres non puesco venir ny salir, a fach en ordenat son dernier et ultime testamen et sa darrieyra ultima voluntat, disposition et ordenan[sa] de sos bes en la forma et manieyra que se ensec, se signan del signe de la Sancta Cros en disen : "† En nom del Payre et del Filh et del Saint-Esprit, amen". recommandan son arma a Nostre Senhor Dieu Jhesu-Christ et a la gloriosa Vierges Maria sa mayre et a tous los Sainctz et Sainctas de Paradis et vol que quant son arma sera dessaparada de son corps estre sepulturat en lo sainct simiterii de Servieyras et tombel de sos payres. Item vol et ordena lod. testado que en lo jour de sa sepultura y sian convocatz et appelatz quaranta messeurs *cappellas et que lor sian donatz a ung chescun dos soulz tourneses sans reffection et en los jours de sa novena et capdan y sian convocatz autam de* messeurs *<de> cappellas et que lor sian donatz a ung chescun desd. cappellas vingt denies tourneses an la reffection, et que losd.* messeurs *cappellas sian tengutz de preguar per l'arma deld. testado et autres sos trespassatz. Item legua al bassi de Purgatorii de lad. glieysa lo argen per far ung cantaitge als cappellas de Servieyras et vol que sia fach l'endema de sa novena per lod. quisto una an son heretier, plus la soma de huech liuras tournesas a las penre et levar de Johan Anthariеus son conhat, so-es doas liuras tournesas chescun an* du *doarii as el constituit una an Johana Anthariva sa molhier et ayso de voler et consentimen de lad. Anthariva sa molhier et que lod. quisto aja a mectre en renda et* revenu *a perpetual lad. soma de huech liuras tournesas et coma la levara et del* revenu *ny far ung cantaitge chescun an als* messeurs *cappellas de lad. paroquia lo jour de Sanct Johan Evangelista. Item plus legua lod. testado a una chescuna de las autras officinas de lad. glieysa cinq soulz tourneses per una veguada. Item vol lod. testado que sia facha una caritat et que y sian meses et expausatz tres cesties blat segual, mesura de Conquas et despartitz a ung chescun cap de maiso de lad. paroquia et ung quart de vy aussi a ung chescun cap de mayso,* cetera leguata pia *a remes a la voluntat et discreption de son heretier y apres nommat.*

[Suivent les dispositions propres à chacun de ses héritiers. Nous en extrayons ce qui concerne la pension de sa future veuve :]

Item legua, delayssa et constituis de pention anualla a Johana Anthariva sa molher sa vida duran quant non se accordaria an sond. heretier per sa mantion et demora sa maison sive foguanha, en laqualla es de present, et dex cesties de blat segual chescun an en la festa Sanct-Jolhia, una pipa de bon vy pur chescun an en la festa de Sanct-Miquel, bayssela et selie per lo tene, tres quarties de porc salat bo et sufficien, una carta de sal, dos quartz de holy nose grosses, chescun an a Sanct-Andrieu, vingt soulz tourneses chescun an en la festa de Nadal per sas uffertas, una rauba drapt nadieu de dos en dos ans, que puesca penre de lenhas et ortalhas de sos linies et ortz per son service et que sas obsequias et funeralhas luy sian fachas per son heretier coma las suas deld. testado...

On comparera ce testament à celui de Pons de Servières de 1255. Le vocabulaire, la rédaction, le style, les préoccupations sont différentes. A peine retrouve-t'on quelques mots rares, comme *pessa* (avec le sens non de pensée, mais d'esprit et de raison), qui ont franchi les siècles en ce lieu. Comme beaucoup de préambules de testament du XVIe siècle, celui-ci eut un petit morceau de littérature avec des effets de style. Le rédacteur affectionne le renvoi du verbe à la fin de la phrase, à la latine :

- non pot lo darrie et tarrible jutgamen al sobeyran et eternal Juge evictar...

- car beaucop et soven de veguadas. moltas gens la mort... a mourir los compellis...

- las mas delz ingratz homes asqualz dono coratge et intention [de]... vida inhonesta tener...

Le testament commence par la date et la présentation du testateur, puis par des considérations sur la condition humaine qui est mortelle, sur le jugement dernier qui est inévitable et sur la nécessité d'exprimer ses dernières volontés... En effet la mémoire des hommes est fragile et fugace. Ecrire son testament c'est éviter bien des conflits entre ses successeurs et les *"breguas immortalas"* (les querelles infinies). Sinon "les biens viennent entre les mains d'hommes ingrats, auxquels ils donnent la force d'être mauvais et de mener une vie malhonnête".

Après ce préambule spirituel et moral, le testateur se présente de nouveau et justifie sa volonté de faire son testament : assurer le salut de son âme, disposer de ses biens, éviter les querelles entre ses parents et amis... Puis il fait le signe de la croix, se recommande à Dieu, à la Vierge et aux saints. Suivent les dispositions concernant sa sépulture : on remarquera que le testateur ne veut point de repas funèbre *(reffection)* le jour de ses obsèques, mais les jours de la neuvaine et de l'anniversaire *(capdan),* sans doute pour des raisons matérielles et morales.

Les diverses célébrations religieuses pour le défunt sont les obsèques *(sepultura),* la neuvaine, l'anniversaire, une messe annuelle de requiem chantée *(cantaitge)* pour laquelle il lègue une somme d'argent au bassin du Purgatoire. On notera encore qu'il affecte son douaire *(doarii)* avec l'accord de sa femme à la célébration de ce *cantaitge,* le premier étant converti en rentes.

Les autres dispositions pieuses concernent les bassins de quête *(officinas), la* distribution de seigle et de vin aux paroissiens *(caritat)* et non plus aux seuls pauvres comme dans le testament de Pons de Servières (1255).

Du reste du testament nous avons extrait les dispositions concernant la pension de la veuve. On se reportera au volume de la collection *Al canton* consacré à La Salvetat-Peyralès où ce type de dispositions fait l'objet d'une note : elles permettent de connaître le minimum vital au milieu du XVIe siècle à Servières : habitation dans une maison disposant d'un foyer, 10 sétiers de seigle par an, une pipe de vin par an, trois quartiers de porc salé, une quarte de sel, deux quarts d'huile de noix, 20 sous pour les quêtes ou les dépenses pieuses, une robe de drap de pays, le bois du bûcher et les légumes du potager... Les mesures avaient-elles la valeur traditionnelle qu'on leur connaît ? Dans ce cas, elle aurait eu droit à 451 litres de vin et à 17 litres 50 (1) de sel par an, ce qui paraît très important, à moins que le testateur n'ait voulu que sa veuve puisse accueillir des invités ou pratiquer l'aumône.

On voit donc l'intérêt de ce document. Revenons, pour terminer, à l'aspect linguistique : nous avons souligné la qualité de la langue, influencée par la pratique latine. Celle-ci est cependant contaminée de quelques gallicismes *(fama)* ou de mots français à la mode (beaucoup, messeur, revenu, etc.).

(1) Valeur de la quarte du comte Raymond en usage à Villecomtal.

1570, 6 octobre. – Villecomtal

Bail à cheptel par Joan Blanc, marchand de Villecomtal, à Bertomieu Donet, de Lunel, d'un bœuf et d'une vache (1).

Berthomieu Donet

L'an mil V^c LXX et lo VIe octobre regnant Charles etc., a Villecomtal, estant en persona Berthomieu Donet del loc et parroquia de Lunel, diocesa de Rouvergue, loqual de son bon grat etc. a recognogut et confessat a tener de Dieu etc. et de sire Jan Blanc merchant de Villecomtal, present, so-es ung buou de pel boquart et aagé *de sieys ans ou environ et una vaqua de pel falvel et calhola et* eatgé *de tres ans, lo tout al cabal de vingt et une lieura t. et sous la meison deld. buou de tres eminas segal an lo proffit et de la vaqua a megias, laquala meison a promes pagua chescun an a Sant Jolia, loqual bestial a dich ave devers el que promet be noiry, apastura, yssigua, pagua lo comu, no lo vendre ny aliena, sans licencia deld. Blanc et so sobz obligacion et yppoteca expresa de tous et chescuns sous bes lous sobmeten a las courtz de M^rr lo seneschal de Rouvergue, de Villecomtal et de Conques per lasqualas etc. a renunciat etc. jurat etc. Presens Joan Campredon de lad. ville fustie, Jolia Delsol de la Roqua, Joan Nolorgues, filh de Guy de Melhac et de me, Massardy.*

Les registres des actes retenus de 1554 à 1576 au profit de Jean Blanc, marchand de Villecomtal, sont de précieux documents, puisqu'ils permettent de suivre son activité pendant une vingtaine d'années : achats, ventes, lausimes, contrats de mariage, actes perpétuels, constituent un des volumes ; on trouve dans un autre des actes plus transitoires tels que les obligations, les *sobreces* (surcens, redevances ajoutées à des précédentes), les *obits* (fondations de messe pour les défunts) et les *cabals* (baux à cheptel). Les baux à cheptel concernent les chevaux *(polin, jumenta)*, les moutons, les vaches et surtout les bœufs de labour. L'intérêt de ces actes est évident : le bail à cheptel d'une paire de bœufs fournit des renseignements sur le nom et la localité du preneur, la date du louage, la robe des bœufs, leur âge, le montant du bail, celui de la *meisson*, etc. Sur treize baux à cheptel de bœufs conclus entre 1561 et 1570, nous avons trouvé 12 bœufs de *pel rouch* ou *rouge*, un *rouge calhol*, 6 *falve, falvet* ou *fauvel*, un *negre*, un *negre castang*, un *negre* et *calhoal*, deux *calhol*, un *castang*, un *maurel*, un *blanc*... Une étude plus approfondie des robes devrait permettre de connaître la répartition des différentes races bovines.

On aura noté la formule fréquente dans ce type de baux, selon laquelle le preneur reconnaît tenir les bêtes de Dieu et du bailleur. Il paiera *lo comu*, c'est-à-dire l'impôt du commun de paix, payé par tête de bétail. Cet impôt avait été institué au milieu du XIIe siècle par le comte et l'évêque de Rodez pour subvenir à l'entretien d'une force armée chargée de maintenir l'ordre public contre les bandes de brigands. Avec la création par le roi de la maréchaussée, il avait perdu sa raison d'être, mais il ne fut supprimé qu'en 1790. Selon le cadastre de Camboulas, chaque paire de bœufs labourant payait 2 sols, chaque bœuf, vache, génisse ou taureau non labourant 6 deniers, c'est-à-dire la moitié d'un bœuf labourant.

(1) Archives départementales de l'Aveyron 30 J 22 fol. 196.

boquart : tacheté.
aagé, eatgé, fr. : âgé.
falvel : (pelage) fauve.
calhol, calhoal : (pelage) bigarré.
cabal : cheptel.
meison pour *meisson* (m. A.) : louage pour le travail.
(a) miegas : à moitié, à mi-fruit.
yssigua : partager le croît.
comu : sans doute *lo comun de patz* (m. A.) : impôt propre au Rouergue.
yppoteca (m. A.) : hypothèque.
seneschal : sénéchal (tribunal de grande instance).
fustié : charpentier.
rouch : (pelage) rouge.
falvet : (pelage) fauve.
fauvel : (pelage) fauve.
castang : (pelage) châtain, *negre castang,* châtain noir.
maurel : (pelage) brun noir.

1571, 22 février. – Villecomtal

Achat d'une enclume de forgeron par Joan Blanc marchand de Villecomtal à Peire Pruniès forgeron dudit lieu. Il la loue aussitôt à son vendeur pour trois ans (1).

... Personalment constituit Peyre Prunyes fabre de Villecomtal loqual de son bon grat a vendut a sire Johan Blanc merchand de Villecomtal present so-es son encluge de fabre pessant [ung] quyntal et myech de fer ou envyron et so per lo pres et some de quinze liures tourneses, aquy realment paguada en quatre escutz sols de monede coren et per lod. vendedo ressaubuda davant me notary et testimionis jost-escrich...

[A la suite se trouve l'acte suivant :]

... Personalment constituit sire Johan Blanc merchand de Villecomtal loqual de son bon grat a arrendat per manyera de arrendam[en] baillat a Peyre Prunyes fabre de Villecomtal present so-es ung enclugye pessant ung quintal et myech so... per lo pres de trenta solz chescun an a Pasques et so per l'espassi de tres ans de propda venem (?), loqual enclugye a dict lod. Prunyes aver devers el, que promes be guarda no lo vendre ny aliena sans licencia deld. Blanc... Massardy notary.

Les deux actes montrent les méthodes du marchand Joan Blanc, de Villecomtal : il donne 15 livres à Peire Pruniès forgeron de Villecomtal, en échange de son enclume qu'il lui baille aussitôt à rente pour six ans, pour le prix de 30 sols par an. En dix ans il aura récupéré son argent et par conséquent doublé son capital.

On lit dans les registres de Joan Blanc le texte d'une courte lettre en langue d'oc.

« Mons. M. Manau a vostra bonna gracia me recommandi. Si vous play, me trametes tres quintalz de metal per mon servido, que vous tramete, et vous trameti quinze lieuras del quintal ».

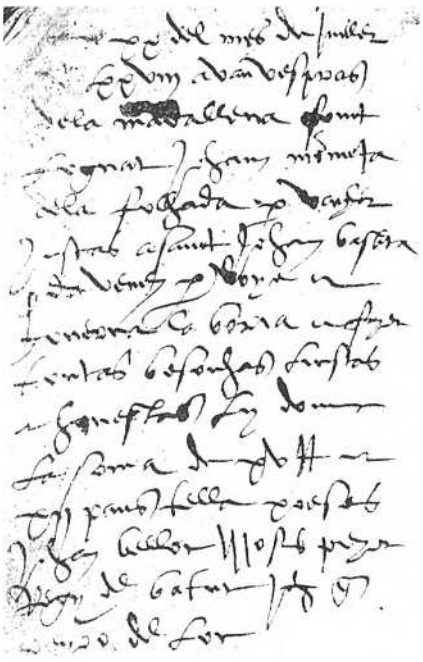
Joan Blanc faisait donc aussi le commerce du bronze *(metal)*. Il a ajouté de sa main, en français, cette sentence rimée qui paraît de son invention :

« A grand honneur peult un enfant venir
pour bien escrire et lire parvenir,
toutz loiaulx merchans loyallement servir
et grans seigneurs avec soy maintenir ;
pour acquerir grandz richesses et avoir,
chacun fasse bien son devoir
de préparer son bon sens de nature
que venir puisse ung moys a l'escriture
communément et bien souvent... »

Ce témoignage, assez rare, exprime la philosophie de la vie d'un marchand de ce temps : pour parvenir "à grand honneur", il faut savoir lire et écrire, faire un loyal apprentissage auprès de loyaux maîtres, établir des relations avec les grands seigneurs, acquérir biens et richesses, faire son devoir, etc. Il n'y a là aucune référence à la religion ni à la morale chrétienne, mais un honnête et sans doute impitoyable matérialisme pratique.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 33 J 22 fol. 199.

personnalment : personnellement (et non *personalament*, Alibert).
encluge, enclugye : enclume.
quyntal et myech : 73 kg et demi environ.
torneses : tournois (de Tours).
escutz sols : écus au soleil.
arrendat : arrenté, loué.
arrendamen : arrentement, louage.



(1) Archives départementales de l'Aveyron, 30 J 107, fol. 25 v°.

prodavenen (m. A.) : prochainement venant.
licistas (m. A.) : licites.
XII pans tella : 12 pans de toile.
rialle : réale, monnaie (valant à peu près un quart de franc ?).
payrolz : chaudrons.
padena : poêle.
cremailz : crémaillères.
querbas : anse ou chambrière de cheminée.
pinton : petite pinte.
cieta ? : assiette ?
escudelles : écuelle.
aste : broche.
gresilha : gril de cuisine.
culieyra : grosse cuillère à soupe.
escumadoyra : écumoire.
faratz de fusta : seaux de bois.
brisadoyra : carde à chanvre ? peloir à châtaignes ?
seda : soie, tamis.
toalhias : nappes.
camias : sarrau de toile.
flessada : couverture.
flessadons : couvre-pieds.

(2) Archives départementales de l'Aveyron 30 J 72.

lausime (m. A.) : acte de confirmation par le seigneur de l'achat d'une terre relevant de lui.
loac : lieu.
investitura : investiture, mise en possession.
patus : pâtis, terrains vagues.
canabeyralz (m. A.) : terrains convenant à des chènevières.
castanhalz : châtaigneraies.
instrumens (m. A.) : actes écrits.

1578-1579. – Golinhac-Campuac

Compte des valets et servantes de la famille de Frayssinet : louage d'un valet, mobilier réunis par une servante, lors de son départ (1).

Lo XX del mes de juillet V^c LXXVIII avan vespras de la Madallena fonct loguat Johan Mommeja de la Folhada per vaylet juscas a Sanct-Johan-Bastita prodavenen per... et governa la boria, et fayre toutas besonhas licistas et honestas. Ly done la some de XV ll. et XII pans tella. Presens : Johan Belloc, Mossen Peyre Regy del Batut, Guilhem Peyro del loc.

Luy fonct baylat en commensamen de pagua una rialle de ... (?).

So que a randut Johanne Cadieyra nostre sirvente quant s'en annet am 1579.

Primo II payrolz. ung gran et ung petyt, una padena, II cremailz, II querbas, I pinton d'estan, I plat, una cieta estan, II escudelles d'estan, I petit aste de fere, una gresilha, I culieyra, I escumadoyra de fere, I calel, III faratz de fusta, la un selclat de fere, una brisadoyra, una seda, VIII lensolz a boutz bubous (?), II toalhias, VIII (?) servietas, VI camias d'ome (?), I de fial, I flessa[da] negra et III flesadons... X pans de tella grossa.

Inscrits au milieu de lièves de rentes du secteur de Golinhac et Campuac, ce fragment de notes concernant les domestiques montre l'intérêt des comptes privés et des livres de raison : on y trouve beaucoup d'informations qui sont absentes des archives publiques. Elles sont malheureusement souvent très mal écrites, abrégées et allusives, comme beaucoup de notes à usage personnel. On peut trouver ici et là des notes à caractère historique ou météorologique ; ainsi au fol. 22 du même document :

L'an present 1578 et lo jour de S^a Lusia que dis la... que los calandries dez bergiers (?) et foguet [ung jour de neja et l'endema qu'era ainsy... rayé].

Fec lod jour de S^a Lucia fossa neu et l'endema ausy qu'er[a] dimenge.

On apprend donc que le jour de Sainte-Luce 1578, il fit force neige, de même que le lendemain qui était dimanche.

Joan Momméja était de la Fouillade, hameau de l'actuelle commune de Golinhac.

On notera que les servantes pouvaient avoir à rendre compte du matériel qui leur était confié et dont un inventaire précis était dressé : on trouve ici non seulement le matériel de cuisine, mais des pièces de toile et les vêtements qu'elle devait confectionner avec ou remettre en état. L'inventaire est donc aussi un témoignage sur les fonctions domestiques de la servante.

1595, 22 septembre. – Villecomtal

Jeanne de Thézan, dame le Frayssinet, approuve l'achat fait par Antoni Carrieira, marchand de Villecomtal, de divers immeubles, à Esteve Issali et Joan Bessieira, de la Guisardie (2).

Lo XXII de septembre mil V^c LXXXXV Anthoni Carrieyra merchan de Villacomtal passet lausine et <et> dama Jehane de Tesan dame de Frayssinet et senhoressa deld. loac de Prohinas et altras plassas ey baylet investitura de una mayso, patus, cortz, canabeyralz, vinha, prat et castanhal lo tot sittuat en las pertenensas del Loyre que confronta an las terras, maysos, castanhalz, vinha, ortz, prat deld. Carrieyra et altras per lod. Carrieyra acquis d'Esteve Yssaly et Jehan Bessieyra de la Guisardye ; instrumens preses per Dalnat et Ferie notaris de Villacomtal et per lo pres de sieys cens quaranta frans t., comma appar[per] instrumen pres per me deld. lausime. Presens Gabriel de Ramas, Anthoni Boye et me B. Lamyc.

Jeanne de Thezan était dame de Fraissinet et de Pruines, possédant des droits dans les terres de Servières, de Mouret, de Pruines et de Castelviel. Nous avons conversé un *"libre de lausimes"*, dans lequel sont consignées les ventes d'immeubles, relevant de son autorité et l'approbation de celles-ci par elle (1590-1622). La formule habituelle des actes écrits en français est : "ladite dame de Frayssinet de son bon gred a loué à Johan Lespina hoste... l'aquisition par luy faicte de Anne Bancalle... d'ung jardrin..." On trouve des variantes telles que : "M'a payé Anthoine Boulo du village de Laboula la somme de 30 soulz, ce pour ung droict de loz d'une terre acquize de...". Quelques actes en français et une prière en latin sont de la main de la dame de Thezan. De rares actes, en général de la plume du notaire Lamyc, sont écrits en langue d'oc.

L'acte que nous présentons est typique : nom de la seigneuresse qui approuve *(lausa)* l'achat fait par A. Carrierra de divers immeubles à deux habitants de la Guisardie, et l'en investit ; référence à l'acte d'achat retenu par deux notaires de Villecomtal ; montant l'achat.

L'écriture cursive constitue un bel exercice de paléographie.

La graphie de la langue reste remarquablement classique malgré la date extrêmement tardive de cet acte : la finale féminine en *a* est parfois écrite *e* : *dama, dame*. Le *o* ouvert tonique peut diphtonguer en *oa* : *loac*, graphie que nous avions trouvée à Espalion et à Bozouls. Le *o* fermé est noté *o* : *lo tot.*

La Louyre est aujourd'hui dans la commune de Mouret.



1596, 10 juin. – Le Nayrac

Paiement par le Chapitre de Rodez de 2 livres 12 sous pour 26 livres de fer en tige à mettre aux baies vitrées de l'église du Nayrac (1).

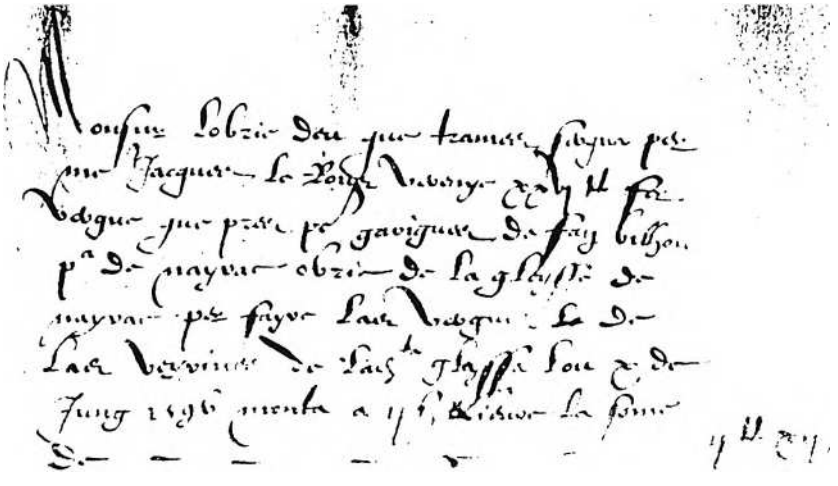
Monsur l'Obrie deu que trames serqua per Me Jacques Lerous verenye XXVI ll. fer vergue que pres P^e^ Garigues de Fan-Bilhou, p^a^ de Nayrac, obrie de la gleyssa de Nayrac per fayre las vergues de la veyrines de ladita gleyssa, lou X de jung 1596. Monta, a II s. lieure, la some... II ll. XII S.

Le petit billet trouvé parmi les pièces conservées à l'appui des comptes du Chapitre de la Cathédrale de Rodez est exceptionnellement en langue d'oc. Le prieuré du Nayrac était rattaché au Chapitre depuis 1556, à la suite d'une décision du pape Paul III. Le rédacteur, le prieur ou le responsable de l'œuvre du Nayrac, indique au maître de l'œuvre du Chapitre le montant de la dépense, qui sera réglé le 26 juin suivant.

La langue est classique. Cependant quelques finales féminines sont en - *e*.

(1) Archives départementales de l'Aveyron, Fonds du chapitre de la cathédrale de Rodez, dépenses.

obrie : ouvrier, responsable de l'œuvre.
verenye : verrier ou vitrier.
fer vergues : fer en tige ou en barre.
*P^e^* pour *Peyre.*
*P^a^* pour *parroquia,* paroisse.
veyrines : verrière, fenêtre vitrée.
ll. pour *lieura,* livre.
s. pour *solz,* sous.



1605. – Servières

Comptes de fileuses des environs de Servières (1).

La filouze de l'an sis sens sinc. / A la Tauriague set ll. cos de canbe estoupes sis ll. / A la Beloune cos quatre ll. un cart estoupes quatre ll. trois cars. / A la coudole quatre ll. de cos e demie estoupes quatre ll. trois cars. / A la Bouriaire cos quatre ll. e demie estoupes sis ll. un cart.

Ce compte qui pourrait être de la main de Jeanne de Thézan, dame de Frayssinet, seigneuresse de Servières est écrit en langue d'oc francisée. Il figure à la fin d'un carnet de lièves (rôles de rentes) en langue d'oc (1590) et en français. On y trouve au milieu, à la date de 1583, la mention d'achat de 41 livres de fer *"per fa fa los utius de fer del moli..."* et la valeur de deux mesures locales : *"La coppa vault deux ponhadas. / lo ledye vault una ponhada comola."* Chaque article du compte mentionne la fileuse, le poids d'étoupe filée par celle-ci et le salaire. Selon l'usage populaire, le nom des femmes, au féminin, est précédé de l'article. Une des quatre fileuses est désignée par son prénom : *Beloune* (diminutif d'*Isabel*).

1788, 29 avril. – La Gardelle

Lettre de Boyer, diacre, à son ami Régis de Villecomtal, diacre, étudiant au séminaire de la Mission à Toulouse, lui demandant des nouvelles des événements (2).

« A Monsieur, Monsieur l'abbe Régis, sous-diacre au séminaire de la Mission à Toulouse.

Mon très cher ami,

Ai gostado lo pluno en escrivigen o Casos. Beau cependent m'en servi per té démonda coussi beau lous affas, après avé coummençat per to sontat.

Pardonnez le Rouergue qui n'a pas pu devenir gascon. Je vous serois infiniment obligé de vouloir nous honorer d'un mot de nouvelle publique, qui ne parvient que fort tard ici, quoiqu'elles dussent y parvenir naturellement, si on ne les cachoit, attendu que nous avons des parlementaires. J'espère que si vos occupations vous le permettent vous voudrez m'écrire deux mots pour six heures de demain matin et me crois de tous vos amis le plus sincère. Boyer, Lagardelle, le 29ème [avril] / 1788. »

La Gardelle eut peut-être le hameau de ce nom dans l'actuelle commune de Mouret.

L'abbé Régis est connu comme un des chefs les plus actifs de la Petite Eglise aveyronnaise, prêtres et fidèles, qui, dans la logique du refus d'adhérer à la Constitution civile du clergé, partisans avant l'heure de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, refusèrent le Concordat de 1801 entre le Pape et Napoléon Bonaparte (3). Le clergé proche du peuple, avant et pendant la Révolution n'hésitait pas, comme ici, à truffer sa correspondance de phrases ou d'expressions en langue d'oc (4).

Le rédacteur de la lettre fait allusion à un épisode célèbre de la fin de l'Ancien Régime. Au printemps de 1788, Loménie de Brienne, principal ministre de Louis XVI, et Lamoignon, garde des sceaux, décidèrent de briser les parlements et les autres cours de justice qui empêchaient toutes les réformes économiques, fiscales, judiciaires, sociales utiles à la nation. L'enregistrement des édits royaux fut imposé aux cours de justice et les opposants furent exilés dans de confortables retraites. Par un malentendu fréquent dans l'histoire, les privilégiés passèrent pour des héros de la cause du peuple. Le roi cédant à l'opinion, les magistrats bannis furent rappelés et accueillis en triomphe, en septembre 1788. Moins d'un an après, la Révolution éclatait, mais elle fut plus radicale que les réformes du roi et les opposants d'hier ne furent pas aussi doucement traités.

Jean Delmas

(1) Archives départementales de l'Aveyron, 30 J 105.

ll. : pour *liura,* à la fois poids (premier élément) et monnaie (deuxième élément).
filouze, pour *filosa :* fileuse ?, filage ?
cos , pour *coas ? :* poignées ?
canbe : chanvre.
estoupes : étoupe.
coppa : mesure de grains, valant 2 *ponhadas.*
ponhada : mesure de grains.
ledye (m. A.) : mesure de grains, valant 1 *ponhada* comble.
comola : comble.

(2) Archives départementales de l'Aveyron, 30 J 27).

escrivigen : (en) écrivant.
beau : vau, je vais. ou *van,* vont.

(3) Sur l'abbé Antoine Régis, voir *Vivre en Rouergue,* n° 61, hiver 1786, p. 54.

(4) Sur la pratique de langue d'oc par le clergé réfractaire, voir *Vivre en Rouergue,* n° 78, 1993, p. 45-46.

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. Les *uganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa*. Mais ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrès.* Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vila Franca,* en Vallée d'*Olt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.* En 1558 Jean d'Arpajon et Du Ram prirent *Boason* et *Palmàs* alors que certains de leurs coreligionnaires s'emparaient du château de *Pomairòls* en février 1568, surprenaient *Espaliu* en octobre, et dans la même année, investissaient *Vila Comtal* où ils massacraient près de 70 prêtres.

Comme au temps des guerres anglaises, la Vallée d'Olt redevient un enjeu stratégique. Le château de *Torruòl,* commandé par le bâtard Antoine d'Estaing, résiste à plusieurs attaques des *uganauds.* Ces derniers échoueront aussi, dans les années 1578 et 1579 devant les remparts du *Monestire-Cabrespinas.* Lors d'une de leurs tentatives un prêtre défendra héroïquement l'église de ce village ainsi qu'il est dit dans une supplique adressée par les *cossols* de *Cabrespinas* aux religieux de *La Casa-Diu :* « plus ledit Bessieyre, prestre, qui durant les trousbles mesmes quand les ennemis estoient au Bousquet et Barbe (près du hameau de Cuzuel), a tenu six ou sept soldats dans l'église qui seroit rompue et démantelée, comme il est notoire a toutes ailleurs... »

Lors de ces guerres, Jean III d'Estaing, vicomte de *Muròls* en Auvergne s'illustra hors du *Roergue* contre les protestants. Ligueur convaincu, il participa à la bataille de Cros-Rolland en 1590. Quand la paix de 1593 fut signée, il put se consacrer à nouveau à ses châteaux. On lui attribue la construction du pavillon sud du château de *Muròls,* celle de la terrasse du château d'*Estanh* et de l'appartement situé au-dessus du portail.

Sur ordre du comte de Matignon, lieutenant général en Guyenne, « les murailhes de Cobizo, ainsi que les maisons ou parties d'icelles qui s'y trouvent inserrées... » furent « razées et desmolies » dès 1589 par les habitants de la contrée. La ville et le château d'*Estanh* furent apparemment peu inquiétés au cours des guerres religieuses.

Las malas-fachas

En août 1563, les *cossols* de *Nadalhac, La Garda* et *Alairac* adressèrent à Alexandre de Castelnau, baron de *Calmont d'Olt*, la requête suivante :

« Supplient humblement, les jurés du lieu de Nadailhac et Alayrac, que le passage de l'armée conduite par Mr de Morèzes, la plus grande part de laquelle feust logée auxdicts lieus, lundy dernier, dix septième jour du présent mois de may 1563, et y demeurèrent trois jours en nombre de deux mil hommes ; le moindre lotgis contenant, parfois, cent à cent vingt hommes, en chaque maison, chose jamais vue ni entendue par les vivants, lesquels ont apporté la ruyne, dégatz aux maisons, meubles, bleds, vins, tout consommé et mangé et encore brullés toutes vayselles vinaires, coupés les bleds des champs encore verds, brizés les autels des esglises et tout ce qui y estait et aultres ruynes qui regardent, non seulement la ruyne des supplians, mais de leurs enfans et postérité.

Ce considéré, playra a vostre grandeur permettre commander a ceulx qui ont enduré ces folles destructions les aider à s'en relever par toutz les moyens. De cas semblables, que Dieu les en préserve. Leur aider ou bien les descharger des succides, impots, cotizations et fraitz durant l'année suivante, qui ne peuvent en aucun cas, payer ni supporter. Les supplians prieront pour vostre prospérité et grandeur. »

Toujours à *Nadalhac*, une enquête faite en 1654 par Antoine Rivière, notaire à *Cobison*, donne les détails suivants sur le comportement des soldats :

« Paul Pouzol, laboureur de Nadailhac, agé de soixante deux ans, déclare que tous ses compatriotes sont réduits à la misére et ajoute que, lui même, fut obligé d'entretenir et de nourrir trente hommes et cinq chevaux pendant quatre jours, et, outre leur entretiennement, lui auraient enlevé et volé un bacou, sive lard, du poids de quatre vingt cinq livres ; un sayi, sive issoun (saindoux), d'un poids de huit livres ; un mouton ; la chair de deux moutons et un agneau ; six coupes de froment ; trois linceuls (draps de lit) ; trois serviettes et une chemise de toile du pays ».

Marie Rey, veuve de Jean Pouzol, se plaint que les gens de guerre lui tuèrent sept moutons et onze agneaux. De plus, outre le pain, le vin, le foin et la paille qu'elle leur fournit, lesdits soldats lui dérobèrent quatre linceuls et une paire de souliers neufs. De plus, ils lui brullèrent trois portes, douze chevrons et deux cannes d'aïs (planches), de valeur de huit livres. »

Enfin, un certain Jean Fau, après avoir énuméré un certain nombre d'objets emportés par un officier, ajoute : « que logèrent six valets, quatre chevaux et neuf soldats, qui lui ont dérobé un habit de drap de paysan, une paire de bas, une chemise, une couverture de laine, un linceul et une nappe ».

Pierre Marlhiac

D'après A. Ginisty la reine Margot, épouse d'Henri de Navarre, comte de Rodez futur Henri IV, passa à *Vila Comtal* le 30 novembre 1585 lors de sa fuite en *Carladés*.

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac*, ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl*.

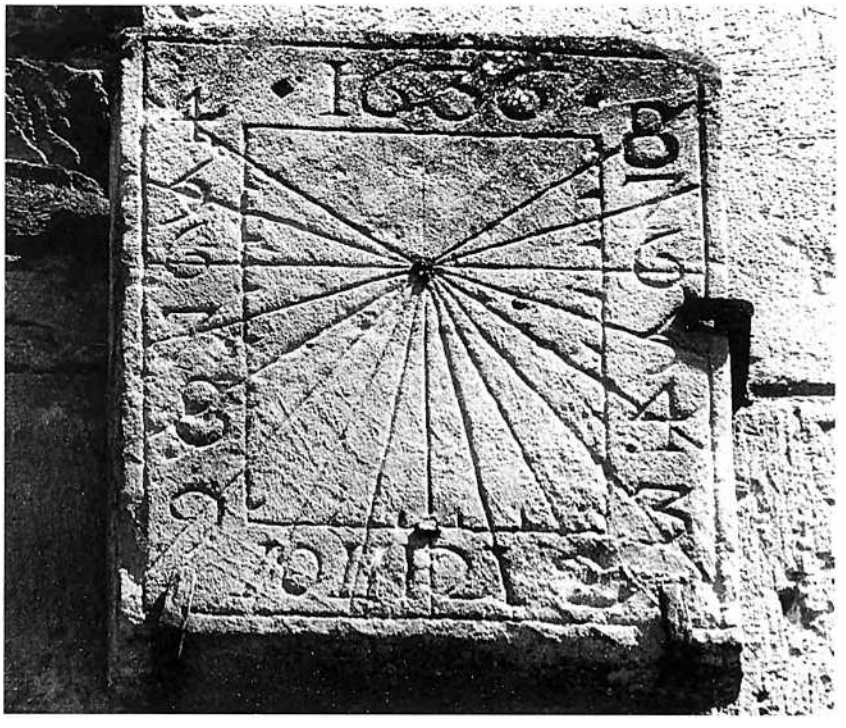
En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac*, *Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue*.

Après la prise de *Milhau* par les *uganauds* du duc de Rohan, le prince de Condé craignant que le château de *Cabrespinas* ne devint un repaire pour les religionnaires, en ordonna la destruction, le 28 février 1628. Les travaux de démolition durèrent deux ans et furent exécutés par les habitants du mandement de *Cabrespinas* et par une soixantaine de soldats, venus d'*Albi*, conduits par le marquis de Bournazel. La capitainerie de *Cabrespinas* fut supprimée. Jean de Cambon, le dernier titulaire, reçut du roi, en compensation, le titre de seigneur de *Cabrespinas* et l'avantage de certains droits perçus sur la seigneurie. Il devint aussi propriétaire du moulin de *La Tiula*, de terres dépendant du château, de rentes et banalités.

Après le passage de Richelieu en 1629 et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632 *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, les *notaris*, ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle.

1636, Estanh. (Ph. J. Dh.)



Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

La pèsta, la bòça

Du XIVe au XVIIe siècle l'épidémie de peste accompagne les soldats avec les disettes.

En 1587, *Cabrespinas* est touché. Le nombre des testaments augmente. Les "infects" sont mis en quarantaine ou isolés dans leurs maisons. Le 4 octobre de cette année « Mr Antoine Destours, dit Petit, du Causse de Latieule, paroisse de Cabrespines, lequel étant à la fenêtre de sa maison malade de la maladie contagieuse, dite la peste... » dicte ses dernières volontés à Pierre Gay, notaire royal d'*Estanh.* Le testateur convoque à sa sépulture : « cinquante prêtres, tous prêtres habitants et officiants dans lesdites paroisses de Cabrespines, de Vinnac, de Coubisou et d'Estaing. » La religiosité est forte et les quatre communautés sont bien pourvues en prêtres filleuls. La communauté des prêtres du *Monestire-Cabrespinas* est dotée de onze écus : « à prendre et lever sur Jean Nayrolles dit Trounflé dudit Causse.... », un des débiteurs d'Antoine Destours. Pour cette somme les prêtres seront « tenus dire et célébrer à perpétuité des messes pour le repos de son âme. » Les témoins, Jean des Soliés ; Pierre Vidal, dit lou Pastré ; Antoine Batut, tisserand du village des Soliés ; Guillaume Bessière, des Combes et Jean Moncan d'Albaret, sont tous des familiers du malade mais se tiennent à bonne distance à cause du danger de contagion.

En 1628, l'épidémie s'établit en *Roergue* dans un triangle *Vila Comtal-Tanús-Fijac. Vila Comtal* est alors une cité d'environ 600 personnes. Le 12 juin 1628 le premier cas de peste est noté dans les registres paroissiaux : « Simon Farriès dit Pofichat, tireur à Villecomtal âgé de 25 ans enseveli dans un casal au communal, tâché de pourpre. » Dans cette ville où, nous dit Sylvie Mouysset, « la moyenne mensuelle des décès ne dépasse normalement jamais l'unité », 38 décès vont être enregistrés en juin, prélude à l'hécatombe de juillet : 122 décès, suivis d'une chute en palier : 68 décès en août, 13 en septembre, 9 en octobre, 13 en novembre et 5 en décembre. Etalée sur six mois, l'épidémie a donc tué 278 personnes, soit 46,33 % de la population totale. Les enfants sont nombreux à succomber au mal : 84 meurent en 1628 dans la tranche d'âge de 0 à 9 ans. Les vieillards sont aussi particulièrement touchés (57 décès sur 278).

A la fin de 1629 l'épidémie s'abattit sur la paroisse de *Cobison.* La presque totalité des habitants du hameau du *Glandís* périrent. Les survivants firent appel à Jean Coailhac, dit Jean de Dieu, « maître désaireur et parfumeur » d'*Alairac* qui consentit « a curer, nettoyer et parfumer le village ainsi que les personnes, tant grandes que petites, à condition que lesdits habitants soient tenus a remboursser tous les frais et despences et a fournir les ingrédiens et drogues requises et nécessaires et de lui verser la somme de cent trente huict livres. »

Après l'épidémie les paroissiens de *Cobison* firent le vœu de se rendre, tous les ans, en procession au cimetière le jour de Saint-Védard.

La bòça

Grâce à l'étude de Sylvie Mouysset, il est possible de dresser une liste sommaire des professions de *Vila Comtal* atteintes par la peste :

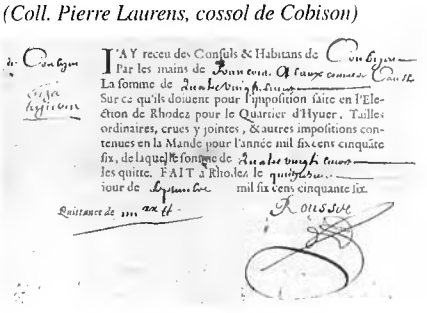
1 *bastier*	*lou bastier,* 40 ans
1 *blanchier*	Lugan Jean, 50 ans
1 *cardeur*	Cabrolie Amans, 50 ans
2 *chambrières*	celle de Pierre Lacombe, marchand, nom ?, 20 ans
	celle de Jacques Rames, dite la Lionne, 60 ans
2 *charpentiers*	de la Tourre Pierre, 60 ans
	Malhès Hugues, 70 ans
1 *cordier*	Tremolhes Anthoine, 60 ans
1 *cordonnier*	Tremolhes Jean, 60 ans
1 *couroyeur*	Bregieux Pierre, 70 ans
2 *faures*	Lugan Jean, 37 ans
	Borie Jean, 25 ans
1 *fornier*	Firminhac Guilhaume
1 *leicat (?)*	Dissac Clément, 25 ans
1 *maréchal*	Seguier Jean, 70 ans
4 *marchands*	Vernhols Simon, 92 ans
	Clauzelles Jean, 50 ans
	Plaignes Bernard, 70 ans
	Lacombe Pierre, 50 ans
2 *massons*	Arnal Noël, 40 ans
	Arnal Raymond, 50 ans
1 *serrurier*	Firminhac Jacques, 60 ans
3 *tailheurs*	Regy Jean, 60 ans
	Cabro Firmin, 71 ans
	Loudier Raymond, 60 ans
1 *teinturier*	Malrieu Anthoine, 50 ans
1. *teulier*	*Lou teulier,* 35 ans
1. *tissandier*	Delmas Pierre, 60 ans
1. *tireur*	Farrès Simon, 25 ans
1. *travalheur*	Alric Pierre, 55 ans
3. *vignerons*	Orgouillous Bernard, 35 ans
	Bosquet Guilhaume, 70 ans
	Ladrech Jean, 40 ans

Les notables furent aussi particulièrement exposés :

1. *premier consul*	Aldiguier Pierre, 35 ans
2. *cirurgiens*	Lacombe Pierre, 40 ans
	Marchand Jean, 40 ans
1. *notaire*	Lacoste Antoine, 60 ans
1. *praticien*	Puech Pierre, 45 ans
1. *prêtre*	Firminhac Jean, 50 ans

Ainsi la peste fauche sans distinction ceux qui n'ont pu ou voulu s'enfuir : artisans qui ont refusé d'abandonner leurs boutiques , notables fidèles à leur devoir et à leur ville, plus la longue liste des pauvres, trop pauvres, trop démunis pour espérer trouver refuge ailleurs.

(Coll. Pierre Laurens, cossol de Cobison)


J'AY receu des Consuls & Habitans de Cobizon
Par les mains de Jean Coail, Alias Jean de Dieu
La somme de Quatre vingt huit liures
Sur ce qu'ils doibvent pour l'imposition faite en l'Election de Rhodez pour le Quartier d'Hyuer, Tailles ordinaires, crues y jointes, & autres impositions contenues en la Mande pour l'année mil six cens cinquante six, de laquelle somme de Quatre vingt huit liures
les quitte. FAIT à Rhodez le quinziesme
jour de Septembre mil six cens cinquante six.
Quittance de 88 liv tt
Roussel

Las confrariás
Durant les deux siècles de l'époque classique stimulées par la Contre Réforme, les confréries vont se multiplier : Pénitents blancs à *Espaliu,* bleus à *Estanh,* noirs à *Entraigas...* Dès 1620, la confrérie du Saint-Esprit d'*Estanh* regroupe soixante-dix-sept personnes, parfois extérieures à la paroisse. Les confrères, administrés par deux syndics élus pour trois ans se réunissent dans la chapelle du Saint-Esprit, restaurée entre 1620 et 1628. La confrérie des Pénitents bleus, placée sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste est fondée en 1648 et reconnue par le pape Innocent X, le 6 novembre de la même année. Elle se réunit dans la chapelle Saint-Fleuret, située au Nord de la ville, participe aux cérémonies religieuses et aux processions. Sa grande affaire est le transport des corps à l'occasion des sépultures, sur un chariot à bras servant à la fois de corbillard et de catafalque qu'encadrent des pénitents revêtus de la blouse bleue. Au XVIIe siècle, le culte de Saint-Fleuret, attesté depuis le Moyen Age devient, avec l'assentiment des *cossols*, l'occasion d'*un reinatge* où la jeunesse locale choisit un roi et une reine qui présideront aux réjouissances de l'année. La fête de Saint-Fleuret est alors marquée par une procession de caractère plus profane que religieux, bientôt condamnée par l'Eglise.

6 de julhet de 1975, Estanh, Sant-Floret. Pénitent bleu. *(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)*



Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de religion, a tendance à se révolter lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vila Franca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des crocants à *Vila Franca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Las annadas del mal temps

En 1705, le Lot déborda trois fois, en août, octobre et novembre. Pendant cette dernière inondation, l'oratoire du pont Sainte-Apollonie d'*Estanh* était presque au niveau de l'eau. A *Cobison*, les intempéries et les charges exigées par l'Etat et les décimateurs ruinèrent les viticulteurs. Face aux contraintes judiciaires, paysans et vignerons commirent des actes de violence.

« L'an 1705 arrivèrent 3 inondations extraordinaires par la rivière du Lot.

La 1re arriva le 19e du mois d'août sur la minuit et dans un temps le plus sec et le plus serein, car il y avait plus de 2 mois qu'il n'avait pas plu dans ce vallon. Et cette inondation fut si surprenante et d'ailleurs de remarquable que l'eau en était fort puante et qu'elle empoisonna tout le poisson de cette rivière jusques là qu'on estimoit celui qu'on trouva mort sur les rives qui mouillent les environ de cette ville, jusques à 15 quintaux. Toutes les villes, bourgs et villages que cette rivière arrose virent le même spectacle et surtout à St-Geniez où se noyèrent jusques à 9 personnes de tout sexe qui feurent surprises par cette inondation.

Le 2e débordement survint le 14 octobre. Cellui-cy ne fît icy d'autre dégat que d'enlever 7 à 8 tonneaux qui était au dessus de la porte pour descendre à la Coussone au Pont de Riou parce que la rivière du Lot regorgeoit dans la Coussone. Ce débordement amena aussi une grande quantité de bois.

En fin la 3e inondation arriva le 3e Novembre, la veille de St-Amans, ancien patron de cette ville. Il n'est rien de plus digne de compassion que les pertes et les dégats qu'elle fit dans tous les endroits de son passage. Il n'est point d'homme assez agé, ny nous ne lisons point de mémoire, par où il nous paroisse que cette rivière soit jamais sortie si extraordinairement de son li, et elle entraina avec elle les maisons entières, les ponts et les moulins. Elle fit pour plus de 10.000 écus de dégat à Espalion. Cette ville icy n'en feut presque que pour l'allarme car l'eau venoit jusqu'à la porte du jardin de Monsieur le Conte du cotté du Pont ; du cotté de la Grave elle passait la porte de la ville et inondoit toutes les caves et quelques maisons de la Rue Basse et de la Rue du Pont où l'eau venait encore jusqu'au sol de Mr Masuc, avocat. L'oratoire du pont Ste Apollonie ne paraissait qu'environ un pam sur l'eau. Il est à remarquer que l'été fut fort sec et qu'il n'y avait point d'eau dans les fontaines des villages.

Gabriac cloitrier vicaire. » *(Registres d'Etat Civil d'Estaing 1700-1738 ; doc. Fleuret Pagès)*

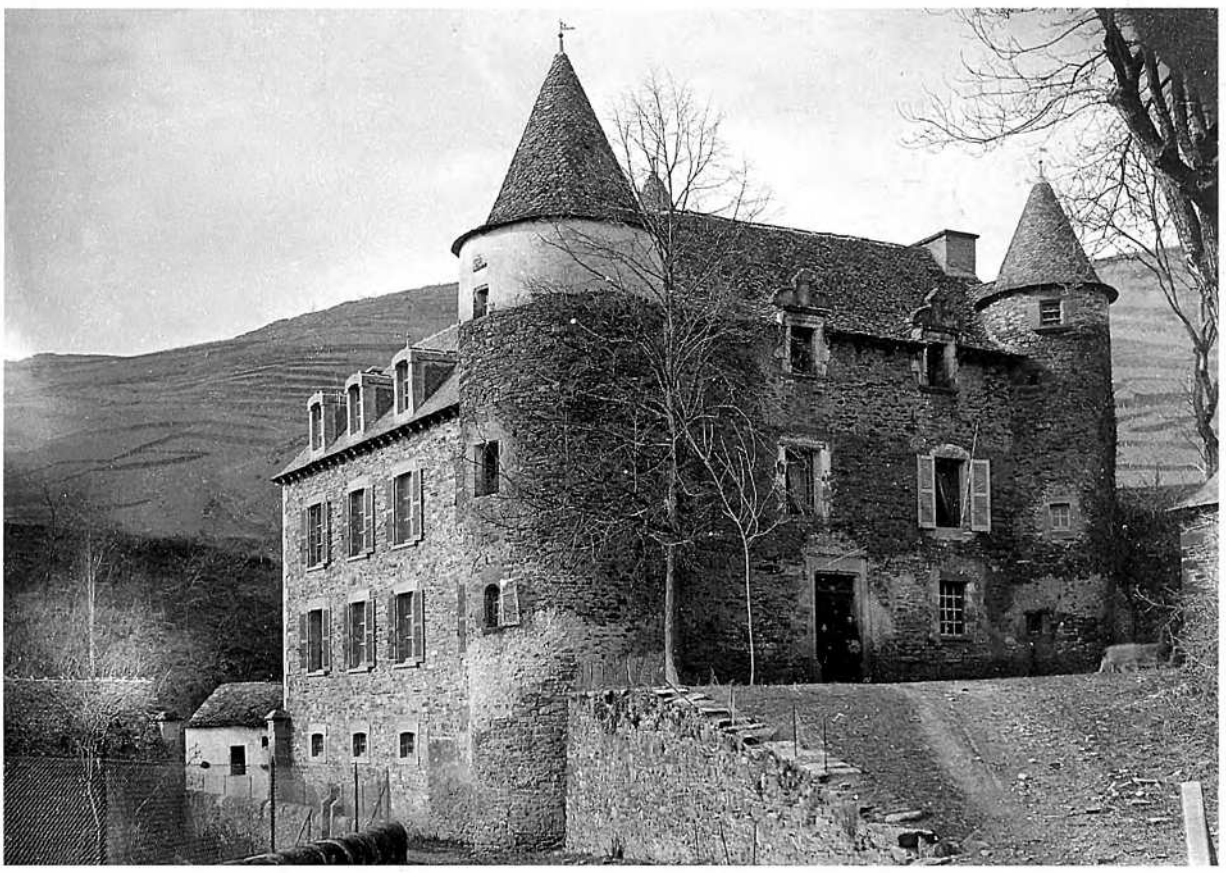
Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergasses* et *parpalhòts cevenòls.*

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes.

Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'*un païs* à l'autre. C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781), la *Description du Département de l'Aveiron* par Amans-Alexis Monteil (1802) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

Castèl de Verièiras. (Coll. S. d. L.)



La Glèisa de 1735 a 1746



Sebrasac. (Ph. P. L.)

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois. L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » *(Pierre Lançon)*

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

Campuac

« Le curé est pensionné. L'abbé lui donne cinquante septiers de seigle de pension, quatre-vingt livres d'argent, la dixme du vin qui peut aller à trois pipes de vin, le carnelage des cochons et six agneaux, ce qui peut aller à trente livres. Il jouit, outre cella, d'un pré de six charretées de foin, d'un châtaignal, d'un champ qui peut rapporter cinq septiers de seigle, déduit le travail, et des novales qui peuvent en rapporter dix ou douze. Le revenu de la cure peut être évalué à cinq cens livres.

Il y a dans la paroisse une église champêtre en très mauvais état et dans laquelle on ne dit point la messe depuis longues années ; on appelle cette église la domnerie de Teyssières. Le titulaire est un jeune homme de douze ou quinze ans nommé Cazimir de Freycinet, résident dans le diocèse de Vabre. Le revenu consiste en soixante-dix septiers ou plus de rentes levables dans cette paroisse et dans celle de St-Geniez-delz-Ers, et en prez, vigne, terres et bois situéz auprès de la maison appartenante à la ditte domnerie. Le sr Dauban, de cette paroisse, en est fermier ; il en donne quatre cens livres. On n'a pas sçu nous dire si cette domnerie exigeoit quelque service ».

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Réf. Arch. dép. Aveyron
6/06/1739	**Campuac** • chapelle de la domerie de Teyssières • chapelle château de la Guizardie	**St Pierre aux liens** / N.-D. du Rosaire, St Martial	460	Rosaire St Sacrement	Abbé de Conques	G. 115, fol. 254 G. 115, fol. 258
30/04/1738 30/04/1738	**Coubisou** • église de Nadaillac (annexe)	**St Védard** / St Jacques, N.-D. de Pitié St Martial / St Pierre, Notre-Dame	50		Abbé de Conques	G. 113, fol. 165 G. 113, fol 170
4/05/1738 5/05/1738 6/05/1738 8/05/1738 5/05/1738	**Estaing** • chapelle des Pénitents bleus • chapelle N.-D. du Pont • chapelle de la Madeleine • chapelle de St Jean de l'Ouradou	**St Amans** / Notre-Dame, Agonisants, Ange Gardien, St Thomas de Cantorbery, St Fleuret, St Esprit		St Esprit	Prévôt de Montsalvy	G. 113, fol. 187 et 216 G. 113, fol. 197 G. 113, fol. 203 G. 113, fol. 214 G. 113, fol. 195
7/05/1738	**Le Monastère Cabrespines** • domerie d'Aurenque • chapelle rurale de N.-D. du Causse • chapelle rurale de N.-D. du Bois	**St Martin** / N.-D. du Rosaire St Fabien, St Martin	700	St Sacrement Rosaire	Bénédictins de la Chaise Dieu	G. 113, fol. 203
5/05/1738	**Le Nayrac** • chapelle de la domerie de Cadamarans • chapelle rurale de St Barthélémy • chapelle domestique au château de Frayssinet	**St Etienne** / N.-D. du Rosaire Ste Anne, St Jean, St Caprais, St Ferréol, St Roch	450	Rosaire St Sacrement Ange Gardien	Evêque de Rodez	G. 113, fol. 190 G. 113, fol. 227
8/05/1738	**Saint-Geniez d'Estaing**	**St Geniez** / St Joseph N.-D. du Rosaire	150	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 113, fol. 210
6/05/1738	**Sébrazac**	**Ste Anne** / N.-D. du Rosaire, Ste Anne	300	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 113, fol. 198
4/06/1739	**Ségonzac**	**St Beauzély** / Notre-Dame	200		Archidiacre de St Antonin (cathédrale de Rodez)	G. 115, fol. 245
2/05/1738	**Trédou** • église de St Michel, (annexe)	**Ste Madeleine** / Notre-Dame St Antoine St Michel	300	St Sacrement	Prévôt de Montsalvy	G 113, fol. 176
31/05/1739	**Villecomtal** • chapelle de Servières, (annexe)	**St Barthélémy** / Notre-Dame du Rosaire, Notre-Dame de Pitié St Blaise	600 (dont 137)	Rosaire St Sacrement	Evêque de Rodez	G. 115 G. 115, fol. 220
3/05/1738	**Vinnac**	**St Blaise** / Notre-Dame, St Jean		Rosaire	Evêque de Rodez	G. 113, fol. 182

Estanh

La Sent-Florit

« Le jour de la fête de St Fleuret il s'y passe des usages scandaleux. Cela se produit à la suite d'un rénage. La jeunesse choisit la reine qui désigne a son tour le roi de St Fleuret. Cela donne lieu parfois à des rixes et des bagarres. A l'office de neuf heures, le curé désigne la reine. La jeunesse quitte aussitôt l'église et court dans le cimetière en faisant forces décharges de bombarderie, puis s'en va en nombre en un lieu boisé, retiré de la ville. Là, on y rencontre force scandales. Puis le cortège s'en retourne vers la chapelle de St Fleuret. La reine et une vingtaine d'autres filles, entièrement dévêtues, montent sur un char traîné par les garçons. On ne voit que des scènes obscènes le long du parcours.

A la chapelle, le curé avec les autres prêtres d'Estaing accueillent les soi-disant roi et reine de St Fleuret et les accompagnent en cortège à travers les rues de la ville. On n'entend que des bruits de tambours et de mousqueterie auxquels se mèlent des cris tumultueux et malséans.

La fête se termine dans l'ivrognerie et la débauche. Le soir on y rencontre sur la paille étalée des rues forces scandales, ce qui incite même les épouses honnêtes au vice et à la débauche.

Défence, sous peine d'excommunications à renouveler ces usages licentieux. Ordre sera donné au curé d'Estaing à veiller sur les observations formelles qui lui seront remises. Des commissaires seront envoyés par Mgr l'évêque afin de surveiller l'application des présentes observations. »

(Extraits du procès-verbal, fait en 1733, sous l'épiscopat de Mgr de Touroudre, relatif à la fête de St Fleuret d'Estaing ; doc. Julie Romieu)

« Il y a encore un renage de St Fleuret qui consiste à faire chanter trois grandes messes, une le jour de St Fleuret et les deux autres deux jours de dimanchés, le Roi et la Reine vienent à cette messe avec leurs invités et invitées se tenant sous les bras les uns les autres et étant accompagnés de plusieurs tambours, violons, musettes et d'une multitude de gens armés, ils s'en retournent dans le même ordre et les fusilliers font une décharge dans le cimetière, lorsqu'ils sortent de l'Eglise. Le Roi est obligé de donner à boire et à manger aux hommes qui sont quelquefois au nombre de deux ou trois cens et la Reine à toutes les filles et femmes de sa suite et lorsque la messe de paroisse commence le Roy et la Reine avec leur suite, tambours et fusilliers vont faire le tour d'une certaine montagne et vont se rendre à la chapelle des Penitens ou la procession va en station avec les reliques de St Fleuret. La procession attend dans cette chapelle que toute cette multitude ait fini leur prétendu pèlerinage et qu'ils ayent defilé en faisant chacun une décharge, la procession revient ensuite à l'Eglise. On fait encore des feux que le Roi, et la Reine allument la veille de St Fleuret, et le soir de la fête, et les autres deux dimanches ou le Roi et la Reine font chanter la grand messe pendant tout le jour de la fête de St Fleuret, on n'entend autre chose que coups de fusils et tambours. Il arrive souvent des querelles et l'année dernière il fallit arriver un meurtre. C'est encore une occasion de dissolution, d'yvrognerie et de bien d'autres désordres. C'est d'ailleurs une depense considerable. Tout cela cependant s'excuse pour accomplir un pretendu vœu d'être Roy de St Fleuret et les particuliers qui ont fait ces vœux viennent le dire au curé qui les nomme Roi et Reine au sortir de la Benediction du St Sacrement qui se donne apres vepres le jour de la fête du S^{t}.

Il y a une aumone publique de soixante septiers de seigle mesure d'Estaing payée par le prieur et distribuée dans l'Eglise à tous les paroissiens qui se presentent chaque dimanche à une heure après midy, il se commet à cette occasion bien des irréverences et des immodesties dans l'église, quelque fois même des querelles.

Le bénefice est régulier de l'Ordre de St Augustin, la nomination appartient au Prévôt de Montsalvy. 1 maître d'école : Louis Truel, prêtre 1 maîtresse : Jeanne Deturnis

Les cabarets sont fort fréquentés les jours de fêtes et Dimanches et on donne quelquefois du vin pendant les offices.



Estanh. (Coll. S. d. L.)

Et voulant corriger les abus qui se commettent à l'occasion de la fête de St Fleuret, patron de cette paroisse nous declarons que les prétendus vœux qu'on fait d'être Roy ou Reyne de la fete de ce saint sont plus tôt des abus intolerables que de véritables vœux, nous defendons en consequence au Sr Curé de les recevoir et de nommer ni Roy, ni Reyne, ni de chanter les messes qu'on avoit coutume de faire celebrer à cette occasion, et au cas qu'on continuat d'alumer des feux a la place, et d'y denser, de faire le tour de la montaigne avec des tambours, fusils et autres armes, et en un mot de faire rien qui soit contraire a l'Esprit de religion et de pieté et à la sanctification des fetes nous luy defendons de faire la procession accoutumée à la chapelle des Penitens. »



1994, Monsieur le curé Pradalier et le bras reliquaire de St-Fleuret. Aujourd'hui la St-Fleuret est une pieuse dévotion, avec la bénédiction du pain ou de la fouace qui protège la famille et du sel qui protège le bétail.

Lo Monestire

« Il y a une devotion, et le jour de Paques la paroisse y va en procession avant Vepres. Cette chapelle est fort humide parce qu'elle est appuyée contre un rocher.

Le Sr Curé a à son service depuis qu'il est prêtre une fille nommée Helix Viguier, laquelle se trouva enceinte dans sa maison, il y a environ vingt cinq ans, et en 1722 ou 1723, étant encore chez lui, elle tomba dans la même faute à l'occasion de laquelle il y eut un procez... M. De Tourouvre, notre predecesseur lui ordonna de la congédier ce qu'il n'executa qu'en partie, l'ayant fait coucher seulement hors de sa maison ce qu'elle fait encore mais étant tout le jour chez lui, et le servant comme auparavant au grand scandale de la paroisse qui est instruite des désordres de cette fille... »

Lo Nairac

« Le curé s'est plaint à nous qu'il y a plusieurs de ses paroissiens qui n'approchent pas des sacremens, que les cabarets y sont frequentés, que lesprit de procez y regne et que le St Nom de Dieu y est blasphémé. »

Sebrasac

« Le clocher est tout découvert... le toit de l'église, du porche, des chapelles, et de la sacristie est aussi fort mauvais. il pleut dans tous ces endroits et depuis si longtems que si on ne le repare bientôt il est a craindre que l'Eglise ne tombe. On ouvre la porte [du cimetiere] pour y faire entrer le betail malgré les deffenses que le curé en a fait. On y fait aussi sécher le bled et le chanvre. Il y a un pretre fraternisant nommé Jean Vassal qui n'est point approuvé. Le curé se plaint qu'il indispose ses paroissiens contre lui, il a deux nieces aupres de lui pour le servir. On dit que dans le tems des vendanges il reste tout le jour en veste (?) à ses vignes ».

Vila Comtal

« Le prieur, qui est le Sr Héquet, demeurant à Paris, rue Calandre, vis-à-vis le Palais, est seul décimateur. Il afferme le bénéfice six cens cinquante-sept livres ; mais il pourroit l'être davantage, s'y recueillant, années communes, vingt ou vingt-cinq pipes de vin et environ cent septiers de blé, outre le carnelage qui peut payer les frais de la levée. Sur quoi le prieur est obligé de payer quatre cens cinquante livres pour le curé et le vicaire, et les trente livres cy-dessus pour l'entretien de l'église. Pas de maître ou maîtresse d'école. Il y a seulement quelques personnes du lieu qui enseignent à lire et a écrire dont le curé nous a rendu bon temoignage ».

Lo païs en 1771

Nommé évêque de *Rodés* en 1770, Mgr Champion de Cicé lança, en 1771, une enquête auprès des curés afin de connaître la situation de son diocèse. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime.

Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.

Las parròquias

Les noms des paroisses n'ont guère changé. Pour *Sent-Ginièis del Ers* on précise : « St-Geniès-d'Estaing ou dels Erres (1). »

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

L'ensemble des paroisses se trouve dans la subdélégation et le présidial de Rodez.

Pour *Estanh* on précise que « quelques villages du haut de la parroisse relèvent de la subdélégation de Mur-de-Barrez ».

Nom du Patron ou Collateur

Cabrespinas : St-Martin, patron, dont la fête est célébrée le jour de sa translation, 4e juillet.

Campuac : Monsieur l'abbé de Conques.

Cobison : M^{r} l'abbé de Conques nomme au prieuré ; M^{r} le prieur nomme à la cure, de même qu'au prieuré et cure de Flaugac (2).

Estanh : M^{r} le prévôt de Monsalvy y présente et y nomme, et Mgr l'évêque de Rodez en donne l'institution.

Lo Nairac : M^{r} l'évêque de Rodez est collateur de la cure, et le prieuré est annexé au chapitre de la cathédrale de Rodez.

Segonsac : Mr Mathat, archidiacre à l'église cathédrale de Rodés.

Tredor : M^{r} le prévôt de Montsalvi.

Sebrasac, Sent-Ginièis dels Ers, Vila Comtal, Vinnac : Monseigneur l'évêque de Rodez.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Cabrespinas, Lo Nairac, Sebrasac : Par le porteur d'Estaing.

Campuac, Segonsac : Par le porteur de Mur-de-Barrés.

Cobison, Vinnac : Par Espalion ou Estaing.

Estanh : Par le porteur d'Esteing, supposé qu'il existe, car on parle de le supprimer.

Sent-Ginièis dels Ers : Le porteur d'Estaing qui part de Rodez, les mardis.

Tredor : On les donne au porteur d'Espallion.

Vila Comtal : Par le porteur de Mur-de-Barrés qui passe régulièrement par ladite ville tous les lundis de l'année, en allant à Rodés, et repasse tous les mardis, à son retour, par ladite ville.

Si le Presbitère est bien bâti ?
Cabrespinas : Passablement et un peu gêné.
Campuac : Il est bâti à neuf.
Cobison : On y travaille encore ; il étoit encienement très indécent. Du côté du midi la maison est bien percée et bien saine ; mais du côté du nord le cimetière apuye de la muraille ; et encienement ledit cimetière étoit de niveau avec le toit ; on a un peu exaucé la maison. On pourroit changer le cimetière.
Estanh : Le presbytère est bâti sur le roc, tout en assés bon état par le moyen des réparations qu'on vient d'y faire.
Lo Nairac, Sent-Ginièis dels Ers : Assés bien.
Sebrasac : Il y a une partie du presbitère en état ; on travaille à réparer l'autre partie.
Segonsac : Il menace ruine d'un côté.
Tredor : Il y a le nécessaire.
Vila Comtal : Le presbytère est très antique ; le couvert menace une ruine prochaine et met la vie du curé en denger.
Vinnac : Passablement, mais le tout a été fait aux dépans du curé actuel.

Si l'air est salubre ou mal sain?
A *Cabrespinas, Campuac, Sent-Ginièis dels Ers, Vila Comtal* et *Vinnac*, l'air est jugé sain et salubre.
Estanh : L'air n'y est pas toujours sain à cause des brouillards qui y sont fréquents.
Lo Nairac : Fort salubre mais froid.
Sebrasac : L'air y est aussi sain qu'il peut l'être dans un vallon fort enfoncé ; on y voit rarement des maladies.
Segonsac : L'air est crasse et malsain pour le curé.
Tredor : L'air est salubre, la bise y domine.

(1) *Dels-Erres*, forme patoise du nom. Localité ainsi nommée probablement à cause de la grande quantité d'ers (espèce de lentilles) qu'on y cultivait.
(2) *Sic* pour Flaujac.

Distance de Rodez

Cabrespinas, Campuac : Cinq lieues.

Cobison : Environ cinq lieues.

Estanh : Eloigné de Rodez de 5 bonnes lieues.

Lo Nairac : Six bonnes lieues.

Sebrasac, Segonsac : Trois lieues.

Sent-Ginièis des Ers, Vinnac : Quatre lieues et demi.

Tredor : L'on conte 4 lieues ; il faut à un homme à pied 6 heures pour les faire.

Vila Comtal : La distence est d'environ quatre heures de chemin en été et de quatre heures et demi en hyver.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Cabrespinas : Les diamètres de la parroisse sont presque égaux et, pour en parcourir un, il faut quatre heures de marche à un homme à pied.

Campuac : Une heure et demi.

Cobison : Elle est plus longe que large ; il y a un aile qui va aboutir à la montagne. Un homme à pied peut la parcourir, c'est-à-dire en faire la circonférence dans trois heures ; autre chose seroit s'il faloit aler dans touts les villages qui sont dans le centre, à cause de la difficulté du chemin et des ruisseaux qu'il y a à traverser : il faudroit près de huit heures.

Estanh : Il faut 3 heures à un homme à pied pour parcourir le local de la parroisse dans sa longueur, et deux heures pour la parcourir dans sa largueur, à cause des cottes qu'il faut monter ou descendre ; mais, pour aller simplement aux villages, deux heures suffiroient dans sa longueur et une heure et demy dans sa largeur.

Lo Nairac : Il faut noter que l'église parroissiale se trouve tout à fait à l'extrémité de la parroisse. L'étendue de la parroisse est d'une heure trois quarts dans son plus grand diamètre, et d'une heure et un quart dans son plus petit diamètre.

Sebrasac : A compter l'étendue de la parroisse par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir, on juge que dans son plus grand et petit diamètre elle est d'une lieue.

Segonsac : Deux lieues de Paris pour le plus grand diamètre, et une pour le plus petit.

Sent-Ginièis dels Ers : Il faut près de trois quarts d'heures à un homme à pied pour parcourir la paroisse dans son plus petit diamètre et cinq quart[s] d'heures dans son plus grand diamètre.

Tredor : L'étendue de la parroisse est d'une heure et demi dans son plus grand diamètre, et d'environ trois quarts d'heure dans son plus petit.

Vila Comtal : L'étendue de ma parroisse par son plus grand diamètre est d'environ une heure un quart par le temps qu'un homme à pied peut y employer ; de demi-heure par le diamètre moyen, et trois secondes par le plus court diamètre.

Vinnac : Deux heures ; mais ce terrain est possédé, la plus noble partie et les deux tiers, par des étrangers de la parroisse qui ont des domaines de vignes et autres terres concidérables, et les plus revenantes.

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Cabrespinas : Le Roy est haut justicier. Les religieux de la Chaize-Dieu ont la moyenne justice de partie de la parroisse.

Campuac : Monsieur de Villecontal, Monsieur de Volonzac, Monsieur le comte de Valadi, le dom de Teissières, hauts justiciers, et autres directiers.

Cobison : Mr de Bertin, conseiller d'Etat, en qualité de prieur est seigneur et baron de la terre de Coubizou. Il y a aussi quelques directes : sur certains fonds ils perçoivent le quart, sur d'autres le quein.

Estanh : M^r^ le comte d'Estein (1), seigneur temporel de toute la parroisse, sauf le château de Galhac et Galhaguet, Annat et Bouldoyres, et la partie du Causse-de-la-Tioule qui relève de cette parroisse ; Mr de Frayssinet, seigneur du château de Galhac, Galhaguet et Annat ; les religieux de Bonneval de Bouldoyres, et M. Combes du Causse-de-la-Tioule.

Lo Nairac : Mrs de Freyssinet et d'Esteing sont les deux seuls seigneurs justiciers et principaux directiers ; par surplus, mademoiselle Gouda, veuve du s^r^ Miquel, et le s^r^ Flaugergues, de Conques, ont quelque directe.

Sébrasac : M^r^ le comte d'Estaing et M^r^ d'Arzac (2), chevalier de l'ordre militaire de St-Louis, cosseigneurs.

Segonsac : Mr de Villecomtal, haut justicier ; Mr de la Guisardie, M^r^ le comte de Valady, directiers.

Sent-Ginièis dels Ers : M. le comte d'Estaing est seigneur haut justicier. M. de la Goudalie lève quelques rentes en bled, ce qui est très peu de chose ; M. Richard en lève quelques autres et a quelque petite directe ; lesdites rentes sont du seigle et avoine. La communauté de Bonneval en perçoit quelques autres de même nature que celles qui sont ci-dessus énoncées et qui leur ont été données par la maison d'Estaing. M. Valat, chapelain de Meyrinhac ; M. Saltel, prieur de ladite paroisse, chapelain de la chapelle du Fraisse ; M. Avalon, dom de Cadmarans (3) ; M. Pestre, dom de Teyssières (4) ; le chapelain de la chapelle de Vernassals, en perçoivent d'autres en bled froment, seigle, avoine, qui leur ont été données par M. d'Estaing, fondateur desdites chapelles. M. le comte perçoit dans toute l'étandue de la paroisse des rentes en froment, seigle, avoine, cire, argent, manœuvres, peu de vin.

Tredor : Haut justicier : le Roy. Mr de Verrière (5) a une justice basse et moyienne.

Vila Comtal : Il y a trois seigneur[s] dans ma parroise, savoir : Monsieur Etienne de Nates de Villecontal, seigneur dominant (6), Monsieur Louis de Blanc de la Guizardie (7) et † Monsieur de Valadi, seigneur haut justicier de mon annexe de Servières.

Vinnac : M^r^ le conte d'Estaing, Mr de Bertin en qualité de prieur de Coubisou, les Mrs de la Chese-Dieu, la châtelenie de Cabrespines, M^r^ d'Esparrou, et le curé de Vinnac pour la plus petitte partie.



Verièiras
(Coll. S. d. L.)

(1) Jean-Baptiste-Charles-Henri comte d'Estaing, marié à l'âge de 16 ans, le 14 avril 1745, avec Marie-Sophie du Rousselet de Château-Renaud. Il servit avec distinction dans l'Inde et la guerre d'Amérique, où il battit les Anglais à la Grenade. Il devint lieutenant-général et vice-amiral de France. Il joua un rôle dans les événements de la Révolution : c'était lui qui commandait la garde nationale de Versailles aux funestes journées des 5 et 6 octobre 1789. Traduit devant le tribunal révolutionnaire, il périt sur l'échafaud le 28 avril 1794, sans laisser de postérité.
La famille d'Estaing était l'une des plus anciennes et des plus importantes du Rouergue. La plupart de ses membres ont occupé à toutes les époques de hautes situations : c'est à cette famille qu'appartenait le « bienheureux » François d'Estaing, évêque de Rodez de 1499 à 1529, sous l'épiscopat duquel fut construit le clocher de Rodez.
(2) François d'Arzac, seigneur de La Grèze, de Gailhac, coseigneur de Balaguier, de Camboulan, de Sébrazac, etc., appartenait à une famille originaire des frontières d'Espagne : Begon d'Arzac, chevalier, seigneur d'Arzac, près de Bayonne, avait accompagné Bernard d'Armagnac lorsque celui-ci était venu, en 1298, prendre possession du comté de Rodez et lui-même s'était aussi établi en Rouergue.
(3) Paroisse du Neyrac.
(4) Paroisse de Campuac.
(5) Verrières, aujourd'hui chef-lieu de paroisse, était un village de la paroisse de Tredou. La terre de Verrieres appartenait alors à la famille de Micheau qui possédait aussi les terres de Marzials et de Cabanes.
(6) Etienne de Nattes, seigneur de Villecomtal, Latour, Gradels, Campuac et autres places, qui épousa, en 1755, Louise d'Hortel de Tessan. Il fut capitaine de cavalerie et chevalier de Saint-Louis. Il signait : Villecomtal.
La famille de Nattes avait été anoblie en 1369 par Charles V en la personne de Brenguier Nattes, consul du Bourg de Rodez, qui avait contribué à soumettre la capitale du Rouergue à l'obéissance du roi.
Du XIVe au XVIe siècle la seigneurie de Villecomtal appartint à la maison de Rolland. Elle passa de la famille de Rességuier dans celle de Nattes par le mariage, en 1630, de Marie de Rességuier, fille de Jean de Rességuier, seigneur de Villecomtal, de Gradels, de Latour, etc., avec Pierre de Nattes.
(7) François-Louis de Blanc de Guizard, seigneur de la Guizardie, Limon, Béders, etc., un de la compagnie des deux cents chevau-légers de la garde du roi ; il avait épousé, en 1750, Jeanne de Gaujal de Grandcombe, habitante de Millau. La famille de Blanc avait acquis la seigneurie de la Guizardie par suite du mariage de Jean de Blanc avec Louise de Guizard, en 1541.
Pendant longtemps les seigneurs de la Guizardie n'eurent que la directe et la basse justice dans leurs terres ; la haute justice appartenait aux seigneurs de Villecomtal. Ce n'est qu'en 1608 que Jean de Rességuier se départit de la haute justice en faveur du seigneur de la Guizardie, devenu son gendre.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Cabrespinas : Les droits seigneuriaux consistent en grains, vin, huille de noix et argent, un droit de lods sur le pied du dixième pour le Roy et du huitième pour les autres seigneurs directiers.

Campuac : Leurs plus grands droits sont en rentes foncières qu'ils lèvent en grains.

Estanh : Leurs droits seigneuriaux sont : 1° de percevoir des rentes en bled seigle, froment, avoine, vin, argent, gelines, cire, manœuvres, boades (1), etc. ; 2° de jouir de leur temporel ; 3° de lever le quint dans certains villages. Mr d'Estein a de plus un four et un moulin (2).

Lo Nairac : Ils perçoivent du seigle, de l'avoine peluque, quelque peu de vin et d'argent, quelques poules, quelques quints, et le droit de laux (3).

Sebrasac : On ne leur connoît d'autres droits seigneuriaux que la justice, la chasse, la rente.

Segonsac : [Néant.]

Sent-Ginièis dels Ers : Des rentes et des manœuvres.

Vila Comtal : Droits de chempard, rentes et autres droits portés par leurs reconnoissances (4).

Vinnac : Des rentes en blé, vin, huile, argent, poules et maneuvres.

Cobison, Tredor : [Voir réponses à la question précédente].

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Cabrespinas : Il n'y a point des dîmes inféodées, et les Bénédictins de la Chese-Dieu sont gros décimateurs.

Campuac : Monsieur l'abbé de Conques.

Cobison : Mr de Bertin, conseiller d'Etat.

Estanh : Me Jean Lebréjal, prieur-curé dudit Esteing, seul décimateur et curé primitif par l'acte de réunion du prieuré à la cure (5).

Lo Nairac : Le chapitre de Rodez a les deux tiers de la dixme, et le curé l'autre tiers sur lequel il paye l'entier honnoraire du vicaire.

Sebrasac : Charles Trepsac, seul décimateur. Il n'y a point de curé primitif : le prieuré a toujours été uni à la cure, ou, s'il ne l'a pas été, on ne connoît point l'acte de désunion.

Segonsac : M^r^ l'archidiacre Mathat, qui m'a fait un délaissement des revenus du bénéfice en représentation de ma congrue, à l'exclusion des cinquante livres que je luy donne touts les ans ; et il est chargé de l'entretien de l'église.

Sent-Ginièis dels Ers : Me Saltel, prieur-curé.

Tredor : Le seul prieur et curé.

Vila Comtal : Le sieur Héquet, chanoine de Linois, est prieur de Villecontal, et le sieur Pierre-Louis Girou est vicaire perpétuel à la plus simple et modique congrue de tout le diocèse, n'ayant aucun temporel.

Vinnac : Les religieuses de l'Annonciade de Rodez.

(1) Journées de bœufs.

(2) Pour les redevances diverses dues au seigneur d'Estaing, voir : Affre, *Lettres à mes neveux sur l'Histoire de l'arrondissement d'Espalion*, t. II, p. 296 et 297.

(3) De lods.

(4) D'après sa déclaration en date du 10 octobre 1786, M. de Villecomtal possédait en rentes seigneuriales dans la communauté de Villecomtal cent quatre-vingt-quinze setiers blé seigle, trente-cinq setiers deux quartes blé froment, soixante-huit setiers une quarte avoine, le tout de diverses mesures, et soixante poules.
Le fils de François-Louis de Blanc de Guizard, Jean-François-Louis, déclare, en 1786, posséder dans ladite communauté en rentes censives vingt-deux setiers une quarte cinq punières trois quarts seigle, un setier deux punières deux quarts froment, cinq quartes avoine, le tout mesure de Conques, sept quartes froment, mesure de Rodez, et sept livres deux sols six deniers argent, une livre de cire, cinquante pauques de vin, pesant cinq quarts et demi la pauque, faisant en tout soixante-huit livres trois quarts, poids de table, neuf gelines trois quarts, quatre manœuvres et demie. Il n'évalue pas les lods.

(5) Cette réunion avait eu lieu en 1726.

Lo dèime en 1787. (Touzery)

Cabrespinas

« Le curé était *mensalis prioris,* et le sacristain, qui était un office claustral réuni au prieuré, prenait la plus forte portion de la dîme. Son lot allait à 1500 l. qu'il levait en rentes, censives, quarts, carnelage, vin, grains ; il y a une maison avec cave et pressoir. Le curé, qui est séculier, est à la congrue. Il est bien logé, et a son chauffage dans les bois du prieur, qui contiennent douze seterées. Le prieur donne 10 l. à l'œuvre. Il est tenu à une aumône *omni petenti* ; les fermiers donnent pour cela 456 quartons de seigle. Rente, champarts, droits casuels pour le prieur, dans Cabrespines, Cogulet, Bessuejols, Coubisou : 15562 l. Les *obits* sont considérables. Maison, cuvier, four au prieur 420 l. Grange, chataignal, bois au prieur 1210 l. »

Campuac

« Le curé fut pensionné en 1310 ; on lui donna les prémices, les cochons, six agneaux, la dîme du vin, trente setiers seigle, qu'on porta à cinquante, 200 faix de paille, 80 l. argent, maison, jardin, un champ, un pré, un chataignal, et le prieur demeura chargé de payer les décimes, le droit de procuration. La pension du curé est fixée aujourd'hui à cinquante setiers de seigle, 83 l. argent, le carnelage des agneaux, des cochons, un chenevier ; on lui donne cinq setiers froment et cinq de seigle, pour les menues dépenses. »

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Cabrespinas : C'est à la onzième partie. Le produit en grains se porte à 150 cetiers segle, avoine réduitte.

Campuac : Il lève ordinairement deux cents sestiers segle qu'on peut évaluer communément à mille deux cents livres.

Cobison : En toute sorte de greins, sçavoir : seigle, avoine, légumes, etc. La dîme se porte à cent setiers.

Estanh : En qualité de prieur, il a les trois quarts de la dixme ; et en qualité de curé, il avoit le quart. Il prend la onzième gerbe des grains d'hyver, le onzième quarton des grains décimables de mars, et le onzième panier de la vendenge. Le produit des grains peut être évalué, année commune, à 95 septiers seigle, 6 septiers froment, douze septiers avoine, le tout mesure d'Esteing. Ledit s[r] prieur lève de plus la dixme des grains dans les villages de Crozillac et Embernet, parroisse de Tesq, évaluée aussi, année commune, à 45 septiers, depuis que le prieur dudit Tesq y prend la novalle.

[Note Lempereur : « On recueille dans ce bénéfice environ 166 sacs de bled seigle, de 8 cartes le sac, et 100 pipes de vin, souvent 150 et jusqu'à 200. Le carnelage va à 300 l. Le bénéfice va en tout à plus de 5 000 l. » *(Pouillé, fin XVIIIe siècle)]*

Lo Nairac : La dixme consiste dans chaque onzième gerbe de segle seulement, car pour les autres grains on en fait si peu qu'on ne les dîme pas, et dans le onzième panier de vendange ; mais cette dixme n'est pas payée exactement. Le produit en grains, année commune, peut être évalué à cent septiers de segle, le septier pesant environ cent quatre-vingts livres, et à douze pipes de vin, la pipe pesant dix quintaux et demi environ.

Sebrasac : Toute la dîme appartient au prieur ; le produit en grains année commune, peut être évalué à soixante septiers.

Segonsac : On peut juger par là de la modicité du revenu.

Sent-Ginièis dels Ers : La onzième gerbe du froment et seigle, et le douzième carton de l'avoine, orge, bled sarazin, ers, qui se lève au grenier. Année commune, le produit peut êt[r]e porté à 550 l. ; il se lève 70 à 80 septiers de gros bled, le septier composé de quatre cartons, mesure fort petite, et de trente cetiers mixture et quatre ou cinq septiers ers ou bled sarazin.

Tredor : Il y a environ 80 coupes de froment (la coupe, mesure d'Espallion, pèze 25 livres) ; il y a le double en segle, et environ 200 coupes de mixture composée d'avoine et de vesse.

Vila Comtal : Me Héquet, prieur, perçoit en seul toute la dîme de la parroisse, et, années communes, on peut évaluer la dîme en grains à soixante-dix septiers.

Vinnac : Le vin qui fait le plus grand produit, et le gros blé, le tout affermé mille cinquante livres, et bien affermé.

Lo dèime en 1787 (Touzery)

Cobison

« Le prieur de Coubisou nomme à la cure et au prieuré simple de Flaugeac.
Le bénéfice de Coubisou est chargé d'une redevance annuelle de vingt-deux quartes de froment, mesure de Conques, et 27 l., 10 s. argent. Le tout est payé par le prieur. »

Estanh

« Le prieur fut chargé de deux vicaires 1300 l. chacun, 90 l. au prédicateur, 200 l. pour un maître d'école auquel la communauté ajoute 60 l. une régente à 150 l., l'aumône de 60 sacs seigle pour tous les dimanches de l'année jours auxquels le prieur (?) la payait.
On abolit pour lors le secondaire, qui avait 20 setiers de vin, et cinq setiers de seigle.
Le prieur fut encore chargé de payer la pension du cloitrier, qui est de 40 l. argent, 40 quartons froment, et deux pipes vin.
Cette place sera réunie à la cure à la mort du titulaire imposé 7 l. 7 s. aux lécimes et le curé donnera 75 l. à Montsalvi, auquel il payait déjà 32 quartons de seigle. Le curé par l'union est encore chargé de faire dire tous les jours une grande messe. Il paye les décimes, comme prieur et comme curé.
Le revenu du prieur va à plus de 2400 l. quitte. Il lève 45 setiers de seigle à Tesq. Le froment pèse 192 livres le setier et le seigle 172. »

Lo Nairac

« Le chapitre a affermé les grains, vin, carnelage et le pré, 2334 l. 15 s. et un setier seigle, charges à déduire. Il y a une maison avec cuve, pressoir et 4 tonneaux. »

Segonsac

« On pensionna le curé ; on lui donna 40 setiers de seigle, cinquante de vin, mesure de Rodez, 100 sols rodanois, 2 cochons et le prieur fut tenu de payer toutes les charges. »

Sent-Ginièis dels Ers

« La dime se paye à la onzième gerbe pour le seigle et le froment, et à la douzième, pour les autres grains.
Le prieur, outre les grains, a le carnelage et un temporel qui consiste dans une maison, jardin deux prés, deux champs. »

Tredor

« Le revenu du prieur consiste dans la dime des grains, qui va à quatre vingt coupes froment, cent soixante de seigle, deux cents de mixture, le carnelage et cent livres de rente en argent.
Son temporel consiste dans un beau logement avec jardin.
Un pré, quatre champs, vigne, terre, frau, estimés 286 l. »

Vila Comtal

« Le curé actuel jouit des deux titres.
La dime lui a rendu six setiers de froment, nonante de seigle, trente pipes de vin. Le carnelage 72 l. un chenevier. »

Vinnac

« On donna au curé pour sa pension tous les prés, dont on se réserva trente quintaux foin, portables à la maison prieurale, toutes les terres du prieuré excepté l'aire, les prémices, le carnelage, moitié de la paille, certaines maisons et patus désignés, le cellier de l'Arcadie, certaine vaisselle, la faculté de se servir du pressoir sans se mêler des réparations, le quart le quint des blés, le sixième des raisins, toute la dîme d'un vignoble *de sixtain, ultra ricum de Cobisone*. Les rentes en froment, seigle, gelines et argent, les rentes consistant en trois setiers, trois cartes froment, huit seigle, mesure d'Estaing, huit gelines, 5 l. rodanois, six couades huiles de noix, une livre cire, les manœuvres et deux journées d'hommes. Le revenu actuel du curé consiste, années communes, sept pipes vin, vingt setiers menus grains, sept froment, cinq et demi seigle de rente, sept poules de rente, quinze livres huile de noix rente, deux setiers avoine en censives, vingt sols argent, une livre cire, deux setiers seigle, prémices. Le temporel a maison, jardin, chenevier, pièce de terre de trois setiers, 2 cartes seigle, un pré, carnelage 50 l. Les Annonciades afferment 1050 l. Le setier est de huit cartes. »

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Cabrespinas : 1000.

Campuac : Il y en a environ six cents.

Cobison : 630 en tout, dont 454 communiés et environ 400 confirmés : c'est l'état qui fut fait [en] 1768 peu de tamps après la mise de possession du curé actuel.

Estanh : Il y a environ 1526 habitans dans la parroisse, y compris les vieillards et les enfants.

Lo Nairac : Il y en a environ sept cents cinquante.

Sebrasac : On compte dans la parroisse de Sébrazac 492 habitans, en y comprenant les vieillards et les enfants.

Segonsac : Il y a trois cents vingt-neuf habitants.

Sent-Ginièis dels Ers : Deux cent vingt-quatre.

Tredor : Il y a 300 communiants, y compris les vieillards, et environ 200 enfants.

Vila Comtal : Il y a dans ma parroisse environ huit cens habitans, en y comptant les vieillards et les enfants.

Vinnac : Quatre cents deux ; et en temps de vandanges cinq cents pour le moins.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Cabrespinas : 72.

Campuac : Cent vint-huit.

Cobison : 105. Reste par conséquent que les villages font 525.

Estanh : Dans Esteing il y en a environ 750.

Lo Nairac : Il y en a cent cinq.

Sebrasac : On compte dans le bourg qui est le siège de l'église parroissialle 271 habitants.

Segonsac : Néant.

Sent-Ginièis dels Ers : Il y en a soixante-dix.

Tredor : L'église et le presbitère sont seuls.

Vila Comtal : Il y en a environ six cens quarente.

Vinnac : Sept.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Cabrespinas : 47 vilages. 2 lieues. 918 (1).

Campuac : Dix-neuf villages, dont six sont éloignés d'une heure de chemin et les autres de demi-heure ou d'un quart d'heure. Quatre cents quatre-vints habitants.

Cobison : Trente-six villages ; mais il y en a grand nombre où il n'y a qu'une maison, et le plus nombreux est celuy où est l'annexe : il y a 13 maisons. Les plus éloignées sont distants d'une lieue.

Estanh : Il y a 40 villages, petits ou grands, séparés de la ville. Leur distance d'Esteing est, pour les plus éloignés, d'une heure du cotté de l'orient, de demy-heure du cotté du midy, d'une heure du couchant, et de deux heures du cotté du 7^{on} (2). On y compte 777 habitans.

(1) Il faudrait 928.
(2) Septentrion.

Los estatjants en 1787

Cabrespinas

« La paroisse contient ..... 997 habitants.
Cabrespine, ...36 maisons.. 162 habitants.
Le Monastère .... 16 maisons .. 63 habitants.
Bilières ..... 11 maisons .. 54 habitants.
Nayrolles ..... 11 maisons .. 65 habitants.
Besamat .....8 maisons .... 41 habitants.
Aussalines ..... 8 maisons ... 40 habitants.
Le Bos ..... 6 maisons ... 32 habitants.
Douluch ..... 5 maisons ... 33 habitants.
Martinerie ..... 5 maisons ... 37 habitants.
Murat ..... 5 maisons ... 28 habitants.
Causse la tioule .. 4 maisons ... 33 habitants.
Lescuns ..... 4 maisons ... 14 habitants.
Sarrus ..... 4 maisons ... 23 habitants.
Lacombe ..... 3 maisons ... 26 habitants.
Pouberières ..... 3 maisons ... 27 habitants.
Lauvanes ..... 3 maisons ... 21 habitants.
Albaret..... 2 maisons ... 13 habitants.
Boupicante..... 2 maisons ... 12 habitants.
La Borie..... 3 maisons .. 16 habitants.
Les Combes ..... 2 maisons ... 14 habitants.
Les Mases ..... 7 maisons... 13 habitants.
Picou ..... 2 maisons ... 12 habitants.
Le Serri, Le Vaissié .....
..... 2 maisons ... 14 habitants.
Le Barrès ..... 2 maisons ... 26 habitants.
Brenguié ..... 1 maison ..... 2 habitants.
Borie Saladi, Caveroc .....
..... 1 maison ..... 6 habitants.
Bonmarti ..... 1 maison .... 13 habitants.
Le Bois, Monblanque, Latioulle, ...
.....1 maison ..... 4 habitants.
Garbasse .....1 maison ..... 3 habitants.
Lecouderc ..... 1 maison .... 11 habitants.
Coignac ..... 1 maison .... 17 habitants.
Carme (le), Sailhas 1 maison .....6 habitants.
Chirac (le), Lengouirou, Pla de Lesaire, Pont (le), ... 1 maison ..... 7 habitants.
Farinoux, Gabriagues (les), Garbelle (la), ...
..... 1 maison ..... 5 habitants.
Fonteilles (les).... 2 maisons ..... 6 habitants.
Le Jouanenc ..... 1 maison ..... 8 habitants.
Poujoul (le) ..... 2 maisons ..... 8 habitants.
La Verrerie ..... 1 maison ..... 2 habitants.
Moulin de Cambonet ..... 6 habitants.
Moulin de Loubec ..... 3 habitants.
Moulin de Rigal .....2 habitants.
Cagalabrig. »

Campuac

« La paroisse contient ..... 657 habitants.
Campuac, Antérieux, Barbarie, Barthas, Case (la), 1 maison ; Commes, Cros (le), Bessière (la), Eliqui, Ferriers, Fouillet, Gausseran, Garrigue (la), Malvinie Manié, 1 maison ; Mons (les), Oursières, Pradelle (la), Roussille (la), Saint Rames, 1 maison ; Tessières. »

Cobison

« La paroisse contient ..... 650 habitants.
Coubisou, Nadaillac, Aujonières, Le Bourg,
..... 1 maison. »

(Touzery)

Los estajants en 1787

Sebrasac

« La paroisse contient 510 habitants.
Sébrasac, Bousquet (le), Brengarie, Bouviala, Cairac, Combrie, Crousets (les), Doumerguie, Falguières, Garrigue (la), Moumège, Roque (la), Valete (la) Raigaisse, *vif. de Saint-Julien.* »

Sent-Ginièis dels Ers

« La paroisse contient 240 habitants.
Saint Genièis ..... 17 maisons.
Franqueirade ..... 12 maisons.
Laval, Sarremejane ..... 3 maisons.
Fraunac, La Roquette ..... 2 maisons.
Alaux, Blamont, Le Fraisse, Malrieu, Romanètes, Romaniès ..... 1 maison. »

Tredor

« La paroisse contient 520 habitants.
Trédou, Le Clau, Beauregard, Mousenegre, La Rivière, Réquista, Verrières, Majelmontel. Hauterives uni à Estaing, pour 20 l. »

Vila Comtal

« La paroisse contient 830 habitants.
Villecomtal, Alsequiés, Casdounerie, Escalans, Fau (le), Guisardie (la), Joanni, La Campagnarderie, Puech (le), Servières, *annexe*, Bastide (la), Branelie (la), Coudol (le), Guisardie (la), Issalinie, Limon, Pavouties, Pollissard, Taillac, La Borie de Servières. »

Vinnac

La paroisse contient 422 paroissiens.
Vinnac, Ayrac, Le Becquet, Le Colombier, Escachou, La Fabrègue, Fraissinet, Junies, Miquel, Le Puech, Pargasan, Salles. »

(Touzery)

Los paures

« I aviá de paures que passavan, m'en soveni, ieu. De còps, lor balhàvem de sopa. Tustavan o alara entendiam lo "Nòstre paire", e durbiam la pòrta. Pregavan en patoès. » (Jean Donet)

« Dins lo temps i aviá totjorn de rabalasacas. » (Fleuret Pagès)

« Passava de paures. Disián la pregària davant la pòrta. Naltres, amai que siaguèssem par riches, jamai nos aviá mancat per manjar. Alara, la mamà fasiá de bravas oladas de sopa, e diguèt a-n-aquel òme, que tot lo monde li balhavan de pan, mès l'aviá to sec : "Mès paure òme, dintratz, donatz-me aquel pan que lo vos vau escalcir de sopa, aquí !". Me sembla que lo vesi aquel gaudon de tèrra, lo li te rempliguèt d'aquela sopa. Paure monde, se èra urós aquel òme ! Aquel gaudon, lo metiá a l'aiguièira, la mamà e disiá : "Aquò es lo gaudon del paure, quand tornarà, lo li tornarem remplir". » (Amandine Burguière)

(1) On lit en réalité à d'une.

Lo Nairac : Il y a vingt-huit villages séparés du chef-lieu. Du côté du couchant, la distance en est d'une heure trois quarts pour un homme à pied ; du côté du midi et du septentrion, elle est de trois quarts d'heure ; et il n'y en a point du côté du levant. Il y a en tout six cents quarante-cinq habitans.

Sebrasac : Il y a treize villages séparés du bourg. Leur distance particulière peut en être de demi-lieue : l'un comprenant l'autre, se trouvant plusieurs villages qui en sont plus éloignés. On y compte 221 habitants.

Segonsac : Il y a dix-neuf villages dont les plus éloignés de l'église paroissiale sont à une (1) heure de chemin ou environ. Où il y a, entre touts, 329 personnes. Les chemins sont très difficiles.

Sent-Ginièis dels Ers : Il y en a dix où il y a cent cinquante-quatre habitans. Le[s] plus éloignés sont de demi-heure et demi-quart de chemin ; il n'y en a qu'un qui soit considérable éloigné d'un quart de lieue.

Tredor : Il y a 18 villages qui en sont séparés, dont deux ne sont qu'à une portée de fusil ; 5 à une portée de carabine ; il y en a trois à une demi-lieue ; les autres, avec le plus fort village auquel il y a 22 maisons, sont à un quart.

Vila Comtal : Dans ma parroisse de Villecontal il n'y a qu'un seul village composé de deux maisons et cinq maisons dispersées. Dans mon annexe il y a six villages et trois maisons dispersées dans l'étendue de l'annexe. Le village le plus éloigné de l'annexe est de demi-heure de chemin, et de la ville d'une petite heure. Dans l'annexe et ses dépendences, dans le village et maisons dispersées dépendantes de Villecontal il y a environ cent soixante habitans, enfans et vieillards y compris.

Vinnac : Vaingt et cinq, tous dispersés d'une extrémitté de parroisse à l'autre.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Cabrespinas : Il y en a 376, les tous cy-bas compris, parmi lesquels : invalides, 6 ; valides, tous les autres. Besoin de secours, 200 ; sans secours, 50.

Campuac : Deux cents pauvres, dont les deux tiers sont valides et le reste invalides ; presque touts ont besoin d'être soulagés en partie.

Cobison : Il est plus aisé de dire combien il y a des riches : le fermier de M[r] le prieur et un cabaretier. Il y a cependant environ dix maisons aisées qui par leur scrupuleuse économie peuvent vivre. Il en est environ 30 incapables de rien faire, environ 200 en état de travailler ; mais ce travail est insuffisant pour l'entretien de leur famille : ils mendient secrètement.

Estanh : Il y a environ 200 pauvres dans l'étendue de la parroisse, c'est-à-dire 100 dans la ville et 100 dans les villages ; dont 60 invalides, moitié dans la ville et l'autre moitié dans les villages, 175 ont grand besoin d'être soulagés, et 25 n'ont d'autre ressource que la charité des fidelles.

Lo Nairac : Il y a dans la parroisse cent dix pauvres ; il y en a douze d'invalides, et, si sous ce terme on comprend les enfants qui par leur âge ne peuvent pas gagner leur vie, il faut en ajouter trente aux douze mentionnés. Les quarante-deux que je viens de nommer ont besoin d'un secours entier ; les autres d'un demi secours.

Sebrasac : On compte dans la parroisse de Sébrazac soixante pauvres, parmi lesquels il n'y en a qu'un d'invalide ; ils ont tous quelque petite ressource, mais insuffisante pour leur subsistance.

Segonsac : A l'exclusion de six à sept maisons de la paroisse, à parler à la rigueur, tout le reste est pauvre. On peut compter trente invalides. Huit sans secours ; quarante qui ont besoin en partie d'être secourus.

Sent-Ginièis dels Ers : Il y a dix-huit pauvres : dix invalides, huit valides, qui ont besoin d'être soulagés en partie. Il n'y en a aucun qui ait mendié jusques ici ; mais il est à craindre que, si ces mauvaises années continuent, il n'y en aye, ce qui n'arrivera qu'à la dernière extrémité, n'étant pas accoutumés à la faire et sçachant se contenter de peu.

Tredor : Il y a aux environs de quatre-vint pauvres : plus de la moitié sont enfants ; il y en a 8 qui n'ont aucune espèce de secour.

Vila Comtal : Il y a les deux tiers des habitans, et, pour le dire en deux mots, il n'y a pas dans le diocèse de parroisse plus pauvre. Il n'y en a que sept à huit d'invalides, les autres sont valides. Il y en a une centaine qui n'ont aucune espèce de secours que les charités des fidèles ; les autres demendent d'être soulagés en partie.

Vinnac : Toute la parroisse en général est pauvre : il n'y a que quatre maisons qui sont passablement à leur aise ; tous les autres sont de misérables. Il y a quatre pauvres invalides ; trente pauvres valides. Douse maisons, faisant en tout le nombre de soixante-quatre personnes, qui auroint besoin de secours la moitié de l'année, qui souffrent la faim – on le lit sur leur visage cadavéreux – et qui cependant aimeroint autant mourir que de mandier pupliquement, soit par sentiment, soit pour éviter les suittes funestes de ceux qui s'adonnent à mandier.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Cabrespinas : Il n'y a rien pour le bouillon des malades. Les pauvres n'ont d'autre secours qu'un morceau de pain tous les dimenches et les 4 festivités que le prieur leur fait donner.

Cobison : Il y a quelque petite rente et deux petits preds affermés, années communes, de dix-huit à vingt livres.

Estanh : Pas d'autre fonds destiné pour le bouillon des pauvres ou pour leur soulagement que le revenu attaché à l'hôpital, revenant autrefois à 166 l. 6 s. 4 d. (1).

Segonsac : Néant. C'est au curé à y pourvoir.

Sent-Ginièis dels Ers : Il y a quatre-vingt-neuf livres destinées pour le soulagement des pauvres de la paroisse données par Me Louis Maurel, encien prieur, qui sont en rentes constituées très mal payées.

Tredor : Il n'y en a point : quand ils sont malades, ils sont dans la plus grande misère.

Vila Comtal : Il n'y en a pas d'autres que quarente sous que la communauté donne pour cet objet.

Vinnac : Le pot du pauvre curé fait toujours la fonction sans qu'il ait aucun secours de personne, pas même des prieuresses.

Campuac, Lo Nairac, Sebrasac : [Réponses négatives].

L'espital

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Estanh : Il y a un hôpital non patenté, fondé par M[rs] les comtes d'Estein qui se choisissoient eux-même les administrateurs ; c'est depuis la mort de ceux-cy, et faute d'en avoir nommé d'autres, qu'on a laissé prescrire certaines rentes constituées que ces seigneurs y avoient attaché ; de sorte qu'il ne reste aujourd'huy que la maison, qui même seroit susceptible de plusieurs réparations nécessaires et utiles, à laquelle on aura bien de la peine de faire revivre 100 l. de ces rentes constituées. Le prieur actuel a eu l'honneur d'en prévenir Mgr l'évêque.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?
Cabrespinas : Mandiants de la parroisse, 120.
Campuac : Dans un tems de misère il y a cent mandiants de la parroisse.
Cobison : L'année dernière, il y en avoit environ quarente qui mendioint de la paroisse, et tout autant pour le moins des étrangers.
Estanh : Dans les villages 72 ou environ mendient, et dans la ville environ cinquante ; tous ceux-là sont de la parroisse. Il y en a beaucoup d'autres qui passent, sans y comprendre les quêteurs dont le nombre grossit par des religieux hors du royaume.
Lo Nairac : On voit tous les jours des mendiants étrangers qui ne sont pas domiciliés dans la parroisse. Ces quarante-deux invalides de la parroisse mendient journellement, même hors la parroisse quand ils peuvent ; les autres soixante-dix mendient dans la parroisse la moitié de l'année.
Sebrasac : Il y a dans la parroisse de Sébrazac 40 mandiants.
Segonsac : Il y en a vingt-deux de la paroisse.
Sent-Ginièis dels Ers : Il n'y en a pas de la paroisse ; mais il en vient des paroisses voisines ou de la montagne, tantôt les uns, tantôt les autres ; il n'y en a que cinq à six qui vienent fréquemment.
Tredor : Il y a environ 50 mandiants de la parroisse et plus de 100 étrangers.
Vila Comtal : Il y a environ deux cens mandiants de ma parroisse, qui quettent leur pain, et, de tems en tems, il en murt quelqu'un de faim en mandiant.
Vinnac : Et outre ceux-là, il y a vaingt mandiants tous de la parroisse.

(1) Cette réponse est incomplète : l'acte de réunion du prieuré à la cure porte que le curé sera tenu de faire une aumône en pain, tous les dimanches et fêtes de l'année ; cette aumône montait annuellement de 52 à 60 sacs de seigle, de 8 cartons chaque.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?
Estanh : Il y a aussi deux chirurgiens.
Vila Comtal : Il y a deux chirurgiens qui ne sont ni maîtres, ni à titre.

Y a-t-il une Sage-Femme ?
Cobison : Il y avoit une brave fame qu'on disoit être entendue ; mais aujourd'uy elle est vielle et hors d'état d'être utile à la parroisse.
Estanh : Et une sage-femme qui avoit été élevée à Paris ; mais elle a eu le malheur de perdre la vue presque entièrement.
Lo Nairac : Il n'y a point de sage-femme à titre ; celles qui en font le métier n'ont d'autre sçavoir qu'un peu d'expérience.
Sent-Ginièis dels Ers : Il n'y en a pas à titre ; celle qui en fait les fonctions n'a d'autre sçavoir qu'un peu d'expérience.
Tredor : Il y en a une.
Vila Comtal : Il y a une sage-femme qui n'est ni maîtresse, ny à titre.

(1) Forme patoise de gesses.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Cabrespinas : Point de froment, mais celuy du voisinage pèse 208 l. le cetier, mesure de Cabrespines, composé de 8 cartons.

Campuac : Cent vint livres.

Cobison : Le septier, composé de quatre coupes ou quartes, pèze cent livres.

Estanh : Le septier froment pèse ici, année commune, 192 livres ; le septier seigle 172.

Lo Nairac : On n'y cueille point de froment. J'ai marqué à l'article 3e le poids du segle, année commune [environ 124 livres].

Sebrasac : Le septier de froment, année commune, pèse 1 quintal.

Segonsac : [Néant]

Sent-Ginièis dels Ers : Le septier de froment, composé de qua-tre cartons, pèse quatre-vingt-douze livres.

Tredor : L'on ne connoît ici guère le septier ; l'on mesure par coupe : elle pèze 25 livres.

Vila Comtal : Notre mesure est celle de Conques, aussi bien que le poids. Le septier de froment peut peser, années communes, de cent vingt-six à cent trente livres.

Vinnac : Le septier est composé de huit cartons ; chaque carton pèse de 22 à 23 l. : fait en tout 176 l.

1944, La Ròca de Campuac. Jean Fau et Emile Lagarde. *(Coll. et id. Jean Fau)*



L'escòla

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quel sont leurs Honoraires ?

Estanh : Oui, il y a un maître et maîtresse d'écolle. L'acte de réunion fixe l'honoraire à 260 l. ; deux cens livres lui sont payés par le prieur et soixante livres par la ville. La régente a 150 l. et est aussi payée en entier par le prieur.

Tredor : Il n'y a ni maître, ni maîtresse d'école ; il n'y a pas même un denier de fondation pour l'œuvre.

Vila Comtal : Mgr l'intendant passe à la communauté, comme il m'a été assuré, deux cens livres pour un maître d'école, chaque année. Et cette somme est changée à avoir un secondaire, et sur ce titre ladite communauté s'arroge le droit d'élection et le refuse au sieur curé ; et ledit sieur secondaire ne fait pas les fonctions de maître d'école. Par là, il n'y a pas de maître d'école. Il n'y a pas non plus de maîtresse d'école. Il est vrai qu'il y a une particulière et quelques particuliers qui enseignent la jeunesse, mais ce n'est pas à titre.

Autres paroisses : [Réponses négatives].

Las tèrras, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Cabrespinas : Du segle, de l'avoine et du bled sarrazin *sive* bled noir.

Campuac : Du segle et de fort mauvaise avoine en petite quantité.

Cobison : Un peu de chaque espèce, froment, seigle, blé noir, mais insuffisent.

Estanh : On cueille dans la parroisse peu de froment, peu d'avoine, moins d'orge, fort peu des ers, quelques fèves et du seigle, assés de chanvre, et quelque peu de lin.

Lo Nairac : Du segle, et quelque peu de bled noir qui réussit rarement.

Sebrasac : Les grains qu'on receuille dans la parroisse de Sébrazac consistent en froment, seigle et mixture.

Segonsac : On cueille en petite quantité de toute sorte des grains. Je dis en petite quantité, parce que le plus souvent le froid d'hiver ou le brouillard emportent une grande partie de la récolte.

Sent-Ginièis dels Ers : On y cueille du froment, seigle, orge, avoine, bled sarrazin, ers, gyaisses (1), haricots ; presque tous sèment des pomes de terre.

Tredor : Froment, segle, mixture, un peu d'orge et fort peu de bled noir.

Vila Comtal : La grande récolte en grains est le seigle ; il s'y fait peu de froment, quelque peu d'orge, d'avoine, de bled sarrazain.

Vinnac : De toute espèce, mais en très petitte quantité.

(Coll. Thibaut de Rouvray)

Mesure de Villecomtal composée de Seterées, quartes, Boisseaux, perches, cannes & pans.
La Seterée contenoit quatre quartes ; la quarte quatre Boisseaux ; le Boisseau Dix perches ; la perche quatre cannes ; la canne huit pans ; le pan neuf pouces deux lignes (ou) six pieds seize lignes :-

Centaines d'arpens.

nombres	seterées	quartes	boisseaux	perches	cannes	0/100 de canne	nombres	seterées	quartes	boisseaux	perches	cannes	0/100 de canne
100	135	2	0	9	1	02+4	600	813	1	1	5	2	15-0
200	271	0	1	8	2	05-0	700	948	3	2	4	3	17+4
300	406	2	2	7	3	07+4	800	1084	1	3	4	0	20+0
400	542	0	3	7	0	10+0	900	1220	0	0	3	1	22+3
500	677	3	0	6	1	12+4	1000	1355	2	1	2	2	25+3

L'arpent de paris égalle cent perches ; la perche égalle neuf toises ; la toise six pieds ; le pied douze pouces ; le pouce douze lignes

Y a-t-il beaucoup de pâturages et des bestiaux ?

Cobison : Il y en a très peu, et ce qui y est est inaccessible. Il n'y a des bestiaux que quelques brebis, et de bêtes à corne, ce qui est nécessaire pour le travail.

Estanh : Il n'y a qu'un village dans la parroisse, nommé Bouldoyres, qui possède un grand communal dont le terrein stérile, sec et aride n'est bon presque à autre chose qu'à produire fort peu de seigle. Dans les autres villages, s'il y a des communaux, c'est un païs perdu et bon à rien, de sorte que nulle part on ne tient que quelques brebis, chèvres et fort peu de vaches. On ne comprend pas les prés sous le nom de pâturage ; ceux-cy servant et suffisant à peine pour l'entretien des bœufs de labour.

Lo Nairac : Il n'y a point de pâturages communs ; les particuliers n'en ont que pour la nourriture des bestiaux nécessaires au labour, et pour celle de quelques brebis qui ne sont pas fort nombreuses, comme on peut le voir par la dixme du charnelage, qui en tout ne vaut pas plus de soixante-douze livres, années communes.

Segonsac : Il n'y a n'y l'un n'y l'autre.

Sent-Ginièis dels Ers : Il n'y a pas beaucoup de pâturages. Il peut y avoir sept à huit cens bêtes à laine, et cinquante bêtes à corne, bœufs ou vaches. Faute de pâturages, les terres qui seroient assés bonnes, n'étant pas fiantées et se trouvant maigres, ne produisent que peu, surtout dans un temps de sécheresse.

Tredor : Ce n'est point un endroit de pâturages ; il n'y a que les bestiaux qui sont absolument nécessaires.

Vila Comtal : Il y a assés des pâturages relativement à l'étendue de ma parroisse, mais peu de bestiaux à cause de la grande misère.

Cabrespinas, Campuac, Sebrasac, Vinnac : Il y a très peu de pâturages et de bestiaux.



(Coll. Alfred Calixte)

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Cabrespinas : 20 paires.

Campuac : Environ trente paires.

Cobison : Dans le tamps des travaux, il y en a de douse à treze paires, et sept à huit paires de vaches ; mais dès que les travaux sont finis, on les vend faute de fourrage, et on en reachète vers la Saint-Jean ; il n'en reste pendant l'anné que 7 à 8 paires.

Estanh : Il y a 50 paires de bœufs employés au labour, et environ 25 paires de vaches.

Lo Nairac : Il y a trente paires de bœufs et vingt paires de vaches de labour, et la plupart de ces bestiaux sont à cheptel et n'appartiennent pas au laboureur.

Sebrasac : On y compte 9 paires de bœufs employés au labour.

Segonsac : Il y a environ quinze paires bœufs ou vaches qu'on tient plutost en partie pour le laitage ou pour le fumier que pour le labour ; de sorte que je crois que six paires bœufs feroint aisément tout le labour de la paroisse.

Sent-Ginièis dels Ers : Il y a dix et neuf paires de bœufs employés au labour, et quatre paires de vaches.

Tredor : Il n'y a ici que 12 paires de bœuf[s] employés au labourage, et il n'y a que 5 paysants qui ont assés de terre pour les occuper.

Vila Comtal : Dans toute l'étendue de ma parroisse il n'y a que de huit à neuf paires de bœufs employés au labour.

Vinnac : Huit paires ; mais qui sont employés les deux tiers de l'année aux charrois.

Y a-t-il des terres en friche ?

Cobison : Sur l'aile qui va aboutir à la montagne, il en est quelque peu ; mais le froid cause que ça ne produit pas. Finalement la nouvalle [Novale, terre nouvellement défrichée] a été affermée trois cartes seigle, et on proteste que le fermier y a perdu.

Estanh : Les communaux susdits sont les seules terres en friche qu'on connoisse dans la parroisse.

Lo Nairac : Il n'y a que très peu de terres en friche, et elles paroissent impropres à la culture et infertiles.

Sent-Ginièis dels Ers : Il n'y a presque pas de terres en friche ; le paysan, étant très laborieux, tâche de tirer parti de tout.

Vila Comtal : Mes parroissiens, depuis l'édit qui leur adjuge les novales en faisant la déclaration, ont défriché et défrichent hauteurs, châtanails, colines, jusques aux terres qui, par leur qualité et situation, sont infertiles, et par là épuisent le terrain. Ainsi, il ne se trouve pas dans ma parroisse aucun terrain en friche.

Cabrespinas, Campuac, Sebrasac, Segonsac, Tredor, Vinnac : [Il n'y en a pas ou très peu.]

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Cabrespinas : Autres que quelques châtegnes, noix, et quelque peu de vin dans une partie de la parroisse.

Campuac : On a quelques pomes de terre, et quelques châteignes, et du fruit.

Cobison : Alors ceux qui ont des bœufs ou des vaches portent de planche de publié [des planches de peuplier] à Rodez, et par cette voiture, ils achètent du bled et en fournissent à leurs voisins ; il y a plusieurs bons païsans qui, ces dernières années, on fait subsi[s]ter leur famille par ce moyen.

Estanh : Dans ce cas d'insuffisance presque toujours ordinaire, plusieurs sont obligés d'aller chercher leur vie ailleurs, soit par le moyen de leur travail, soit quelquefois en mendiant.

Lo Nairac : Dans l'insuffisance de la récolte du bled, on n'a pour ressource que les pommes de terre dont on fait une assés grande quantité depuis quelques années, les châtaignes, les pommes et poires, le vin, – mais ces récoltes sont assés casuelle, – et enfin le peu de profit qu'on peut faire sur les bestiaux ; et sur cela il faut payer des charges très considérables.

Sebrasac : Le vin qu'on ceuille dans la parroisse de Sébrazac répare un peu la disette du bled, mais on y voit rarement des années abondantes en vin, parce que c'est un vallon fort sujet à la grêle ; les châtaignes et le fruit, quand ils réusissent, facilitent la subsistance aux parroissiens.

Segonsac : Dans cette triste conjoncture, les uns empruntent pour percer jusques à la récolte suivante ; les autres ont recours aux libéralités des riches.

Sent-Ginièis dels Ers : En cas d'insuffisance de la récolte, ils sont obligés d'emprunter, et, étant obligés de rendre, ils perdent l'avantage que leur procureroit une bonne année. Un fonds de quinze cens livres, destiné à acheter du bled lorsqu'il est à bon marché, et qui leur seroit donné au même prix à peu près, feroit un bien infini.

Tredor : Ils n'ont d'autre ressource que de vendre du vin pour achetter du bled ; quand la récolte en vin est modique, ils sont dans la misère.

Vila Comtal : De souffrir et d'éprouver une cruelle misère, ou de vendre leur bien, ou de s'endetter.

Vinnac : Pas d'autre ressource aujourd'huy que la charité des fidelles, attendu que, depuis six années que les vignes n'ont presque rien produit, la plus grande partie des païsans ont été obligés de vendre tous leurs bestiaux et de ne plus en tenir, ou de les prendre à chatel, heureux encore d'en trouver.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Cabrespinas : Il n'y en a point, mais on croit que les mûriers y réussiroient très bien.

Cobison : Tout est occupé, du moi[n]s ce qui est capable de produire ; que s'il reste quelque peu de terrein inculte, c'est ou parce que il est inaccesible ou que l'expériance a fait voir qu'il ne valoit à rien.

Estanh : On ne connoît pas d'autres grains ni fruits, dont le terrein puisse permettre la culture, que ceux qu'on y cueille, qui sont châtaignes, pommes, noix, raisin et bled sarrazin. Les mûriers pourroient cependant s'y faire, à ce qu'on prétend.

Lo Nairac, Sebrasac : On ne connoît point des fruits que ceux qu'on cultive dont le terrain permette la culture.

Segonsac : On y met tout en usage, jusques aux pommes de terre.

Tredor : Ils font bien valoir leurs petit terrain.

Vila Comtal : On n'en connoît pas dans ma parroisse ; car si on les connoissoient, mes parroissiens sont si industrieux qu'ils les mettroient en usage.

Vinnac : Bonne partie du terrain et le climat seroint très bons et propres pour la culture des meuriers et faire la soye ; mais l'impuissance des particuliers fait qu'on n'en plante point.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Cabrespinas : Le blé ne peut jamais suffire pour nourrir la moitié des parroissiens.

Campuac : Je crois qu'il y en manque un tiers.

Cobison : Lorsqu'il y a des châteignes, des légumes, et des fruits, la parroisse peut se suffire sans avoir besoin des voisins ; mais lorsqu'il n'y a que du bled, quand même la récolte seroit abondante, elle seroit insuffisente des deux tiers.

Estanh : La récolte des grains fournit à peine pour la moitié de l'année ; le bled sarrazin, les châtaignes, pommes, noix, et vin (ce qui est fort casuel) sont insuffisants pour les autres six mois, même avec les pommes de terre nouvellement introduites ici, et qui réussissent assés bien.

Lo Nairac : M. le curé estime que le bled, y compris le peu de bled noir, suffit tout au plus pour la moitié de l'année, années communes.

Sebrasac : Les années les plus abondantes ne donnent point une récolte suffisante pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre.

Segonsac : Le curé a l'honneur de répondre qu'il s'en faut bien, qu'il seroit bien satisfait si ses paroissiens cueilloint assés des grains pour la moitié de l'année.

Sent-Ginièis dels Ers : Comme on recueille un peu de tout dans la paroisse, la récolte d'une année commune seroit suffisante pour nourrir les paroissiens ; les rentes qu'ils payent, étant exorbitantes, font qu'il ne peut pas y avoir d'aisance.

Tredor : Il n'y a que 5 paysants dont la récolte soit suffisante d'une moisson à l'autre.

Vila Comtal : S'il est question de la récolte en grains, elle n'est pas suffisante pour les nourrir un quart de l'année ; mais avec le secours du fruit, de la récolte de la branche, et du vin, elle peut les nour[r]ir un peu plus de la moitié de l'année, mais non pas toute l'année en entier ; à l'exception de ces années de grande abondance qui n'arrivent que rarement.

Vinnac : Tout au plus pour les nourrir trois mois de l'année.

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Cabrespinas : 3 tisserans et 2 forgerons.

Campuac : Il y a un forgeron et quatre tissirants de toiles.

Cobison : Il y a plusieurs forgerons, beaucoub des charpentiers et deux maçons, touts misérables, excepté un forgeron.

Estanh : Il y a quelques métiers dans la parroisse, presque tous dans la ville. On y compte jusqu'à dix tisserants, trois forgerons, quatre cordonniers, trois tailleurs d'habits, trois maçons, un tourneur, deux couvreurs, un charpentier, un tonnelier, un chappellier, un serrurier, un teinturier, quelques bolangères, un boucher, cinq cabaretiers ; et pas un qui vive ou qui puisse vivre de son seul métier.

Lo Nairac : Il y a six tisserants qui ne travaillent que pour la parroisse et qui manquent souvent de travail ; il y a un masson, un couvreur et un charpentier, et ces trois métiers sont réunis dans la même personne ; il y a un autre charpentier et un sabotier.

Segonsac : Il y a six tisserands, deux sabotiers et un cardeur de laine.

Sent-Ginièis dels Ers : Il n'y a que deux tisserans occupés à faire de la toile du paysan, et encore sont-ils obligés de partager leur temps pour la culture de leur bien.

Vila Comtal : Il y a sept cordonniers, quatre maréchaux, un serrurier étranger, deux à trois sabbotiers, un sellier, deux corroyeurs, trois charpentiers, quatre à cinq couvreurs, un tourneur, trois masçons, deux teinturiers ; mais nul dans ces différents métiers n'est maître. Il y a une quizaine de cabarets, quatre à cinq boulangers, deux fours, trois moulins, deux bouchers.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Cobison : Beaucoup de maisons vivent de la filature de leine ; on ne connoît pas le travail du coton.

Estanh : Un seul particulier a entrepris depuis un an la filature de la laine ; celle du cotton y est encore inconnue.

Lo Nairac : On n'y connoît point la filature du coton ; les particuliers filent leur laine et pour leurs besoins.

Tredor : La filature de coton n'est point connue ; ils ne filent de la laine que pour s'habiller.

Vila Comtal : Ladite filature n'est pas introduite dans ma parroisse. Il seroit à souhaiter qu'elle peut y être introduite ; elle feroit bientôt la fortune de mes parroissiens, ou du moins leur donneroit une grande aisance, et feroit cesser l'oisivetté dans les jeunes gens.



(Coll. Th. de R.)

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Cobison : Quelque païsan trafique quelques bestiaux ; c'est très peu de chose.

Estanh : Les chemins presque impraticables et la rivière non navigable font qu'il n'y a presque pas de commerce dans la parroisse. Tout se réduit à un seul marchand qui fournit un peu pour la paroisse et au voisinage.

Sebrasac : Il y a quelques particuliers, mais en petit nombre, qui commercent sur les laines, le vin, le bled, les bestiaux.

Segonsac : Tout le commerce qui s'y fait, c'est de porter quelques pommes ou châtaignes à Rodés, quand ils en ont plus que pour leur usage.

Vila Comtal : Il n'y a d'autre commerce que celui du vin et du fruit, que quelques persones aisées font.

Autres paroisses : [Réponses négatives].



Estanh, glèisa d'Annat.
(Coll. S. d. L.)

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vila Franca de Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Estanh

« L'an mil sept cents quatre-vingts, le dix huit décembre à trois heures après midy à Estein.

En présence de Mr Cayla, avocat, de Mr Duri, avocat et de Mr Gracieux, procureur fiscal et des propriétaires soussignés.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres et les moyens qu'on employe pour l'éxécuter : chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Pégourié ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il n'y manquoit aucun article, qu'il a été dressé en 1659, que la table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons, 1 degré ; cours, 1 degré ; jardins et chenevières, 4 degrés ; terres labourées, chataignerées et nogarette, 6 degrés ; prés, 5 degrés ; vignes, 4 degrés.

La sétérée est de 200 perches (2), celle des jardins de 80. La répartition de la composition doit être altérée depuis la confection du cadastre par rapport aux dégradations que les ravins ont occasionné sur les pentes et que le Lot et les ruisseaux affluents ont formé sur les rives.

Les assistants ne connoissent pas le rapport de leurs impositions avec celles des Communautés voisines, la capitation leur paroît excessive. La taille, les accessoires et les charges locales se montent à 2.192 l. 10 s. 11 d., le vingtième à 2.738 l. 6 s. 8 d. y compris 1.247 l. 14 s. de vingtième noble. La capitation est de 2.163 l., les octrois de 116 l.

Les chenevières sont les meilleurs sols de la Communauté. Elles produisent 15 ou 20 livres de chanvre pour 40 cannes quarrées. Peu de terres produisent tous les ans alternativement du seigle, du froment ou de l'avoine ; on en voit beaucoup plus à Espalion et Saint-Côme. Les autres terres s'ensemencent de deux années l'une. Les meilleurs prés produisent par journée de 800 cannes quarrées 40 à 48 quintaux de foin. Les médiocres produisent 30 à 36 et les autres 15 à 20. Les meilleures vignes rapportent par journée de 80 cannes quarrées un quart de pipe, une demy barrique ou 2 quintaux et demy de vin. Les plus mauvoises, le quart des précédentes.

Les chataignerées se vendent de 200 à 250 l. la sétérée égale à celle des terres.

On compte environ 6 à 700 bêtes à laine, 26 bœufs et 40 vaches. On prépare les laines des environs et celles du Quercy. On en fait environ 100 pièces de buratte et 100 pièces de rase. Les burats sont plus pesants et plus larges qu'à Espalion ; ils ont trois à trois pans et demy de largeur. Ces étoffes se vendent 40 sols la canne.

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » *(Abbé Bousquet).*

(2) Soit 32 ares 10.

Les rases sont des draps qui ont ordinairement trois pans de largeur et 15 à 20 cannes de longueur. La canne se vent 4 l. à 4 l. 10 s. Il y avoit autrefois une manufacture où l'on fabriquoit environ 200 pièces de cadis ou flanelle. Elle est tombée depuis la mort d'une dame qui a introduit le travail des laines.

On ne fait plus à présent que près de 200 chaines pour les cadis de Saint-Geniès. On pourra voir renaitre et s'agrandir le travail des laines et la fabrication des draps si, comme il est possible, on peut recouvrer les fonds de l'hopital dont il ne reste plus que la maison. Ce sont les sindics de l'hopital qui en ont laissé perdre le revenu. La Communauté est au moment de leur faire rendre compte. On y réuniroit 50 écus qui se donnent pour l'instruction des petites filles, 73 setiers d'aumône d'une Communauté voisine. L'établissement se formeroit sur le modèle de celui de l'hopital de Rodès. On présage que plusieurs particuliers contribueroient à en augmenter les fonds ; on parviendroit à avoir en même temps un auspice de travail et un hopital (1).

Il y a à Estein un tanneur, un mégissier, deux teinturiers et assez de tisserends pour fabriquer environ 300 pièces de toile.

On se plaint que quoi qu'il y ait dans la Communauté 15 à 20 chapelles, on manque de messes et que ces fondations loin d'être utiles au pays, ne servent qu'à enlever les revenus en faveur des prêtres étrangers (2).

On tient dans cette ville trois foires et des marchés six mois de l'année. Ces établissements ont été formés en faveur du commerce des bestiaux ; ils sont génés faute de place où on puisse les tenir. Les montagnes trouvent encore à Estein un magasin considérable d'épiceries, de fer et de drogues de teinture.

Le commerce des fromages est entre les mains de six négociants qui en tiennent au moins 200 quintaux.

On fait aussi le commerce des poids verds que l'on tire des Communautés voisines. On en recueille près de 100 quintaux. On en exporte la plus grande partie à Paris, à Bordeaux, en Languedoc. Avant la guerre on en envoyoit même à la Guadeloupe. Ils se vendent 16 l. le quintal.

De toutes ces recherches on doit pressentir les avantages que procureroit la construction de grandes routes ou au moins de chemins vicinaux qui établiroit des débouchés et des communications avec les villes voisines de la province (3).

Nous n'obmettrons pas que M[r] de L'Escalopier avoit projeté la navigation du Lot, de Saint-Genies à Entraigues. Cela seroit facile entre Saint-Geniès et Estein (4).

Fini à cinq heures du soir du jour susd.

Cayla, adt., Annat, Doumergue, Gratieux, procureur fiscal, Doumergue, docteur en médecine, Durry. »

« C'est généralement sous le prétexte d'une plus équitable répartition des impositions que certaines localités demandèrent à être érigées en communautés distinctes. En 1775, les habitants des villages du Causse et de Rivière, de la communauté de Coubizou, ayant sollicité leur érection en deux communautés distinctes, le subdélégué de Rodez, de Cabrières, écrivait le 3 mai à l'intendant : "Je ne connais point, Monseigneur, les avantages qui en resulteront. Quand je donne mon avis sur les désunions qu'ils demandent, je me fonde sur la maxime *volenti non fit injuria* et sur ce que les membres se pleignent de ce que le chef lieu rejette sur eux une portion des impositions arbitraires comme la capitation, les octrois, etc., et que le chef-lieu les fait contribuer à des dépenses locales auxquelles ils ne prennent aucun intérêt et auxquelles ils ne veulent pas contribuer. Ces deux motifs m'ont toujours parus assez suffisants pour accorder aux membres la désunion qu'ils demandent."

Cette lettre montre que les intendants s'intéressaient médiocrement à la simplification des circonscriptions administratives de leur généralité. L'Assemblée provinciale au contraire comprit toute l'importance de cette question et dans la séance du 12 octobre 1782 son bureau des tailles fit adopter un vœu demandant que chaque paroisse forme une communauté. »

(1) Cet hopital avait été fondé par les comtes d'Estaing, qui dès le XVIIe siècle négligèrent d'en nommer les administrateurs. En 1668, Mgr de Paulmy, évêque de Rodez, signale que les administrateurs n'ont pas rendu de comptes, depuis 10 ou 12 ans. Le revenu montait alors à 160 livres. En 1771, il n'était plus que de 100 livres.
L'aumône n'était en réalité que de 67 setiers de seigle, mesure d'Estaing (36 hect. 38). Payée par le peieur, elle se distribuait dans l'église à tous les paroissiens qui se présentaient le dimanche à une heure après midi. La distribution occasionnait beaucoup de bruit dans l'église et quelquefois même des querelles.

(2) La liste de ces chapellenies se trouve dans Touzery.

(3) Dès 1781, un chemin d'Espalion à Estaing fut entrepris au moyen d'un atelier de charité. Il était à peu près terminé en 1784. On avait partiellement utilisé le tracé d'un ancien chemin aboutissant au faubourg d'Espalion.

(4) Le projet de l'intendant Lescalopier fut repris sans succès par l'Assemblée Provinciale et vers 1840 par le Conseil Général de l'Aveyron.

« Dans les pièces annexes au Journal se trouvent les quelques notes complémentaires sur la vie pastorale dans l'Aubrac que nous reproduisons ci-dessous.

Fol. 1179 – Note sur le produit des montagnes. – On présume que 300 herbages appartenant à M. d'Esteing, situés dans la montagne, ne s'affermment que 2400 livres dont M. Vensac no^re^ de Lacamp est fermier. Il donnera des notes à cet égard. Cette même montagne a été affermée en 1763 par M. Pagès, premier fermier, à Antoine Prat pour 1296 livres et 60 livres de fromage, par acte du 30 mai 1767 retenu par M. Joannist.

M. Rigal, expert de réputation d'Entraigues, croit que 100 herbages rapportent 1000 livres et qu'il faut pour un herbage de la 1re qualité 3 sétérées, la moyenne 4 et la dernière 5. Ainsi on peut la porter à 4 communément. (Ces notions sont conformes à celles qui nous ont été données dans le Cantal).

Les communautés de Nayrac – Caprespine, Raymond d'Isarn, membres de Cantagrel, de Nayrac d'Estein, de Caprespine du Causse. – Lateule, de Crosillac et lou Nayrac sont situées presque dans toutes leurs parties sur des pentes très roides. On cultive des vignes sur les meilleurs aspects, tels que le midi ou Levant qu'on soutient par des terrasses qu'on multiplie extrêmement. Les autres parties, et c'est le plus grand nombre, sont des bois rabougris et presque inaccessibles, ou bien de bruguière qui ne peut servir à rien. Sur le dos des pentes extrêmement multipliées par les ruisseaux qui descendent des montagnes, on trouve quelques terres schisteuses, peu profondes ou graniteuses, mais qui n'ont presque pas de profondeur. Elles sont extrêmement exposées à la sécheresse, surtout du printemps. Ces terres dévorent le fumier d'une manière surprenante, ce qui fait que si l'hiver est mouillé, les bêtes se trouvent sans substance au printemps, parce que la pluie dissout le fumier pendant l'hyver ; la terre l'a consumé. Les autres terres sont poisseuses. Il faut servir les unes et les autres autant sans quoi point de récolte. Les premières résistent au froid mais les 2e en souffrent dans tout ce quartier. Le principal revenu consiste en vin : le blé n'y suffit pas ; on ne fait du froment que sur la petite cté du Causse-Teulat. On y trouve des chataignes mais qui ne valent pas celles d'Esteing.

Le paccage est sec et de mauvaise qualité. Le foin y seroit assez commun mais il est de mauvaise qualité, peu appétissant et peu nourrissant.

Le long des ruisseaux on y trouve des fruits qu'on va vendre dans les montagnes. »

Los estajants en 1787.

Estanh

« La paroisse contient 1 580 habitants, dont 790 à Estaing.
Estaing, Annat, Belleviste, Bloquerie, Bourdoires, Cadamarans, Cambieu, Coumbarie, Cossolliech, Combé (la), Crossillac, Empars, Gailhaguet, Galouse, Genevolières, Lèque, Liausi, Miroles, Rigal, Saint Fleuret, Mas Delrieu, Montelerie.
La Croumadie, Le Jardi, Louradou, Puechmignon, La Roquete.
Hauterives de Tredou uni à Estaing pour 400 l. »

Lo Nairac

« La paroisse contient 770 habitants ; on l'a augmenté de 127.
Le Neyrac.
Familliau ..... 15 maisons.
Aissac, Gimbalac, Nairaguet ..... 6 maisons.
Coursac.
La Combe ..... 5 maisons.
La Garie.
Allux, Cantagrel, Grignac ..... 3 maisons.
Courbières, Le Poujol ..... 2 maisons.
La Biargue, La Bastide, La Bessierete, La Borie, La Baise, Le Garriguet, La Gache, Fraissinet, La Joublanquarie, Loudroc, Planairol ..... 1 maison.
Villages de Florentin, réunis en 1785
Cantagrès ..... 3 maisons ..... 24 habitants.
Conquetes ..... 12 maisons ..... 60 habitants.
Lus ..... 4 maisons ..... 35 habitants.
Versairete ..... 1 maison ..... 7 habitants. »

(Touzery)



ESTAING. - Le Château (*Dessin de F.-A. Pernot, 1838*)

(Coll. Arch. dép. A.)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. Mais la famille de *Vesinh* qui resta sur ses terres rouergates ne fut pas inquiétée.

Le *castèl* de *Fraissinet* fut pillé, puis vendu pendant la période révolutionnaire. Mais les populations furent, comme presque partout en *Roergue,* solidaires des prêtres réfractaires, des insoumis et parfois même de leurs *senhors.*

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines (1). Les déserteurs et les *bartassièrs* sont nombreux dans la région du *Monestire-Cabrespinas,* parfois au vu et au su de la population, comme ce prêtre « costumé comme dans l'ancien régime » qui célèbre la messe dans une maison du *Monestire,* ou le pittoresque abbé de Glandières, curé de *Cabrespinas* « ci-devant noble » qui tient les propos les plus inciviques et lève son verre dans les cabarets à la santé des aristocrates. Il y eut cependant quelques dénonciations : *Trigosse* de Cuzuel, armurier de la paroisse « pour avoir été contraint par les suspects cachés dans les bois de la Verieyre d'arranger leurs fusils et leur faire des balles », Destours de Cabrespines pour avoir caché son frère prêtre et encouragé des jeunes gens à la désertion... Les nobles Pierre Antoine de Frayssinet, Antoine et René d'Arzac, seigneurs de Sébrazac durent émigrer.

« Los senhors, quand partiguèron d'aicí, del castèl, qu'èran caçats, avián pres tot l'òr que i aviá dins de topinas, e las anèron rescondre dins un castanhièr, amont, un pauc pus nalt. Per reperar lo castanhièr, avián atrapadas doas brancas e i avián fach un noet. Aquò grossiguèt. Un jorn, un òme, en copent aquel aure, se trachèt que i aviá un noet. I trobèt la topina d'òr. Èran paures e crompèron una brava bòria. » (Raymonde Rames)



Sebrasac.

(1) Las campanas d'a-s-Ambrans...
La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. Aux faits s'ajoutent des légendes comme celle des cloches d'*Estanh* que l'on essaya d'emporter et qui sombrèrent dans *la Gorga longa* où elles se font entendre les nuits de la *Sent-Joan.*
« Las campanas, pareis qu'encara, lo ser de la Sent-Joan, caldriá i anar e las entendriam dins Òlt. » (Mme Régis)
« A Nadalhac i a una capèla, aquí. A la Revolucion, prenián la campanas. Alara, davant que la venguèsson quèrre, avián fach un molon de gavèls en bas e l'escabelèron sus aquel molon per que se copèsse pas. Après l'anèron rescondre dins Òlt, dins la gorg de l'oste. L'an pas jamai tornada trobar. » (Cobison)
« N'i aviá un, s'en anava d'Estanh a La Roqueta sus un carri, amont, lo carri lisèt e tot aquò tombèt dins la gorga lònga. Voliá rescondre la campana pendent la Revolucion. L'anava rescondre al Molinon. » (Pierrette Gaubert)
« Disián que, pendent la Revolucion avián enterradas la campanas dins un prat, lo prat de la caminada. » (Henriette Albespy)
« Aicí, a l'ostal, rescondèron las surs. Plantavan l'aure de la Libertat e aquò èra cada nuèch que lo fasián cremar. Las surs, alai, i avián paur totas solas, la nuèch, e venián cochar aicí, a l'ostal. Pareis que dos còps lor copèron los carrèus amb de ròcs. » (Henriette Molénat)

Los bartassièrs

Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. Les habitants du canton d'*Estanh* déjouèrent longtemps les recherches du comité de surveillance de *Sent-Ginièis-d'Olt* et cachèrent de nombreux prêtres réfractaires dans les hameaux du *Dròc,* de *Puèg-Mejan,* du *Bancarèl* et de *Varés.* A la chapelle de *L'Orador,* un calice demeurait à la disposition des prêtres. La recherche des réfractaires, appelés *bartassièrs,* est aussi infructueuse à *Cobison, Sebrasac* et *Vila Comtal* qui devient le centre de la Petite Eglise en Rouergue...

En annexe des *Bénéfices du diocèse de Rodez,* M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du *Roergue,* le pays des *Enfarinats,* ces catholiques anti-concordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés.*



Sebrasac. (Ph. Lucien Dausse)

Campuac

« Pierre Anglade, curé de cette paroisse en 1790, s'y trouvait déjà en 1774. Il mourut martyr de la foi, le 17 août 1794, à l'âge de 58 ans. Il avait confié sa paroisse à son vicaire Jean Alazard et lui-même se cachait à Biounac, dans sa maison natale. Il y fut découvert et conduit à Rodez au couvent de Sainte-Catherine le 16 novembre 1793. Déporté à Bordeaux le 1er mars suivant, il y tomba malade et mourût au fort du Hâ, victime de ses souffrances. Son vicaire, Jean Alazard, parvint à échapper aux perquisitions des révolutionnaires. »

Cobison

« Le 17 février 1790, François Arribat, né le 1er février 1744, fut pourvu de la paroisse de Coubisou qu'il continua à administrer pendant la période révolutionnaire et après le Concordat. Il fut arrêté avec l'abbé Jean-Antoine Doulet, son vicaire, en 1799 et conduit aux prisons de Rodez. Deux généreux habitants de Coubisou, obtinrent la permission d'aller les visiter et, grâce sans doute à la complicité du géôlier, ils firent ouvrir les portes et l'abbé Arribat prit la fuite.

Son vicaire, Antoine Doulet, qui était dur d'oreille, ne comprit pas le mot d'ordre et ne put s'échapper. On le condamna à la déportation et il fut enfermé dans la citadelle du château de l'île d'Oléron : il y arriva le 5 septembre 1799 et il y mourut le 3 novembre suivant.

L'abbé Arribat s'était hâté de rentrer dans sa paroisse, malgré les dangers qui l'y menaçaient, afin de préserver son troupeau de la funeste influence d'un prêtre schismatique qui répandait le venin des plus mauvaises doctrines. François Arribat demeura à Coubisou jusqu'au 3 janvier 1810, jour de son décès. »

Estanh

« Amans Albouy, prieur-curé en 1790, refusa, comme le fait remarquer le chanoine Grimaldi, l'évêché de Rodez qui lui était offert par l'assemblée schismatique des électeurs ; il comprit alors combien était répréhensible le serment qu'il avait prêté sans en remarquer les conséquences. Aussi s'empressa-t-il, avec ses vicaires qui avaient suivi son exemple, de rétracter ce serment inconsidéré. Ils voulurent même que cette rétractation fut expressément consignée et suivie de leur signature, sur le registre de la mairie d'Estaing. Ces deux vicaires étaient Jean Triadou et Guillaume Burguière. Ils eurent tous les deux l'honneur d'être déportés à Bordeaux, en qualité de confesseurs de la foi.

Jean Triadou, originaire de Bessuéjouls, fut reclus le 17 novembre 1793 et compris dans le premier convoi qui partit de Rodez pour Bordeaux le 1er mars 1794. On l'enferma au fort du Hâ et ensuite sur le vaisseau le *Républicain.*

Guillaume Burguière fit partie du 3e convoi.

Les deux confesseurs de la foi rentrèrent cependant à Estaing. Tous les deux figurent sur l'état de 1798 ; mais, en 1800, Jean Triadou mourut des suites de ses souffrances.

Amans Albouy, leur curé, parvint à échapper aux perquisitions des persécuteurs ; mais il avait gardé de ces jours néfastes une impression si pénible que vingt ans plus tard, il ne pouvait consentir à faire connaître la retraite où il avait pu trouver asile. Il était né le 28 juillet 1735. L'autorité ecclésiastique le maintint à Estaing après le Concordat, avec Guillaume Burguière qui était né le 18 septembre 1748 ; on lui donna pour second vicaire Joseph Carrière, né le 18 février 1773. »

Lo Nairac

« Jean Barthe, originaire de Saint-Gervai, était déjà curé de Nayrac en 1774. Il avait 57 ans, lorsqu'il fut reclus à Sainte-Catherine, à Rodez, pour refus de serment. Déporté à Toulouse le 5 mai 1794, il put rentrer au Nayrac, puisque son nom est porté sur l'état diocésain de 1798 ; mais on ne le voit plus sur le registre de 1801, ce qui fait supposer que ce vénérable confesseur de la foi était mort des suites de ses souffrances.

Jean-Pierre Liaubet, son vicaire, fut déporté à Bordeaux : on l'enferma au fort du Hâ et ensuite sur le vaisseau le *Républicain.* »

Sebrasac

« Sylvestre Aymard est porté comme curé de Sébrazac sur l'état diocésain de 1792. Ayant refusé de prêter serment, ce digne prêtre, originaire d'Orlhaguet, et âgé seulement de 43 ans, fut déporté à Bordeaux le 11 mars 1794. On l'enferma au fort du Hâ, où il tomba malade. Transporté à l'hôpital Saint-André, il y mourut le 29 octobre 1794. »

Sent-Ginièis dels Ers

« Dominique Destours, né à Cabrespines, curé de Saint-Geniez-des-Ers en 1788, refusa de prêter le serment schismatique et fut, le 6 mars 1794, déporté à Bordeaux, où on l'enferma au fort du Hâ et ensuite aux Catherinettes. Libéré pour cause d'infirmité le 17 germinal au III (6 avril 1795), il revint dans sa paroisse, où il exerçait encore le saint ministère en 1802. »

Tredor

« Jean Antoine Méraville était déjà curé de Trédou en 1775. Il était originaire de Laissac. Ayant refusé de prêter serment, il fut reclus, et comme il avait dépassé l'âge de soixante ans, on le déporta à Toulouse. Il ne tarda pas à rentrer dans sa paroisse, et il fut nommé vicaire forain du district d'Espalion, auquel se rattachait alors la paroisse de Trédou. »

Vila Comtal

« Pierre Louis Girou, né à Lioujas, était déjà curé de Villecomtal en 1775. Ayant refusé de prêter serment, il fut déporté à Figeac et il mourut pendant la période révolutionnaire.

A côté de Villecomtal on remarque le château de la Guizardie, où la secte dite la Petite Eglise, trouva un puissant appui au commencement du XIXe siècle. C'est à Villecomtal que s'installèrent, vers la fin du XVIIIe siècle Jean Delhon et l'abbé Régis, réfugié à La Guizardie, tous les deux chefs rivaux de la secte de la Petite Eglise dans la région. Le dernier mourut dans l'impénitence le 7 juin 1735, victime d'un accident de chasse.

Après avoir été longtemps l'aumônier du château de La Guizardie, il en était devenu le régisseur. »

Los Enfarinats

« Il faut se rappeler, qu'en 1793, après la promulgation de la constitution du clergé, nombre d'évêques et de prêtres refusèrent de prêter le serment exigé. L'évêque de Rodez, notamment, Monseigneur Colbert de Castel-Hill, se réfugia en Angleterre et fut remplacé par Monseigneur Debertier.

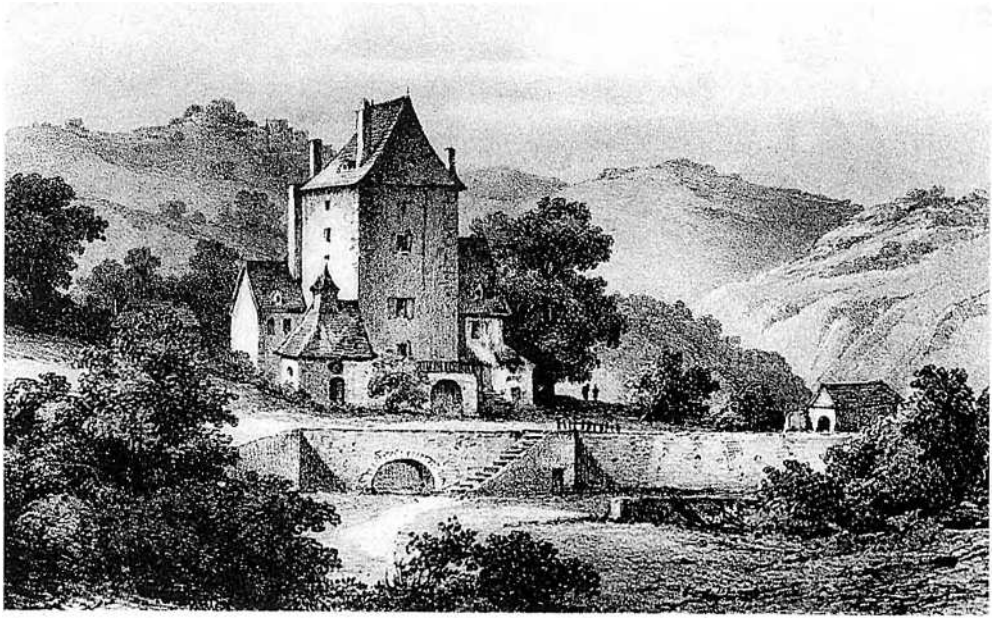
Treize prêtres du district de Villecomtal font alors parvenir, à l'exilé une adresse d'immuable attachement. Ce sont les curés de Villecomtal, Saint-Félix, Fijaguet, Campuac, Mousset, Pruines, le vicaire de Sénepjac, Delom et l'abbé Régis qui tous deux devaient être les plus illustres défenseurs de la cause.

Cette situation demeure sous la Convention, jusqu'au Concordat. La petite assemblée perdit des membres, en retrouva de nouveaux. Le Concordat allait-il apporter l'apaisement ? Non, trop de prêtres avaient payé de la déportation, voire de la mort, leur fidélité à la foi romaine.

Quant à ceux qui avaient prêté serment, ils s'étaient livrés à de tels excès que leur situation fut aussi délicate vis-à-vis de leurs paroissiens que vis-à-vis de leurs confrères insermentés. Nombre de fidèles du Cantal et de l'Aveyron demeurèrent obstinément rattachés aux coutumes religieuses de leurs "anciens" comme ils disaient. Pour se reconnaître ils se répandaient de la poudre de riz ou de la farine, sur les cheveux, d'où le nom "d'enfarinés" qu'on leur donna.

Ils n'en furent d'ailleurs nullement vexés et se saluèrent au cri de *"Bibo lo farino !"*. Et ils continuèrent d'affluer à la ronde, à La Guizardie, près de Villecomtal.

Prêchant le Carême en 1930, le R.P. Mouly fut invité à rendre visite à un vieillard qui l'accueillit aimablement mais refusa de recevoir les sacrements. Comme le religieux s'étonnait, il déclara *"Souy enfarinat"*. C'était sans doute le dernier fidèle de cette Petite Eglise qui avait fait de Villecomtal durant plus de 50 ans une nouvelle Rome. » *(d'après M. A. Fabre)*



Le Vieux Rouergue
Château de la GUIZARDIE (*Dessin de F.-A. Pernot, 1838*)

La Guisardiá.
(Coll. S. d. L.)

Lo païs en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Estanh

« Le chemin de Bonneval à Estaing n'offre que des hameaux épars et mal bâtis ; indice certain de la misère. Estaing est situé sur la rive droite du Lot, au pied des montagnes de la Viadène. Sa position est pittoresque, et découvre le gothique château de ses anciens barons. Ce bourg, qui renferme environ 500 ames, ne manque ni d'activité ni d'industrie. On y fabrique une assez grande quantité de toile, de bure, et d'une espèce d'étoffe appelée *rase*. Ses environs produisent d'excellens pois verds dont on fait des envois jusqu'en Amérique.

Le jésuite Annat naquit à Estaing ; suivant Baile, ce célèbre confesseur de Louis XIV ne voulut jamais faire venir à la cour ses neveux qu'il appelait les *loups béans du Rouergue*. Sa famille vécut toujours dans la médiocrité, et ne tira aucun profit des grands péchés du grand roi. (1) ».

« Voyez dans le *Trésor des histoires admirables et mémorables de notre temps* par Simon Goulart Senlesien, tome IV, p. 630, le fameux duel qui eut lieu vers la fin du XVIe siècle, près d'Estaing, entre deux Auvergnas, les barons de Cysterne et de Feyry et deux Rouergas Monmoutou et Benac. Trois d'entre eux restèrent sur la place. »

(1) On sait que les adulateurs de Louis XIV ne l'appelaient que le grand roi, le grand monarque, Louis le grand.

Vila Comtal

« En remontant le Dourdou qui coule dans la vallée de Conques, on trouve, à quatre lieues de distance, Ville-Comtal. Tout le pays qu'arrose cette rivière entre ces deux points, ne forme qu'un long vallon ombragé sans interruption par des arbres fruitiers. Le pays y est agréablement varié : on y voit des vignes, du seigle, du maïs, du chanvre, du sarrasin et des légumes. La température constante de l'air, l'abondance des productions et l'éloignement des cités y rendent la vie également saine et heureuse. Tout le monde y est propriétaire, parce que les héritages y sont très divisés, et que leur rapport peu considérable ne permet pas aux possesseurs de les affermer pour aller commencer à la ville une longue descendance d'inutiles consommateurs. Ces cantons nourrissent une population nombreuse : la pauvreté y est rare et la mendicité inconnue. (...)

Après avoir parcouru les beaux vallons dont nous venons de parler, on arrive à Ville-Comtal, qui, malgré son nom, n'est qu'un simple bourg peuplé de 400 ames. Son principal commerce consiste en vins, fromages de chèvre, légumes, châtaignes, fruits secs et filasse. Il y a deux teintureries, et une poterie où l'on fabrique des ustensiles d'une forme assez élégante. Les comtes de Rodez y avaient fait bâtir un château qui subsiste presque en entier. Le Dourdou baigne les murs de Villecomtal. Cette rivière prend sa source dans des pays calcaires, au sud-ouest de Saint-Geniez, et après un cours de quinze lieues, elle se jette dans le Lot. Ses eaux qui nourrissent d'excellens barbeaux, coulent entre deux chaînes de montagnes formées de grès et de granit : en plusieurs endroits elles se précipitent en cascades, et entraînent une si grande quantité de terre végétale, que leur lit en est souvent obstrué. Au-dessus de Ville-Comtal, le Dourdou reçoit la petite rivière de Creneau qui passe sous les murailles de Marcillac. »

Las guèrras de Napòleòn

M. Roger Bertuol se souvient d'avoir entendu parler d'un aïeul parti pour sept ans, sans donner de nouvelles aux siens : « Avec sa femme, ils se sont croisés sur la route, il neigeait, il avait la barbe, et ils ne se sont même par reconnus. »

« L'arrièire grand-paire del miu papà aviá fach totas las campanhas de Napòleòn. I arribèt un còp de sabre sus una espatla. Aquò èra la darrièira annada, aquò èra sus la retreta de Russiá. I aviá passat un ivèrn, alai. Tornèron a dos. Un de La Nau, aicí. S'èra amagat un còp e lo venguèron quèrre aicí, e saltèt per una fenèstra que i aviá aquí. Los gendarmas lo venguèron quèrre. E alara, per punicion, li metèron quatre òmes per manjar, per fracatjar, la constrenta qu'apelavan. Avián enterrada una caissa aval. Mèmes, trobèron l'endrech que la tèrra èra estada bolegada. Avián rescondudas de victualhas e avián plantat un noguièr. Èran dessús. Ai totjorn entendut dire aquò. » (Célestine Romieu)

« Mon grand-paire, qu'èra nascut en 1838, èra partit al regiment, sèt ans, a Besançon e a Bèlfòrt. E partiguèt a pè. Faguèt pas sèt ans que èra l'ainat de sèt e son paire tombèt d'un aure e se tuèt. Alara escribèt à l'Impératriça per que tornèsse. » (Joseph Bélières)

Los temps novèls

Après les guerres napoléoniennes, le XIXe siècle connaît deux révolutions industrielles qui vont contribuer à vider les campagnes. Sur le canton d'*Estanh*, pays de vignes, l'oïdium (1) puis la crise du phylloxéra aggraveront le phénomène.

Le monde agricole subit également les contraintes du climat. Les riverains d'Olt sont particulièrement affectés par les *aigatges*. Mais il y a aussi les *jaladas* et les *secadas*.

Le curé de *Tredor*, l'abbé Souques, en a donné des narrations précises, publiées par A. Ginisty dans sa monographie sur *Estanh*.

Los aigatges, las jaladas, la secada

« Le 11 juin 1852, fut signalé par une effrayante inondation. Toutes les rivières sortirent de leur lit. La crue du Lot prit des proportions excessives. On le comprendra quand on saura que du côté du moulin, l'eau montait presque jusqu'au toit des usines à blé et à huile, et du côté de La Fabrègue, l'eau s'étendait jusqu'à la grande route. Toute la plaine de Carrières était inondée... Le courant charriait des arbres, des débris de maisons, des meubles, des bêtes, des terres. C'était navrant à voir. Ce fut très funeste aux poissons, qui durent périr dans l'élément malsain, où ils se trouvaient : on suppose aussi que le gravier en ensevelit des quantités prodigieuses, qui s'étaient retirées dans la profondeur des gouffres ou dans des cavités. Toujours est-il que l'inondation passée, les pêches furent très pauvres.

Les annnés 1858-1859-1860 n'offrent rien de remarquable pour l'histoire locale. Ici nos populations n'ont pas souffert de la cherté des grains parce que la bonne vente du vin leur fournissait toujours le moyen de s'en procurer quand ils n'en avaient pas. (...)

Le 22 septembre [1866], jour de dimanche, vers midi, commença une pluie torrentielle. Elle dura tout le reste du jour et toute la nuit. Les chemins s'étaient changés en torrents. La rivière du Lot avait grossi considérablement. Jusque-là, il n'y avait pas trop de mal. Mais un télégramme de Mende fit savoir à Espalion qu'une crue énorme allait arriver. Les habitants du faubourg déménagèrent autant que possible. Les rez-de-chaussée furent vidés, les bestiaux conduits ailleurs. Et ce qui ajoutait à cette pénible attente c'était le commencement d'une nuit obscure qui rendait plus difficile cet exil momentané.

On avait été bien informé. Vers les deux heures du matin, un bruissement effroyable se fit entendre, c'était la crue qui déferlait, charriant toutes sortes de débris. Le pont de Saint-Côme venait de lui payer son tribut. Elle en avait emporté beaucoup d'autres dans la Lozère. Les nôtres furent assez forts pour lui résister.

(1) L'oïdium

« 1864 ; depuis plusieurs années, au moins six, on avait vu l'oïdium s'attaquant surtout aux treilles et commençant à se prendre aux vignes de notre pays, tandis que le Languedoc en avait tant souffert. Pendant quatre ans je ne retirais rien de mes treilles. A la disparition des raisins que cette maladie couvrait d'une poussière blanche, et les faisait sécher, s'ajoutait la crainte de perdre les souches, qui ne pouvaient pousser que des ceps très courts, tachetés de noir et rongés, comme le font les limaçons sur certaines plantes. Cependant, les vignes de notre pays furent préservées ou peu atteintes, et elles furent une richesse pour nos paroissiens qui vendaient leur vin jusqu'à 250 francs les deux barriques. 1864 nous donna de longues séries de beaux jours. Les treilles et les vignes virent disparaître l'oïdium. Mes beaux chasselas revinrent à leur état normal. Toutes les récoltes furent bonnes.

1865 : Cette année fut supérieure sous tous les rapports à la précédente, qui avait été bonne. L'hiver fut doux, le printemps fut beau, l'été fut sec, l'automne fut ce qu'il devait être pour favoriser la maturité des fruits. Une seule chose fit défaut : les fourrages. Le temps sec du mois de mars avait arrêté la germination des prés et des fourrages artificiels. Aussi le prix des animaux descendit très bas, quoiqu'ils fussent très beaux. Peu d'herbe les nourrissait beaucoup. Mais on dit que quand la bête souffre, l'homme se régale. Ce fut vrai sous plusieurs rapports. La viande fut bon marché et le pain très abondant et de bonne qualité... L'oïdium avait entièrement disparu. Nous étions heureux de penser que nous ne le verrions plus. Erreur ! Mes quatres barriques de vin, produit des seules treilles, devaient se réduire à beaucoup moins l'année suivante. »

« 1866 : la sécheresse avait fini et avec elle les bonnes récoltes avaient disparu. L'année dont je parle comptera parmi les plus pluvieuses et les plus désastreuses sous le rapport des inondations. Les pluies commencèrent au mois de janvier et c'est à peine si elles discontinuèrent pendant plus de quinze jours. De là abondance de fourrage mais mauvaises récoltes pour tout le reste, moins les haricots qui furent abondants. Les moissons se firent dans de mauvaises conditions. Le blé fut de très mauvaise qualité. Les boulangers ne pouvaient s'en servir qu'en mêlant cette farine à celle du blé vieux qu'on recherchait beaucoup. L'oïdium, qui fait cortège aux temps humides, reparut, mais il ne fut pas le seul à attaquer nos vignes. Des pluies torrentielles les ravinèrent d'une manière déplorable. »

Ce fut pendant toute la matinée du 24 septembre que nous eûmes à contempler cet effrayant spectacle. Sur la rive gauche, l'eau était tout près de la maison Souques de Rames. Plus bas, elle mouillait les fondements de la maison Burguière de La Burguerie. A quinze pas de là un homme n'aurait pu résister au courant tumultueux. Le moulin de Verrières était tout inondé. La partie la plus élevée du tout ne sortait que de 30 à 40 centimètres. Sur la rive droite, l'eau, refoulée par la falaise voisine du moulin, avait tout envahi jusqu'à la route comprise. Cependant les propriétaires eurent peu de pertes, parce que des estafettes partant d'Espalion pour aller avertir Estaing et Entraygues, avaient donné l'alarme sur le parcours. (...)

Pendant cette nuit du 23 au 24, le village de Verrières eut son alerte d'une manière assez risible. L'estafette ayant prévenu Pons d'Hauterives de l'inondation qui devait arriver, celui-ci eut la charité d'avertir ses vis-à-vis de Verrières. Il appela très fort et à plusieurs reprises pendant la nuit. Enfin quelqu'un lui répondit :

— Que désirez-vous ? Voulez-vous que nous vous retirions du bois ?

— Ce n'est pas pour moi, répliqua Pons. C'est pour vous. Prenez garde, une montagne d'eau va arriver. Allez avertir vos voisins.

Une montagne d'eau ! L'expression était bien choisie, mais elle fut mal comprise. Plusieurs crurent que c'était quelque chose comme les collines qui nous environnent et que le clocher même de Trédou ne serait pas préservé. Alors quelques femmes poussèrent des cris. Des hommes poussèrent leurs animaux du côté d'Envaux. Ils étaient à mi-côte qu'ils croyaient encore à la montagne d'eau. Ceux-ci firent rire les autres plus justes appréciateurs et qui se contentèrent de prendre les précautions voulues. Les maisons Bioulac, Rigal, Picard, firent sortir les bêtes à laine de leur bergerie et bien leur en valut, car si on n'y avait pourvu, le lendemain, on les aurait trouvées noyées. La rivière refoulant le ruisseau qui, de son côté, avait beaucoup grossi, l'eau avait pris un niveau qui partait du portail de la maison Picard et allait inonder l'étable de de Cabanes.

Cette eau très boueuse gâta les pommes de terre dans les caves, partout où elle en trouva. On eut beau les laver et les faire sécher, rien n'y fit. Ce fut pour bien des familles une perte considérable. Celle-ci ne fut que l'avant-courrière d'une autre plus importante, celle de la récolte des vignes. Les raisins ne purent mûrir pendant un automne excessivement pluvieux. Jamais on n'a vu plus mauvaise qualité de vin... »

L'ivèrn 1868

« L'hiver fut très long et très rigoureux. Il débuta par une forte couche de neige qui tomba sur les montagnes le 4 octobre... Les rigueurs de la saison d'hiver commencèrent à la Toussaint, et continuèrent sans relâche jusqu'à la mi-mars. Le froid fut si intense qu'il n'était pas loin d'égaler celui de l'hiver 1829-1830. Comme alors, la rivière du Lot était entièrement couverte d'une glace très épaisse qui donnait un libre et sûr passage d'une rive à l'autre. Les propriétaires riverains abattaient de gros arbres qui tombaient sur la glace sans la faire fléchir, et l'on allait les exploiter là-dessus. Le pays resta couvert de neige pendant une quinzaine de jours consécutifs. Vers la fin, les petits oiseaux mouraient de faim et se laissaient prendre à la main.

Quand la neige eut disparu, les blés se trouvèrent à nu sous une température très froide et un temps sec. Nos agriculteurs craignaient avec juste raison que cette plante, faible d'ailleurs parce qu'elle avait été semée bien tard, ne pût résister à toutes ces épreuves. Beaucoup de champs de blé ne se distinguaient pas des terres en labour. On vit alors les accapareurs spéculer sur la misère publique et acheter les grains pour les revendre au printemps, alors que la misère serait à son comble. Mais la Planèse d'Auvergne avait en réserve beaucoup de seigle et de très bonne qualité. Elle vint faire concurrence à nos marchands de blé et la spéculation avorta. (...)

La secada

« Voilà donc le printemps [1870] qui arrive avec un beau soleil... Les blés ne montent qu'à mi-taille, le gazon des prés se rapetisse, seules les fausses plantes prennent le dessus. Les sources tarissaient. La rivière du Lot n'avait qu'un filet d'eau insuffisant pour mettre en jeu des usines qui sont sur son parcours, c'est-à-dire pour faire tourner toutes les meules de chaque établissement. Cela n'empêchera pas notre meunier de profiter de ce contre temps. On moulait nuit et jour, la semaine et le dimanche, les blés qu'on portait de très loin, même des environs de Rodez.

Alors commença une crise pitoyable pour les pauvres bêtes. On abattit les vieux chevaux, on vendait à vil prix les vieilles vaches pour la boucherie. Bientôt ce fut le tour des bêtes à laine, des jeunes bêtes à cornes et des cochons. Au domaine des Bourines, on cédait à deux francs par tête les brebis qui l'année précédente auraient valu 25 ou 30 francs. Pour moins de 30 francs on achetait de beaux taureaux, de belles génisses. Un joli cochon se vendait au prix d'un dindon les autres années. (...)

L'inondation se montra aussi chez nous... Nous l'eûmes le 15 septembre. A Espalion, deux maisons s'écroulèrent, d'autres furent fortement éprouvées. Notre paroisse de Trédou fut moins maltraitée pour cette raison que la crue était beaucoup plus forte que celle de 1865, les épaves étaient plus éloignées de la terre et ne pouvaient pas tant la crevasser. A Estaing, on pourra juger de la hauteur de cette crue quand on peut affirmer que l'eau à son maximum alla par quelques-uns de ses flots jusqu'à boucher la plus haute des arcades du pont du bienheureux François d'Estaing. »

L'auratge

« C'est surtout Trédou, les paroisses voisines, et autres vallons sur un long parcours du côté de l'ouest, qui ont été victimes d'un furieux orage, qui arriva vers la mi-septembre [1877] à onze heures de la nuit. Cet ouragan était parti de l'océan vers les neuf heures du soir. Le télégraphe l'avait annoncé. Il arriva ici entre dix et onze heures de la nuit. Les éclairs et les coups de tonnerre qui ne discontinuaient pas et qui grandissaient de minute en minute faisaient connaître la rapidité de sa course. Bientôt, gare aux tuiles ! gare aux croisées qui n'avaient pas de contrevents. Une horrible grêle détruit tout le gibier et hache nos vignes. Le lendemain, on trouvait des lièvres, des pies et beaucoup de petits oiseaux assommés. Le passage de l'ouragan ne dura pas deux minutes et dans moins de six minutes après, il tuait des vaches à Aubrac. L'une d'elles fut trouvée morte avec une blessure au flanc. Un gros grêlon avait produit l'effet d'une balle. Tous les arbres, mêmes les murailles crépies ont reçu des empreintes comme faites avec un instrument de fer. Le château d'Estaing, habitation des religieuses Saint-Joseph, a perdu 332 carreaux. »

Los estatjants en 1868

m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† v : succursale annexe, chapelle vicariale
Campuac : chef-lieu de commune.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Campuac		**125**
Orsièiras	m	6
Barraca de Joan	o	5
Bèl regard	o	4
Bedèrs	v	58
La Becièira	m	14
La Brevariá	o	5
Cadiè(r)s	v	25
Causseranh/		
Causse Eram	m	14
La Casa	m	20
Còmas	v	56
Lo Cròs	m	9
Les Cròses	o	4
La Faja	o	0
Farrièrs	v	39
Lo Folhet	m	8
Fraunac	m	12
La Garriga	v	68
Liabastras-Bassas	o	5
Lo Meinièr/		
Mainièr	v	43
Los Monts	v	65
La Colòrga	v	66
Lo Pibol	o	4
Lo Poget	o	3
Lo Pradal	m	9
La Pradela	o	7
La Ròca-Nalta	m	13
Romanetas	o	5
La Rossilha	o	4
Los Sanhasses	o	7

Cobison		
Alaus	m	17
Al/ubaret	v	23
La Barta	o	7
Belièiras	v	64
Lo Berquet	o	3
Lo Beç	o	0
La Bòria	o	15
Lo Bòsc		36
Bonmartin	m	8
Lo Borg	m	9
Lo Bosquet	m	18
Bringuièr	o	0
Cabrespinas	v	129
Lo Cambon	m	9
Lo Cambon	v	12
Lo Carme	v	10
Carrièira-Nòva	v	31
Cassanhas	o	4
Las Caubinas	o	6
Lo Causse	v	70
La Casa	v	13
Lo Geron	o	2
Las Combas	v	13
Las Combetas	o	3
Lo Coderc	m	9
Conhat	o	3
Lo Coire	m	4
Croseta	o	0
Los Cunhs	v	25
Dairac	v	48
Lo Dolug	v	47
Dosonièiras	m	7
Durius	m	5
Lo Fajàs	o	4
Escanièrs	o	4
Fabrega	o	4
Las Fontilhas	m	14
Lo Frau	o	3
Gabriargas	m	9
Galamans	m	13
La Garriga	v	27
Glandís/		
Lo Liandís	v	37
Grand-Comba	o	3
La Grangeta	o	5
Gresas	v	9
La Guitardariá	m	7
Junièiras	m	15
Las Jonquièiras	o	5
Lo Joanesc	o	6
La Tiula	m	8
Latz	m	9
L'Eciral	m	6
L'Escalhon	m	8
L'Espinassariá	o	6
Lòngairon /		
L'Engoiron	m	7
Luc	m	20
Malièrs	m	12
La Martinariá	v	30
Lo Mas	m	8
La Massa	o	6
Los Mases	m	12
Lo Maset	m	8
La Masuca	m	7
Miquèl/Miquial	v	27
Lo Miralh	o	5
Lo Monastèri /		
Monestire	v	129
Mont Redond	m	11
Lo Molinàs	o	8
Molin de		
Gresas	o	3
Molin de La Tiula	o	6
Molin del Cairon	o	7
Murat	v	30
Nadalhac	v	36
Pargasam	m	19
Pègas	v	41
Picon	m	8
Lo Plan de Las		
Escuras	m	7
Pontièrs	m	9
Portièr	m	8
(Lo) Poget	o	4
Lo Pojòl	m	20
Pradèls	o	5
Lo Prat	o	5
Prat-Lòng	o	5
Lo Puèg	o	3
Puèg-Lòng	o	4
Salessas	v	40
Salas	o	6
Sarrus	m	21
Sauvanas	m	17
Sauvièiras	m	6
Lo Senhor	o	4
Servèl	v	21
Sistenhs /		
La Boissonada	m	7
Los Solièrs	v	60
Talhabelon	o	5
Las Taridas	m	10
Les Tons	o	9
Lo Tornal	o	6
Vaissièr	m	24
Las Vaissièras	o	6
La Veirièira	o	4
Vielhas-Casas	m	16

Estanh		**1002**
Las Alòchas	m	8
Annat	† v	125
Las Balmas	o	o
Bèlavista	o	6
La Blancariá		
Lo Boissàs	o	7
Lo Boisson	m	7
Lo Bornhon	m	10
Carmaranhs	v	29
Cauvin	v	63
Chautelariá	m	18
Combaire	o	7
Las Combas	m	15
La Corsièira	v	45
La Devinariá	o	6
Fabregas	v	25
La Fraissineta	m	7
Lo Gas	o	4
L'Abroa	m	7
L'Adrech	m	8
L'Orador	o	5
Mas del Riu	m	22
Mon Plèsir	o	6
Mon Repaus	m	30
Molin de		
Bonfaron/		
La Cardariá	o	5
Molin d'Olt	m	9
Molin de Rigal	m	6
La Ponsarderiá	m	16
Lo Ranc	o	8
Roliérs	o	5
Sabò	o	4
Saladin (Cobison)	m	5
Salamont	o	2
Tabust	o	5
La Vèrnha	o	6
Lo Vialar	o	6
Lo Vialaret	m	19
La Vigariá	m	27
Vinnac	† v	38

Lo Nairac		**169**	*La Crotz*	v	12	*La Grava*	m	8	*La Peirada*	m	8
Badiu	v	9	*La Croseta*	o	3	*Grinhac*	v	20	*La Picariá*	o	1
Lo Bancarèl	v	46	*La Croseta de*			*Nauta-Riba*	m	13	*Lo Pojòl*	m	12
La Bastida	m	7	*Badiu*	o	3	*Issac*	v	50	*Prunaca*	o	1
Bèl Regard	o	4	*La Fabriá*	v	17	*Lo Jardin*	m	8	*Puèg-Mejan*	m	12
La Becièireta	m	8	*Faièl*	o	2	*La Calm*	m	7	*Puèg-Muròl*	m	17
La Bòria	v	39	*Fombilhon*	v	124	*Lo Lus*	v	30	*Reiròlas*	m	14
Boldòiras	v	116	*Fontelhas*	m	5	*Malac*	o	2	*Lo Riu*	o	7
Camp de			*Fraissinet*	v	21	*Molin de*			*La Riba*	o	2
La Crotz	m	13	*la Fromentariá*	o	3	*Combal*	o	5	*Lo Ròc*	m	8
Cantagrelh	v	13	*La Gaja*	m	16	*Mossés*	o	6	*La Ròca*	o	4
La Comba	v	3	*Galhac*	m	12	*Lo Neiraguet*	m	22	*Lo Sèrrin*	m	9
Conquetas	v	60	*Galhaguet*	v	26	*Neiròlas*	m	7	*La Soca*	o	6
La Contardariá	v	30	*Galosa*	m	14	*Nòstra-Dòna*			*Varés*	m	19
Lo Còr	v	15	*La Garriga*	v	37	*del Sòl*	†	0	*La Vaissa*	o	5
Lo Costat	m	5	*Lo Garriguet*	v	18	*La Para del Pas*	o	3	*La Vèrnha*	o	5
Crotz-del-Serrin	m	6	*Garriçada*	m	7	*Lo Pas*	m	14	*La Viarga*	o	9
Cròs-Bas	m	6	*Gimalac*	v	43	*Pausa de Bodol*	o	3			
Cròs-Naut	m	2	*La Granja*	o	6	*Pausa de Pèira*	o	3			

Sebrasac	† v	**298**	*Tredon*	† o	2	*Vèrs*	o	8	*Enguialés*		
Lo Segalin	o	7	*La Valeta*	o	4	*Versalhas*	o	7	*La Canonga*	o	3

Verièiras		**107**	*Las Caselas*	v	61	*Impèrs*	m	19	*Noalhac*	m	18
Alaus	m	31	*Cerés*	m	9	*Jonquièiras*	o	4	*Noelas*	o	7
Alaus-Bas	o	2	*La Comba*	m	6	*La Val*	m	21	*Pas-Redon*	m	5
Alaus-Naut	o	5	*Combriu*	m	8	*Liausin*	m	21	*La Planha*	m	22
Baldriés	m	7	*La Conca*	m	9	*Majornac*	m	8	*Lo Puèg*	m	7
La Barta	o	3	*LoCròs*	m	7	*Martin*	m	25	*Raigassa*	m	7
Bèl Regard	m	12	*Los Crosets*	m	5	*Lo Masuc*	o	6	*Requista*	m	9
Blamon	m	11	*La Domergariá*	m	6	*Mialàs*	v	44	*La Ribièira*	m	17
Lo Boquet	v	38	*Estivals*	o	6	*Molièiras*	m	28	*Romanís*	o	7
Bon Vialar	m	16	*Falguièiras*	v	25	*Montégut*	v	30	*La Ròca*	o	6
La Brengairiá	v	27	*Franc-Cairada*	v	97	*Mont Mejan*	m	29	*La Roqueta*	m	19
Bruelhs	o	1	*Lo Fraisse*	o	5	*Molin de*			*Sent-Giniès*		
Cantaviá	o	2	*La Garriga*	o	5	*Verièira*	o	5	*dels Èrs*	† v	121
Cairaguet	m	8	*Genebrièiras*	o	3	*Mostric*	o	1	*Sauvatgeriá*	m	12

Vila Comtal		**594**	*Escalans*	m	5	*L'Ostalon*	o	3	*La Ribièira*	v	52
Antarius	m	37	*Lo Fau*	o	5	*Pabotièrs*	m	7	*La Sargetariá*	o	5
La Bastida	m	11	*Folhet*	v	26	*Pomparadís/*			*Saulòdes*	v	86
Besòrg-Bas	m	8	*Las Forcas*	m	13	*La Jamblancariá*	o	4	*Segonsac*	† v	175
La Bòria	o	0	*Lo Garric*	m	15	*Lo Pèiron*	m	14	*Los Sequièrs*	m	17
Lo Broal	o	6	*Las Granjas*	o	5	*La Picharderiá*			*Servièiras*	v	119
Lo Castelon	o	3	*La Guisardiá*	m	17	*(Muret)*	o	5	*Talhac*	m	12
Combauria	o	2	*Jòani*	o	4	*Lo Pònt*	o	5	*La Tor*	m	11
Contensosas	v	28	*Limonh*	v	105	*La Prada*	o	2	*Vinhas*	m	19
Lo Codòl	m	16	*La Malairiá*	o	4	*Lo Puèg*	m	7			
La Devesa	o	2	*Malbòsc*	m	9	*Puèg-Eissuch*	o	3			

1868

« L'année qui vient de finir, toujours pluvieuse, avait été excessivement féconde en fourrage. Aussi n'a-t-on jamais vu les animaux se vendre à un prix si élevé. Chaque maison pour si petite qu'elle fût voulait avoir sa paire de bœufs, et la moindre coûtait de 400 à 500 francs. Il fallait 1.000 F à un propriétaire de terres fortes pour pouvoir les labourer. Ce fut là une source de richesse pour les grands éleveurs, et une ressource pour les petits. Il le fallait bien pour parer à toutes les misères et pour acheter le blé qui manquait à tout le monde. Ici nous n'avons eu que trois maisons qui n'en aient pas acheté. C'est ce qui va m'introduire dans ce que nous avons eu à souffrir dans la première moitié de 1868 [Voir page 82, *Ivèrn 1868.]*. » (D'après l'abbé Souques, de *Tredor)*

Los foraniats



Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie aux Amériques, dans les colonies, et surtout à *París.*

Los missionaris

1 L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

Parmi les grands missionnaires du canton il faut citer le père Barnabé né *Castanh* au *Tredor* qui évangélisa les Iles d'Hawaï et les Gambier avant de décéder à Papeete, âgé de 94 ans, en 1902. Tout au long de son existence, il avait conservé des liens étroits avec sa patrie rouergate. Autre grande figure du canton qui marqua le Pacifique Sud, Julien Vidal, de *Vila Comtal,* qui devint évêque des îles Fidji :

« Dins la familha, i agèt quatre curats. Aquò èra los oncles de mon bèlpaire. Dins aquelses quatre curats, n'i a dos que siaguèron missonaris. Un, Adrien, partiguèt en Bulgariá e moriguèt a Salonica. L'altre, Milon, partiguèt al Tonquin. Tornèt dos còps al païs e moriguèt aval en 1948, èra prisonièr del Viet Minh. » (Jean Bélières)

« Un fraire del miu paire èra missonari al Bresil. Èra vengut a la guèrra de 14. I aviá un oncle, atanben, en America, un fraire de la memé. Disiá que manjavan de fornisas rojas, qu'avián pas pus res a manjar. Èra en Argentina. » (Auguste Burguière)

« Èra missonari en Egipta, fasiá l'escòla. Èra nascut aicí, aquò èra un cosin de la familha. Pèire Farrenq, s'apelava. Veniá de còps. » (Euphrasie Farrenq)

1 - Avant 1900, M. Courtial à Sétif.
(Coll. et id. Odette Brégou)

2 - Eugénie Baulès et Alfred Farrenq, *Fabron* et Pierre Farrenq.
(Coll. et id. Aimé Farrenq)

3 - *Monsenhor* Justin Vidal.
(Coll. et id. M.-L. C.)

2



3



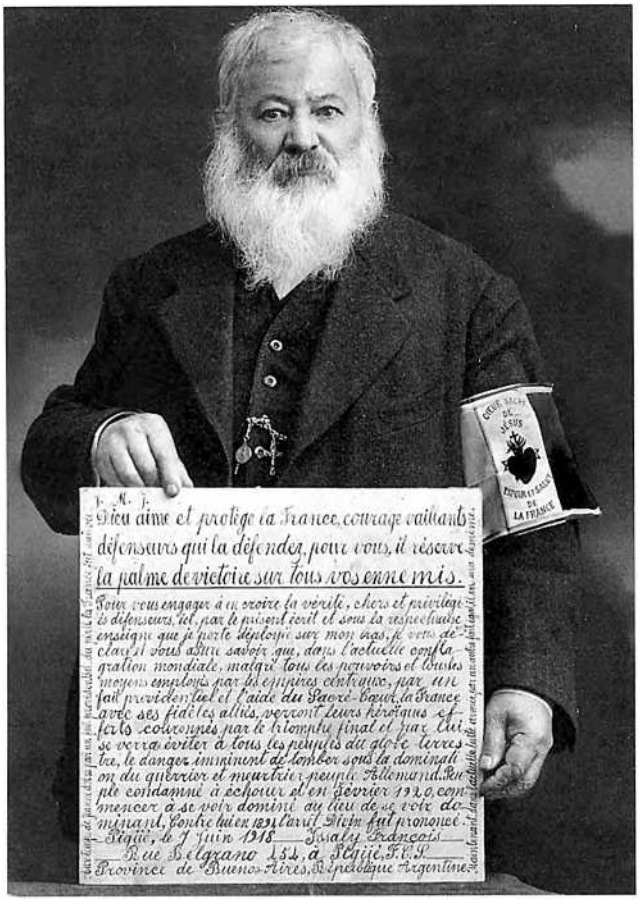
Los Americans

La crise du phylloxéra favorisa l'émigration vers Pigüé organisée par *Cabanetas* et *Issalin*. Ce dernier, grand mystique, correspondait avec sa famille du *Còs de Campuac*.

« Aviá pres lo batèu a Marselha e èra anat en Argentina. Tornèt per assajar de menar la familha aval. » (Jean Donet)

« Èra partit à Pigüé, aval, amb l'expedicion Cabanètas. Demorèt aval qualques ans. Aviá tres enfants. Mès que, atrapèt la borra negra e moriguèt aval. La veusa tornèt en França amb los tres enfants. » (Célestine Romieu)

« N'i aviá un aicí, a Belièiras, aquò èra l'enfant del miu mèstre d'escòla, èra partit en America, aval. » (Adrien Ginisty)



1

1 - François Issaly, *companhon de Cabanetas* à Pigüé. *(Coll. Jean Donet)*



2

2 - *La parentat d'*Issaly *al Còs.*
Céline (1888-1967), Marthe (1893-1980), Marie-Louise (1895-1984) et Jean Alaux (1861-1940) ; *sa femna* Victoria Pradalier (1869-1957). *(Coll. et id. J. D.)*



3

3 - *(Coll. Célestine Romieu)*


PRIX COURANTS
RESSEMELAGES
RESSEMELAGE
DAMES
2.50
MAISON
PIETRE
RESSEMELAGE
HOMMES
3.50
MINUTES
1


2


RESTAURANT
3


RESTAURANT
4


CAFÉ BIÈRES LIQUEURS
5


BIÈRE BURGELIN
6

7

8


BIÈRE BURGELIN
VINS LIQUEURS



Los Parisencs

Lo canton d'Estanh a fourni d'importants effectifs à l'émigration rouergate vers Paris. Depuis l'émigration saisonnière des porteurs d'eau jusqu'à l'émigration plus durable des limonadiers, en passant par celles des frotteurs de parquet, des nourrisseurs, des cochers de fiacre et des chauffeurs de taxi.

« Mon grand-paire èra nascut en 38, èra l'ainat. Après, venguèt quatre enfants e doas filhas. Aquelses quatre fraires de mon grand-paire partiguèron sus París. Fancés èra partit davant 70, en 68, e los altres partiguèron après la guèrra de 70. Francés, sai que commencèt per far coma totes, portur d'aiga, s'establiguèt dins un café. Lo captet, Auguste, se contentèt de far talhur. Lo tresième, Pèire-Joan, commencèt de manjar l'argent qu'aviá pres de l'ostal pièi se lancèt dins un comerce de chavals qu'èra, al torn de 1900, un dels pus importants de París. Après, se lancèt dins las corsas e mangèt son argent. Lo darrièr, Loïs, fasquèt un pauc lo "cocher" sus París. I aguèt pas que l'ainat que tornèt crompar una pichòta borieta a costat de Cobison. » (Joseph Bélières)

« Los parents èran montats à París davant la guèrra de 14. Avián un òtel. Los grands-parents i èran tanben. » (Lucien Lhiaubet)

« Mon paire partiguèt a París coma garçon de cafè. Èran tretze fraires e sòrres establits a París sus dòtz-a-sèt. » (Edouard Fabre)

« Mon paire se maridèt a Paris davant la guèrra de 14. Prenguèron un comerce e nasquèri a París. Una tanta de Golinhac me venguèt quèrre amont, aviái tres meses. Quand sasquèri bèl, montèri atanben a París far tres ans de bistròt. » (Jean Fau)

« Tot aquel monde partiguèt a París al moment del filòxerà. Lo païs èra roinat. Dins la familha, tres sòrres de la miá maire partiguèron a París. Aquò èra dins las annadas 85 o 90. » (Pierre Laurens)

« Montèri a París far sirventa e i demorèri. » (Julienne Molénat)

« Montèri a París dos ans davant la guèrra per far carbonièr. » (Henri Noyer)

« Quand tornèri del regiment, montèri a París chas un cosin, foguèri carbonièr coma los altres. Lo cafè, lo commencèri pas qu'en 25. Portàven doas tonas de carbon amb lo chaval e pièi nautres fasiam amb un carreton a braces, de drecha a gaucha. I metiam jusc'a 500 quilòs. Aquò èra un polit temps. Après, un cosin aviá lo patron que cercava un garçon e i anèri. Après, me maridèri e nos establiguèrem dins lo cafè e lo carbon encara. Vendèrem en 1934. Nos tornèrem establir dins lo carbon encara pendent un briu. Soi estat carbonièr pendent 19 ans. » (Auguste Sarralié)

« A 18 ans, partiguèri a París, anèri far lo garçon carbonièr. Me maridèri e crompèrem un cafè amont. Totes los Auvernhàsses fasián aquò. » (Henri Sarralié)


1


2



3

Page 89
1 - vers 1930, Le Perreux, café "Au pur jus du Rouergue". Lucienne Saint-Fleuret et une employée.
(Coll. et id. Catherine Ginestet)

2 - 1910, Paris.
(A droite) André Catusse
(Coll. et id. Marcelle Catusse)

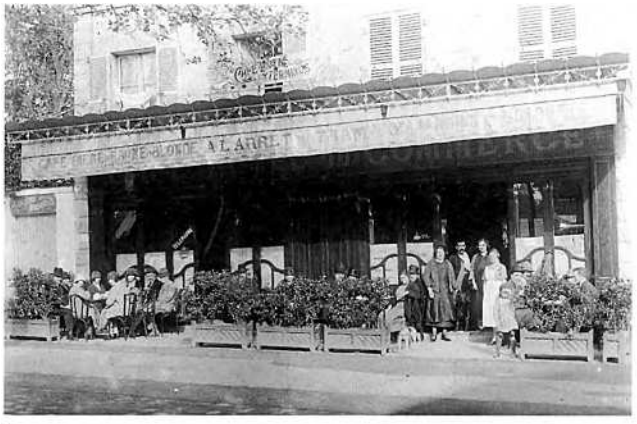
3 - *(Coll. A. F.)*

Légendes de la page 88
1 et 2 - *(Coll. Jean Girou)*

3 - (3e à partir de la gauche) Mélanie Vidal-Barrié. *(Coll. et id. M. C.)*

4 à 7 - *(Coll. M. C.)*

8 - (Au centre) Mélanie Vidal-Barrié. *(Coll. et id. M. C.)*



1



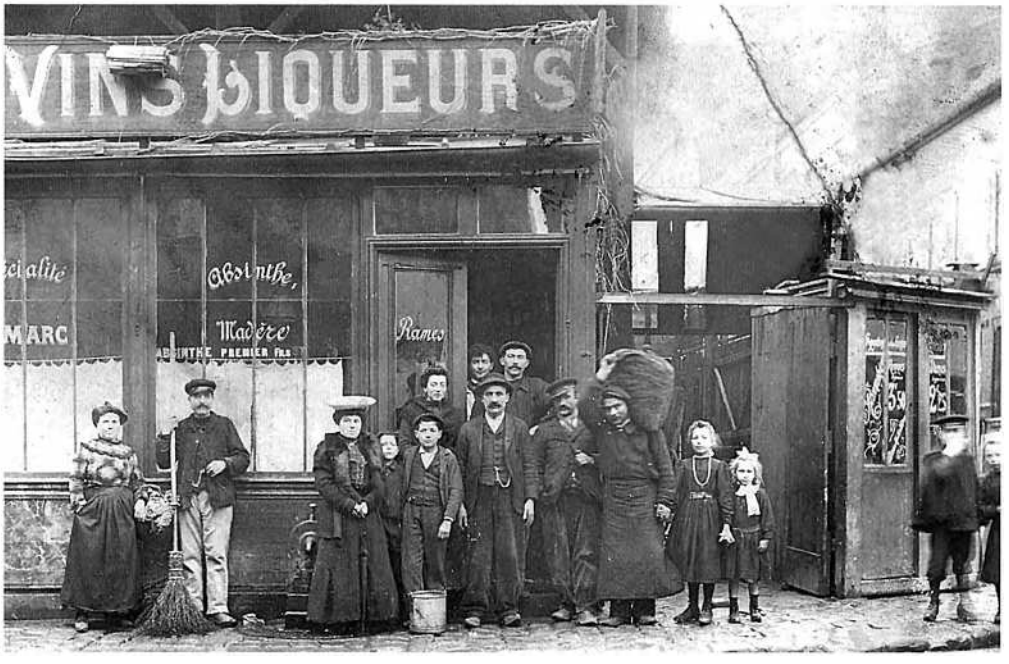
2



3



4



5

1 et 4 - *(Coll. Andrée Petibon)*

2 et 3 - *(Coll. Roger Bertuol)*

5 - *(Coll. Marcel Rames)*



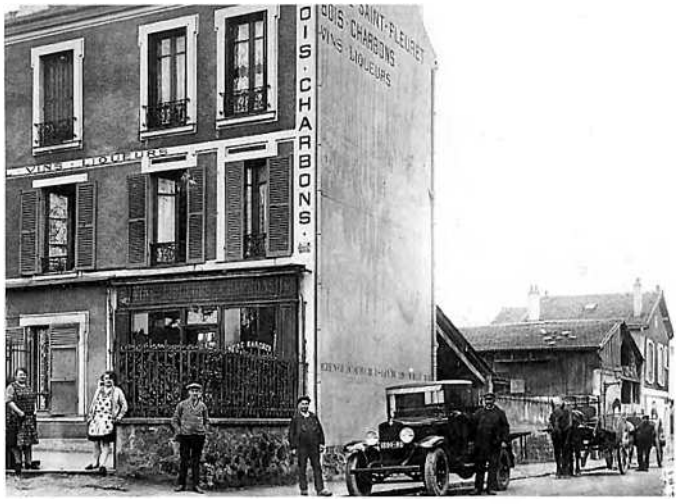
Los Sant-Floret a París, **Le Perreux.** *(Coll. C. G.)*

1 - (Au centre) Agnès Saint-Fleuret et employés.

2 - 2e et 4e - Agnès Saint-Fleuret, Louis Borie.

3 - (A gauche) Louis Borie

5 - François, Lucienne et Emile Saint-Fleuret.









L'òli de pèira

Après la révolution du chemin de fer et le triomphe de la vapeur viennent les temps du moteur à explosion et du pétrole.

1 - *Lo Nairac.* On reconnaîtra V. Boudoul-Cambournac, M. Boudoul *fabre,* E. Cambournac-Gabriot, M. et Mme Pègues, M. Cambournac-Borie. *(Coll. R. Cambournac)*

2 - A. Bieulac *de Campuac, carretièr. (Coll. M.-R. Bieulac)*

3 - *(Coll. M. C.)*

4 - *Junh de 1942, Estanh.* J. Maillebuau, M.-L. et P. Lange, A. Maillebuau. *(Coll. M.-L. Lange)*

5, 6 et 8 - 1935, 31 et 37, *Vila Comtal,* transports Guirande. *(Coll. G. Guirande)*



1



2



3



4



5



6



7



8

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité d'*un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton d'Estanh,* complètent cette évocation.

Lo vilatge est presque toujours chef-lieu d'une *parròquia,* ou d'une annexe, et souvent chef-lieu de commune. On y trouve les lieux civils, religieux et commerciaux qui sont autant de passages obligés pour l'ensemble de la population, aux différentes étapes de l'existence. *La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs* sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...* Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, sont relativement nombreux sur le *canton d'Estanh : la cançon del Nairac, la cançon de Cobison, la cançon de Segonsac...*

« Ol Nayrac tout lou moundé es d'occouordi ét es pas raré de beyré o lo mêmo taülo : lou curat, lou mestré d'escouolo, lo Mogoutou d'Aygölenc, lo morguilliero et caùqué députat. » (Jian dé Maury, l'Auvergnat de Paris, 30 juin 1934)

« Al Nairac tot lo monde es d'acòrdi e es pas rare de veire a la mèma taula : lo curat, lo mèstre d'escòla, la Margoton d'Aigalenc, la margulhièira e quauque deputat. » (Jean Maury, version normalisée)

Cobison. (Coll. S. d. L.)



La comuna

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrc*s ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.*

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

1



1 - *Sebrasac. (Coll. S. d. L.)*

2 - *Estanh. (Coll. S. d. L.)*

3 - *Vila Comtal, gendarmariá. (Coll. J. B.)*

4 - *Comuna e escolans de Vila Comtal. Barri,* colporteur. *(Coll. et id. Th. d. R.)*

5 - 14-18, *pòsta de Sebrasac (Coll. et id. A. F.)*

6 - *1937, l'ostal de la Republica,* initiative de M. Douranjou à *Vila Comtal. (Coll. et id. G. G.)*

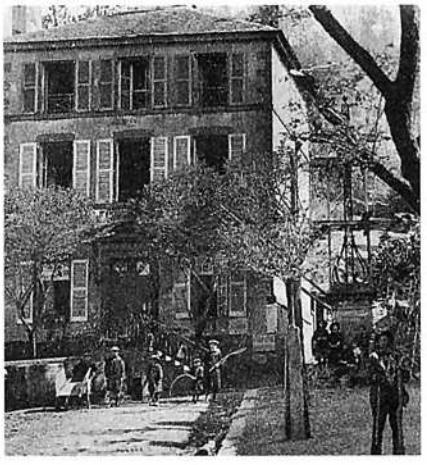
7 - *Lo Nairac. (Coll. S. d. L.)*

2





3



4



5



6

7





« *Lo pepè rassemblava totes los enfants. La velha, anavan arrancar un aure e lo plantavan aquí. Lo jorn del 14 de julhet, lor fasiá cantar La Marselhesa e après, lor pagava lo vin blanc. Preniá atanben un òme, lo plegava dins un drapèu, li metiá de cadenas que los enfants tenián e li metiá un masque. Après, los enfants enlevavan las cadenas e aquò èra la prisa de La Bastilha. Èra republican, aviá fach un pichòt libre, mème. Aviá fach lo regiment amb* Poincaré. » (Odette Catusse)

« *Aviam un mossur, aicí, que aimava la Republica. Lo 14 de julhet, preniá totes los enfants del vilatge, los menava davant* Poincaré, *aval, e lor fasiá cantar La Marselhesa. Après, lor pagava lo vin blanc e la fogaça. Fasiá sonar las campanas e tot !* » *(Vila Comtal)*

« *Mon paire èra cantonièr per l'Estat. Cadun aviá son sectur, quinze quilòmestres cadun. Per las rotas, sovent i aviá de nius de polas, tampavan aquò amb de pèiras. N'i a que fasián las prestacions, venián amb de carrugas portar de pèiras o tirar de tèrra.* » (Gabriel Besse)

« *Davant que i agèsse las rotas, aquò èra pas que de camins que se marchava a pè, amb d'ases o a chaval. Las rotas se fasquèron entre 1820 et 1850.* » (Joseph Bélières)

« *Aviam facha tota la rota a braç. Anàvem arrancar de pèiras a Sent-Ginièis. Aquelas pèiras èran gròssas e las caliá desplaçar.* » (Alfred Calixte)

« *Lo grand-paire trabalhava suls camins, aviá una entrepresa. Aviá dos òmes. E aviá una farga. A-n-aquela epòca, fasián tot a la man. Lo ser, aponchavan. Faguèt lo camin de Rodèlla. Aquel camin lo roïnèt, tombèt sus de ròcs e s'en poguèt pas tirar.* » (Jean Fau)

« *Los neblats de Nadalhac, los còpa-tèunes de Sent-Pèire, Estanhòls, cap de cabra e cap de muòl.* » *(Estanh)*

« *Los d'Estanh, aquò's los Estanhòls. I aviá un curat de Vinnac que fasiá : "Estanhòls, teta cabra, teta muòl". Aicí sèm de la ribièira, sèm de costovins.* » (Marie Régis)

« *A Campuac, los apelavan "los topins negres" per çò que i aviá una briquetariá.* » (Edouard Fabre)

« *Los apelavan "los topins negres d'a Campuac".* » (Armandine Burguière)

« *La plaça de Campuac, aquò èra un òrt. Aquò fasiá partida del castèl, apelavan aquò La Tàpia.* » (Georgette Fau)

« *I aviá pas d'ostal al Garric, avián pas de bèstias gròssas, avián pas que d'ases. Clausián los ases dins un garric, èra talament gròs. Lo nom del vilatge es demorat Lo Garric.*

I a tanben La Joanblancariá. Aquò's un òme que s'apelava Joan que fasiá las trèvas, la nuèch, un pauc e s'abilhava totjorn amb un lençòl blanc. Lo nom li venguèt e aquò's demorat. Aquò's la Joanblancariá dins ont abitava lo Joan Blanc. » *(Vila Comtal)*

« *Vila Comtal, aquò èra parròquia de Servièiras.* » *(Vila Comtal)*

« *Sus aquel ròc, dins Olt, dins l'annada de secada de 1949, i aviá marcat : "Aquelses que m'an vist an plorat, aquelses que me veiràn ploraràn".* » *(Estanh)*

« *Lo garda de dins lo temps fasiá lo tambor, anonçava de novèlas. Lo factur montava a La Chautelariá, al Paradís, d'aquí anava a Cauvinh, Mon Camp, La Corsièira, davalava al riu, montava a Rolièrs, passava a La Bèlavista, Las Combas, Carmaranhs e tornava per la rota d'Entraigas per tornar a-s-Estanh. Partiá a sèt oras e tornava a quatre oras de l'après-miègjorn. Deviá far tot a pè, aviá pas lo drech de prene la bicicleta.* » (René Batut)



1 - *Vila Comtal. (Coll. G. G.)*

2 - *Lo Nairac. (Coll. R. Ca.)*



1



2



3



4

1 - *Lo Nairac. (Coll. R. Ca.)*
2 - *Lo Nairac. (Coll. S. d. L.)*
3 - *Estanh. (Coll. S. d. L.)*
4 - *Vila Comtal. (Coll. Arch. dép. A.)*

La parròquia

la glèisa
la chaire : *la cadièra*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la place de l'église : *la plaça*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo benedichièr*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicare*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *prechar*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
l'enfant de choeur : *lo clergue*

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas* et *lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés de *la comunaltat* venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

La glèisa parroquiala peut avoir des annexes qui correspondent souvent à d'anciennes *comunaltats.* Ces annexes ont pu, dans certains cas, être érigées en paroisses pour des raisons démographiques ou géographiques. D'anciennes paroisses comme celle de *Luc Fau* à *Vila Comtal* ont disparu au profit de nouvelles.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...* Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons (1).

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas, los margulhièrs (2) sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

(1) « Nòstra-Dama de Febrièr
Mièja-mota, mièg granièr
Lo carnièr entièr. » (Lo Nairac)

(2) Las margulhièiras
« Las margulhièiras anavan a la glèisa e la netejavan. Fasián aquò que i aviá a far. Après, fasián de boquets. Las margulhièiras èran cambiadas per Pentacosta. Dins lo temps, caliá doas filhas e doas femnas. » (Henriette Carrié)
« Dins lo temps, dins la parròquia, nommavan las margulhièiras lo tres de febrièr. Aquò's per aquò que las apelavan las candelièiras. Aquò èra quatre filhas. Caliá que i agèsse doas vièlhas e doas jovas. Un còp per an, a la prima, passavan dins totes los ostals e lo monde lor balhavan d'uòus. » (Campuac)

La messa, lo catechisme e las pregàrias

La messa était très suivie. La tradition du *pan benesit* fourni à tour de rôle par chaque famille et partagé par tous pendant ou à la fin de l'office est attesté un peu partout sur le canton.

« La mamà anava a la messa a-s-Espaliu al galòp, caliá tres quarts d'ora per i anar, tan mai per tornar e caliá tornar lèu per far lo despartin. » (Julie Romieu)

« I aviá lo pan benesit. Cada familha fornissiá una torta e lo cadièiraire passava dins la glèisa. » (Campuac)

« Aquò se fasiá e disiam una pregària per la familha qu'aviá portat lo pan benesit. Los clergues nos balhavan los talhons de pan sus la pòrta de la glèisa, quand sortiam. Aquò èra de pan ordinari mès lo curat lo benesissiá. » (Cobison)

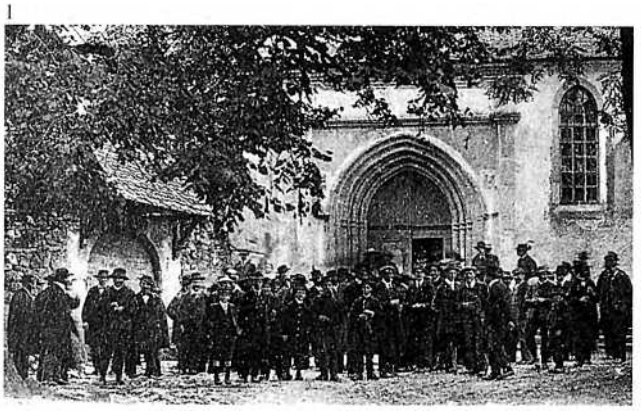
« A la glèisa, i aviá lo pan sinhat. Ne copavan de talhons e ne preniam cadun un talhon. Aquò èra las familhas que fornissián lo pan. » (Sebrasac)

« Lo ser, davant d'anar al lièch, dins cada ostal, disián la pregària. Se respondián. » (Henriette Molénat)

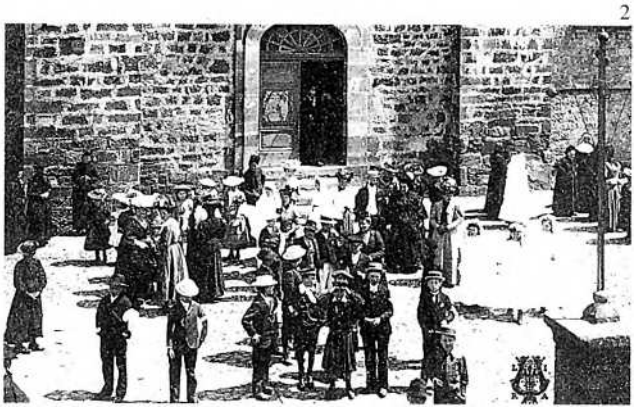
1 - *Sortida de messa del Nairac (Coll. R. Ca.)*

2 - *Sortida de messa de Vila Comtal. (Coll. M.-L. C.)*

1



2









1 - *Estanh. (Coll. Arch. dép. A.)*
2 - *Lo Nairac. (Coll. R. Ca.)*
3 - *Lo Nairac. (Coll. O. G.)*
4 - *Campuac. (Coll. Marie Fabre)*
5 - *Vila Comtal, la Joana d'Arc. (Coll. M.-R. B.)*



1	4
2	
3	5



Campanièr, clergue e cadièiraire



1958, Lo Nairac.
Marie Fau, Hélène Aygalenq.
(Coll. et id. Jean Carrié)

Lo campanièr était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus* à *la prima* ou *del blat* à *la davalada,* après les moissons. Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Lo campanièr passava dins l'annada, pas qu'un còp. Quistava los uòus lo temps de Pascas. » (Campuac)

« Dins lo temps, lo campanièr passava amb un panièr e li donàvem d'uòus. » (Sebrasac)

« Lo campanièr passava per Nadal. » (Lo Nairac)

« Naltres, a Nadalhac, aquò èra lo campanièr d'Alairac que passava. S'apelava Toenon. Passava amb son panièr per amassar los uòus. Sonava la campana quand tronava. » (Cobison)

« Quand fasiá auratge, lo campanièr brandissiá las campanas. » (Vila Comtal)

« A la capèla de L'Orador, quand lo cèl veniá negre, negre, al mes d'agòst, lo campanièr sonava las campanas e l'auratge partiá. » (Estanh)

« N'i aviá una especiala, aquela de L'Orador. Mès, caliá sonar pro lèu, caliá pas daissar venir l'auratge. » (Marcel Fabre)

« A la capèla de L'Orador i a una campana. Se tròba qu'aquò fa un còl. De davant, quand i aviá un auratge, de davant la guèrra, anavan far tintar aquela campana. E l'auratge partiá, la grèla anava endacòm mai. » (Pierrette Gaubert)

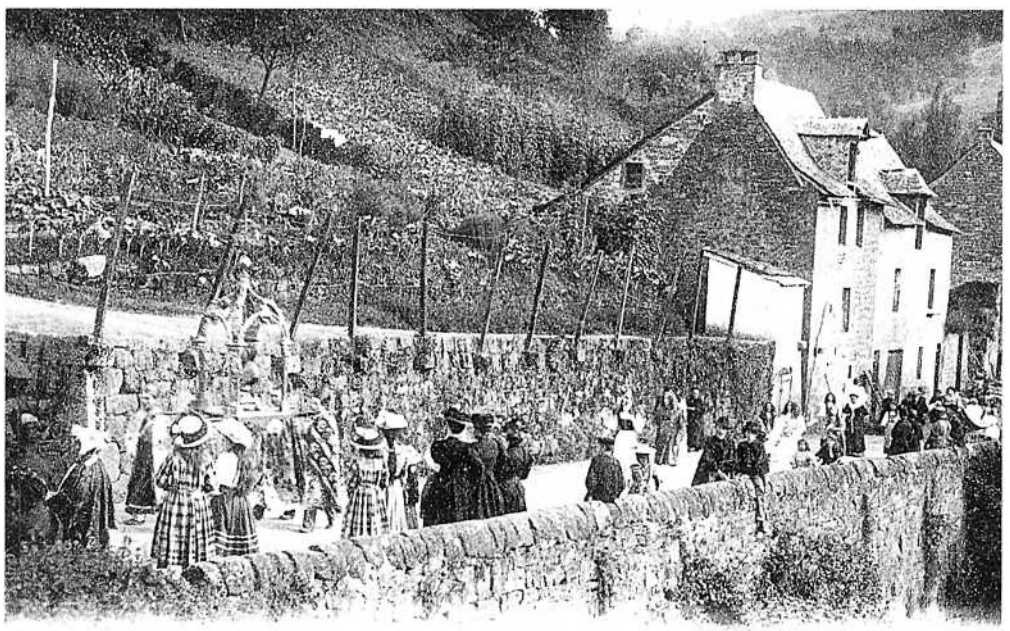
« Aviam plaçada una campaneta a la cima, quand lo temps menaçava l'auratge, i aviá totjorn qualqu'un que montava per anar sonar. » (Louis Farrenq)

A *Estanh,* les *clergues* faisaient une quête pour le premier de l'an.

« Los clergues passavan pel prumièr de l'an. Qualques còps atrapavan una banada que lo monde los fasián beure. » (Estanh)

Lo cadièiraire percevait le droit de location des chaises de l'église.

« Lo cadièiraire quistava l'argent per la cadièira. Aquel qu'èra pas abonat pagava cada dimenge. Los abonats pagavan un còp per an. » (Campuac)



VILLECOMTAL. - Procession de Jeanne d'Arc

Vers 1900, *la Joana d'Arc al fièiral de Vila Comtal.*
(Coll. et id. Th. de R.)



Una comunion a Vila Comtal. Au centre : Doria Eche et Valentine Costes. *(Coll. et id. Jean Girou)*

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Les pèlerinages étaient aussi l'occasion de fêtes profanes. C'est le cas, par exemple, du *reinatge* de la *Sant Floret* à *Estanh.* Le pèlerinage de *Sent-Ginièis dels Ers,* pour les vers des enfants était très renommé.

« A Mosset i aviá senta Germana per las dents. Puèi, menàvem los enfants a Sent-Ginièis dels Ers pels vèrms. Senta Tarcissa èra bona pels uèlhs. Sent-Marc èra per far arrestar la pluèja. I aviá una procession. » (Vila Comtal)

« A Sent-Ginièis, i a la capeleta, Nòstra-Dama de Bon Secors, La Magestat. I anàvem lo jorn de la fèsta. »

« Prenián los gòsses a Sent-Ginièis pels vèrms. » (Campuac)

« I aviá un vòt a Sent-Ginièis. I a las reliquias de sent Ginièis e lo monde menavan los enfants qu'avián los vèrms. Donavan una messa pendent tres ans e venián pendent tres ans. Aquò menava de monde. » (H. M.)

« La vesina aviá un enfant, anava abure tres ans e encara aviá pas pausat los pès per tèrra. Coma se aviá pas cap de cambas. Aquela paura femna n'esperava un altre enfant. Anèt trobar lo curat del Monestire. Lo curat li diguèt : "Prenètz l'aiga de la capèla de Cabrespinas tal jorn a tala ora, vos dirai vòstra messa". La vesina lavèt l'enfant amb aquela aiga e diguèt sas pregàrias. Quand agèt acabat de dire sas pregàrias de messa, l'enfant volguèt davalar de sus l'espatla e se metèt a córrer. Lo ser, fasiá lo torn de l'ostal. » (Maria Sabo)

« A Cabrespinas i a una capèla. Fan un pelerinatge al mes d'agòst. I a una pichòta fònt, aquí, davant aquela capèla. Disián qu'èra bona contra l'esterilitat. Lo monde que bevián d'aquela aiga, avián d'enfants. Èra bona pels uèlhs, tanben. » (Joséphine Besse / G. B.)

« Dins lo temps, i aviá una procession qu'anava a la capèla qu'es al ras del castèl de Cabrespinas. » (Cobison)

« Menavan los enfants a sent-Estiene. » (Lo Nairac)

« Anàvem a Rodèlla pels uèlhs. » (Estanh)

« Èra bien bona l'aiga d'Òlt, pels uèlhs. La mamà i anava sovent, los lavava e aquò li fasiá de ben. » (Josette Belloc)

Las confrariás

Les confréries étaient nombreuses en Vallée d'Olt. Parmi elles il y avait *las confrariás de la Bona Mòrt* qui garantissaient un enterrement décent aux *confraires.*

« I aviá la confrariá dels Penitents. Alara passavan amb una campana e disián : "Sètz pregats d'assistar a la ceremoniá que aurà luòc deman a tres oras pel paure confraire que ven de morir.". Los òmes èran en blu e las femnas en blanc. » (Estanh)

La fònt de Sant-Floret

« L'aiga de la fònt de Sant-Florit èra bona atanben. Un còp, i aviá una filhòta qu'aviá nòu ans e que marchava pas. Avián fach una novena a Sant-Florit e, al cap de nòu jorns, l'avián presa a la glèisa e se levèt al moment de l'elevacion. » (Estanh)

« La fònt de Sant-Florit èra amont en fàcia de la capèla de Sant-Florit. Los pelegrins, quand venián de Mur-de-Barrés, o los Cantalés quand venián, prenián d'aiga d'aquela fònt. » (Léon Romieu)

La fònt de Nòstra-Dòna del Bòi.
(Coll. Arch. dép. A. ; fds E. S.)



Los Reisses e la Candelor

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour *la Candelor* on faisait parfois *los pascajons* ou *las aurelhetas.* Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires (1).

« Per la Candelor, fasiam de pascadas espéssas amb de farina e de lach. Fasiam tanben de pascajons amb de blat negre. Amb lo blat negre, aquò èra lo borrial. » (Estanh)

« Fasiam de pascadas e de pascajons de blat negre. Caliá far saltar la pascada e la caliá pas tombar. Teniam la padena amb una pèça dins la man. »

« Se fasiá de pascajons de blat negre. » (Lo Nairac)

« Fasiam benesir la candela, la preniam a l'ostal e l'alucàvem quand tronava o quand i aviá qualqu'un de mòrt dins l'ostal. » (Campuac)

Lo Carnaval, las quarantas oras

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *caramentrant* existe depuis des siècles en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (2).*

« Las quarantas oras, aquò èra lo Mars gras e lo Mècres de las Cendres. » (Estanh)

« Los rampalms se cremavan lo Mècres de las Cendres. » (H. M.)

« N'ai pro entendut parlar, los ancians fasián una fèsta que... Se reunissián al ras de la glèisa, aquò cantava, aquò s'amusava, i aviá de fogaça e de vin blanc. » (Amans Albespy)

« Se mascavan, n'i aviá un que aviá una musica e lor caliá pagar un còp a beure. » (H. C.)

Les *raujòlas* ou les *bonhetas* étaient les pâtisseries traditionnelles en période de *Carnaval.*

« Fasiam de raujòlas. Aquò èra una pasta que i metiam de pomas o de prunat. » (M. Re.)

« Pel Carnaval fasiam de raujòlas amb de prunas dedins. » (Euphrasie Farrenq)

« Lo jorn de Carnaval fasiam de raujòlas bèlas amb de prunas, d'aubegesa. » (Sebrasac)

(1)*« Anàvem a la messa far benesir la candela. Quand tronava, pièi, l'alucàvem. Disiam : "Senta Barba, senta Flor, viva la crotz de mon Senhor, tant que lo monde pregarà, jamai lo tròn tombarà.". O alara, la candela servissiá quand qualqu'un èra mòrt dins un ostal. » (Vila Comtal)*

(2)*« I aviá una cançon : "Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre per manjar la sopa a l'òli e lo cambajon salat. Es bandat que pòt pas beure, pòt pas beure qu'es bandat. Es bandat coma una barrica es redde coma un tombarèl.". »* (Marie-Louise Lange)

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre per manjar la sopa a l'òli. » (Lo Nairac)

« Adiu paure Carnaval, tu t'en vas e ieu demòre per manjar la sopa amb d'òli e lo cambajon salat. » (Joseph Payrac)

« Adiu paure Carnaval, tu venes e ieu m'en vau... » (Sebrasac)

« Carnaval se caufava, se caufava al pè del fuòc. Ne venguèt una flambada, li brutlèt lo damantal. Adiu paure, adiu paure, adiu paure Carnaval... » (A. Bo.)

Las mascas

« Los òmes s'abilhavan en femnas e las femnas s'abilhavan en òmes. » (Vila Comtal)

« Se mascavan. Los òmes s'abilhavan en femnas, las femnas en òmes. Metián qualques afaires sul cap que se coneguèsson pas. » (Pierre Bras)

« Un còp, n'i aviá un que s'èra abilhat en femna e aviá un pòt de cambra. Lo curat sortiguèt : "Ooooo ! Oooo !" faguèt quand vegèt aquò. » (E. F.)

« A Sent-Ginièis, lo Carnaval se fasiá. Nos mascàvem e anàvem dins d'ostals ont que i aviá de filhas. » (Louis Maillebuau)

« Se mascavan amb de lençòls, de vièlhs capèls, de vièlhas blòdas e passavan dins los ostals. » (Lo Nairac)

« Las filhas sortián pas de l'ostal, avián paur. Los joves anavan al plancat e cercavan d'afaires vièlhs. » (Sebrasac)



1900, *los mestièrs a l'escòla.* (2e à g.) J. Maillebuau, 11 ans. *(Coll. et id. M.-L. L.)*

Carèma

Le carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli. La pompa a l'òli* remplaçait les *raujòlas grassas.*

« Caliá bien lavar l'ola e fasiam la sopa a l'òli, amb d'òli de nose. Metiam pas cap de lard. » (Estanh)

« Caliá lavar l'ola amb d'ortigas e de cendres e far la sopa sens lard, sens res. » (J. Ml.)

« Lavàvem l'ola, que i agèsse pas de graissa. » (Sebrasac)

« Lavavan l'ola de la sopa, la velha. » (Campuac)

« Fasiam de pascajons de blat negre lo temps de la carèma. Èran un pauc negres mès èran bons. » (A. A.)

Rampalms

Los rams de bois o de laurièrs benesits per Rampalms gandissián l'ostal, la bòria e los camps de la malparada. Certains décoraient les rameaux avec de petits gâteaux en forme de petites *fogaças* appelés *fogacets.* On se servait du *ram* pour bénir le *fuòc* du *canton* ou le *lindal* de *la pòrta* lorsque l'orage grondait ou encore pour bénir les morts.

« Aquò èra una fèsta pels enfants, sustot. Anàvem a la glèisa amb un rampalm garnit. Aquò èra de laurièr, quand n'i aviá o de bois. I metiam de chaudèls a tres banas. Sabètz que èrem fièrs ! » (Sebrasac)

« Al debut del siècle *i aviá un mèstre d'escòla que s'apelava Guitard, fasiá amb de baissas. Totes los enfants de l'escòla metián lo rampalm a la cima d'aquela baissa e aviá un prètz aquel que l'aviá lo pus lòng.*

Ne metiam dins los estables, dins la cosina, sul Crist. Lo cremàvem quand tronava. Amai ne gardàvem totjorn un pichon ramèl que se i aviá un mòrt dins la familha, benesissiam lo mòrt amb aquel ramèl. Aquò èra de bois o de laurièr. » (Estanh)

« Quand tronava, brutlàvem de laurièr benesit. » (Vila Comtal)

« Quand tronava, atrapavan una fuèlha del rampalm per que lo tròn tombèsse pas sus l'ostal. » (H. M.)

Los chaudèls e los fogacets

Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal.*

« Fasiam de chaudèls de tres banas. Los enfants, aviam un rampalm e i metiam de gatèus. Aquò èra a-n-aquel que auriá lo pus polit. Fasiam los chaudèls amb de farina, de burre, de sucre e d'uòus e los fasiam còire a l'aiga e après al forn. Aquò èra la pasta de la fogaça. » (Estanh)

« Fasián de pasta de fogaça e fasián un afaire gròs amb tres banas. Pels Rampalms, las filhas, portàvem de chaudèls, los enfants menavan lo vin e anàvem dançar. Gardavan un fogacet per lo dimenge d'après, per la Sent-Ginièis. Quand sortián aquel fogacet del forn, lo tornavan metre dins la mag. Disián que secava pas tant. » (H. M.)

« I aviá de chaudèls de tres banas penjats als rampalms amb una poma o coma aquò. Amb las baissas, fasiam de crotzes per metre dins los camps, o amb de bois. Fasián dos mèstres d'alçada, los rampalms. » (Lo Nairac)

« Anavan a la messa amb un grand rampalm e los enfants i penjavan de coquetas, de chaudèls, de pomas, de fogacetas. Aquò èra de laurièr. Se lo laurièr aviá gelat, fasián amb de bois. Los chaudèls se fasián amb una pasta coma de pan, plan dura. Los fasiam còire dins l'aiga e pièi, al forn. » (Campuac)

Los chaudèls de Vila Comtal

« Lo chaudèl ordinari se fasiá amb de farina, d'aiga, de sal e un levam. Aquò èra lo pastisson dels paures. Los fasiam pas que per lo sabte o lo dimenge. Los daissàvem levar una ora-e-mièja, doas oras. Fasián 100 grames. Après, caliá amaselar. Aquò èra metre aquelses talhons en bola. Après o caliá tornar daissar levar un bocin. Èrem tres o quatre per far aquò : un pesava, l'altre amaselava e l'altre façonava, fasiá los chaudèls. Après, metiam aquò sus un taulièr de boès redond. Quand aviam fach cinc o sièis taulièrs, començàvem de far caufar l'aiga. Caliá far còire los chaudèls a l'aiga mès caliá pas que l'aiga bolhiguèsse. Quand los metiam dins l'aiga, davalavan al fons. Quand l'aiga arribava presque a 100° los chaudèls montavan d'un còp. Mès aquí, èran pas encara cuèches, lo dessús èra tot mòl. Quand èran cuèches, los metiam a estorrar sus una taula amb de sacas de farina. » (Solange et Jean Girou)

La setmana senta

Le jeudi saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Quelques interdictions particulières pesaient sur la semaine sainte (1).

« Lo jòus, a l'òfici del matin, las campanas s'arrestavan a l'Elevacion. Las campanas partián a Romas. Pièi, a l'òfici de la plangièira, passàvem las esquilas e, lo ser, tornàvem començar pel Sabat. Aviam de trompas amb de rusca de castanhièr. » (Campuac)

« Lo jòus sent i aviá totjorn una messa. A la fin de la messa, los enfants avián una trica e tustavan suls bancs. La glèisa, aquò èra pas qu'una posca de glèisa.

Fasián atanben amb de ranes. Traucavan una nose e i metián una cavilha, aquò fasiá de bruch, una rane qu'apelavan aquò. » (Lo Nairac)

« Fasiam amb de renas, de campanas o amb d'esquilons. Fasiam lo torn d'Estanh mièja-ora davant las messas. Aquò èra per remplaçar las campanas. Fasiam atanben de cantarèlas amb de rusca de castanhièr. » (Estanh)

« Fasiam tornejar una rane de boès. O fasiam defòra. » (Sebrasac)

« Los enfants fasián lo torn de la glèisa amb d'esquilas, de renes, de còrnas amb de rusca. » (Pierre Mirabel)

« Los enfants fasián tintar d'esquilas e de sonalhs de las fedas. Aicí, aviam una rene. » (E. F.)

« Copàvem un bocinon de castanhièr en saba, que siaguèsse pas bien gròs, tustàvem per enlevar la rusca, traucàvem, tornàvem metre la rusca e aquò estiflava. » (Marie Payrac)

« Los enfants, nos amusàvem, quand la saba montava, a far de cantarèlas en codonhièr. Caliá tustar amb lo cotèl. » (Jp. B.)

« Los clergues, quand i aviá pas las campanas, èran sus la plaça de la glèisa que se passejavan amb d'esquilas. » (Lo Nairac)

« Lo joùs sent, anàvem quèrre l'aiga benesida per passar l'annada. » (Campuac)

(1) *« Caliá pas jónger los buòus lo vendres sent. E caliá pas lavar los lençòls qu'aquò portava malur, que podiá i abure un mòrt dins l'annada. La setmana senta, caliá pas far la bugada. Amai, lo vendres sent, caliá metre las clocas. » (Estanh)*
« Caliá pas jónger lo bestial lo vendres sent, l'après-miègjorn. » (Lo Nairac)
« Caliá pas manjar de carn, se caliá pas maridar, caliá pas batejar, caliá pas far de fogaça. Caliá pas far res de rejoissent. Amai, pendent los oficis, en principe, atalàvem pas. » (Campuac)
« Caliá pas manjar de carn e jongián pas lo vendres sent. » (Sebrasac)



Le Nayrac. — La Procession du dimanche

(Coll. R. Ca.)

Pascas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie mais aussi *lo pastre. Par ganhar Pascas,* les hommes mettaient leur costume des grands jours.

« Lo dimenge de Pascas, en sortiguent de la messa, los òmes anavan manjar los tripons. La messa de Pascas, las femnas, caliá pas qu'anèsson se mesclar amb los òmes a la prumièira messa. E los òmes s'èran confessats lo sabte sent mès pas las femnas. Alara, prenián lo bolhit pel lendeman. Las femnas devián i anar davant lo sabte sent.

Amai se fasiá de nèu, las femnas metián la polida rauba, lo capèl de palha e los polits solièrs per anar a la messa. Los òmes anavan totjorn a la messa amb una blòda mès, lo jorn de Pascas, davalavan de la campanha amb la blòda e la quitavan per anar a la comunion. E metián lo capèl borrut. » (Estanh)

« Lo sabte los òmes partián confessar. E, lo jorn de Pascas, quitavan la blòda per anar a la comunion. » (Lo Nairac)

« Las femnas ganhavan Pascas lo jòus e los òmes lo dimenge matin. » (Cobison)

« Los òmes èran davant, las femnas, amb los enfants, èran darrièr. Los òmes quitavan la blòda per èstre en costume dins la glèisa. E quitavan los esclops per metre los solièrs. » (Henriette Borie)

« Per Pascas, se manjava lo pastre. Aquò èra un sac d'òsses. Quand tuàvem lo pòrc, metiam las costeletas, lo cabrit del pòrc dins l'ase. Pièi, metiam aquò a secar. Un còp, i aviá un pastron e ausiguèt que lo dimenge, los patrons manjarián lo pastre. Lo dimenge matin, mon pastron, lo trobavan pas pus per anar menar las vacas al luòc. S'èra rescondut dins la granja. » (Lo Nairac)

« Lo jorn de Pascas, fasián còire lo pastre dins l'ola de la sopa, quand tornavan de la messa, per endejunar. Aquò èra quand tuavan lo pòrc. I aviá los òsses, la plaissa. Apièi, metián aquò dins la sauma, la gròssa tripa, l'estacavan e o fasián secar.

Aquel jorn, coma s'èran privats pendent la carèma, manjavan de carn. I aviá lo bolhit – lo pastre – e lo rostit. Aquel jorn èra fèsta. » (Campuac)

« Par Pascas se fasiá los chaudèls. » (E. F.)

« I aviá los chaudèls de tres banas d'Estanh, de La Beluda. Aquò èra una femna que o fasiá. » (Cobison)

« Lo miu papanon beviá de cafè pas que lo jorn de Pascas. » (Campuac)

Pasquetas

Lo luns de Pascas o per Pasquetas, la jeunesse se réunissait parfois pour faire une omelette et pour danser.

« Per Pasquetas, fasiam l'aumeleta. » (Lo Nairac)

« Per Pasquetas, dançàvem. » (Cobison)

Lo buòu de Pascas

Traditionnellement, dans les campagnes, on mangeait de la viande de boucherie deux fois dans l'année : à Pâques et le jour de la fête votive.

C'est le dimanche des Rameaux que l'on promenait les bœufs de Pâques.

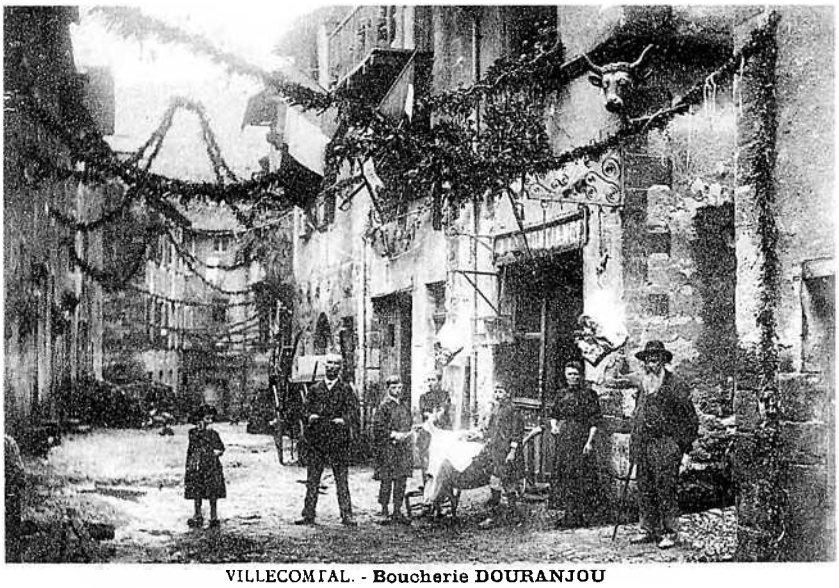
« Lo dimenge de Rampalms passejavan los buòus enrubanats dins Estanh. Metián un rampalm al mièg del joc e de cocardas. » (Estanh)

« Passejavan los dos pus polits buòus amb lo ribam sul jo. I aviá dos bochièrs. » (Lo Nairac)

« A la fièira d'a Vila Comtal, lo sabte dels Rampalms, anàvem passejar aquelses buòus. » (Campuac)

« Crompavan de polits buòus, los enrubanavan e los passejavan. Lor fasián far lo torn del vilatge e los enfants seguián la procession. Los tuavan pels Rampalms. Los vendián per Pascas. » (Marcelle Catusse)

« Fotiam qualques còps de trompeta per anonçar qu'anavan tuar lo buòu "a bon mercat de la coeta jusc'al cap". Metián un ramèl entremièg las banas. Aquò èra de buòus d'Aubrac. Cresi que lo passejavan vas lo jòus sent e vendián la carn per Pascas. » (Jean Douranjou)



VILLECOMTAL. - **Boucherie DOURANJOU**

« Aquí, aquò èra la fèsta d'a Vila Comtal, aviám metut de guirlandas amb de bois. Anavan tuar lo vedèl. Lo bochièr èra Doranjon. » (M.-L. C.)

Las Rogacions e los bens de la tèrra

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction. Il pouvait y avoir plusieurs bénédictions dans l'année *per los bens de la tèrra* ou *pel bestial : Sent-Blasi, Sent-Marc, Pentacosta, Sent-Florit, Sent-Ròc...*

« Per Sent-Marc, anàvem en procession. I aviá una crotz al fons del camin de Luc Fau, sus la rota d'Estanh. Lo monde portavan de sal o de pan. Sent-Marc e las Rogacions, aquò èra per la tèrra. Sent-Ròc, aquò èra pel bestial. » (Vila Comtal)

« Venián a Servièiras per Sent-Blasi e Sent-Ròc. Preniam de blat, de civada, de sal per las bèstias... » (Adèle Bouscal)

« Lo 16 d'agòst, los Golinhac anavan en pelerinatge a Castalhac e, lo dimenge d'après, aquò èra los Campuac que i anavan. Pareis que, al debut, i anavan ensemble mès, solament, se batèron. » (Campuac)

« Per Sent-Ròc, aquò èra la fèsta. Lo monde fasián benesir de pan, de blat sus la pòrta de la glèisa. Benesissián lo bestial, lo curat anava mème passar dins los vilatges. Un còp èra, los buòus sortián sus la plaça. Finalament, disián qu'aviam pas qu'a lor durbir la pòrta.

N'i aviá dos que quistavan los uòus per crompar las candelas per Sent-Ròc, per far la procession de Sent-Ròc. Lo curat los nommava en cadièira. Passavan per totes los ostals per levar los uòus. Los vendián e crompavan aquelas candelas. » (E. F.)

« Per la Sent-Estiene, lo mes d'agòst, n'i a que fasián benesir de sal, d'aiga... » (Lo Nairac)

« Quand i aviá una procession, s'aviá plogut un bocin, metiam de fuèlhas per tèrra per que lo curat marchèsse pas dins la mèrda de vaca. Anàvem copar de branquetas. E lo monde metián de lençòls per rescondre las parets, las pòrtas qu'èran pas plan polidas. Aquelses lençòls los gardavan pas que per aquò. »

« Disiam : "Pregatz per naltres" en patoès. » (A. Bo.)

« Pendent tot lo temps de las Rogacions, lo curat passava dins las campanhas, veniá benesir lo bestial. » (Campuac)

« Lo curat passava, veniá benesir lo bestial. Davant de montar las vacas a la montanha. » (Cobison)

« I aviá la crotz del fièiral, la del Camin Grand, la de Fònt Vièlha e la crotz de La Colomba, al fons de Campuac. Aquò dependiá dels curats, aquò. » (Campuac)

« I aviá la crotz dels senhors e la crotz de Mal Pas. E s'anavan a Pèira Levada, i a una crotz, alai. Al Monestire, anavan a la crotz del pònt e a la crotz dels fornièrs. A Cobison, per las Rogacions, i aviá un jorn reservat per Nadalhac. » (Cobison)

« Anàvem a la crotz de la rota d'Issac, a la crotz de pèira. Apelàvem aquò las Rogacions. » (Lo Nairac)

« Disiam pas "Te rogamus dominos" mès "Te rabalas amb un bigòs", o alara "Ora pro nobis", aquò èra "Arrapa-te Tòni". » (L. M.)

« Aquò's los enfants qu'o disián : "Arrapa-te Tòni". Escarnissián. » (E. F.)

« Disiam "Te rabalas amb un bigòs" o "Presta-me lo carri per deman, lo te tornarai diluns amb la vièlha dessús". » (Campuac)

Las Rogacions a-s-Estanh

« Lo prumièr jorn, anàvem a Vinnac, pel causse, davalàvem per Mon Repaus, davant la glèisa i a una placeta e manjàvem aquí quand fasiá bèl temps. Nos levàvem a siès oras lo matin. Cantàvem, nos arrestàvem davant las crotses e cantàvem las letaniás dels sents. "Te rogamus audinos, ora pro nobis, te rogamus domino", disiam. Alara, las escarnissiam e disiam "Se montas pus nalt veiras mon domino".

Après, anàvem a la capèla de Sent-Florit, passàvem pel Combaire, i aviá encara una altra crotz. Après, anàvem a la carrièira del pònt, davalàvem per aquel camin e finissiam a la glèisa.

Lo tresieme jorn, anàvem a la capèla de l'Orador e tornàvem davalar. » (Estanh)

« Talas Rogacions, tala fenason. » (A. C.)





(Coll. S. d. L.)



Sant-Floret

La procession de la *Sant-Floret* est une survivance des antiques *reinatges* au cours desquels l'on désignait *un rei* ou *una reina* de la jeunesse. On y bénit le pain et le sel qui protègent *l'ostal e lo bestial*. On attribue au saint de nombreux miracles et son bras reliquaire porté sur le pont protégeait le pays des inondations.

« Sent Florit èra passat al mas de Sent-Florit, demandèt a-s-una femna se voliá una bona annada de vin o d'aiga per tota la vida. Preferèt prene d'aiga per tota la vida. Aquò's per aquò que i a una fònt que jamai es tarida. » (Estanh)

« Sent Florit auriá arrestat l'Òlt amb lo braç. » (Estanh)

« Se benesissiá lo pan e la sal, lo monde demorava per la procession e esperavan vèspras e la benediccion del Sent-Sacrament. Los enfants getavan de flors sul passatge de Sent-Florit. » (Fleuret Pagès)

« Per la Sent-Florit i aviá la benediccion del pan, après las messas, de sal e d'aiga a la sacristiá de la glèisa. » (Estanh)

« Anàvem a la sacristiá amb un sacon de sal per las vacas, una fogaça o un bocin de pan. » (Adrien Ginisty)

« Per la Sent-Florit, davant, fasiam benesir de sal pel bestial, de pan, de fogaça davant de dintrar a la glèisa. Ara o fasèm pas qu'amb de fogaça. Los mai que son devociosses per Sent-Florit, aquò èra los Cantaléses. » (J. Be.)

Pentacosta e la Fèsta-Dius



Sebrasac. (Coll. J. Alaux)

Au mois de juin et pendant l'été, il y avait parfois des processions pour demander la pluie ou le beau temps selon que la saison était jugée trop sèche ou trop humide. Il y avait aussi, pour *Pentacosta* ou la *Fèsta-Dius* la bénédiction de l'eau que l'on prenait chez soi pour protéger *l'ostal* et *l'ostalada.*

« Trobèron una estatueta de la Vièrja amb l'enfant Jèsus suls braces. Los pastres montavan las fedas pel causse e, cada matin, trobavan aquela estatueta a la mèma plaça. Cada còp que montavan, la prenián amb elses, sul causse. Lo lendeman, la tornavan trobar en bas. Alara, lo monde faguèron una capeleta. Lo papanon de la miá femna aviá ajudat per la bastir, amb son ase.

Disián que fasiá per la grela. I anavan lo luns de Pentacosta. E pièi, lo monde donavan de messas per d'intencions particulièiras. » (L. Fq)

« I aviá de repausoers. I aviá de polidas processions pendent dos dimenges. Lo monde penjavan de lençòls per las fenèstras dels ostals. Los enfants, aviam de panièirons amb de flors per escampar. » (Estanh)

« Fasiam de capèlas per la Fèsta Dius. Aquò èra las margulhièiras que las fasián. » (Campuac)

« Per la Fèsta Dius, fasiam de capèlas e, après, i aviá la procession. N'i aviá que portavan la banièja e las margulhièiras portavan una candela. Aquò èra aquel jorn que benesissián l'aiga per l'annada, per abure d'aiga benesida chas naltres. » (Cobison)

Lo radal de Sent-Joan

Fête du solstice d'été, *la Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets.* La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogaça* accompagnée de *vin blanc.*

« I aviá lo fuòc sul pònt. Los enfants, sortiam de la glèisa amb Mossur lo curat. Mossur lo curat benesissiá lo fuòc e après dançàvem tot lo torn. A-s-Espeirac, las cendres del fuòc servissián per garir las malautiás de las patas de las vacas. Lo bestial passava coma aquò per las cendras. » (Estanh)

« Dins cada vilatge fasiam lo radal, lo saltàvem e fasiam la ronda. Disián qu'aquò èra per brutlar los mostiques. E pièi, fasiam passar lo bestial sus las cendres. E pareis que per pas abure de formigas dins l'ostal de tota l'annada, caliá far lo radal de Sent-Joan e pregar Sent-Joan al radal. » (Lo Nairac)

« Lo radal se fasiá un pauc pertot. Dançàvem al torn del fuòc e lo saltàvem. Pièi, passàvem lo bestial sus las cendres, que siaguèsse pas garrèl. » (Campuac)

« Los jovenàsses, anàvem amassar los boisses, en l'amont, per far lo radal, mème que se vegèsse pas bien luènh. Los qu'èran suls puèges se vesián de luènh. » (Nadalhac)

« Tot lo monde arribava amb un pichòt fagòt de boès. Après, i fasiam passar las fedas. Disiam que aquò las garissiá de la pesana. » (Cobison)

« Fasiam lo fuòc de la Sent-Joan al mièg del vilatge, aval. Los joves saltavan lo fuòc. » (H. B.)

« Aquò èra los enfants del vilatge, empr'aquí, que cercavan de boès. Dins lo temps lo fasiam al ras del cementèri. Fasián un polit radal. I aviá una femna del nalt que fasiá una corona amb de lis blancs e la metiá a la cima del radal. Quand lo fuòc èra escantit, los enfants s'amusavan a saltar lo brasièr. E pièi, fasiam la pregària, anàvem a la glèisa.

Las cendras fasián partir las canilhas de pels cauls. » (E. F.)

« Las espandissián per l'òrt per las canilhas. » (A. G.)

« Cantàvem aquela cançon a l'entorn del radal :
" Iste confessa,
La femna de Boèssas
Tuèt una pola,
La metèt a l'ola.
La filha, l'ainada,
Qu'èra pas maridada,
La li manjèt tota,
Adiu, la pola. " » (E. F.)

La font d'al Ròc d'a Font Bilhon.
« I aviá de misèra dins aquel païs e lo monde de Fombilhon, quand arribava la nuèch, podián pas pus sortir. Alara estaquèron un cabridon al cap del ròc que domina l'Òlt. Quand la nuèch arribèt, totes partiguèron amb de forcas e de palhons enflamats, totes cridavan coma de fats per butar los lops per los far escavelar dins Òlt.
Alara, per la Sent-Joan, aicí, al Nairac, prenián de palhons per anar alucar lo fuòc de Sent-Joan. » (Lo Nairac)

Nòstra Dòna e l'Adoracion

« Naltres, anàvem al cementèri en procession pel 15 d'agòst. Aquò èra un vòt qu'avián fach en 1629 per arrestar la pèsta. » (Cobison)

« Per l'Adoracion, lo 18 de setembre, tastàvem las castanhas. Aquò èra la fèsta, totes los curats del canton venián. » (Lo Nairac)

« L'Adoracion de Cobison èra lo quinze d'abrial. Lo matin, anavan a la messa e, l'après-miègjorn, anavan fòire la vinha. » (Cobison)

Totsants

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec *la Totsants* et *la Sent-Martin.* Autrefois, en *Roergue,* à *la Totsants,* on pratiquait une vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus.

« Portàvem de castanhas, de trufons, d'uòus... sus la pòrta de la glèisa. E pièi, aquò se vendiá a las anchèras. Aquò èra per las armas del Purgatòri. O ai vist. Aquò se fasiá lo lendeman de Totsants. » (E. F.)

« Per la fièira del Nairac del mes de novembre – lo 9 de novembre – lo monde portavan de castanhas a la glèisa. Los fabricians las vendián e aquò fasiá d'argent per dire de messas per las armas del Purgatòri. » (Lo Nairac)

Nadal

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *l'auca, la pola, la sopa* ou *la salcissa* en papillotes que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

« Metiam los esclòps, los emblidàvem pas ! » (Sebrasac)

« Metiam la soca nadalenca. Lo temps qu'anàvem a la messa de mièja-nuèch, metiam un gròs soc dins la chiminèia per que lo fuòc siaguèsse pas tuat quand tornàvem. Naltres, la mamà fasiá una pola al ris o alara una auca. O metiá dins una clòcha, davant lo fuòc. » (Campuac)

« Quand tornàvem de la messa de mièja-nuèch, aviam una bona sopa e un tròç de salcissa. » (Estanh)

« Davant d'anar a la messa, metiam de salcissa dins un papièr jaune e dins la brasa. Quand dintràvem, manjàvem de la salcissa. » (Lo Nairac)

Los nadalets e las calendes

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trelhons de Nadal* durant deux heures.

« Pendent dotze jorns davant Nadal se sonava las calendes, a nòu oras del ser. » (Lo Nairac)

« Lo campanièr, Justin Maillebuau, *convidava los joves que venián de sonar amb el, lor balhava de fogaça, un pauc de vin e, lo darnièr jorn, de salcissa. Uèch jorns davant Nadal, brandissián las campanas pendent una ora, lo ser. » (Estanh)*

« Sonàvem las calendes tretze jorns. Totes, i anàvem, aquò èra una fèsta. Lo pèra Baptista, lo darrièr jorn nos pagava lo vin cald, vin roge e vin blanc a-n-a cò de Madama Petibon. » (Campuac)

« Se sonavan las calendes. Aquò durava un brave briu e, a la fin, manjavan una fogaça. I aviá un campanièr, dins lo temps, al siu ostal, lor pagava una merluça. » (E. F.)

Los nadalets

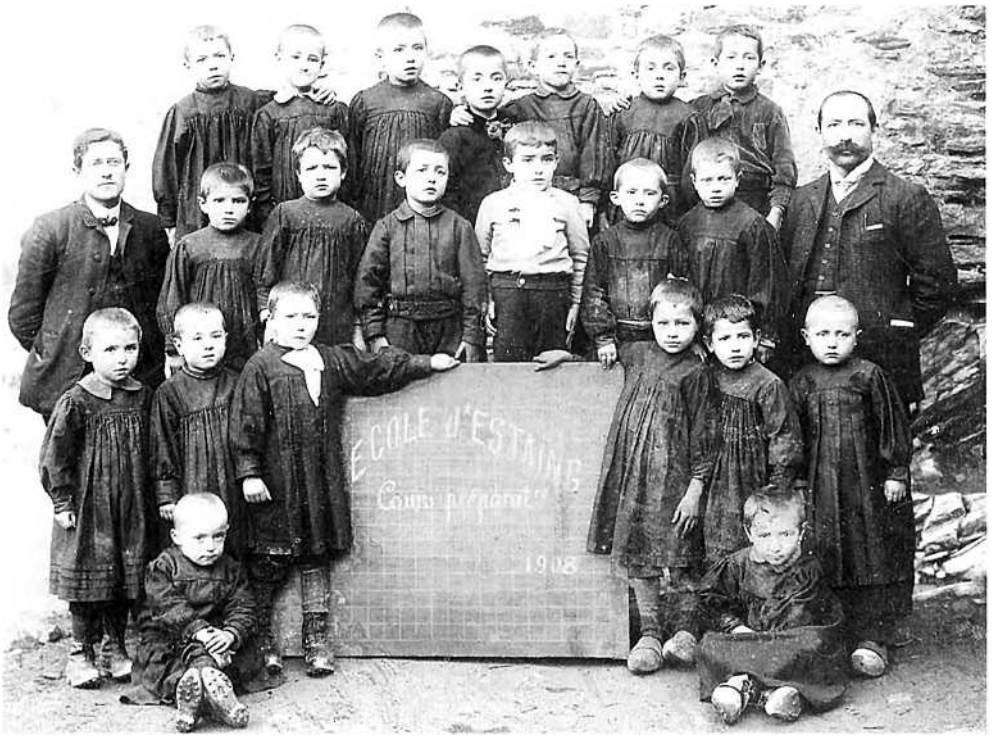
Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire".*

« Dins lo temps se cantava de nadalets en patoès. » (Sebrasac)

« I aviá de cants en patoès, i aviá "Qu'es aquela clartat ?", n'i aviá dos. Los cantàvem cada an. » (H. M.)

« Pausam nòstra gauleta,
Quitam nòstre tropèl,
Seguissam l'esteleta,
Que brilha amont pel cèl.
Rendam-nos a l'estable
Qu'a nuèch es arribat
L'enfant tot adorable
Del Dius de Caritat. » (Lo Nairac)

« "Où était né Jésus Christ ?", *disián los galhons que cantavan.*
L'altre fasiá : "A Betléem !".
L'ase lor respondèt en l'aval : "I, i, i cal anar, i, i, i cal anar !".
Aquò èra Combas, lo vesin, que o disiá, aquò. » (E. F.)





Estanh 1908. (Coll. Gabriel Besse)

De 1908 à 1931, Paulin Gaillac est directeur de *l'escòla publica d'Estanh.* Voici la liste des élèves scolarisés en 1908 établie à partir des éléments communiqués par Mme Joséphine Besse qui fût, elle-même, enseignante à *Estanh :* Auguste Denayrouse, X Coustou, X Girou, Pierre Boyer, Henri-Fleuret Maillebuau, Raymond Grignac, Louis-Auguste Marc, Henri Guizard, Jean Brégou, Louis Alaux, Courtial Henri-Emile Jules, Emile Gilles, Pierre Raynaldy, Raymond Grignac, Louis-Alexandre Teysseyre, Jean Aygalenq, René Courtial, Gabriel-Albert Teysseyre, Henri-Albert Baudy, Henri et Gabriel-Joseph Coustou, Jean-Maurice Magne, Albert Jean Henri Gimalac, Paul Jean Bousquet, Alfred Edouard Emile Deltel, René Farrenq, Henri Emile Issaly, Louis Roques, Jean Rieu, Lucie Teyssère, Gabrielle Gibergues, Louise Burguière, Octavie Moncet, Julie Salabert, Berthe Fournier, Urbain Mouchard, Arthémise et Louise Cros, Maria Maillebuau, Juliette Bousquet, Maria Batut, Berthe et Maria Calmels, Yvonne Batut, Yvonne Delouvrier, Maria Valat, Eugénie Berniol, Berthe Laurent, Berthe Costes, Angèle Dijol, Maria Falguiès, Alice Brossy, Maria Baldy, Marie Cros, Germain Bertrand, Germain Neyrolles, Maria Gaillac, Léon et Louis Paul, Juliette Pélissou, Emilienne Falguiès, Joséphine et Maria Molinier, Aline Baudy, Maria Pomarède, Suzanne Bras.

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Après un siècle d'efforts, elle a réussi à marginaliser l'occitan pour mieux préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil. Si la plupart des *mèstres* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves, son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« Ieu, quand soi anada a l'escòla, sabiái pas parlar francés. A l'escòla, i aviá pas que los enfants de la mèstra que parlavan francés. Aquelses enfants nos escarnissián. Aquò nos vexava. Aquò nos donava enveja d'aprene lo francés mès aquò èra dificile. Nòstres parents nos avián pas jamai parlat francés. » (J. B.)

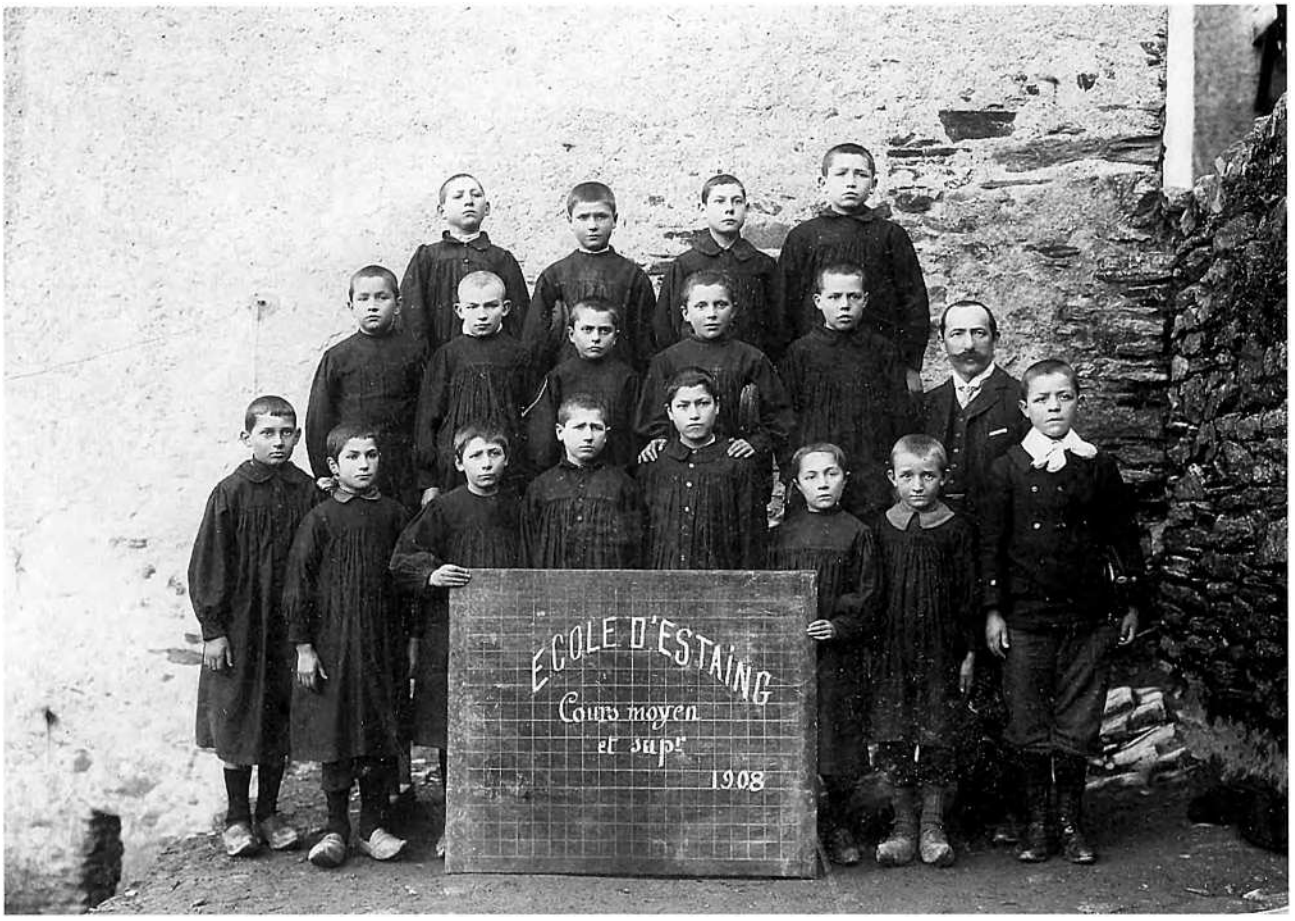
« La mèstra nos deviá parlar patoès coma naltres, compreniam pas lo francés. I metiam un an per aprene lo francés. » (Adèle Raynal)

« A l'epòca, quand anàvem a l'escòla, aquò èra defendut de parlar patoès. Alara, i aviá, de linhas : "Je ne parlerai plus patois, je ne parlerai plus patois…". » (Michèle Lagarrigue)

« Nos volián far parlar francés, a l'escòla. Alara, nos balhavan un sinhal. Aquò èra un bocin de boès. Lo que l'aviá a miègjorn a la pòcha, cent linhas. Lo patoès escapava. » (Jp. P.)

« A-n-aquel moment, a Nadalhac, i aviá pas d'escòla. Alara, pichons, nos envoiavan a-s-Alairac, chas una tatà que l'escòla èra davant la pòrta. Ieu, soi partida a-s-Alairac de cinc ans a dètz ans. I demoravi tot lo temps : quand i aviá pas l'escòla, me fasián gardar las fedas. Quand partiguèri, après, a dètz ans, per anar a-s-Espaliu, la tatà me balhèt un anhèl. » (J. R.)

1908, escòla publica d'Estanh. (Coll. G. B.)



Los escolans

Légendes des photos de la page suivante.
1 - *Escòla de Cobison. (Coll. M. Bl.)*

2 - 1934-1935, *escòla publica de Campuac.* Madeleine Gaté, Marie-Louise et Marie Monset, Henriette Turlan, Ginette Belloc, Marie-Louise et Jeanne Palat, Yvonne Guiral, Andrée Teyssèdre, Andrée Vernhes, Jeanne Delfieu, Marcelle Pradalier, Louise Barrié, Marie-Louise Petitbon, Joséphine et Paulette Palat, Léa Noulorgues, Paulette Belloc, Yvonne Turlan, Yvonne Loubière, Marie-Louise Loubière, Marie-Louise Pradalier, Thérèse Barrié, Alice Loubière, Maria Noulorgues, Marie-Louise Dupieu, Hortense Issaly, Simone Carmesans, Simone Laurent, Madeleine Gabriac, Raymonde Siene, Odette Barrié, Jacqueline Delfieu, Juliette Couvignou, Marthe et Odette Cambi. *(Coll. et id. A. P.)*

3 - *Escòla de Vila Comtal.*
(1er rang) X, Pierre Catusse, Louis Lavergne, Jean Rivière, Georges Catusse, Louis Vidal, X Masbou, André Bras, X, X, X, X, Jean Douranjou, Lucien Bouchède, Albert Bessière, M. et Mme Masbou, (2e rang) André Jourquet, Marcel Guirande, Georges Roland, Alfred Lavergne, Albert Marre, Robert Pelissou, René Delrieu, X Foulquier, Louis Girou, Jean Bessière, X Belloc, Denis Moncet, Lucien Bories, Henri Pélissou, Lucien Guirande, René Ladoux, Camille Malrieu, Raymond Guans, Lucien Eche, Albert Boulouis, René Fau, André Gardes. *(Coll. et id. J. G.)*

Estanh.
(A g.) M. Gaillac, directeur. *(Coll. id. G. B.)*

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Beaucoup d'anciens ne savaient ni lire ni écrire, mais ils savaient calculer. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels. On jouait, entre autres, à un sorte de golf appelé *la truèja* ou *pica-truèja.*

« Èri logat del mes d'abrial al 30 de novembre, alara l'escòla... » (Jp. P.)

« Quitàvem l'escòla per Pascas e i tornàvem per Totsants. Sabètz que caliá far de camin per anar a l'escòla ! Preniam la sopa e un bocin per manjar. La mèstra lo nos fasiá caufar sul fornet. Aquelses qu'èran luènh, lo ser, nos fasiá partir pus lèu que la nuèch arribava. » (Léon Fabre)

« Aviam ben de galòchas mès, quand arribàvem a l'escòla, las galòchas èran plenas d'aiga. Las vojàvem et voilà ! » (A. Bo.)

*« Voliái pas anar a l'escòla. Un còp, la sòrre d'*Elie Bouldoires *– qu'aviá uèch ans de mai que ieu – qu'i me rabalava, l'agafèri al sang per un braç ! Preniam lo cantinon per manjar la sopa a miègjorn. Un còp, la mèstra me faguèt veire un cat e li te faguèri : "Ieu m'en foti de ton cat, naltres n'avèm un que s'apela Mèstra !" »* (Georges Conquet)

« Fasiam a ringueta. Amb de pèiras, fasiam un carrat, de linhas, se marcava amb de pèiras. Apelàvem aquò a ringueta. Caliá arribar a passar las pèiras d'aicí, alai. E, las filhas, fasiam de popèias amb de milh. La borra del milh, aquò èra los piòlses. » (M. C.)

« Jogàvem a la gaudufa, la fasiam tornejar sus la taula. » (Maria Rigal)

Pica-truèja

« Totes los enfants que s'amusavan, fasián un trauc per tèrra e i metián de bolas de castanhièr. Apelavan aquò la truèja o la maura, sai pas. Disián sustot la truèja, pensi. » (J. Ml.)

« I aviá un trauc e aviam un baston. Alara, picàvem aquel afaire, la truèja qu'apelàvem e la caliá anar metre dins lo trauc, alai. Apelàvem aquò pica-truèja. » (E. F.)



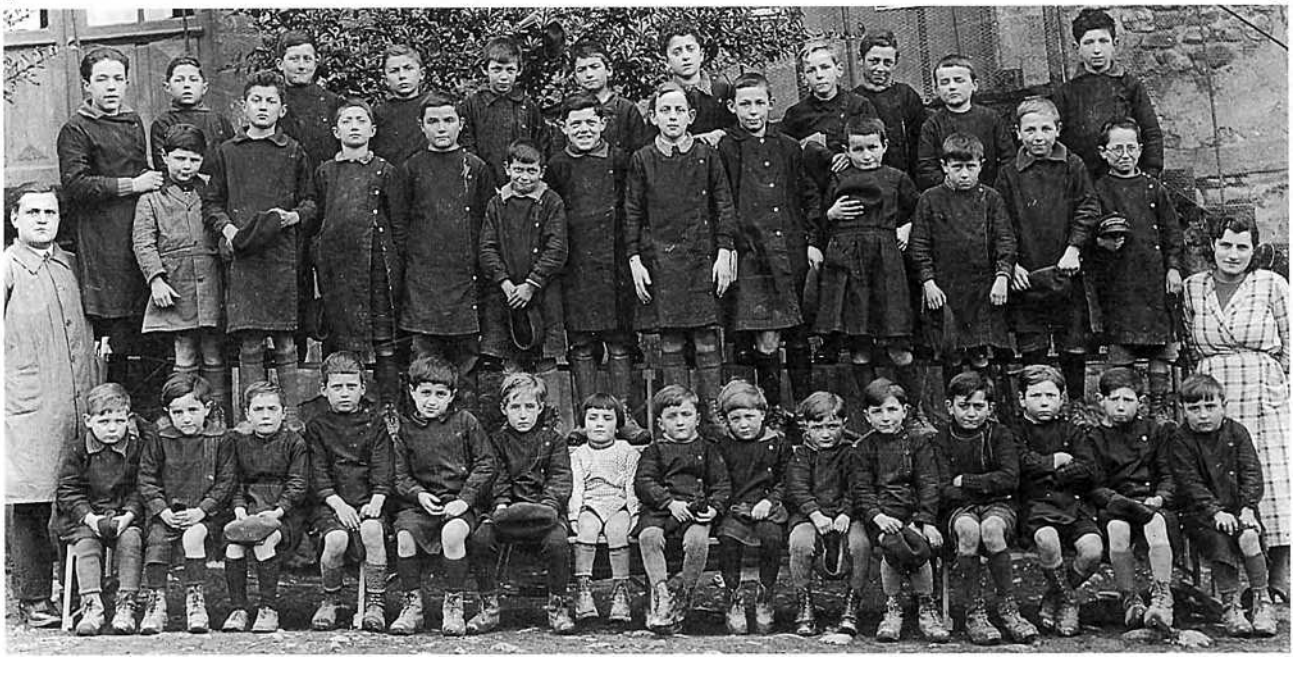


1



2

3





1



2



3



4

1 - *Mai de 1932, escòla del Bòsc de Cobison.*
Emile Salelles, Georges Conquet, Albert Salelles, Louis Fontanié, Elie Bouldoires.
(Coll. et id. Georges Conquet)

2 - *Campuac (Coll. Ma. F.)*

3 - *Escòla de Segonsac.*
Albert Albespy, Emile et Louis Calixte, Maurice Raynal, Gabrielle Monteil, Mlle Bessières, Emile et Firmin Vachin, Maria Delteil, Justin Vachin, Albert Cussac, Germain Calixte, Joseph Albespy, Louis Raynal, Marguerite Albespy.
(Coll. et id. Odette Foulquier)

4 - *1947, escòla de Nadalhac de Cobison.*
(Assis) Marie-Thérèse Bélières, Hélène Molénat, Fernand Molinié, Joseph Maurel, Bernadette Bélières, André Alaux, (debout) André Bélières, Martial Catays, Monique Palazy, André Molinié, Emile Alaux, Roger Orsal, Mme Brégou *mèstra.*
(Coll. et id. Hélène Molénat)

Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *mèstres* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'Oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e istorietas* recueillis par les *escolans del canton d'Estanh*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

« Doas filhas, / prossas filhas / Tres filhas, / Tròp de filhas / Quatre filhas e la maira / Cinc diables contra lo paire. » (M. C.)

« Una filha e un capelan / Sabon pas end ont anaràn manjar lo pan. » (M. C.)

« Que dona a nàisser, / Dona a pàisser. » (M. C.)

« End ont i a lo pan e lo vin / Lo rei pòt venir. » (M. C.)

« Roda que rodaràs, / Al païs tornaràs. » (Alice Halma / Mélanie Serieys)

« Que canta clar e pissa cande se porta ben. » (Camille, Marie et Louis Fontanié)

« Luna mercruda, / Femna barbuda, / Prat mossut / Pòrtan pas fòrça revengut. » (A. H. / M. S.)

« Quand la femna ven del riu, / Manjariá l'òme tot viu. » (A. H. / M. S.)

« Per bien te pantir, / Pren la filha del vesin. » (Julien Delagnes / Lucien Dupieu)

« Per Sant-Martin, / L'auca al topin. » (A. H. / M. S.)

« Per Totsants, / De nèu pels camps. » (Mathieu Layrac)

« Nèu de febrièr / S'en va coma can lebrièr. » (A. A.)

« Per Sent-Jòrdi, / Fai ton òrdi, / Per Sent-Marc, / Es tròp tard. » (M. L.)

« Per Santa-Luce, / Los jorns alongan d'un salt de puça, / Per Nadal, / D'un salt de gal. » (Clément et Jeanine Gastal)

« Per la Candelor, / L'ivèrn arresta o pren vigor. » (Vila Comtal)

« Quand plòu a la Sent-Madard, / La recòlta perd un quart. » (A. A.)

« Se plòu a la Sent-Medard, / Plòu quaranta jorns pus tard. » (Damien Calixte / Marguerite Méjane)

« Plèja de març / Val pas mai que pissa de cat. » (A. A.)

« I a pas de sabte sens solelh / Ni de vièlha sens conselh. » (D. C. / M. M.)

1939-1940, escòla de Vila Comtal..
(1er rang) X, Marcelle X, Jeannette Moncet, Geneviève Ducros, René Boulouis, André Jourquet, X Masbou, Jean Girou, Alain Picou, René Bras, Francis Bastian, X Lavaur, (2e rang) Yvette Bastian, Lucette Pélissier, Jacqueline Moncet, X, Edmond Barbazange, Lucien Bouchède, Jean Bessière, X, Jean Douranjou, Georges Catusse, Marcel David, Mme Masbou, (3e rang) René Bouchède, Georgette Ladoux, Jeannine Bernard, Jeannine Ducros, Albert Bessière, Louis Lavergne, X Méjane, André Bras, André Vidal, René Fau, Pierre Catusse, Denis Moncet, (4e rang) Mme Guans, Solange Girou, Marie-Rose Ladoux, Yvonne Bazet, Adrienne Pélissier, Jean Rivière, Lucien Guirande, M. Masbou, Georges Roland, René Foulquier, X Rivière, X Belloc, Louis Girou.
(Coll. et id. J.G.)



Devinhòlas

« Quatre domaisèlas se passejan per un prat. Que plòga, que vente, jamai se molhan pas. Qu'es aquò ? Las quatre tetinas de la vaca. » (Alice Halma / Mélanie Serieys)

« De qu'es aquò que traversariá una montanha e pas una rigòla ? La fornise. » (A. H. / M. S.)

« De qu'es aquò que marcha nuèch e jorn a travèrs boèsses e prats sens s'arrestar ? Lo riu. » (Camille, Marie et Louis Fontanié)

« De qu'es aquò que davala en dançant e torna montar en plorant ? Lo farrat dins lo potz. » (A. H. / M. S.)

« Pindolin, pindolava, gingolin, gingolava. Quand pindolin tombèt, gingolin l'amassèt. Qu'es aquò ? L'aglan e lo pòrc. » (A. H. / M. S.)



1



2

1 - *Escòla de Sebrasac*
(1er rang) sœur Hélène, Andrée Ratier, Maria Prat, Thérèse Saleil, Huguette Raynaldy, Denise Coste, (2e rang) Denise Vassal, Germaine Bregou, Lucienne Alaux, Marie Vassal, Berthe Privat, Denise Baulès, Maria Coste, (3e rang) Louise Privat, Renée Rouliès, Christian Farrenq, Raymonde Romieu, Paulette Romieu, Odette Vassal, Lucette Coste. *(Coll. et id. M. Alaux).*

2 - *Escòla de Cobison ?*
(Coll. M. Bl.)

3 - *1914-1915, escòla del Nairac.*
1e rg. à g. : Burguière Yvonne - Mlle Brun.
2e rg. à d. : Maria Joseph.
(Coll. et id. O. G.)

3





1



2

1 - *Vila Comtal, una classa de las domaisèlas Laur. (Coll. et id. M.-R. B.)*

2 - *1898, Vila Comtal,*
(Assis, 3e à g.) Maurice Bieulac.
(Coll. et id. M.-R. B.)

3 - *1905-1906, escòla de Campuac.*
(Coll. Raymonde Calixte)

3





Mai de 1924, Segonsac
Denise Cussac, Germaine Bessière, Maria et Louise Bras, Lili Bessières ou Lucienne Méjane, Maria Delteil, Mlle Pomarède ou Zélie Sansac, Maria Albespy, Louise Pomarède, Angèle Marty *mèstra*, Maria Cussac, Marie Albespy, Louise Costes. *(Coll. et id. O. F. ; M.-R. B.)*

(Coll. R. C.)



Los conscrits

Dès l'âge de 11 ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. En *Roergue,* au début du XXe siècle, les *joves conscrits,* coiffés de bérets, de casquettes ou de *capèls* décorés, se réunissaient autour d'*un musicaire* pour partager *la fogaça e lo vin blanc.* En prélude à *la fèsta,* ils passaient faire les aubades dans les maisons pour financer leur repas de classe et payer *los musicaires.*

« Los conscrits quistavan los uòus e quistavan de filhas per dançar. Amb los uòus, fasián far una fogaça al bolangièr. Lo dimenge d'après, a la messa, fasián benesir la fogaça e ne balhavan. » (Campuac)

« Los conscrits passavan per quistar d'uòus per far una aumeleta o una fogaça. » (Cobison)

« Passàvem la nuèch blanca, nos decoràvem. Nautres, quistàvem pas. Aviam un accòrdeòn e dançàvem. » (G. B.)

« Anèrem a-s-Estanh, aval. Passèrem lo conselh aquí, bon o pas bon. Après, faguèrem una pichòta bomba. » (Henri Sarralié)

« Dins lo temps, quand aquò èra la fèsta de Sebrasac, fotián de ribans, de capèls e passajavan la fogaça pel vilatge sus un embalais. N'i aviá, dins lo temps, de conscrits. » (E. F.)



Cançon de conscrit
« A ! Ma maire,
De qué m'es arribat ?
Al fons de mon ventre,
Lo rat es dintrat,
Aviá la crèsta roja
E lo còl pelat,
Un parelh de mostachas
Coma un vièlh soldat. »

1 - *Sebrasac,* retour de la Grande Guerre. *(Coll. A. F.)*

2 - *Vila Comtal. (Coll. Th. d. R.)*

3 - *Classa 1909.* Edouard Turlan, Charles Loubière, Adrien Méjane, Louis Mejane *de La Garriga,* Emile Bony *del Cliquin.* *(Coll. et id. M. M.)*



2



3



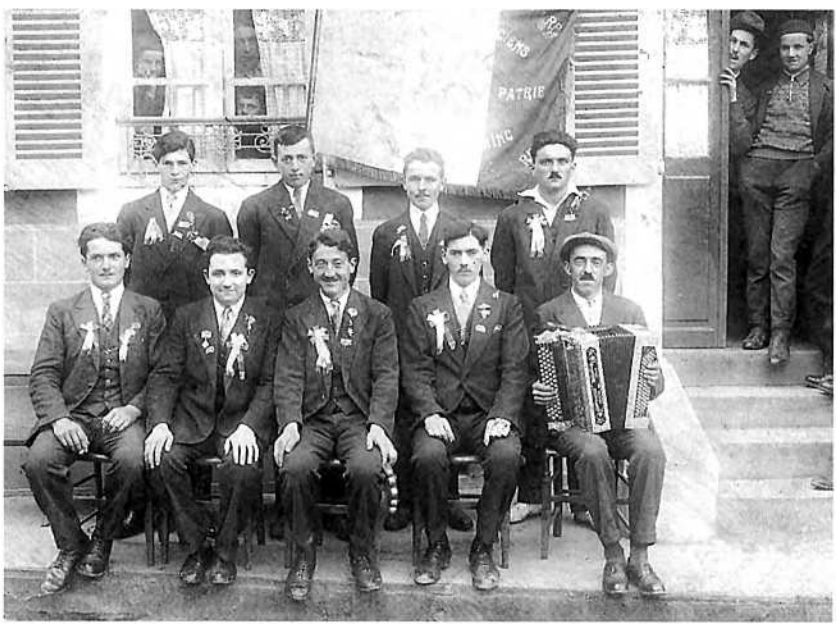
1



2



3



4

1 - *1907, Lo Monestire.*
Sylvain Alazard, Roustand, Jean Brégou, Galut.
(Coll. et id. Maria Deproge-Combes)

2 - *1928, Estanh.*
(Assis) Delmas, Vernhes, maire, Pélissou, *musicaire,* (debout) Périé, Fabre, Fric, Marlieu, Delmas. *(Coll. et id. Martial Perié)*

3 - *Classas 31-32, Estanh.*
(1er rang) Paul Bras, X Mommeja, Alexandre Fontanié, X Coupiac, André Brégou, (2e rang) X Joulia, Alphonse Nayrolles, Paul Galut, Louis Brégou, Marcellin Romieu, Léon Romieu, Sylvain Garriguet, Honoré Grignac. *(Coll. et id. Julie Romieu)*

4 - *1933, Estanh.*
(Coll. et id. Marcel Fabre)

La fèsta

Même dans les sociétés les plus rudes, et peut-être à cause de la pénibilité du travail, on a toujours su s'amuser et ménager un temps pour la fête. La fête était organisée par les *conscrits* qui la finançaient avec le produit des aubades. Selon l'époque ou le lieu, elle durait de un à trois jours et était animée par un ou plusieurs *musicaires.* Bien souvent elle se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial agrémenté de *fogaça* et de *vin blanc,* d'un bal à *l'aubèrja* ou sur la place publique avec *borrèias e valsas,* et de jeux divers comme *lo rampèl* ou *lo jòc de la topina. A-s-Estanh, la fèsta de la Sent-Florit* est la survivance des antiques *reinatges.*

« I aviá de bals dins totes los cafès. I aviá dotze cafès. » (Estanh)

« Los montanhòls davalavan per la fèsta de Sebrasac. Davalavan lo drelhièr e bevián un còp. Après, se fotián una deruscada a la Passa Blanca. Aquò èra un passatge al riu, i aviá una passa qu'èra lisa e tota blanca. » (Célestine Romieu)

« La fèsta de Sent-Ginièis durava pas qu'un jorn. » (H. M.)

« La fèsta durava pas qu'un jorn. Dançàvem a l'aubèrja, los òmes e las femnas. » (Sebrasac)

« La fèsta èra lo primièr dimenge d'agòst. » (Campuac)

« La fèsta del Monestire èra lo segond dimenge de julhet. I aviá de jòcs pels enfants. Metián una botilha amb un tap dessús e, amb una bala, lo fasiá tombar. O alara metián un lapin dins una caissa e, quand sortiá, caliá qu'amb una bala, lo tustèsson. » (P. M.)

« Pel Realme, la fèsta de Sebrasac, fasiam la fogaça. Aquò èra lo 24 de setembre. Los conscrits la passejavan sus un embalais. » (E. F.)

« Aquò èra los enfants que quistavan per la fèsta de Sent-Bertomieu, ieu aviái setze ans. » (M. Lg.)



Classa 30, Vila Comtal.
(Assis) Germain Calixte, X, Jean Vidal, (debout) Victor Méjane, X, X, Louis Terrisse.
(Coll. et id. R. C.)



1



2

La fèsta del Nairac

« Acobén d'orriba ol Neyrac en jiour dé festo ; tout lou moundé sé bolégo et los menettos monquo pas d'ona o lo messo. O couo sent lo fougasso et lou postis, tout lou pays es escorbillat quatré bougrés soulidés couno dé gorrissés jiogou o los quillos del tens que lo Cothorino fo bioure del picopoul d'Estong. Los aubergios sou pleinos dé donsayrés et y o oïqui de cranos fillos qué tournisiou, qué tournisiou, los birados, lou pas dél loup, et toutos o quélos bouréyos to poulidos. Lés Porisiens birou lo balso o lo rebers, lés pastrés lés ogassiou fa et lés beylets de l'indricht den couop dé pé foou péta lo poustado ; et tout o quel moundé biro biro quo couos plosé dou beyré. O tal jusqu'o demo motis. Lés masclés sou pas crébats et bous ohucou ou bous fa ressoudi los aürillos ; lou lendomos motis qu'on lou jiour sé lébo, l'on entén ombé lo con del roussignol, lou porlodis doquélos poulidos fillos qué dintou o l'oustal : garo o lo moma. »
(Jian dé Maury, l'Auvergnat de Paris, 30 juin 1934)

1 - *Vila Comtal, cavalcada.*
(Coll. G. G.)

2 - *« Al Monestire, aquò èra lo segond dimenge de julhet. Lo primièr dimenge, aquò èra a-s-Estanh. E alara, al Monestire, i aviá la corsa dels ases. »*
(Coll. et id. Marcel Rames)

Las dançaS

Comme partout en *Roergue,* on dansait *la borrèia.* Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

« Fasián pas res, dançavan a l'aubèrja. Amai, encara las filhas, i anàvem pas. » (E. F.)

« I aviá la cabreta e l'accòrdeòn. I aviá un cabretaire que s'apelava Barrièr e un altre Codèrc. Jogavan la borrèia, de valsas, de tot. Se dançava dins las aubèrjas. Òmes e femnas dançavan. Mès, quand dançàvem la borrèia, aquò èra quatre òmes. I aviá la tornejaira, la valsa, la borrèia, lo brisa-pè, la crosada, la pòlcà piquée, lo salta-moton. » (P. M.)

« Començàvem per far la borrèia e, tot un còp, aquò cambiava, aquò èra una valsa e coma aquò. I aviá la tornejaira, lo brisa-pè, lo salta-l'ase. La borrèia, aquò èra : "Pren de sablon, moralhada, pren de sablon vai al riu. Quand tornaràs, moralhada, quand tornaràs dançaràs". Ginisty *de Sent-Ginièis, aquí jogava del cromatica. Peirièr veniá de còps e jogava de la cabreta. Nos an fach atrapar de bravas susadas. »* (Jean Vergnes)

« Se dançava la borrèia, la valsa, la masurcà, la pòlcà, la polka piquée, *la valsa Viena, lo salta-l'ase, lo brisa-pè, la crosada. La crosada aviá un altre nom, lo cròca-pè, disián. »* (Martial Périé)

« N'i aviá que dançavan la borrèia amb la botelha sul cap e un veire sus cada man. » (Jp. P.)

« Se dançava la crosada, disián que fasián lo torn de l'aure. Lo miu pèra cantava aquò al pè del fuòc. I aviá atanben : "Seriá plan polit, seriá desgordit. Joan, Joan de la Geradina, quand donaràs ta filha". Aquò's una borrèia. » (A. G.)

Borrèias e pòlcàs

« Los òmes dançavan la borrèia, las femnas fasián la pòlcà, la crosada, la tornejaira, la valsa, lo brisa-pè... » (M. Pg.)

« Montava la marmita, la podiá pas montar, Montava la marmita, me voliá maridar. » (M. Pg.)

« Se dançava la borrèia, la crosada, la valsa... Pelisson veniá jogar de l'accòrdeòn amb los esquilons. De còps, lo monde dançavan sens musica, cantavan la borrèia :

"Montava la marmita, la podiá pas montar, [(bis)
La podiá pas montar me caldriá un fringaire
La podiá pas montar me caldriá maridar. "
O alara :
"E la mamà totjorn plora, totjorn plora
E lo papà totjorn bica la mamà..."
O encara :
"Quand èra pichonèla, n'aviá pas de tetons
E ara son bèlses, son coma de palhassons."
I aviá atanben :
"Lo papà de Valentinon,
N'aima pas la confitura
Lo papà de Valentinon,
N'aima pas lo cambajon."
E :
"Son davalats los garçons de la montanha
Son davalats, tornaràn pas montar."
"L'ai crompat lo moton falord
L'ai crompat lo vòle pas vendre
L'ai crompat lo moton falord
L'ai crompat, lo vòle gardar
Fai-lo, pichonèla
Fai-lo, lo poton."
"L'ai crompat lo moton frisat
L'ai crompat lo vòle pas vendre
L'ai crompat lo moton frisat
L'ai crompat, lo vòle gardar
Taïsson, mena-me la cabra
Taïsson, mena-me lo boc." » (Estanh)



1



2

1 - *Vila Comtal,* Saint-Barthélémy.
A droite : Mme Costes.
(Coll. et id. Th. d. R.)

2 - *Vila Comtal, cafè Fau.*
Baptiste Ferrières *"Baptiston del molin",* Raymond Calmels *peluquièr e relotgièr* ou Amans Firminhac *portur,* Charles Auréjac *"Lo Suisson" fustièr e* suisse à l'église.
(Coll. et id. M. C. ; Th. d. R.)

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, sudre* ou *pegòt, maselièr, esclopièr, fabre, rodièr, aplechaire, topinièr, petaçaire, estamaire, menudièr, fustièr, teisseire, sartre, asugaire, pelharòt*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« A-s-Estanh, i aviá un pauc de totes los mestièrs, de fustièrs, de menusièrs, de cordonièrs, de charrons... » (G. B.)

« Al Causse i aviá un fabre e un charron. E i aviá dos cafès, lo fabre fasiá cafè e lo charron atanben. » (Claude et Thérèse Bouldoire)

« A Cobison i aviá totes los mestièrs : un cordonièr, un talhur, un esclopièr, tres fabres, tres aubèrjas, tres peirièrs, una capelièira, una cordurièira, una modista, de fustièrs, un tonelièr, dos bochièrs... » (Berthe Chollin / Julienne, Hélène et Jean Molénat)

« I aviá una cordurièira, un cordonièr, dos fabres, un esclopièr, un pèirièr, un tonelièr, un talhur, un charron, un fustièr... E los bistròts que se tocavan. » (Cobison)

« A Sent-Ginièis, i aviá un fabre. » (Sebrasac)



1



2

1 - Vers 1900, *los pairolièrs de Vila Comtal, ostal Condaminas.*
(Au 2nd plan, au centre) M. Douranjou, (au 2nd plan, à droite) *lo Baptiston del molin. (Coll. et id. Th. d. R.)*

2 - Vers 1900, *los pairolièrs de Vila Comtal.* (Au 2nd plan, au centre) MM. Calmels et Douranjou. *(Coll. et id. Th. d. R.)*

3 - 1890-1900, *lo fabre del Nairac.* (A gauche) Rosalie-Marie Septfonds-Pouget. *(Coll. et id. O. G.)*



3

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous (1).

« A-n-aquela farga, quand èri jovenàs, i fargavan las bicas, las rilhas per laurar. Aponchavan, sustot. » (Michel Bouscal)

« Lo fabre fasiá tot a la farga. Crompava lo fèrre a Rodés. Quand tornèri de la guèrra, faguèri de carretons a braç. Ne faguèri 150 o 200. N'i a encara que se passejan dins lo païs. » (Marcel Gibergues)

« Lo miu paire èra fabre. S'èra installat après la guèrra de 14. M'aviá apres lo mestièr. A l'epòca, lo fabre ferrava los buòus e las ròdas atanben, e pièi, las bigòssas per far la vinha. Las bigòssas èran en fèrre e crompàvem d'acièr per metre a la poncha. Las bigòssas se fasián, a l'epòca, amb los tròces que demoravan quand copavan per far lo bendatge de las ròdas. » (Marcel Bousquet)

« Lo miu bèl-pèra èra fabre, aviá un congrelh. Tustava sus l'enclutge, aviá un conflet. N'i a que se pagavan pas qu'un o dos còps per an e maites que pagavan cada còp. » (Rosa Pradalié)

« Dins la farga, i aviá lo conflet e las estampas. Las estampas, aquò èra totas sòrtas de martèls que prenián la fòrma del fèrre. Après, i aviá l'enclutge, lo bac, la fòssa per traucar los bendatges de las ròdas, per poder tornejar.

Per sòudar, lo paire metiá de pèira de bresièr, de pèira rotja. Pièi venguèt la placa a sòudar. Quand i aviá de belugas, lo fèrre èra prèste. » (M. Bq.)

« Las ròdas, aquò dependiá las annadas. Se fasiá una annada seca, s'en fasiá tot l'estiu. » (M. Bq.)

(1) Las potingas

« Per sonhar lo bestial i aviá la preparacion amb de mial e de vitriòl. » (M. Bq.)

« Lo miu bèl-paire m'aviá contat que lo monde pagavan a la fin de l'annada. Lo fabre sonhava los buòus, cresi que i metiá de vitriòl. » (Marcelle Maillebuau)

« I aviá un enguent pels endèrbis del bestial. La memè lo fasiá. » (G. F.)

« Fasiá un enguent de vitriòl e de graissa e sonhava las bèstias coma aquò. Las traucava de còps. » (R. P.)



1 et 2 - Vers 1900, *Lo Garrival de Vila Comtal, lo fabre Loïs.* *(Coll. et id. Th. d. R.)*

3 - *Lo congrelh, los fraires Bònin.* *(Coll. et id. M. R.)*

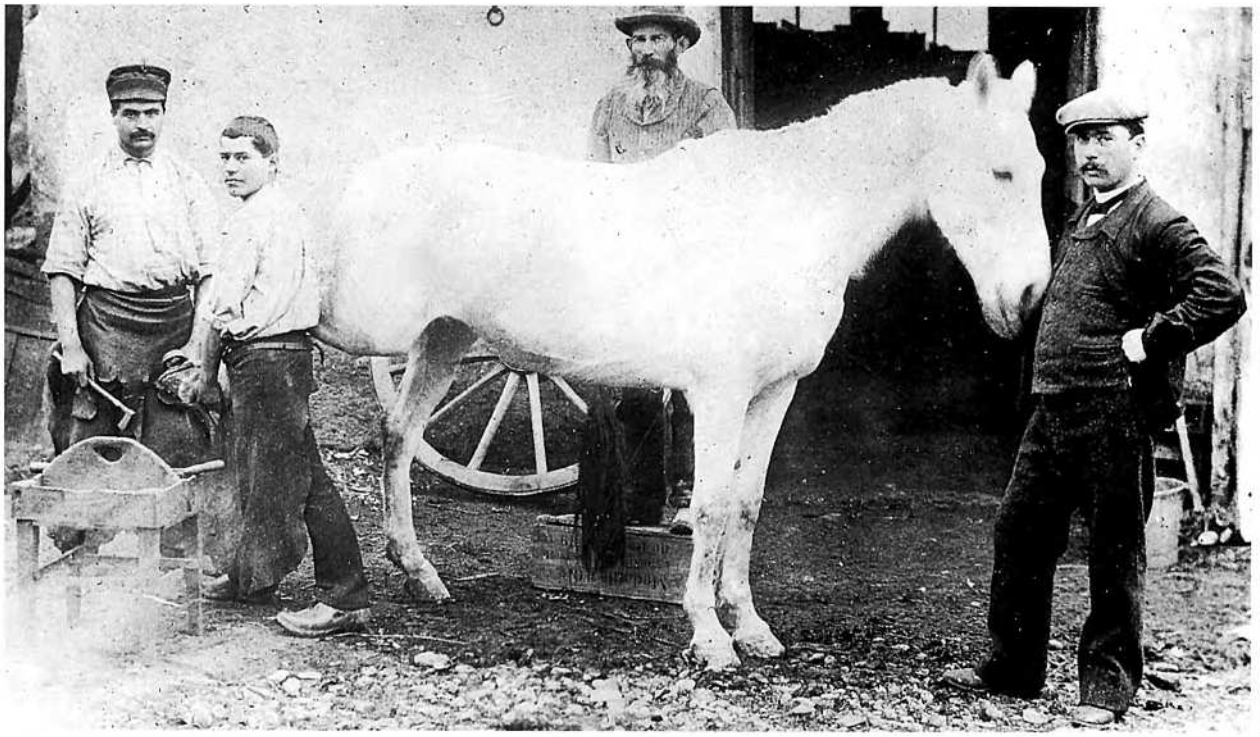
1



2



3



1



2

L'aplechaire e lo rodièr

Le *fabre* intervenait pour le ferrage des roues réalisées par *lo rodièr* et forgeait les *relhas* constituant la partie métallique des *araires* de bois fabriqués par *l'aplechaire.*

« Lo miu paire èra charron al Causse. Aviá apres lo mestièr al païs-bas. » (Juliette Bouldoires)

« Ai conegut un Pradèl qu'èra charron a Vila Comtal. » (M. G.)

« Lo boton de ròda, aquò èra un aure tot redond. Lo miu pèra aviá un torn, lo virava amb una pedala de boès, amb lo pè. Li anàvem ajudar, los enfants, de còps. Apièi, fasiá los riats e los margava a la ròda. Caliá que i anèsson de fòrça. Aprèssa, traucava las taulas e la ròda èra facha. El, las farrava pas, caliá anar al fabre de Cobison per las farrar. Ne fasiá pas d'avança, ne fasiá pas que sus comanda. Lo boton èra en garric, amai los riats. N'i aviá en acacià, de riats. Las taulas, de còps, las fasiá amb de fraisse. N'i aviá pas bèlcòp de garric. E caliá que lo boès siaguèsse sec. I aviá de ròdas de dotze riats e de ròdas de catòrze riats.

Apièi, fasiá los carris, las broetas, tot, las charrugas que tenián amb dos brancarts... » (Marie Rigal)

1 - Vers 1920, *Vila Comtal, la farga.*
M. Maillebuau, Louis et Pierre Maillebuau, M. Vidal.
(Coll. et id. Marcelle Maillebuau)

2 - *Fabre e rodièr d'a Vila Comtal,* avec Baptiste Ferrières et M. Douranjou.

Lo fustièr, lo menudièr, lo boscatièr

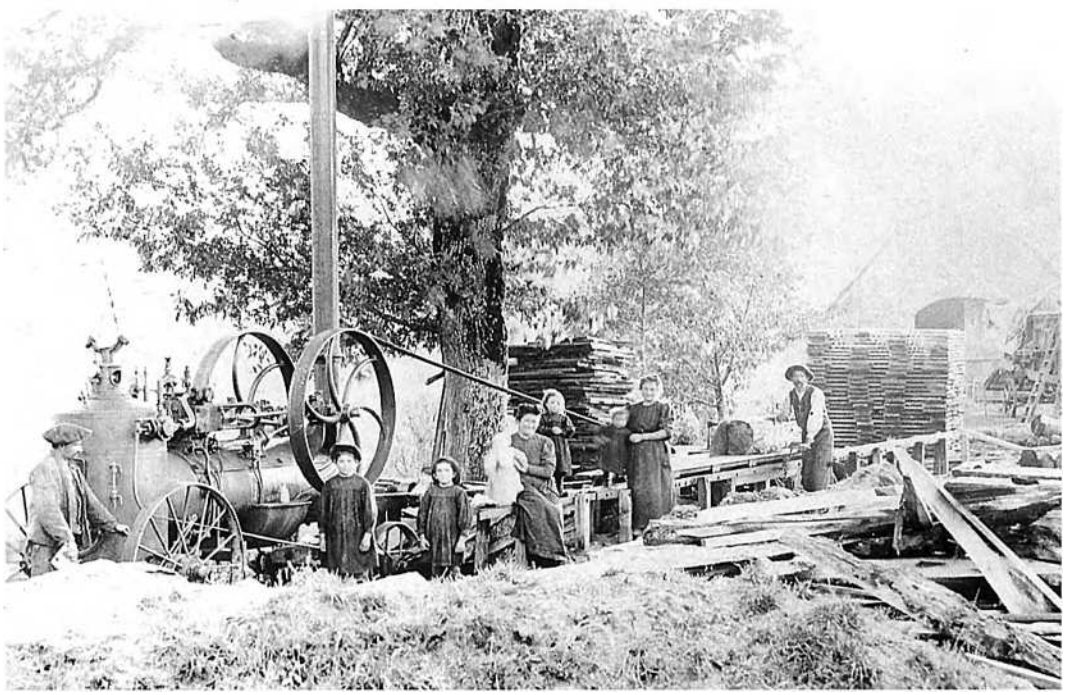
Les menuisiers d'*un còp èra* pouvaient être également *boscatièrs, ressaires* et *fustièrs.*

Lo fust

Joseph Bélières de *Nadalhac* connaît bien les bois du pays et leur utilisation.

« Aicí, lo mèstre boès, aquò èra lo garric. Ne fasián las fustas, los cabrons, las postadas e las tinas. Èra bon pel caufatge, atanben. Lo fau anava bien, atanben mès, aicí, n'i aviá pas gaire. Lo fau coissonava. Lo fraisse servissiá sustot per far los apleches, los carris, los riats. Lo fraisse jove fasiá los pals pels batèus o los margues. L'onc, n'i aviá pas pas bien, èra un boès dur, pesuc. La palalha de las reices, la machugavan amb un martèl e ne trapelavan los tonèls. Fasián atanben amb de bart. Lo noguièr servissiá pels mòbles o pels esclops. Lo noguièr jove èra per far los jos. I aviá totjorn un rol dins lo pesquièr que chimpava per l'annada d'après. De jos, atanben, s'en fasiá en fraisse e en vernhàs. Lo vernhàs coissonava bèlcòp alara ne fasián de jos, d'esclops... Las fustas qu'èran plantadas dins l'aiga per far las paissièiras, èran en garric o en vernhàs. Lo castanhièr èra per la futalha. Las barricas, los paissèls per la vinha, los piquets lo long dels prats èran de castanhièr. Las jovas possas servissián a far de margues e las boirelas. Ne fasián atanben los panièrs portadors. L'anglanièr salvatge servissiá a far de panièiras e de bresquets. Lo franc èra per far de margues laugièrs coma lo margue de las forcas. Lo bois èra per las ataladoiras. Lo grifol, ne fasiam de margues de flagèls, de margues de borras, las pichòtas massetas per copar la pèira. Las cledas, sovent, se fasián en beç. Lo beç èra tanben per far las balajas d'estables. L'auseral èra lo boès lo pus trace. Se disiá que l'auseral aviá daissat morir son paire de frèg al pè del fuòc. Èra mème pas bon coma boès de caufatge. Lo cerièr, sustot lo salvatge mès mème lo franc, servissiá per far los barrons de las cadièiras. Lo pomièr e lo periér, aquò èra de boès que se fendiá pas, alara ne fasián de massas, de rabots o de varlòpas. Lo codonhièr èra per far d'ataladoiras. Lo píbol èra per far de pòsses per la volige *e ne fasián de batèus. L'aubard èra atanben per far de margues laugièrs. »* (Jp. B.)

Lo fust
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *desrabar un arbre, desrancar un aure*
ébrancher : *de(s)brancar*
entailler : *entalhar*
une bille de bois : *lo ròl*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèssa*
scier : *ressar*
la scie passe-partout : *la tore/a*
la sciure : *lo ressum*
le chevalet ordinaire : *la cabra*
une planche : *una pòsse*
elle est trop mince : *es tròp minça*
étroite : *destrecha*
la hache : *la destral*
la hachette : *lo destralon*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
la masse : *la massa*
le maillet : *la masseta*
fendre le bois en bûches : *estelar*
casser du bois : *copar de boès*
les bûches : *las estèlas*
il s'est coupé : *s'es copat*
un bâton : *un baston*
une trique : *una trica*
une écharde : *una (es)tarengla*



La rèssa.
(Coll. R. Ca.)

Boscatièrs e ressaires

Les arbres étaient abattus à *la destral* et débités en *pòsses* avec la scie de long ou *polina (1).*

« D'a Verièiras jusc'al Monestire, copavan lo boès e lo fasián davalar per la Cossana, quand l'aiga èra fòrta. » (Maurice Lacaze)

« Fasián davalar los rols de pibol juscas a Cabrespinas o al Monestire. Ieu me sovene que, los que son tiulièrs a Cabrespinas, quand èran joves, anavan copar de boès en fàcia. Aquò èra de boès copat a-s-un mèstre, un mèstre-e-mièg. Quand la Cossana èra granda, fasián davalar lo boès per l'aiga. Los rols, pareis qu'aquò èra un trabalh ! Avián de pèrgas amb una pica a la cima per los tirar un l'altre e per los arrestar aval. » (G. C.)

« Dins lo temps, copavan los garrices e los desruscavan. Vendián la rusca per far de tanen. Ieu cresi qu'aquò èra aquel boès que, quand la rusca èra tirada, apelavan la palanèla. Lo paire n'aviá ajut desruscat amai vendut quand tornèt de la guèrra de 14. » (G. C.)

« Pendent la guèrra, qu'èri pas a París, trabalhèri amb un ressaire de lòng. Aimavi aquò. Anàvem copar los aures pels bòsces. Los sortiam amb los buòus. Après, los ressàvem, ne fasiam de pòsses. Aviam una machina a vapor. Caliá téner d'aiga e de fuòc. » (H. S.)

« Quand voliam far un ostal o una granja anàvem sus plaça. De còps de vilatges s'assemblavan e nos fasián venir per ressar. Un còp, anèri a Sebrasac e i demorèri tot l'ivèrn, tot lo monde voliá far ressar quicòm. » (M. Pr.)

L'esclopièr

« Lo miu òme èra vengut esclopièr a Vila Comtal en 30, ieu cresi. Arrestèt lo mestièr en 47. » (Léa Fabre)

« Los esclòps èran de noguièr. Caliá tres, quatre oras per parelh. Se comptava tres parelhs per jorn. Toravan a la longor que caliá. Un còp lo boès fendut, començàvem d'escapolar. Après, fasiam amb lo cotelàs e après lo caliá curar amb un viron plati, e après, amb un viron d'esclopièr. » (Ernest Turlan)

(1) La polina

« Ai vist trabalhar la polina, aicí, per la cort. Començavan per metre un aure amb dos pès amont per i montar dessús e ressavan. N'i aviá un amont en nalt per tornar montar la rèssa e aquel d'en bas tirava. Ieu, quand fasiái lo ressaire de long, fasiái amb la rèssa redonda e la virave amb la caufusa. Ne fasiam pels vesins quand lo nos portavan, se n'i aviá a crompar, lo crompàvem, l'esploitàvem e lo tornàvem vendre. » (Jean Vergnes)

L'esclopièr

un sabot : *un esclòp*
une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
une "sabotée" : *una esclopada*
un grand sabot : *un esclopàs*
la bride : *la bata*
les fers : *las farrassas*
ferrer les sabots : *farrar los esclòps*
la "sole" du sabot : *lo pompilh*
les clous : *los clavèls*
clouter : *clavelar*
les souliers : *los solièrs*
le cuir : *lo cuèr*
les lacets en cuir : *los cordèls de cuèr*
les lacets en fil : *los cordèls*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo cordonièr*
quitter les sabots : *quitar los esclòps*

Vers 1905, *los esclopièrs d'Estanh.*
(Coll. Th. d. R.)



Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme *l'esclopièr,* le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...*

« Quand èrem joves, anàvem a la messa amb de còls empesats. I aviá d'empesaires. N'i aviá dos aicí que, cada sabte, trabalhavan bravament. » (M. R.)

« Lo miu paire èra cordonièr, lo siu paire o èra atanben. Dins lo temps fasián lo linòt qu'apelavan. Fasián bèlcòp de resemelatges. Crompavan lo cuèr a-n-aquò de Rosièiras a-s-Espaliu. » (B. Ch. / H. Ml. / J. ML. / J. M.)

« Lo miu paire, Leon Guirande, èra estat pelhaire. » (G. G.)

« Lo grand-pèra, el, fasiá pelhaire. Passava dins las campanhas per amassar las pelhas. Après, pus tard, i aviá un òme que passava, que ramassava la pèl de lapin : "Pelharòt, pèl de lapin !", fasiá. » (M. C.)

« La miá mamà èra cosèira. Davant de se maridar, pareis qu'anava dins los ostals, trabalhar. Apièi, quand sasquèt maridada, demorava a l'ostal e i aviá de monde que venián. Fasiá de raubas, fasián de tot. Èra anada en aprentissatge a Sebasac. » (M. Lg.)

« I aviá un capelièr a Vila Comtal. En mème temps, fasiá la barba. » (S. G. / J. G.)



1 - 1910, *La Tras-muralha de Vila Comtal.* Clément Douranjou, MM. Cabrolier et Ferral, Clément et Armand Douranjou.
« Lo grand-paire aviá montat aquela menajariá. Èra nascut en 1860. I aviá de pijons, de polas, de lapins, una cabra a tres patas, un moton amb dos caps... »
(Coll. et id. Jean Douranjou)

2 - *Estanh. (Coll. S. d. L.)*



Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

Campuac, Cobison, Lo Nairac

« I aviá de bonas fièiras a Campuac. Aquò èra sustot de fièiras pels buòus, sustot la prima. I aviá lo 3 de janvièr, lo 11 de febrièr, lo 14 de març, lo 29 d'abrial, lo 5 de junh. Pièi metèron lo 17 de mai, lo 18 d'agòst, lo 12 de setembre, lo 9 de novembre e n'i aviá una altra lo mes de decembre. La plaça èra pas tan bèla coma duèi mès èra totjorn plena de bestial. Me sovene que, dins lo temps, venián d'al Diable. Venián de dins lo Tarn per crompar de buòus. Aquò èra de buòus dondes. Aicí, avián de pichòtas bòrias, alara, crompavan un parelh de treçons, los gardavan quatre, cinc ans e los tornavan vendre. I aviá bèlcòp lo Causse que veniá crompar aquelses buòus. Lo Segalar, tanben. E pièi, i aviá los buòus per la mòrt, atanben. » (E. C.)

« A la fònt, i aviá lo mercat de las ritas e de las aucas. » (G. F.)

« A Cobison e al Monestire i aviá doas fièiras. Mès, a Cobison, sortián totas las bèstias per far veire que i aviá de bèstias. N'i aviá pas qu'una qu'èra un pauc frequentada, èra lo mes de janvièr. Aquel jorn, i aviá l'Adoracion a Tredor e, un còp qu'èran anats a la messa, se fasián traversar-s-Òlt e venián acabar la jornada a Cobison. » (Cobison)

« Al Nairac i aviá de bonas fièiras. Aquò èra cada 13 del mes. La pus fòrta èra al mes d'abrial. I aviá una altra fièira a La Bessada. Aquò èra de fòrtas fièiras. I aviá de bestial pertot qu'anavan a la gara a-s-Espaliu. Al mes de junh, i aviá bèlcòp de buòus. » (Firmin Brégou)

Las fièiras d'Estanh

« A-s-Estanh, se vendiá de buòus. I aviá una fièira per mes. Lo fièiral de las fedas se teniá al pè de la glèisa, lo fièiral del bestial èra aicí e lo fièiral dels pòrcs èra sus la placeta, en arribent. » (J. B.)

« Lo matin, nos levàvem de bona ora, anàvem dins los bòsces, enlai, anàvem cercar de mossarons. Los fasiam secar, aquò èra un traballh... Après, los anàvem vendre a la fièira d'Estanh. Fasiam un bocin d'argent amb aquò. Los parents o nos daissavan. » (H. S.)

« Èra fièira cada mes, aicí. Dançàvem per totes los bistròts, lo ser. I aviá de bistròts pertot. » (Jp. P.)

« I aviá de fièiras a-s-Estanh, aquò èra de bonas fièiras a l'epòca. Lo fièiral de las fedas èra al pè de la glèisa, a la plaça. » (L. R.)

Estanh, fièira de la Sent-Joan. (Coll. S. d. L.)



Los mercadièrs

Las fièiras de Vila Comtal

« Aicí, aviam de mal a vendre quicòm, aviam una fièira cada mes. » (M. Lg.)

« A Vila Comtal i aviá una fièira cada mes. Las principalas èran per Nadal, lo 16 de janvièr e lo 3 de febrièr. Aquò èra la sason dels pòrcs grasses. » (A. A.)

« La fièira de las auquetas èra lo 6 de mai a Vila Comtal. » (A. Bo.)

« Lo 5 de junh èra una bona fièira per naltres. » (Henri Noyer)

« Los vedèls se vendián al pes. I aviá un prètz. Quand èrem d'acòrdi, anàvem pesar. Lo merchand marcava lo vedèl, un còp de cisèu sus la coeta. » (Louis Terrisse)

L'engana

« A-s-Estanh, i aviá una fièira cada mes. I aviá los merchandors que trabalhavan pels merchands, per crompar las bèstias. Un jorn, un oncle del miu paire, anava a la fièira amb un polit parelh de buòus, lor aviá metut de colièrs e tot. Arribèt sul pònt d'Estanh e lo merchandor començа de li dire : "O ! Mès son polits aquelses buòus. – N'ai pas res a far de tu, que as pas d'argent ni mai res, ieu, los vau montar al fièiral. – Mès, non, quant ne voldriatz ? – Tè, quinze cents." Li demandava mai que çò que valián. L'altre, prenguèt los cisèls e los marquèt. Arribats al fièiral, lo merchandor diguèt a-s-un copin : "Siás temoen, los ai crompat quinze cents, los ai marcats.". Lo merchandor anèt beure un còp al cafè amb l'oncle e diguèt : "Ara, vos vau pagar... quinze cents... tenètz. – Mès, non, aquò's pas quinze cents. – Mès, m'avètz dich quinze cents sul pònt, ai un temoen e avèm tustat dins la man...". Se trompèt, aquò èra quinze mila. Mès lo mercat siaguèt fach... » (M. P.)

La présence de *fièiras* importantes a fait naître des vocations de *mercadièrs* constituant parfois de véritables dynasties exportant leurs achats vers *lo païs bas* ou les grandes villes de la région.

« Lo miu paire fasiá merchand de bestial, un bocin. Partiá a pè, crompava las bèstias dins los estables e apièi las tornava vendre sus las fièiras. Anava a La Guiòla, a Nasbinals, a-s-Estanh... N'i aviá que cambiavan los buòus, crompavan de tressons. » (T. Bd.)

« Lo paire èra merchand. Crompava per la montanha l'autom, al Nairac, Florentin, o alara del costat de Senèrgas, tot aquò. Crompava de buòus dondes o per la mòrt. Los buòus per la mòrt anavan als Tolosans o a Bordèu. Cambiava de buòus joves contra de vièlhs que tornava vendre. » (E. F.)

« Fasiam totas las fièiras. De còps, partiam mème la velha, quand caliá anar a La Calm, Terondèl o dins lo Cantal a Pèira Fòrt. Aquò èra las fièiras dels borruts. A Pèira Fòrt, aquò èra lo lendeman de Totsants. Lo lendeman, aquò èra La Calm e ne crompàvem qualqu'unas altras. E pièi d'aquí, veniam cochar a La Vitarèla chas las tatàs. De còps, crompàvem una cinquantena o soassenta borruts. Caliá èstre mai d'un, aviam ben de cans mès... Los tornàvem vendre aquí. Après, los tornavan vendre doblons o treçons. N'i a que los dondavan mème per far de buòus. Mai que mai, aquò èra d'Aubrac. Un còp, anèrem mème crompar de motons per engraissar. Los daissavan tot l'ivèrn defòra, manjavan d'aglands. » (Adrien Eche)

« Aquò èra la miá bèla-maire e la grand-maire que avián montada l'espiçariá. A-n-aquela epòca l'espiçariá èra al ras de la glèisa. Per dire de ganhar qualques sòus, fasián las fièiras amb una banca. Avián pas de chaval e demandavan a-s-un altre merchand del vilatge qu'aviá un chaval de prene la banca. Elas, fasián lo camin a pè. Anavan a-s-Estanh, Marcilhac... Lo monde èran braves, dins aquel temps. L'òme que lor preniá la banca pagava una patenta. La mamà o la mameta la pagavan pas, avián pas tròp d'argent e l'òme lor disiá : "Vos en fassètz pas, se vesètz qualqu'un qu'es pas del païs, anatz far un torn, ieu, dirai que tot es miu !". Vendián de petaçons, de debaces, de fial, de chipelets, de medalhas... A l'espiçariá vendián de bonbons, de macaròns, de lentilhas, de legumes secs qu'avián dins de sacs. L'òli èra dins de barricas de cinquanta litres, tiràvem aquò a la pompa. Quand me maridèri, sai que lo monde nos portavan d'uòus e de burre per vendre. » (M. C.)

« Comencèrem per vendre de legumes. Pièi, anàvem far las fièiras amb lo fromatge e la pastissariá. Fasiam de pichòts pans al lach, de chaudèls, de fogaça e de rissòlas. Las rissòlas èran amb de prunas o de pomas dedins. La setmana senta fasiam las rissòlas amb de carn. Anàvem a Senta-Genevieve, La Vitarèla, Lunèl, Sent-Faliç, Sent-Cebrián, Entraigas. Aquò èra de gròssas fièiras. Tot partiá dins la matinada. » (Henri Noyer)

« La mameta, aicí, racontava que l'avián envoiada a Vila Comtal per crompar de sucre. Ne manjavan pas sovent d'aquel sucre. Aquò's lòng per venir d'a Vila Comtal aicí a pè e quand arribèt aicí, n'aviá manjat lo quart. E sabiá pas cossí far per dintrar a l'ostal, aviá paur. » (A. Bg.)



Luc Fau d'a Vila Comtal, retorn de fièira. Adrien Eche, Marie Bosc, Marie, Jean et Lucien Eche et Jean Clemenson. *(Coll. et id. Adrien Eche)*



1



2



3



4

5



1 - 1905. *Vila Comtal.* Clément, Sylvie, Armand, Henri, Clément Douranjou. *« Aquò es la bochariá. Aquò's una cuèissa de vedèls qu'es penjada. I a lo pepè, la memè, l'oncle Armand, lo miu paire e l'oncle Clement. »*
(Coll. et id. J. Dj.)

2 - *Vila Comtal.*
(Coll. S. d. L.)

3 - Vers 1920, *Vila Comtal,* famille Ferrières
(Coll. et id. O. C.)

4 - Berthe Roviro, Henri Catusse, André et Mélanie Barrié, Mélanie Vidal, Marie Catusse.
(Coll. et id. M. C.)

5 - (Au 1er plan) M. Calmels *peluquièr e relotgièr d'Espeirac,* (au 2nd plan) M. Barbazange *mercièr,* (à droite) boutique Capély, (au balcon) Mme Capély.
(Coll. et id. Th. d. R.)

L'aubèrja

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre, au *pinton* ou à la *pauca (1).* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.* Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent (2). Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* devant l'auberge.

« Las aubèrjas, los jorns de fièira, n'i aviá que vendián una barrica de vin. Pas que del temps que me rapèle, i aviá dotze bistròs a Vila Comtal. E totes trabalhavan. » (Vila Comtal)

« Al cafè de Pòpò, vendián una barrica de vin blanc e una de rotge per cada fièira. I aviá dos bochièrs alara la patrona comendava una cuèissa de vedèl a cadun. » (M. Lg.)

« Dins lo temps, lo monde arribavan pas tant matin a la fièira mès demoravan lo ser bien tard. Urosament qu'avián de buòus o d'ègas que sabián la rota... A miègjorn, venián manjar. N'i a que portavan la museta e venián pas que per pintonejar. Lo monde demandavan sovent una pascada de vedèl espéssa. E quand i aviá d'òli de noses, portavan l'òli e fasiam l'estòfin. » (B. P.)

« A-n-aquò de Picon, aicí, i dintràvem una quinzena de chavals, los jorns de fièiras. » (Jean Sigal / Louis Malrieu)

« A Vila Comtal, cambiavan los chavals, davalavan a Masamet. Un còp, los chavals agèron la malautiá e siaguèron roinats coma aquò. Après, partiguèron a París. Apelavan l'aubèrja "lo cafè de la pacha". » (M.-L. C.)

« Anàvem a la messa e pièi, anàvem beure un còp. Aquò èra la pauqueta a-n-aquel moment, 50 cl. » (H. S.)

« De davant, a-s-Estanh, la prumièira electricitat èra facha al molin d'Olt. Fornissián d'electricitat a tot Estanh. Lo patron, lo ser, anava pels cafès e s'emblidava un pauc. La femna, quand trobava que tornava pas pro lèu, barrava l'electricitat mès que barrava l'electricitat de tot Estanh ! » (J. R.)

« I aviá una aubèrja que la patrona dançava amb una botelha sul cap. Los jorns de fièira, n'i a que fasián un pauc bistròt, alara, metián un cade per que lo monde i anèsson. » (M.-L. L.)

« I aviá pas cap d'aubèrja a Sent-Ginièis qu'agèsse la licencia. I aviá Maury-Fages e Malhebuau que balhavan lor vin. Mème lo jorn de la fèsta fasián bistròt. E i dançàvem. » (L. M.)

« Aicí i a pas jamai ajut de cafè. Aquò que i aviá, qu'a la sortida de la messa, coma naltres, aquí, qu'èrem plaçats al ras de la glèisa, lo monde venián beure un veire. I aviá a-n-aquò de Maury, a-n-aquò de Fages, que donavan a beure, tanben. I aviá talament de monde a-n-aquela epòca ! » (H. M.)

(1) La pauca e las petitas
« Dins totas las aubèrjas dançavan per las fièiras. A dos, bevián de paucas, a quatre aquò èra lo litre. Dins los òtels i aviá las petitas que se fasián sustot amb las tripas de feda. Fasián de paquetons coma la mitat del ponh e "l'entoravan" amb una tripa. Après, lo portavan al forn del bolangièr dins de topinas per o far còire. » (L. R.)

(2) Las cartas
« Se jogava a la manilha e a la coençada. » (Vila Comtal)
« De davant la belòta se jogava a la manilha o a la coençada. » (L. M.)
« Del temps de la guèrra, jogàvem d'argent a la borra. Lo que se trobava borrut pagava, lo que ganhava amassava tot aquò e los altres se trobavan borruts. » (A. E.)

1 - *1950, Vila Comtal.*
(En bas) Mme Montels, *(a la fenèstra)* Mme Petit. *(Coll. et id. Pierre Cougoule)*

2 - *Vila Comtal. (Coll. M. B.)*



1



2

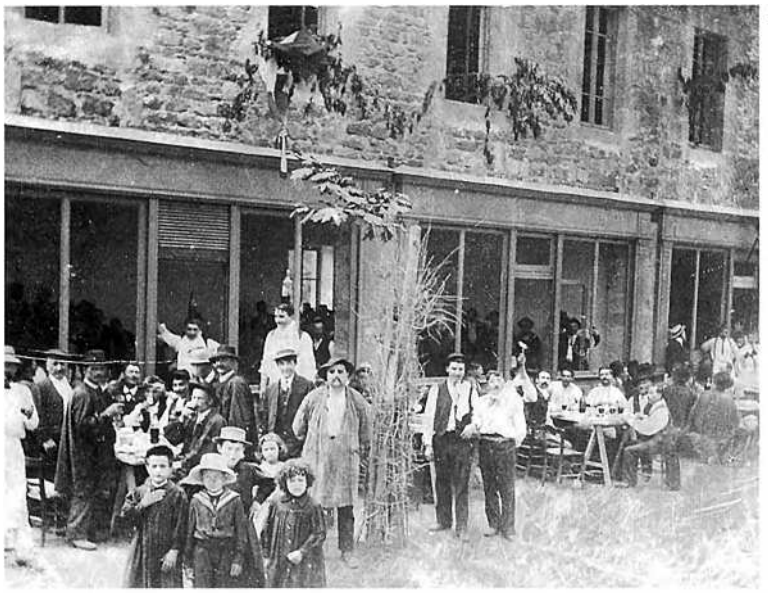


LE NAYRAC. - Avenue d'Estaing

1



2

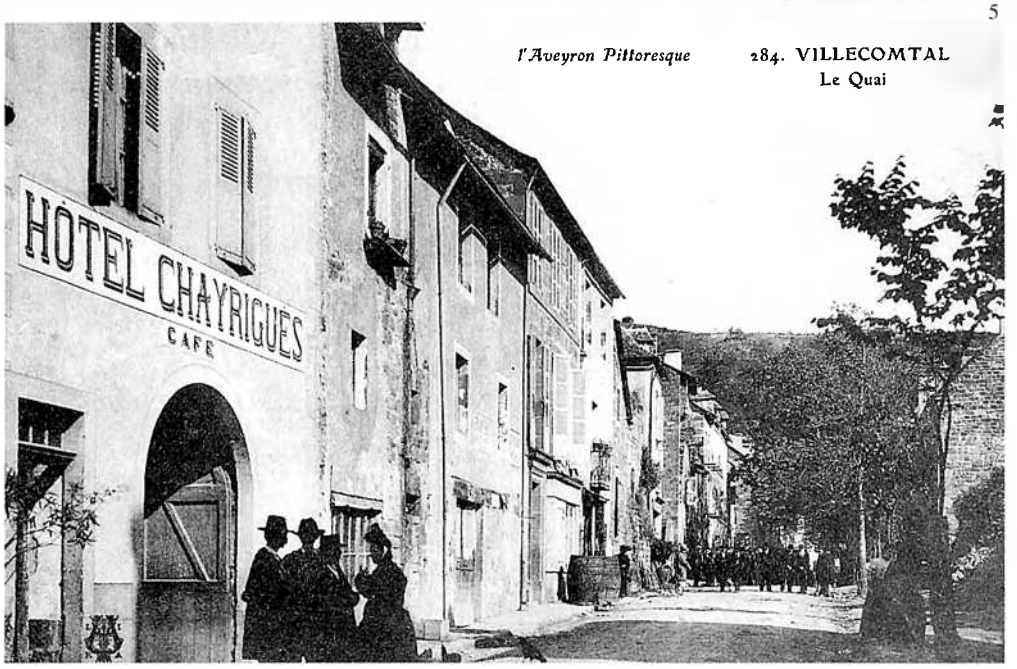


3



4

5



1 - *(Coll. R. Ca.)*

2 - *Lo Nairac. (Coll. S. d. L.)*

3 - *Vila Comtal. (Coll. J. G.)*

4 - 1900, *Vila Comtal.* M. Raffanel verse à boire à M. Frayssinet. *(Coll. Th. d. R.)*

5 - *« Aquela pòrta bèla, aquò èra la pòrta de l'estable. I aviá un estable, aquí, en bas. A l'epòca, quand lo monde venián al molin, i metián los buòus. E los jorns de fièira, i metián las ègas. I aviá mème una sot pels pòrcs. Un còp n'arribèt una a la mèra Picon. Lo monde bevián de pintons e aquelses restes de vin, te fotèt aquò als pòrcs. Lo ser, aquelses pòrcs rebordelavan per l'estable. Faguèron venir lo veterinari de Sent-Cebrian e lor diguèt que los pòrcs èran pintats. »* (Berthe Picou)

Lo quilhaire

Le justement célèbre quillodrome couvert de *Campuac* illustre bien l'attachement des gens du pays au sport national rouergat. Ernest Turlan perpétue la tradition en fabriquant des jeux de quilles.

« Altres còps, i aviá pas de reglament. Metiam la bona que voliam. Duèi, la nòu es aquela del mièg e la bona es la prumièira de la rengada d'al mièg. La bufa es de far un zerò, pas cap de quilha. Dins lo temps, parlàvem de las cinc de las doas. Las doas darrièiras fasiá cinc amb lo reng d'al mièg.

Lo quilh compta una quilha de jòc jogada a condicion que faga pas una bufa. Al rabat, a-s-un mèstre, jògan pas qu'amb la bola, aquí compta pas lo quilh. De cinc e dètz mèstres, cal que fagan la bona, la prumièira del reng d'al mièg, amb la bola o amb lo quilh.

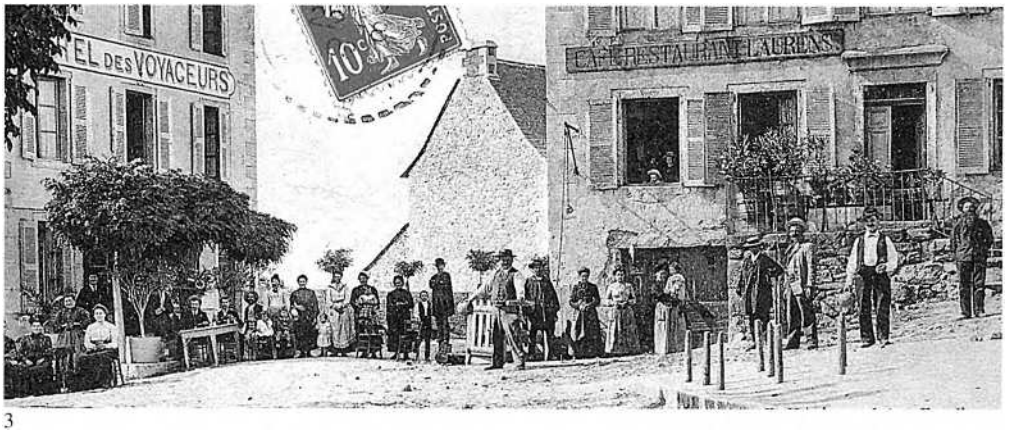
Las bolas, las fasián amb un raigalh de noguièr. Las quilhas èran de fau. »
(Ernest Turlan)



1



2



3

1, 2 et 4 - *Lo Nairac. (Coll. R. Ca.)*

3 - *Los quilhaires del Nairac. (Coll. O. G.)*

Las quilhas



4

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue,* à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja,* était et reste encore souvent le jeu de quilles. Les quilles et les boules étaient fabriquées par un artisan. Le jeu pratiqué habituellement était la quille de neuf, c'est-à-dire huit quilles et *la quilha tombaira.* Mais pour les *fèstas* on jouait aussi au *rampèl.*

« Lo pè del noguièr èra per far las bolas per jogar a las quilhas. Las quilhas, aicí, èran en fraisse. » (Jp. B.)

« Lo dimenge, los òmes jogavan a las quilhas. Aquò èra lo sol jòc que i aviá amb las cartas. » (Vila Comtal)

« Tota ma joinessa, ai jogat a las quilhas, lo sabte e lo dimenge. I aviá nòu o dotze quilhas, o sai pas pus mès n'i aviá una que, se la tombàvetz pas, las altres comptavan pas. Tiràvem amb una bola redonda e una quilha. Aquò èra de 5 mèstres, 10 mèstres, 15 mèstres e 20 mèstres. » (H. S.)

« Jogàvem al fièiral, aval. Fasiam mai que mai los sonats qu'apelàvem. Fasiam 10, 15, 20 mèstres. Caliá far la bona, se fasiam pas la bona... » (L. T.)

« Lo paire Turlan fasiá las quilhas e las bolas a Campuac. S'èra totjorn jogat a las quilhas. Ieu, ai apres a jogar tot jove que mon paire jogava. Jogàvem amb de quilhas qu'èran pas tan bèlas que uèi e que se quilhavan pas a la mèma distença. Cada dimenge, jogàvem a las quilhas. Sovent, fasiam los joves contra los vièlhs. » (E. Fb.)

« Se jogava una tornada, atal. » (A. E.)

Caçaires e pescaires

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors.*

La caça e la sauvatgina

Les *singlars* étaient pratiquement inconnus avant 1914, mais les *lèbres* et les *perdigals* ne manquaient pas. Les vieux chasseurs n'avaient pas besoin de chien. Ils repéraient *lo jaç de la lèbre,* observaient ses habitudes et se postaient *a l'espèra* pour le tuer d'un seul coup de fusil.

« Se caçava de singlars, de rainals, de lapins, de lèbres... » (P. M.)

« Lo jorn de l'obertura, aquò èra la fèsta, preparavan lo cassa-crosta e tot. » (M. Lg.)

Los lapins e las lèbres

« Lo pèra aviá un fusilh a piston que se borrava coma una mina. I fotiá una capsula per l'alucar, aval. I aviá dos chins qu'apelavan, quand cachava los chins, aquò partiá. Lo paure pèra, amb aquel fusilh, l'aviá talament borrat, bandèt una lèbre a cent mèstres. Una lèbre que fasiá cinc quilòs. » (P. Bs)

« Aicí i aviá de lèbres e de lapins, bèlcòp de lapins. O fasiam en civet o rostit. » (M. Lg.)

Perdigals e perdises

C'est par dizaines qu'ils tiraient les *perdigals.*

« Un còp, lo pèra tirèt de perdises dins de burgàs, i aviá coma un caminòl. Ne vegèt pas qu'una e quand i anèt per amassar aquela, s'en trobèt sèt de tuadas. Se trobèron en linha e lo pic las prenguèt totas. » (P. Bs)

« Las escarnissián las perdises, las sonavan coma aquò. S'amassavan e arribavan las perdises. » (Jp. P.)

« I aviá de perdises atanben, las fasiam rostidas. Dejós, metiam una tòsta. Caliá escrachar lo fetge de la perdise, un bocin de burre e qualque pauc de ginebre. » (M. Lg.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs pouvait être une activité lucrative, grâce à la vente des *pèls* à *la fièira de la sauvatgina de Rodés.* On faisait des onguents avec la graisse des blaireaux.

« Lo cordonièr d'Estanh, totjorn demandava las sedas dels sanglièrs. S'en servissiá per cóser. Ne metiá una a la cima de la ficèla per passar dins la gulha. » (L. F.)

« I a la martra, lo pudís, la joaneta, l'ermina, la polide, lo busard... Lo catfeine, aquò's lo cat salvatge. » (E. C.)

« Al torn de la Guèrra de 14 i aviá pas d'òmes empr'aquí per caçar las bèstias e aquò èra una invasion de sanglièrs. Nos afrabavan tot. Aviam ben fach de favols e de peses mès, una nuèch, los sanglièrs i passèron e ne tirèrem pas res. Après, se metèron a los caçar.

Un altre còp, aviam quilhat lo blat negre per lo far secar, una equipa de sanglièrs passèt e escampilhèron tot aquò... Un ser, anèrem portar una pichòta lantèrna per lor far paur. T'inversèron tot aquò e bandèron la lantèrna... Agèrem acabat de portar la lantèrna als sanglièrs. » (M. S.)



1



2



3

1 - *1953, Las Casèlas de Sebrasac.* Jean, Joseph et Jean *(filh)* Romieu ; Paul Ducros ; Emile Cabrières ; Raymond Roubier ; Auguste Rigal. *(Coll. et id. Michel Privat)*

2 - *Carbonièr de Cobison.* Urbain et Albert Aygalenq. *(Coll. et id. Edmond Lebrave)*

3 - *Lo Bosquet de Vila Comtal.* Jean Eche, Hippolyte Gaillac.*« Aquò's mon grand-paire Joan-Antoine Eche. L'apelavan Joanet. Avián tuat un perdigal, me sembla. A costat, aquò èra Hippolyte Galhac. » (Coll. et id. M. M.)*

La caça e la sauvatgina
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainal*
la tanière du renard : *la cava*
le lièvre : *la lèbre*
le gîte : *lo jas*
lo collet : *lo liçon*

La pesca

Batelièrs d'Òlt

« Bèlcòp de monde qu'anavan al mercat saltavan l'Òlt. Dins lo temps, i aviá pas de rota per anar a-s-Espaliu. Delai l'aiga, i aviá quatre o cinc autòbus que montavan, lo matin. N'i aviá quatre o cinc que passavan. » (P. B.)

« Aicí, i aviá un batèu que saltava tot lo monde de l'altre costat d'Òlt – que la rota d'Espaliu èra pas facha – aquò èra lo de Ribièira. L'apelavan La Fina. Aviam pas qu'a li estiflar devas Òlt, nos veniá quèrre amb lo batèu. » (Michel Privat)

« Fasiái passar l'aiga. Lo monde del Nairac davalavan, pagavan per passar l'aiga e anavan a las fièiras de Campuac. I aviá pas de rota a l'epòca. » (Jean Carrié)

« Lo menusièr de Verièiras, Viulac, fasiá de barcas. » (Joseph Picard)

« A Carmaranhs i aviá un batèu. Lo Molinon n'aviá un, tanben. » (M. L.)

« Lo miu paire fasiá de barcas. N'ai vist far doas o tres. N'aviam una, a l'ostal, èra estada facha a Entraigas. Aquela barca, quand se demoliguèt, deviá abure trenta-cinc o quaranta ans. Fasiá sèt mèstres de long e un mèstre quatre-vint de large. E alara, cada cinquanta, soassenta, i aviá de corbarèls de boès, de uèch sus dètz, de castanhièr. La godronàvem cada tres o quatre ans. La sortiam e la quilhàvem.

Lo garric, cal èstre obrièr per lo plegar. Fasiam secar las pòsses pendent cinc ans, dins l'aiga. Naltres, amont, las fasiam amb de pibole. Fasiam secar de piboles. Après, los fasiam ressar de quatre d'espés o cinc. Alara, caliá plegar las pòsses. Las caliá molhar amb d'aiga calda. Per ajustar aquò, aviam pas d'utísses, amb de cadesses, bilhàvem aquò. Tot doçament, tot doçament, lo fasiam venir. Un còp que los dos costats èran faches, viràvem aquò dessús-dejós per metre los corbarèls. De per dejós, i aviá pas que de tachas. Las caliá far dintrar dins lo boès de mièg centimèstre, qu'aquò acroquèsse pas suls ròcs.

Per menar lo batèu, caliá un pal de fraisse. De còps, al mièg, i aviá tres mèstres d'aiga. Aquò fasiá de corent, alara, caliá bien montar sus la riba. Quand èrem pro nalt, caliá téner lo batèu amb lo pal. Lo menàvem pas qu'amb un còp de pal. I aviá bèlcòp d'obrièrs que saltavan lo ser, la nuèch.

N'i aviá de batèus : un pauc pus bas, n'i aviá un, un pauc pus nalt, n'i aviá dos, altres dos aicí, en bas, un pauc pus bas, un altre, a Verièiras, n'i aviá cinc, a La Ribièira, Pelegrin, n'aviá un e naltres, tres. » (Pierre Belloc)

1955, sul Dordon a Vila Comtal.
(Coll. Michèle Lagarrigue)



Qu'il s'agisse de pêche ou de chasse, il y avait des braconniers de condition modeste qui tiraient quelque revenu de leur activité. Mais ils respectaient les équilibres naturels. Les méthodes de pêche aujourd'hui prohibées étaient tolérées. Ainsi, sur les *Cossanas*, on pêchait à la *tarida*.

« Dins lo temps, pescavan a l'esparvièr, empr'aquí. I aviá de trochas, qualques barbèus, de cabòts. I aviá mème d'enguilas. Metián de còrdas per atrapar las enguilas, amb de gròsses vèrms, sustot quand l'aiga èra trebla. » (G. B.)

« Anavan granar e, lo ser o lo jorn d'après, i tornavan. Los gendarmas passavan, de còps, a chaval. » (Jp. P.)

« Plaçàvem de còrdas e, lo lendeman matin, las anàvem levar. Trapàvem de barbèus, de cabòts, de trochas. I metiam de vèrms o de bèstias que trobàvem dins las castanhals. » (M. R.)

« Se pescava a la linha mès braconàvem atanben. Lo ser, anàvem pausar de filets e lo matin, los anàvem levar. I aviá de trochas, mai que ara. Pescàvem dins los pichons rius, aicí. A-s-Òlt, aval, i anàvem pas. L'estiu, quand i aviá pas d'aiga, tarissiam. N'atrapàvem de trochas ! I aviá pas que de trochas. Après, metèron d'escarabissas. » (H. S.)

« Quand i aviá una nòça o coma aquò, fasiam una tarida. Viràvem lo riu dins un prat e pescàvem las trochas a la man. Dins Òlt, aquò èra de barbèus. Los pescàvem jos los ròcs, a la man. I aviá las sièjas, las flandrinas, los trogans... Pescàvem los trogans a l'esparvièr. Se granava sustot pel barbèu, amb de blat, l'estiu, a la sason. Los cabòts s'atrapavan a la cerièira. Ne gitàvem pendent dos o tres jorns e après, quand los cabòts venián, gitàvem l'esparvièr. L'autom, los atrapàvem als rasims. Cada sason aviá sa pesca. Las enguilas s'atrapavan a las còrdas, amb de vèrms. I aviá doas bonas sasons : quand lo vernhàs montava la fuèlha e quand tombava la fuèlha. Quand montava la fuèlha, l'enguila montava e quand tombava las fuèlhas, l'enguila tornava davalar. O alara, quand i aviá un auratge. Aquí, caliá pas demorar al lièch, lo matin ! » (F. P.)

« Pescàvem amb la gaula e braconàvem. I aviá de trochas. Chas naltres, i aviá bèlcòp de pèiras platas, passàvem la man jos aquelas pèiras e, se ne tocàvem una, assajàvem de la coençar. Metiam de filets. Barràvem lo riu. Daissàvem aquò la nuèch e, lo matin, l'anàvem quèrre. De còps los nos fasiam raubar. De còps, i anàvem la nuèch, amb lo lum e la forqueta. Dins lo temps, fasián amb de ginesses pièi venguèt lo carbure. » (P. M.)

« L'ivèrn, quand jalava, i aviá de glaçons que davalavan per Òlt, los barbèus i se tenián. I anàvem amb la forchina. I aviá dos mèstres d'aiga. Un còp, aicí, amb lo vesin, i èrem anats. Sai pas cossí faguèrem nòstre compte, un fotèt un còp de cuol e l'altre se trobèt dins Òlt. Dintrèrem lèu a l'ostal per se cambiar e se caufar. Tornèrem començar apièi. Barràvem lo riu amb un vièlh filet, un afaire de trenta de large, a pus près. L'aiga passava entremièg e los peisses, quand arribavan, tustavan aquí e passavan pas. Alara, anavan a las nassas. Al mes d'abrial, i aviá la flandrina, rapelava un pauc la sièja. Ne montava de carrugadas. Montava tanben de trogans, de cabòts, d'enguilas. Se pescava a l'esparvièr, tanben. Lo melhor, aquò èra quand l'auratge arribava, quand començava de liuçar e qu'entendiam l'auratge venir de luènh. Aquí, aquò èra lo moment de partir. Aval, a-s-Òlt, los peissons sortián del gorp. Lo ser, anàvem a-s-Òlt, aquò èra calme, fotiam l'esparvièr e i tornàvem la nuèch. Caliá pas la luna. Amb la luna, vos vesián venir, sabètz... Avèm fachas de pescas... totjorn nòu, dètz quilòs... e de gròsses ! I aviá pas que los pescaires del païs, a l'epòca. Quand èri jove, qu'aviái tretze, catòrze ans, i anavi la nuèch, amb lo miu paire. Per saltar al mièg, me teniá per la man. Es estat un fòrt, atrapava de lotras. A-n-aquel moment se vendiá la pèl de lotras. » (J. P.)

« Aquò èra un fraire del bèl-paire que m'aprenguèt a traire l'esparvièr. M'aprenguèt sus la tèrra e, après, anèri sus l'aiga. Aquò èra un afaire que

caliá téner amb las dents, començar de se desabilhar, gardar las calças, pas mai. Caliá pas abure un boton ni mai res dessús. Caliá metre l'esparvièr sus un braç e, amb l'altre, lo caliá traire. Ara, aquò dependiá dels traches. I aviá de traches que caliá traire lòng e maites que caliá traire redond. Lo que o sabiá pas far... Ieu, per tèrra, trasiái bien mès, al debut, sus l'aiga, preniái los ròcs mès pas los peisses. Caliá aprene. Se lo trach èra bèl, lo caliá traire fòrt. Un trach, aquò èra d'ont i aviá una resèrva, un gorp. Naltres, apelàvem aquò un trach. Totes los traches avián un nom. I aviá lo trach de la caissa, que lo gorp fasiá coma una caissa. Aquí, caliá traire l'esparvièr en lòng, pas redond. Pièi, i aviá un trach aquí tot a fèt sul barratge. Èra bèl, bèl... E pièi, i aviá lo trach per las trochas. Aviam de cinglons pas a la malha. Los placàvem totes lo ser. Quand aviam acabat, tornàvem totjorn levar los dos primièrs. I aviá totjorn tres o quatre trochas, mès de polidas trochas. Dins lo temps, i aviá de barbèus d'un parelh de quilòs, amai mai ! Un còp, anèrem davalar aquí, en bas, amb la linha e un tap rotge. Portèrem de cabòts que tenián pas dins cap de plat. Dins lo temps, i aviá de trochas, de barbèus, de cabòts... E apièi, a la sason, i aviá la flandrina.Una annada, amb lo pepè, aviam atrapat una trocha que fasiá dos quilòs quatre cents, dins aquel riu. Quand fasiá auratge, arrestàvem tot lo trabalh e partiam de tira a la pesca. Me rapèli, una annada, aquí, i anèrem amb l'esparvièr. Del temps del paure vesin, lo Fraisson. D'un còp d'esparvièr, ne trapèrem de plens farrats. N'i aviá. » (Gg. B.)

« Quand l'aiga èra bassa, a las primièiras jaladas, aquí, al mes de novembre, decembre, los barbèus èran en bas. Alara, passàvem amb lo batèu e la forchina. Lo peis bolegava pas, passàvem aquí dessús amb lo batèu e clac ! Aquò dins lo batèu... L'ivèrn, i aviá las còrdas. I aviá de còrdas que fasián tres, quatre, sièis cròcs. Metiam de vèrms al mes de setembre, octobre. Après, cercàvem las pichòtas bèstias. Caliá conéisser las plaças. Aviam una plaça aquí, atrapàvem de barbèus, vint mèstres pus nalt, podiam plaçar las còrdas mès atrapàvem pas res. Los filets, los metiam lo ser, l'estiu, que l'ivèrn l'aiga èra tròp freja. Las nassas, n'i a qu'èran fachas amb de fèr e maitas amb de vim. Caliá abure de braves vims d'un mèstre-e-mièg de lòng. Un còp los ai entendut contar qu'un vesin aviá metut una nassa e, quand anèt veire, i aviá pas que de trogans dedins. N'i aviá bèlcòp mès la daissèt aital. Dos o tres jorns après, quand tornèt, la nassa èra plena d'enguilas. Las vogèt dins lo batèu mès, las enguilas, aquò fa un pauc coma las sèrps, tornavan saltar dins l'aiga. Urosament, aviá la pala e las decapitèt. Un altre còp, atrapèt dos peissons amb lo mème cròc. O caliá veire per o creire. Aquò èra dos pichons trogans. Una enguila vegèt aquò e s'acroquèt tanben. Las enguilas, aquò èra sustot al mes d'agòst, sustot quand l'aiga èra trebla. I aviá de barbèus, de cabòts de dos o tres quilòs, de sièjas, apelàvem aquò lo peisson blanc – èra pas famusa – de trogans e d'enguilas. Naltres, aviam una sèrva qu'apelàvem. Aquò èra un pichòt afaire, una reserva dins lo riu. Metiam los peisses aquí e se conservavan uèch jorns, quinze jorns, amai un mes. Lo prumièr jorn, manjavan pas mès après un parelh de jorns... » (P. B.)

« I aviá pas de barratge, aicí. L'Òlt, aquò èra una ribièira que colava normalament. I aviá de cabòts, de sièjas, de trochas, de barbilhons. Pas de brochet, de sandras o coma aquò. Pescàvem de còps amb un baston, una vaissa, un bocin de fial, de crin e un cròc. Metiam un vèrm. N'i aviá pas gaire que pescavan, lo monde avián pas lo temps. Aquelses que volián manjar un plat de peissons i anavan amb l'esparvièr o tendián de filets. Las còrdas, las tendiam lo ser e las anàvem levar lo matin. Caliá dètz, quinze mèstres per arribar al mièg d'Òlt. Metiam de braves vèrms e de cròcs pro gròsses. Las enguilas se pescavan coma aquò. I aviá dos molins mès, cadun aviá son esparvièr. » (Sylvain Batut)

« Pescavan a l'esparvièr e al filet, l'estiu, quand l'aiga èra bassa. I aviá lo barbèu, lo cabòt, la sièja, qu'aquò's de peis blanc, e qualquas trochas mès n'i aviá pas talament. Quand avián escodut lo blat – lo blat cuèch se confla, pesa e davala al fons de l'aiga – fotián dos o tres planponhs de gran dins l'aiga. Marcavan amb qualquas pèiras que i anavan la nuèch, de còps. Los peissons venián manjar aquel gran e i tornavan, a-n-aquel endrech. Alara, lo pèra salhava aquò. » (P. Bs)



1942, l'abeurador d'Estanh.
Augustine Laubie. *(Coll. et id. Joseph Payrac)*

La venda del peis

Les pêcheurs vendaient le produit de leur pêche sur le causse, et particulièrement au moment des moissons.

« Tendiam de filets de vint mèstres, vint-a-cinc, amb lo batèu. Davant de partir, los peissons se metián pel filet, montavan pel corent, alara, preniam un plat. Un còp n'atrapèrem vint quilòs, mès aquò èra de peissons blancs, de sièjas qu'apelavan. Aquò pesava. Sul causse, o crompavan. » (Jp. P.)

« Vendiam lo peis sul causse, als païsans, a Sent-Julian o a Boason. Las trochas, las manjàvem. Èran negras, èran bonas. I aviá pas de peisson de mar a-n-aquel moment. Dins las campanhas, lo peisson de mar existava pas.

Lo mens que se vendiá, aquò èra lo colau. Exista pas pus, es partit dempuèi lo barratge. Aquò èra un peisson, èra pas famus aquel ! Èra negre e n'i aviá. Sul causse, los crompavan, coneissián pas res. » (J. P.)

« Quand escodián, fasiam la tornada. Montàvem a Vila Comtal en mòtò amb una desca darrièr, plena de peisses. Lo monde crompavan de barbèus, bèlcòp.

Quand lo segal florissiá, aquí, al mes de junh, vendiam de flandrinas. Mès aquelas d'aquí, las caliá manjar de suita. » (Gg. B.)

« Lo barbèu se vendiá. En trenta, valiá dètz francs lo quilò. La trocha valiá vint francs e l'enguila vint-a-cinc. Mès, las enguilas èran totjorn raras. » (P. B.)

« N'i a que fasián còire de trochas e las metián dins la graissa per las conservar. » (Ernestine Roaldès)

« Fasiam fondre lo lard del pòrc e pièi metiam los peissons enfarinats aquí dedins. Preniam de rasims que siaguèsson pas tròp madurs, encara verds e n'esclafàvem tres o quatre aquí dessús.

Sul causse, manjavan pas sovent de peissons. Disián que lo peisson, per que siaguèsse bon, caliá que nadèsse tres còps : dins l'aiga clara, dins la padena e dins lo ventre, amb un bon còp de vin per far davalar tot aquò. » (J. Be.)

« Pescàvem a la bracona, a la man, a l'esparvièr, a la tarida. Quand fasiam una granda fèsta, fasiam a la tarida. Dins Òlt, a-n-aquel moment, se pescava bèlcòp de barbèus, de cabòts o de sièjas. I aviá atanben un peisson qu'apelàvem la flandrina. N'i a pas pus. Aquò èra pas tarrible. Mès lo barbèu, aquò èra un bon peisson. Los cabòts, los pescàvem a la cerièira, al vèrm, al rasim, aquò dependiá de la sason. Amai amb las pichòtas prunas rojas. I aviá d'enguilas a-n-aquel moment. Los embots se fasián amb de vins, aquò èra de nassas. Pièi i aviá los filets a la malha de 27. Los trogans se pescavan quand montavan. De còps, aquò se sortiá amb un rastèl talament aquò èra negre. Un còp, amb Molinièr, aviam pescat las trochas a la man. Aviam fach un barratge e metiam nòstras trochas dedins. Mès que, dins la nuèch, l'aiga tornèt far sa rega e las trochas tornèron dins lo riu... » (F. P.)

« Ai ajut pescat la trocha a la linha, al vèrm, bèlcòp al vèrm. O alara, i aviá lo pòrta-boès o lo saltaboc. Las trochas èran totas negras. Apelàvem aquò la "fariò". Se pescava de polidas trochas. Las trochas d'un quilò èran pas raras. Montavan pas los ribatèls, las trochas. N'impòrta cossí, a-s-Òlt, se pescava totes los peisses. Se pescava a las còrdas, a l'esparvièr, al filet. » (M. L.)

« I aviá de barbèus, de cabòts, del temps del miu papà d'enguilas, mès après pas tant, de trochas, bèlcòp. Fasiam lo peis a la padena amb d'alh e de persilh. I aviá los trogans e las varlecas atanben. Los enfants anavan lo long dels rius e ne portavan de mièg-farrats. Passàvem aquò a la padena. » (M. Lg.)

Lo peis
il a pris un poisson : *a pescat un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
la tanche : *la tenca*
l'anguille : *l'enguila*
la morue : *la merluça*
une écrevisse : *una escrabissa*
la sardine : *la sardina*
les arrêtes : *las arestas*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
l'épervier : *l'esparvièr*

Lo riu
patauger dans l'eau : *desmergalhar (?)*
déborder : *asolhar*
de l'eau claire : *d'ai(g)a canda*
eau trouble : *aiga trebla*

Estanh. (Coll. S. d. L.)



La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

« Crussac, aquò èra un vilatge que nos entendiam a mervelha. Èrem una dotzena d'ostals la man dins la man. Quand tuàvem lo pòrc fasiam tastar la salcissa ; quand vendemiàvem – totes aviam un bocin de vinha – per tastar lo vin, aquò èra parièr. Quand fenàvem, aquel qu'aviá acabat lo prumièr anava adujar l'altre. Aquò èra un plaser. » (Auguste Sarralié)

Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra,* mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*



Requista de Sebrasac (Ph. J. Dh.)

Bòrias e borietas

De bravas bòrias

« Sus quatre-vint ectaras, se fasiá un bocin de tot. Se fasiá de blat, de civada, d'òrdi. Dins lo temps se fasiá de blat borrut. Ai vist trabalhar l'araire. M'en soi servit per far una rega per sortir l'aiga d'una camp. Aviam de vacas e de fedas, un bocin de cadun. Quatre-vint-dètz, cent fedas, quinze, vint vacas. Molziam pas aicí, fasiam lo vaciu. Se vendián sustot l'auton. Aquò èra de fedas de causse, se parlava pas de La Cauna e de tot aquò a l'epòca. Pièi, i aviá doas, tres truèjas per porcelar. A la sason de las castanhas, los expediavan per l'evèrs per manjar las castanhas. Los acampavan e tornavan lo ser, tornavan quand tornavan.

Aviam totjorn un vailet, una sirventa e dos pastrons a-n-aquela epòca. Un per las fedas e un per las vacas. Lo de las fedas demorava tot l'an. Lo pastre per las vacas veniá juste a la sason, èran joves. » (L. R.)

« I aviá quatre-vint setze ectaras quand mème. E quatre parelhs de buòus, una vintena de vacas, una centena de fedas, de pòrcs... » (G. F.)

Lo gran

le blé : *lo blat*
le seigle : *la segal*
le blé de printemps : *lo blat de prima*
le blé d'automne : *lo blat d'auton*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *lo rau*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
faire les semailles : *semenar*
la semence : *la semença*
sulfater le grain : *sulfatar lo gran*
délimiter le "sillon" : *marcar lo silhon*
la fiche pour délimiter le sillon : *la marca*
le blé a bien germé : *lo blat a espelit*
il est clairsemé : *es clar*
il va épier : *va espelir*
l'épi : *l'espiga*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. Surtout lorsque la vigne avait une place importante comme sur le canton d'*Estanh*.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. D'autant plus que, sur le canton d'*Estanh*, le travail de *la vinha* pouvait être relativement rémunérateur, même avec des surfaces plutôt modestes. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

« Los mius parents avián una pichòta bòria amb un parelh de buòus, dos o tres vacas, èran pas gaire riches. Fasiam coma podiam. Rabalàvem la misèra. » (R. P.)

« Vivián amb de vinhas, èran paures coma de rats. Alara, pescavan, empr'aquí, manjavan qualques peissons, a la sason, manjavan de castanhas. » (P. Bs)

« L'avián pas bèla, la bòria, fasiá pas que dos o tres ectaras. E encara èran pas proprietaris, avián un aferme. » (T. Bd.)

« I aviá dos ectaras-e-mièg. Aquò èra mai que mai de vinhas. Pièi, i aviá doas vacas, dos vedèls e vendiam un bocin de lach. E pièi, fasiái de jornadas. » (M. F.)

« Aquò èra una bòria per trimar, de travèrses. Aviá doas o tres vacas pels vedèls e trabalhava coma aquò. E un pòrc. Èrem quatre de familha. » (L. T.)

« La bòria fasiá cinc o sièis ectaras e encara l'ainat ne prenguèt la mitat. Aquò faguèt una pichòta bòria de pas res de tot. E lo paure papà reussiguèt a crompar un bocin de ben alara aviam sèt o uèch ectaras. Mès, la tèrra èra bona, aviam doas vacas. Fasiam de blat, de trufons, aviam de castanhas... » (A. S.)

« A Cobison, los parents avián un bocin de bòria, avián un tropèl de fedas e quatre o cinc vacas, vendián los anhèls. » (L. F.)

« Del temps dels parents i aviá tres o quatre vaquetas mès i aviá un bocin de tot, aicí. I aviá de vin, i aviá de frucha, engraissavan un pòrc, ne vendián un altre, sèt o uèch fedas. I aviá sièis o sèt ectaras e èrem cinc de familha. » (L. Fq)

« Avián de tot e pas res. Avián de vinhas, tres, quatre vacas e un bocin de blat que fasiam a la bigòssa. Tot se laurava pas. Meissonàvem al volam e fosiam la vinha al bigòs. » (F. P.)

« A l'epòca, tot lo monde fasiá a pus près parelh, de noses, de pòrcs, d'elevatge... » (A. Bg.)

« Los parents avián un pauc de vinha, fasián un pauc de blat, engraissavan qualques pòrcs, vendián dos vedèls... » (M. P.)

« Aviam pas que sèt ectaras en tot, i aviá pas mal de vinhas. » (M. R.)

« Los parents avián una pichòta bòria, fasiá sèt ectaras, avián sièis vacas e èrem sièis enfants. Fasián un bocin de cadun. Lo paire anava a la jornada e naltres, amb la mamà, trabalhàvem la bòria. » (H. S.)

« La bòria èra pas bien bèla, aviam quatre o cinc bèstias, de vacas d'Aubrac. Fasiam los vedèls. Aviam tanben de pòrcs, de polas e de canards. » (Lucien Lhiaubet)

« Aquò èra pas una fòrta bòria mès, a Nadalhac, quand venètz d'Espaliu, aquò's planièr e i a de bonas pecetas, aquò's pas bèl mès i a de bonas pecetas. I aviá de bonas vinhas. I aviá lo blat, lo vin, lo bestial e las fedas. » (J. R.)

« La bòria èra pas bèla, i aviá quatre vacas. Sèt ectaras. Èrem sèt de familha, i aviá tot juste una tetina per cadun... Lo paire jornalejava qualque bocin amb los vesins mès pas tròp e aviá pas cap pus de mestièr. Fasián un brigalh de tot, coma se fasiá dins lo temps, de blat, qualques pòrcs, un brigalh de cadun. I aviá un ectara-e-mièg al ras de l'ostal, los altres èran a dos quilòmèstres, quatre quilòmèstres. La pus bèla parcela fasiá tres ectaras e quicòm, i aviá un tet de prat qu'èra un bocin trempe e i aviá un bocin de camp al torn. » (A. A.)

« La bòria fasiá pas que uèch ectaras e èrem quatre de familha : tres enfants e una filha. I aviá un bocin de cadun, un bocin de gran, qualques trufons, qualques pòrcs e qualquas vacas. » (Maria Brégou)

« Lo miu pèra aviá de vacas, de vedèls, un brigalh de tot, de frucha, la vinha... » (L. M.)

« Mos parents èran païsans, avián una bòria. Èra pas bien bèla, dotze ectaras. Aviam quauques camps e de bòsces de garrices e de castanhièrs. » (J. B.)

« Del temps dels grands-parents la bòria fasiá una dotzena d'ectaras. Mai que mai, aquò èra de vinhas. Lo grand-paire èra vinhairon. Avián tanben sèt, uèch vacas e una vintena de fedas. » (Henri Orsal)

« Los parents avián catòrze o quinze ectaras mès, la mitat en boès, en castanhals. Avián qualquas vacas, qualquas pòrcs a engraissar... » (Raymonde Calixte)

« I aviá vint-a-quatre o vint-a-cinc ectaras mès encara tot èra pas cultivable. I aviá jusc'a vint ectaras de cultivables. Avián de vacas e pièi de pòrcs a costat. Visquián mai sus eles-mèmes que ara. » (Auguste Burguière)

Lo segal a-s-Estanh

Année	Surface	Rendement
1837	150 ha	15 hl
1896	200 ha	8,25 q
1900	220 ha	9 q
1911	170 ha	7 q

Lo blat negre

Année	Surface	Rendement
1862	5 ha	7 hl
1900	15 ha	16,2 q
1911	10 ha	

Las trufas

Année	Surface	Rendement
1837	100 ha	180 hl
1896	50 ha	35 q
1900	80 ha	50 q

Lo froment

Année	Surface	Rendement
1837	30 ha	15 hl
1962	67 ha	8 hl
1896	20 ha	7,5 q
1900	160 ha	9 q
1911	160 ha	7 q

(Jean-Claude Anglars, *Estaing, commune du Rouergue 1800-1914.* Mémoire UTM 1987)



1960,
Aimé Farrenq.
(Coll. et id. A. F)

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

Inversement, les travaux *a la montanha per dalhar* et *al causse per segar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas,* ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals.* On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan (1).*

Las fièiras de la lòga

« N'i a que anavan a la fièira de la lòga a Sent-Amanç. » (L. F.)

« A-s-Estanh, i aviá una fièira de la lòga per Sent-Joan. Se logavan per la montanha per dalhar. N'i aviá mème que venián per anar al carbon a París. » (E. F.)

« Un còp, anèri a la fièira de la lòga. Me loguèri a Sebasac. Los tipes, un per l'altre se coneissián. » (Louis Malrieu)

Pastres

« Gardavi las vacas. N'i aviá quatre o cinc e un parelh de buòus. Lo matin, me balhavan una tòsta de fromatge e anavi gardar. De còps, fasiam còire de trufons, de castanhas, e i aviá de pomas, de rasims. O alara, en passent al ras de l'òrt del patron, preniái una ceba, aviái de sal a la pòcha e manjavi la ceba. I soi demorat tres estius, alara, a la fin, me fasián sulfatar un pauc.

Aquí, de castanhas, de sopa, de pascadas e de favòls. N'i aviá tota la setmana de favòls. Las pascadas èran rabinadas, pas tròp graissadas. A la montanha, fasián de pascajons de blat negre, èran bèlses mès minces, los aimavi bien mès n'i aviá pas qu'un per cadun. N'auriái manjat quatre, ieu ! Los fasián amb de burre, èran pas missants. E nos balhavan de lard, una trancha espessa. O manjàvem per fòrça, i aviá pas res pus. E pièi, palàvem de castanhas jusc'a onze oras del ser e, encara caliá dire lo chipelet en mème temps ! E nos tuavan lo lum, èrem al pè del fuòc, a la chiminèia.

Lo matin, de còps m'envoiavan amassar de castanhas. Fasiá freg e fasiái lo torn de la castanhal tot decalç, pels pelòts, per tot alai. » (Jp. P.)

« Comencèri de me logar a dètz ans per gardar los piòts, après anèri gardar de vacas. Me loguèri jusc'al regiment. Fasiái un pauc de tot, èri pichòt vailet. » (G. B.)

« Partiguèri al trabalh a onze ans. Anavi gardar de fedas. I aviá un pastural que caliá traversar un boès per i anar e aviái paur, ne ploravi presque. Ganhavi tres cents francs. Veniái un còp o dos a l'ostal dins la sason.

Jasiái jos l'escalièr, dins l'ostal. Alara, lo matin, caliá partir anar gardar las fedas. Me desrevelhavan e me balhavan de sopa e un bocin de fromatge o quicòm mai. Tornavi a onze oras e anavi quèrre l'aiga per l'ostal o pels pòrcs. Quand fenavan, ajudavi per rastelar. » (L. F.)

(1) Bèla Sent-Joan...
« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoïssiái,
E me n'amaginave,
Ie, ie, que Sent-Joan aprochariá.

Mèstre, vendètz las fedas,
Las vòle pas pus gardar,
Vòle pas far pus pastre,
Ie, ie, me vòle maridar.

Lo ser quand vene claure,
Lo mèstre es sul portal,
E nos compta las fedas,
Ie, ie, i cal pas ------.

La mèstra, al canton,
Que rosiga lo croston... » (E. F.)

Lo pastorèl
« Aval, aval, al fons del ribatèl, tot en gardent las auquetas,
N'ai rencontrat un pastorèl qu'amassava de violetas
E me diguèt : "N'ajas pas paur de ieu, te donarai de floretas". » (Estanh)

« La miá mamà aviá pas dètz ans quand la loguèron per anar gardar. La fasián levar de bona ora per anar gardar. Per manjar, li donavan un tet de lard e de castanhas. Se metiá amb una altra filha que veniá d'endacòm mai e l'altra li balhava de pastís amb de prunas. Se partejavan las causas. La fasián levar talament matin, la paura mamà, que lo ser, a la velhada, aviá sòm e cabecava, alara li espesolhavan lo nas : "Loïseta, te cal pas dormir !", pecaire. » (M. C.)

Vailets e sirventas

« Me loguèri a setze ans juscas-a vint-a-dos ans. Èri vailet e carrejavi de pèiras. » (L. Fq)

« Lo paire, èran quinze de familha. Jove, l'avián metut chas un mèstre e disiá que aviá sovent crebat de fam chas los patrons mès, a l'ostal, de pan, d'uòus... aviá totjorn manjat. Encara, lo grand-paire aviá de jornalièrs. Venián adujar a meissonar, a fenar. Donava lo boès per recurar los castanhièrs per la pena. » (G. C.)

« Me loguèri a l'atge de nòu ans. Aviái fach vint patrons, presque, davant d'anar al regiment. A nòu ans èri per gardar las fedas a Camp Peirós. I ai fach dos ans. Après, anèri dos ans a Lanhac. Quand èri un pauc pus bèl, fasiái un pauc de tot. Après, anèri a Banhars, a La Gardela. » (L. Mr.)

« Los vailets, a-n-aquela epòca, visquián amb naltres. E, la mamà èra talament brava que venián manjar lo dimenge. Se carravan melhor de passar lo dimenge amb naltres que de partir chas elses. N'aviam tres tot lo temps, quatre l'estiu, un pastre e una pastra. I aviá una sirventa, atanben, quand èrem pichinèlas.

La pastra que gardava las fedas teniá a las fedas mai qu'a ela mèma. Un còp, lo papà la trobèt presque a Golinhac amb las fedas. Quand lo papà vegèt las fedas aquí, diguèt : "Mès, de qué fasètz ? – Aquò's d'èrba que se perd, la cal amassar !". Èra pro lunatica. Quand veniá manjar, naltras aviam tot arrenjat e caliá tornar alucar lo fuòc per li far caufar la sopa. Mès, los parents exijavan que la respectèssem, nos disián : "Aquò's ela que nos rapòrta lo mai". L'admiràvem. Quand los parents la pagavan, plegava l'argent pichinet, pichinet, e lo metiá dins un libre de messa. De temps en temps la mamà li pagava un damantal, un capèl. E lo capèl, cada an l'acaptava d'un altre petaç. » (G. F.)

« Èri logada coma sirventa. Caliá donar als pòrcs, los curar, far la bugada al nauc... » (H. C.)

Las jornadas

« Quand anàvem far una jornada, quand fasiá bèl temps, aquò èra pagat la valor de tres litres-e-mièg de vin de païs. Se plòviá, demoràvem a l'ostal. » (M. P.)

« Èri jornalièr. De còps, demoravi dos jorns, de còps un jorn, de còps uèch jorns. Ieu, èri estat demorat tres setmana chas lo mème. Desfonsavi la vinha, copavi las romes, arrancavi de ginèsses, bieissavi d'òrts, aquò que i aviá. » (J. C.)

« Lo papà anava a la jornada. Se de còps aviá besonh de blat per las polas, lo pagavan en blat. De còps, li balhavan d'argent. » (B. Ch. / J. Ml. / H. Ml. / J. M.)

Las còlas de dalhaires

« Me logavi dos meses per dalhar a la montanha. Nos pagavan pro bien per dos meses. Après, anavi trabalhar a París.
Nos levàvem a quatre oras del matin. Partiam pels prats e nos portavan la sopa a sièis oras. I aviá de sopa, dos uòus e un pauc de fromatge. A nòu oras, nos portavan un còp per beure. L'après-mièjorn, caliá tornar dalhar, picar la dalha e, de còps, caliá far la plangièira. Caliá dalhar plan. Se demorava d'èrba pel prat, nos disián : "I te vau estacar, aquí !". Lo ser, i aviá pro per manjar mès aquò dependiá dels patrons.
I aviá de prats que i aviá mai de fen que d'altres. Sus la montanha, aquò es de bona èrba. Coma i aviá de flors, caliá que la dalha copèsse per pas se crebar tròp. Caliá bien saupre entreténer la dalha, ieu, aimavi de far aquò. I aviá una marca qu'èra bona, aquò èra "Talabòt". E per las assugar, caliá una bona cot. Mès, caliá pas daissar la cot pel prat... Caliá que la cot siaguèsse pro fina. Ieu, n'aviái doas, una pus grossièira e una pus fina per passar darrièr. Alara, la dalha copava bien. Picàvem la dalha a mièjorn e lo ser. Lo matin, quand i aviá un pauc de rosal, l'èrba èra bien tendra. Sovent, aviam lo litre de vin al cap del reng. Dins lo rosal, lo vin èra melhor.
Lo reng fasiá un mèstre cinquanta. » (L. F.)
« Anavan dalhar a la montanha, aicí, a la sason. » (R. P.)
« Lo papà anava far un parelh de meses a la montanha per fenar. Èra dalhaire. » (B. Ch. / J. Ml. / H. Ml. / J. M.)
« M'anave logar a la montanha per dalhar, un mes o dos. La primièira annada que partiguèri a la montanha, aviái quinze ans. Dalhàvem totes los tèrmes amb la dalhe. A-n-aquela bòria i aviá quatre o cinc cents carris de fen a dintrar, tres cents bèstias e i èrem uèch pendent dos meses. Dalhàvem jusc'a mièjorn e, après dinnar, dintràvem lo fen. N'i a que copavan amb d'ègas, maites qu'amassavan lo fen amb de buòus. I aviá quatre parelhs de buòus. Dintàvem trenta carris de fen per jorn. Ai fach dètz ans de montanha. Amont, i aviá las levadas, quand aviam set, podiam beure coma las vacas. E caliá aimar lo lach e lo fromatge, i aviá pas qu'aquò, e d'uòus. » (M. F.)

Los grans

La diversité des sols du canton d'*Estanh* permettait la culture des principales céréales : *lo blat froment sul causse* ou sur les *segalars,* amendés avec la chaux des causses voisins, *lo segal* et *lo blat negre* sur les terrains froids, *lo milh* dans les *ribièiras...*

« Se fasiá un bocin de segal mès pas tròp. Fasiam de blat o de civada. » (G. B.)

« Lo blat èra pus polit que non pas duèi, aquò èra de borrut, mai que mai. Pièi, fasiam de civada mès pas cap de segal. » (C. B. / T. Bd.)

« Pels travèrses, sus las bancas, quand i aviá de vinhas que s'arrancavan, se fasiá un planponh de blat. » (F. P.)

« Aquò èra principalament de froment, aicí. Lo segal, aquò èra puslèu per la montanha. Lo blat, aicí, aquò èra pas que de borrut e d'aquel que aviá pas de barba, de tosèla. La farina èra pas la mèma. » (J. V.)

« Fasiam de segal e de ròst. Lo ròst èra un mescladís de segal e de blat. » (G. F.)

« Se fasiá de segal o de blat negre sus totas las missantas tèrras. Lo blat negre èra per la polalha o per far los pascajons. » (A. A.)

Lo blat negre

Comme dans la plupart des pays de montagne aux sols pauvres, on cultivait le sarrasin sur les hauteurs du canton d'*Estanh.*

« Lo blat negre a pas jamai contentat son mèstre. » (A. A.)

« Lo blat negre se fasiá la prima e lo recoltàvem l'autom. Florissiá dins l'estiu. Ne fasiam los pascajons, l'ivèrn, que las polas pondián pas, aquí aviam pas besonh d'uòus. » (A. Bg. / A. B.)

« De davant s'en fasiá de blat negre, per la volalha e per far los pascajons. Lo semenàvem la prima per lo meissonar empr'aquí lo mes de setembre. » (M. S.)

« Fasiam de blat negre per far de pascajons, de segal e amai de froment, fasiam de tot. » (Adèle Bras)

« Quand lo filòxerà arribèt, èran uèch de familha e comptavan pas que sus aquela vinha. Alara, s'avidèron coma podián, semenèron de blat negre e faguèron de pascajons. » (Germain et Maria Nayrolles)

« Missonàvem lo blat negre amb l'aparelh. Fasiam de gavèlas e las quilhàvem doas per doas per las far secar. Aquò secava pas viste, la palha èra grassa e amadurava tard, al quinze d'octobre o a la fin d'octobre. Lo blat negre èra annadièr. » (A. A.)

« Lo blat negre se fasiá a la man, amb lo rastèl. Fasiam de gavèlas e lo cargàvem coma de fen per l'anar far escodre. » (J. F. / G. F.)

« Lo blat negre, lo meissonàvem al volam e ne fasiam de quilhons, aquí, per lo far secar. Après, amb la dalhusa e una cleda, lo gavelàvem, coma aquò. » (M. S.)

« Lo blat negre s'escodiá amb la lata. Fotián una granda tela per tèrra, après, metián una sisa de blat negre dessús e tustavan amb aquelas grandas pèrgas de grifol. Quand avián fach una bona tustada, o enversavan e tornavan tustar aquí. » (M. B.)

Lo terrador

« La tèrra, aquò èra sustot de tèrra rotja. I aviá ben de caussèrga atanben, mès sustot de rotja. » (G. B.)

« Aquí, aquò's de calquièr, aquò's per aquò qu'aquò s'apela lo causse. » (C. B. / T. Bd.)

« Aicí, i a tota raça de tèrra : alai, i a de rotgièr, aicí, i a de causse. E naltres fasiam de blat pertot. » (J. V.)

« Aicí, aquò's de rotgièr un bocin fòrt. Mès aviam una pèça, amont, que teniá un bocin sul segalar. La tèrra èra pas laugièira, amont. I fasiam las trufas. » (A. A.)

« La tèrra del païs, aquò's la tiuliá, aquò es de pèiras que fan coma de tiules. » (M. Bs.)

« N'i a de totas. N'i a qu'an de segalar, n'i que an de bresièr e d'altres d'aubuga. I a mème d'endreches que i a de causse, de polvarèl, de pèira-fic. » (B. Ch. / J. Ml. / H. Ml. / J. M.)

« Aicí, aviam una tèrra pel blat. I aviá mème de monde que la me crompavan per semenar. Aquò es la tiuliá. Las pèiras, aquò's de tiulàsses. Aquò's una bona tèrra. Mès n'i a pas prossa. » (J. F.)

La calç e lo calcièr

« La nòstra tèrra, li caliá de calç, alara, metiam de calç. L'anàvem quèrre a La Vaissièira de Lunèl, amb lo carri e los buòus. » (A. B.)

« Fasián la calç e ieu èri logat per davalar las pèiras al forn, aval, amb un parelh de buòus. Aquò èra los païsans que crompavan la calç per las tèrras. Per far la calç, fotián de carbon al fons, de pèiras dessús, una altra sisa de carbon, una altra sisa de pèiras... jusc'a que lo forn èra plen. Fotián fuòc aquí dedins jusc'a que la pèira èra cuècha. I aviá una trapa dejós, fasián davalar aquò e vendián aquò al mèstre-cube. Dins las grandas bòrias fasián lor calç elses-mèmes. » (L. Fq)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage (1). L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los trufets (2).*

« Ai ajut laurat amb l'araire, la cambeta e un parelh de buòus. Lauràvem nòu o dètz ectaras. I aviá un pauc de tot, de vinha, de blat, de milh, de trufas...

L'estiu, darrèr las estolhas, fasiam amb aquela araire, sustot per la tèrra roja, aquò petava mai. Aquí darrèr i fasiam de rabas o de milh pel bestial. Pel caussèrga fasiam amb l'araire tanben. » (G. B.)

« Per laurar, lo papà fasiá amb l'araire de boès, aquò penjava, trimava per far las regas. » (L. F.)

« Las tèrras, aicí, lèvan d'èrba bèlcòp, alara, amb l'araire, enterravan pas l'èrba. Alara, fasián amb una bombala. Se servissián de l'araire empr'aquí per enregar, per estripar un bocin. » (A. A.)

« Naltres, aviam pas d'araire, aquò èra puslèu sul caussèrgue, quand i aviá de ròcs. Aicí, aquò es puslèu lo rogièr, aquò es de bon trabalh. » (L. Fq)

« Èra de missant téner, aquò. Quand ne fasiam tot lo jorn, sabètz que lo ser, èrem dòndes ! » (P. Bs)

« Aviam un jo pus lòng per laurar pels travèrses. » (F. B.)



1935, La Loira de Vila Comtal.
« Aquò èra mon fraire, Joan Albespin, èra nascut en 1920. Aquí, es en tren de laurar. » (Coll. et id. M. M.)

(1) *« Ai vist far lo blat a la bigòssa. »* (F. P.)
(2) *« Ai laurat amb l'araire. Èra en boès e i aviá un bocin de fèrre a la poncha. I aviá l'estèva, la cambeta, las aurelhas e la rilha. Pièi venguèt la bombala, i aviá la drechièira e la gauchièira. Mès aicí, i aviá pas que la drechièira. L'araire demorèt jusc'en 20, en 28. La bombala existava davant mès i aviá de còps que fasiam amb l'araire. Disiá qu'aquò fasiá mai secar l'èrba per la far crebar. Pels causses, utilisavan bèlcòp l'araire. »* (A. G.)

Los fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. On pratiquait également une forme très ancienne d'écobuage qui consistait à brûler des mottes de gazon entassées.

« Fasiam de forneladas. Fosiam las motetas – la liva qu'apelam – per las far secar amb un fessol. Quand èran secas, las fasiam brutlar per far de cendras per far d'engraisses. Lo prumièr sac d'escòris que ieu ai vist arribar aicí arribèt après la guèrra de 14. Lo miu paure papà èra anat a la guèrra de 14 e aviá vist que semenavan d'escòris dins de païsses. » (M. S.)

Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant les litières avec des feuilles de *noguièr* ou de *castanhièr.* Le fumier des brebis du causse, appelé *miga* ou *migon,* était souvent revendu aux *costovins* et aux *vinhairons ribièiròls.*

« A-s-Estanh, cada ostal aviá de vacas, doas, una, cinc, sièis... E aquí, metiam de fuèlhs. E pièi, las vacas, en montant, cagavan, la pluèja tombava e cadun amassava davant la pòrta. »

Los selhons

On semait par planches de labour, les *selhons,* que l'on marquait avec une poignée de paille.

« Lo blat se semenava l'autom, la lusèrna se semenava la prima. Lo blat èra sortit e passàvem un còp de rotlèu dessús. » (C. B. / T. Bd.)

« Per semenar un ectara, caliá mai de cent quilòs de blat, mai d'una saca. Semenàvem a braç. » (J. V.)

« Cadun aviá un pauc son còp de braç. Ieu, un pauc, preniái sièis passes. Aquò èra lo selhon de sièis passes. Metiam de ginèsses per marcar los selhons. Semenàvem en montent e en davalent. Aquò egalisava mai lo gran. Quand aviam acabat, fotiam un còp d'èrsa amb los buòus. » (A. C.)

Laurar
l'araire : *l'alaire, l'araire*
la charrue : *la carruga, la charruga*
charruer : *laurar, charrugar*
le manche de l'araire : *l'estèva*
le soc : *la re/ilha*
la chaine : *la cadena*
le timon de l'araire : *lo timon*
la cheville de l'age : *l'atalodora, la cavilha*
les versoirs : *las aurelhas*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enregar, enrilhar*
la raie est profonde : *la rega es prionda*
le labour : *lo laure*
une raie mal tracée : *una truèjada*
la motte de terre : *la mota*
une friche : *una farchiva, una boiga*
défricher un pré : *solevar*
une jachère : *un codenàs*
la herse : *la ersa* (Al. *l'èrp)*
herser : *ersar* (Al. *erpar)*
un champ : *un camp*

Las sègas

Del volam al plonjon

« Fasiam de blat que lo meissonàvem amb lo volam, pels travèrses. Apièi, fasiam amb la gavelaira. La gavèla èra pas estacada e la garba èra estacada. Ligàvem amb de palha de blat. Après, fasiam de crosèls amb dotze garbas. Los daissàvem aquí nòu o dètz jorns, benlèu de còps mai, e apièi, o metiam en plonjon. Lo gran veniá pus gròs. Cargàvem las garbas sus lo carri. Metiam una quinzena o dètz-a-uèch crosèls sul carri. De còps vint. Disián que i aviá un decalitre de gran al crosèl, aquò fasiá vint quilòs.

Començàvem lo plonjon al mièg e en rond. Començàvem de quilhar las garbas al mièg, sièis o uèch e, pichon a pichon, fasiam lo plonjon. Caliá totjorn sortir, li caliá far un ventre al plonjon. A dos mèstres, caliá començar de tornar retirar. Caliá totjorn que las garbas siaguèsson l'espiga en nalt e al mièg. A la fin, i aviá pas que quatre o cinc garbas e metiam un cèucle.

N'i aviá que i metián una topina amb de fromatges, o ai entendut dire. Lo plonjon demorava aquí un mès, de còps pas que quinze jorns. » (C. B. / T. Bd.)

Las englanas

« L'estiu, quand aviam meissonat, los enfants, totjorn, nos disián que ramassèssem las espigas que rabalavan pel camp e, se las ramassàvem bien nos disián que nos farián una fogaça pel quinze d'agòst, per la fèsta de Nòstra-Dama. » (Cobison)

La meisson

moissonner : *meissonar*
les moissonneurs : *los meissonaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *la cavilha*
le lien : *lo liam*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *la glanaira*
glaner : *glanar*
un tas de gerbes : *una garbièira*
la meule conique dans les champs : *lo plonjon*
mettre en meule : *far lo plonjon*

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et des hommes du pays, et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers *la montanha*. Les *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail.

Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* au début de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

« Se meissonava amb lo volam. Partián al causse, mème, a la sason. I anavan a pè. Anavan ganhar qualques sòus coma aquò. » (R. P.)

« Lo miu pèra èra nascut en 1879 e anèt meissonar al causse, a-s-Aubinhac, per se far qualques sòus. Aubinhac, aquò èra una gròssa bòria mès, mème elses, meissonavan al volam. » (Jp. B.)

« Venián del Miègjorn, aval, avián vendemiat e venián per meissonar a la montanha. Fasián amb lo volam, fasián de gavèlas. » (M. Pg.)

« Ai fach quinze ans de causse. Lo causse, aquò èra per amassar lo blat. I anàvem amb de buòus. Plonjàvem. Dins una bòria, demoravan al mème sòl una setmana. » (M. F.)

« Lo miu pèra anava meissonar dins lo causse amb lo volam. Encara avián pas de liusas. De còps partián a sèt o uèch. Lor balhavan pas que de lach per sopar e encara, qualques còps n'i aviá pas tròp e vesián que la patrona i fotiá d'aiga per acabar de far lo torn de la taula. » (A. Bg. / A. B.)

« Fasiam los crosèls. Metiam las garbas en crotz, quatre. Ne metiam dotze a cada crosèl. » (A. C.)

« Lo grand-paire menava aquò e aquò i anava ! Cada còp de volam, una gavèla. Fasián de crosèls de dotze garbas. En principe, ligavan lo cuol a l'Oèst, al vent-bas.

Sus los carris, cargavan 15-18 crosèls de dotze garbas.

Après, fasián lo plonjon. Caliá quilhar la primièira garba e tornejar tot lo torn, las espigas dedins. Suivant *lo nombre de crosèls que i aviá, caliá far la circonferença del plonjon. »* (J. V.)

« Los crosèls comptavan dotze garbas. Ne metiam dotze, catòrze, quinze sul carri. Caliá far atencion als camins, se aquò montava o coma aquò. Caliá far atencion als aures. Nos caliá mai d'un jorn per far lo plonjon. » (G. F. / J. F.)

« Quand lo blat demorava dins lo plonjon quinze jorns o un mes, disián que se conflava e acabava d'amadurar. » (M. P.)

1 - *1940-1941, Segonsac, lo ligar*
Charles Cussac, Marie et Frédéric Fraysse, Charles Cussac *oncle*.
(Coll. et id. Louis Albespy)

2 - *Vila Comtal. (Coll. A. E)*



1



2

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl*, à la *lata*, au *rotlèu* ou par le piétinement de gros bétail : *calcavan*. Sur le canton d'*Estanh*, on plaçait une *topina* de fromage au milieu du *plonjon* pour régaler *los escodèires (1)*.

« Aicí, s'escodiá al flagèl. Los flagèls èran de grifol. » (Jp. B.)

« Escodiam los favòls tot lo temps amb lo flagèl. Una annada, aicí, avián escodut lo blat amb lo bestial, e ieu m'en sovene. Sul sòl, i metián de fuèlhs e fasián amb de borra de vaca. Lo daissavan secar. Metián las espigas sul cuol de las altras. Normalament, caliá èstre quatre per picar amb lo flagèl. Se n'i aviá pas que tres, caliá que piquèsson ensemble. » (A. G.)

« Ai vist escodre lo blat al flagèl e après, al cròca-palha. » (F. P.)

« Dins lo temps, escodián amb lo bestial. N'i aviá un que demorava darrièr lo buòu amb una pala, en cas que caguèsse. » (P. Bs)

« Per escodre, èrem una vintena. Ai vist escodre lo blat negre al flagèl. Après, las primièiras batusas èran a braç. Aquò èra un tambor amb de picas que viravan a braç. Èran quatre. Tot tombava per tèrra, alara, passavan aquò al "ventoer". » (A. A.)

« Comencèri l'entrepresa de batatge a dètz-a-sèt ans, amb lo miu paire. Rabalàvem la caufusa amb de buòus. Anàvem jusca alai a Bertolena. N'ai vist qu'escodián tot un jorn amb la batusa, mès sul causse, pas aicí. Fasiam cinquanta crosèls a l'ora. N'aviam una vièlha batusa que ne fasiá cent-cinquanta a l'ora.

Per escodre, caliá comptar entre quinze e dètz-a-uèch personas. Sus la batusa, ne caliá quatre : aquel que copava los ligams e tres qu'engranavan. Apièi i aviá los portaires mès aquò dependiá cossí lo granièr èra comode o pas. Se lo granièr èra a cent mèstres o a vint mèstres, ne caliá maites o pas tantes. Los altres èran a la palha, los atses. N'i aviá a l'escura, atanben. Lo blat se metiá dins d'arcas, al granièr. » (J. V.)

« Cadun aviá son sòl. De còps i aviá vint o vint-a-cinc òmes per escodre. Après, caliá montar lo gran al plancat dins de caissas, d'arcas. N'i aviá que l'avián a l'escura. Montàvem aquò amb de sacs portadors. Fasián 80 quilòs. Dins las palhassas, i metiam la civada, sovent. » (C. B. / T. Bd.)

Les repas étaient nombreux et copieux.

« E, caliá far manjar tot aquò. Lo matin, lor caliá donar lo cafè, a sèt oras. A las dètz oras, i aviá lo cassa-crosta. Sovent i aviá de sopa e un plat de carn o de salcissa. A mièjgjorn, sovent i aviá la sopa, un bolhit de buòu, un legume e un rostit de vedèl, de rit o de canard. Aquò èra la fèsta. » (T. Bd.)

« De còps, alucàvem lo forn pas que per far de pastísses per l'escodre. » (A. A.)

(1) *« Los ancians, quand fasián un plonjon, metián una topina de fromatges amb d'aigardent al mièg. Quand los qu'escodián trobavan la topina, la jornada èra acabada alara anavan manjar aquelses fromatges. »* (Jp. B.) *« Quand plonjàvem, aquò èra la mòda de metre un fromatge al mièg del plonjon. Alara, quand escodiam, quand arribàvem un pauc al mièg, entendiam : "Atencion a la topina !". »* (Jean Donet)



1



2



3



4

1 et 3 - *1940-1941, Segonsac.*
• Marie et Frédéric Fraysse, Charles Cussac.
• Frédéric Fraysse, Charles Cussac.
(Coll. et id. L. A.)

2 - *1945, Lo Causse de Cobison.*
(A gauche) Marcel Rames, Odette Laurens et Marcel Laurens, Jeannette Fontanier, Louis Rieu.
(Coll. et id. M. Rm.)

4 - *(Coll. M. Rm.)*

« Aquí, aquò èra un vesin que nos veniá escodre amb lo cròca-palha. Après crompèrem una batuseta, aquò ventava pas. »
(Coll. et id. Firmin Brégou)



Lo molin

Les *molins* étaient situés sur *l'Òlt,* en amont de *Verièiras,* et à *Estanh,* sur les *Cossanas* de la rive droite ainsi que sur leurs *rius* de la rive gauche. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

Selon Mme Brégou, de la Société des Amis des Moulins, il y avait *al Molin d'Òlt d'Estanh,* trois meules qui fonctionnaient avant 1932 et qui étaient actionnées par un rouet en bois fabriqué par M. Ségalin.

« Sus la Cossana, i aviá bèlcòp de molins. Ne deviá n'i abure cinc. Al Monestire, n'i aviá un o dos, a Cabrespinas, dos atanben. Aquò èra sustot de molins d'òli. » (Cobison)

« Mos parents venián al molin amb la carruga e los buòus, venián mòldre de blat, de segal e de civada. » (J. B.)

Molins e molinièrs

« Dins lo temps, quand anàvem al molin, esperàvem e nos tornavan la farina del gran qu'aviam menat mès ara... » (G. C.)

« Anàvem al molin quand n'aviam besonh. I anàvem amb lo carri e las vacas. Preniam la tona, benlèu, de còps. Pels pòrcs, anàvem mòldre a-s-Estanh. Lo temps de la guèrra, la tornàvem portar, la farina, e fasiam lo pan. Tornàvem portar lo brenc, tanben e lo bresons, mème. Lo balhàvem a la volalha. » (C. B. / T. Bd.)

« Lo molinièr, aicí, aviá un batèu. Èra pas bien ponchut. Aviá dos mèstres, dos mèstres-e-mièg sus cinc mèstres o sièis. Lo molinièr, quand i aviá de païsans de l'altre costat, saltavan amb lo batèu. Lo carri, los buòus, tot anava sul batèu. Lo molinièr menava. Un còp, tot aquò s'enfonsèt per l'Òlt. Sai pas de qué èra arribat, tròp cargat, benlèu ? L'aiga sortiguèt l'atalador e los buòus siaguèron sauvats. Un pauc totes los riverencs sabián nadar mès la miá mèra saltava pro amb lo batèu mès cresi pas que sabiá nadar. Dins lo temps, i aviá bèlcòp de passatgièrs. Aquò èra ben rare se cada jorn passàvem pas. » (P. B.)

1



2

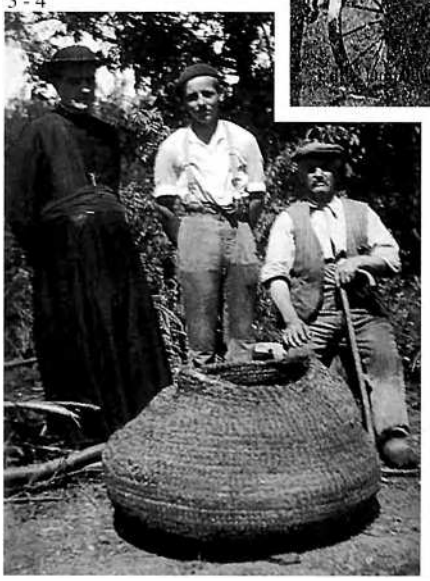
1 - *Sebrasac.*
(Coll. A. F.)

2 - *1900-1910, Lo Nairac, escodre al Codèrc.*
Jean Anglade.
(Coll. O. G.)

3 - *Lo palhàs.*
Abbé Galtier avec Lucien et Jean Eche.
(Coll. et id. A. E.)

4 - *Molin d'Òlt d'Estanh.*
(Coll. S. d. L.)

3 - 4





Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una endessa, una flauna* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Lo metiam a levar la velha e lo pastàvem lo matin. Lo cachàvem e, quand vesiam qu'èra levat, fasiam caufar lo forn amb de gavèls de la vinha. » (T. Bd.)

« La velha, metiam un pauc de farina, fasiam un pauc de pasta e metiam de levam dedins. Lo lendeman, pastàvem tot aquò amb d'aiga e de sal dins una mag. Caliá pastar jusc'a que se descolava de per las mans. Fasiam sèt o uèch tortas. Fasián cinc o sièis quilòs. Cada còp, caliá una trentena de quilòs de farina. Après, o caliá daissar levar. Aquò dependiá cossí fasiá calor.

Pièi, caufàvem lo forn amb de boissons, de ginèsses, de sirments, de boès... Lo forn èra cald quand totas las bricas èran bien blancas. Après, tiràvem la brasa amb una rascleta en boès, un balag en ginèst. Caliá doas oras per lo far còire. Lo fasiam cada quinze jorns. E pièi, fasiam de pastisses amb de prunas, de cauls farcits, d'endessas, de ris... Metiam lo ris amb d'aiga e un bocin de lard dessús. » (Berthe Calixte / A. C.)

« Fasiam de balajas de bois o de ginèst per balajar lo forn. Lo bois e lo ginèst èran atanben per caufar lo forn. » (Jp. B.)

« Amont, fasián lor pan de segal mès aquò fasiá un pan negre coma tot. Naltres n'avèm fach tanben mès sovent lo miu paire fasiá mitat segal-mitat froment.

Amb los ginèsses, fasiam de balajas e caufàvem lo forn.

Dins las annadas 50, los bolangièrs comencèron de far l'escambi de la farina amb de pan. Portàvem lo blat al molin, lo bolangièr anava quèrre la farina al molin e, per tant de farina, nos balhava tant de quilòs de pan. » (G. C.)

« Èrem fornièrs e bolangièrs. Per començar, èrem fornièrs. Dos o tres còps per setmana, fasiam còire de pan pel monde. E i aviá d'oras. A tala ora, lo forn èra cald per elses. Lo grand-paire aviá començat d'èstre fornièr al Fòrt. Lo Fòrt, aquò èra al ras de la glèisa, amont. Los bolangièrs fasián la pasta mès avián pas de forn, la fasián pas còire. A Vila Comtal, i aviá tres o quatre bolangièrs, fasián pas que la pasta. Pastavan a braç. Avián cadun lor fornièr. La mamà o aviá vist. » (S. G. / J. G.)



Endessas, pompas e pastísses

« Cadun aviá son forn. Quand fasiam lo pan, fasiam de fogaça o una pompa a l'òli e, quand aquò èra la sason, de pastísses amb de prunas. La pompa a l'òli èra amb de pasta un pauc coma la pasta del pan. O aplanàvem un pauc, fasiam qualquas regas dessús, i passàvem un pauc de blanc d'uòu e de sucre e pièi d'òli de noses. » (Fernande Lebrave)

« Fasiam l'endessa amb de pasta de pan, d'òli, de sucre e d'uòus. Pièi, fasiam de pastísses al temps de las prunas. Aviam de tartièiras que fasián 60 de diamèstre o mai. » (A. A.)

« La pompa, aquò's d'òli que metián dessús, amb de sucre. Dins lo temps, lo jorn que fasián lo pan dins lo forn, gardavan un pauc de pasta del pan e, dessús, metián un bocin de sucre e d'òli. Apelavan aquò la pompa. L'endessa, i metián d'uòus. Aquò es un bocin mai coma una pastissariá. » (Marie Fabre)

« Mossur Giron fasiá una fornada cada sabte a ser pel monde. N'i a que fasián una fogaça, maites que fasián un pastís, maites una torta de pan. » (M. Lg.)

« Fasiam l'endessa amb la pasta del pan. I ajustàvem d'uòus amb un bocin de burrada, quand n'aviam, e de sucre. » (B. C. / A. C.)

« Copàvem de carn – aquò qu'aviam – la copàvem amb un tranchet sul taulièr, amb un achon. Après i metiam d'uòus, de farina, de fuèlhas de bleda, un bocin de lach e mesclàvem tot aquò. Fasiam bolhir lo caul. Metiam aquò dins un confidor e al forn amb un bocin de lard dessús. » (B. C.)

Lo pan

le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una polida fornada de pan*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *la rascleta, la rasoira*
les raclures : *lo rasclum*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
le paneton : *la torta, lo paneton*
chauffer le four : *caufar lo forn*
l'écouvillon : *lo balag*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
il est mal levé : *es acodat*
où met-on le pain : *al tirador*
le grignon : *lo corchon*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *lo croston, la crosta*
la mie : *la mièla*
le pain de froment : *lo pan de froment*
le pain de seigle : *lo pan de segal*
la fouace : *la fo(g)aça*
une tarte : *un pastís*
un pâté : *un pastet*

Baptiste Ferrières *"Lo Baptiston del molin"* ; Raymond Calmels *d'Espeirac, relotgièr* ; M. Auréjac *de Vila Comtal, fustièr e barricaire* ; Pauline Moncet *de Vila Comtal.*
(Coll. et id. M.-R. B.)

Lo fen e la pastura



1

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches. Les *dalhaires* de la Vallée d'Olt allaient faire la saison sur la *montanha.*

« Per dalhar, atalàvem las vacas. E fasiam amb la dalha. Las fasiam amb de pomièr. Se fasián amb de fraisse, tanben, que se plegava. » (L. F.)

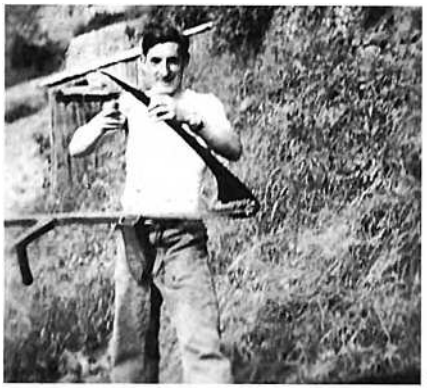
« Lo margue de la dalhe èra en boès e èra un pauc virat a la cima. L'òm se carrava melhor de dalhar. Lo dalhon èra per copar las ortigas e las romes. » (M. P.)

« La primièira dalhusa arribèt al torn de 1900. Lo vesin, Còsta de L'Adrech, pareis que levèt lo capèl e diguèt : "Aquela machina marcha pus vite e copa pus planièr que naltres..." » (Jp. B.)

« La palha qu'èra bona, la fasiam manjar al bestial. Fasiam de pastura, la mesclàvem amb de fen. Alara, apalhàvem amb de fuèlhas qu'amassàvem per las castanhals. » (A. A.)

« En bas de la comuna, que fasián pas de blat, avián pas de palha. Alara, picavan lo ginèst per far lièch, per far de fems. » (J. C.)

« La palha fasiá de pastura mès caliá que siaguèsse bona, de palha que li avián semenat de trèfla o de lusèrna. La pastura i èra dejà presque. Aquò èra sovent de palha d'òrdi. Après o mesclàvem amb un pauc de fen. Una annada qu'agèrem pas de fen, faguèrem de fuèlhas de fraisse e las mesclèrem amb de palha. Caliá desfuèlhar lo fraisse. » (C. B. / T. Bd.)



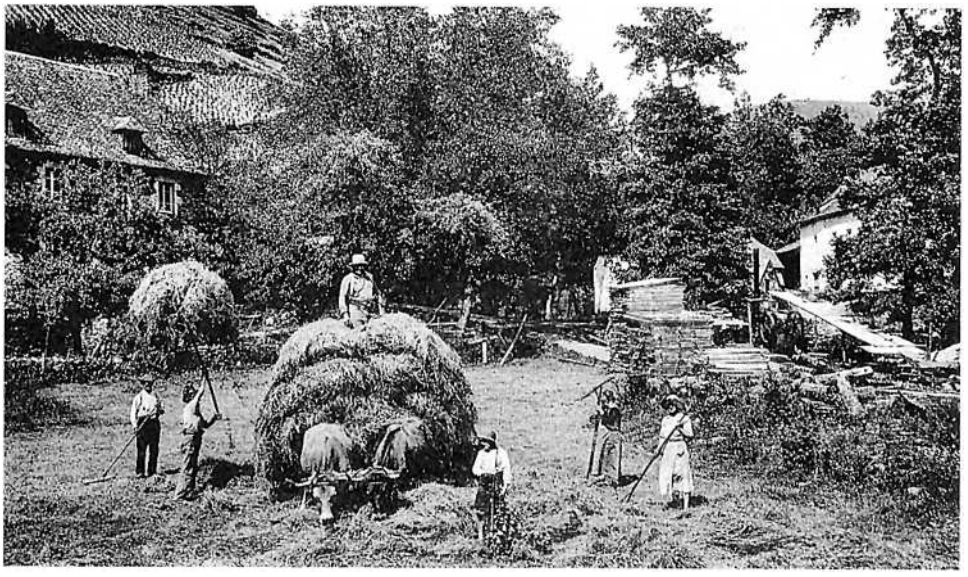
2

« Lo mès d'agòst, quand i aviá pas tròp d'èrba, recuravan los fraisses per far manjar las fuèlhas a las vacas. Las aimavan. » (J. V.)

« Donàvem de cade als lapins, l'ivèrn. E la fuèlha de píbol èra per donar a las fedas. » (Jp. B.)

la dalha, lo fen
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalhe/a*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl*
un andain : *un reng*
défaire les andains : *de(s)ramar*
le foin : *lo fen*
faner : *fenar*
un tas : *un modòu*
faire des tas de foin : *afenieirar*
tourner le foin : *virar lo fen*
défaire les tas de foin : *de(s)afenieirar*
une meule de foin : *un fenièr*
râteau, râteaux : *rastèl, rastèls*
râteler : *rastelar*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar lo carri*
la perche : *la pèrga*
la cheville de la corde : *lo pergon*
les ridelles du char : *las cledas*
les échelettes et les pieux à l'avant : *los cledons*
la hausse (planche qui sert de ridelle) : *la ruèsta*
le regain : *lo reviure*

3



1 - *1933, Estanh.*
Joseph Payrac.
(Coll. et id. J. P)

2 - *1944, Conquetas del Nairac.*
Jean Nouyrigat.
(Coll. et id. Andrée Nouyrigat)

3 - *Lo Monestire.*
François Laurent, X Auzole, Auguste et Célestin Roustan, Marie et Juliette Laurens.
(Coll. et id. Juliette Bouldoires)



1



2



3



4



5



6

1 - 1940. Marcel Rames et Fleuret Fontanier. *(Coll. et id. M. Rm.)*

2 - *(Coll. Henri Orsal)*

3 - *1930, fenason al Carbonièr de Cobison.*
Urbanie et Albert Aygalenq, *(sul carri)* Marie-Louise Burguière. *(Coll. et id. E. L.)*

4 - *1936, Verièiras de Sebrasac.*
Yvonne et Georges Cormouls, Amélie Triadou. *(Coll. et id. M. P.)*

5 - *Julhet de 1920, Lo Causse de Cobison. (Coll. et id. M. Rm.)*

6 - *1936, fenason a La Chanteleriá d'Estanh.*
Paulette Vincent, *dos vesins,* Gabriel Besse. *(Coll. et id. G. B.)*

Lo bestial gròs



1



2

1 - *1933, Verièiras de Sebrasac.*
Joseph Privat, Jean Romieu, Léon Bousquet.
« Lo fabre èra vengut farrar los buòus e li pagàvem un còp a beure. »
(Coll. et id. M. M.)

2 - *(Coll. M. P.)*

Lo jo, lo parelh
le joug : *lo jog*
les courroies du joug : *las julhas*
les anneaux du joug : *las redondas*
le support des anneaux : *la mejana*
l'atteloire : *l'atalador*
une paire de boeufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
lier au joug : *jónger*
les cornes : *las banas*
le grand aiguillon : *la gulhada*
faire reculer l'attelage : *requiolar*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
le fouet : *lo foet*

Autrefois, les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive agés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas,* à deux ans des *doblonas,* et enfin à trois ans, les *terçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

Los borruts e los parelhs

« Aviam una quinzena de bèstias, de borruts. Aquò èra d'Aubrac. » (J. P.)

« Aviam pas que quatre vacas e un parelh de buòus. Caliá de buòus per laurar. La tèrra èra fòrta chas nautres. Sovent, vendiam los buòus per ne crompar un parelh de joves. Lo nòstre papà los adondava. Los vendiá sovent, aicí, a la fièira d'Estanh. » (J. B.)

« Aviam cinc o sièis vacas e un parelh de buònets qu'adondàvem e que cambiàvem cada an. Aquò ganhava un bocin. Los crompàvem doblons per la montanha, a La Guiòla, La Calm..., èran sanats, sai que. Los vendiam a tres ans-e-mièg, quand èran bien dòndes, sus las fièiras d'Espaliu. Aquò fasiá lo trabalh e aquò ganhava un pauc d'argent. Los vendiam lo 5 de julhet, aviam fenat mès encara aviam pas meissonat, o alara lo 31 d'agòst. » (Jean Belières)

« L'ivèrn, lo paire aviá un parelhon de bèstias, las tornava vendre la prima, quand las aviá bravament sonhadas l'ivèrn. De còps i ganhava quicòm, de còps i ganhava pas grand causa. Crompava de buòus joves, de doblons qu'apelavan. » (M. Rg.)

« Crompàvem de vaquetas e las adondàvem. Après, las vendiam dòndas. Sovent, las venián crompar aquí. » (M. B.)

« Quand aviam las vacas, las dondàve. Ne me caliá n'abure una de dònda. Alara, quand n'aviái una de dònda, l'altra, caliá que s'i metèsse. Aquò es coma aquò qu'ai fach. Mès caliá cercar de bravas vacas que siaguèsson capablas. Caliá agachar lo cap. Cambiàvem pas lo jo cada còp, l'arrengàvem. » (L. T.)

« Trabalhàvem pas qu'amb de vacas, n'aviam quatre, d'Aubrac. » (A. A.)

Las Aubracs e los vedèls

La race d'Aubrac a évolué. Pour les anciens, elle était autrefois plus rustique, avec une robe grise, des yeux très entourés de noir, des cornes bien ouvertes et un lait très crémeux avec lequel on faisait des *cabecons,* des *encalats,* des petites *formas* ou du *fromatge de topina.*

« Aviam d'Aubrac e las molziam. Una vaca que fasiá dètz litres èra bona. » (L. Fq)

« Las vacas fasián un vedèl e tiràvem un brigalh de lach quand n'avián. Caliá pas que totas vedelèsson en mème temps. Mès, avián pas gaire de lach. Una vaca que fasiá tres o quatre litres de lach quand aviá noirit lo vedèl, aquò èra polit... Ieu, aviái quinze ans que sabiái pas de qué èra aquò que lo burre. » (A. A.)

« Engraissàvem los vedèls e los vendiam a la bocharià. Los menàvem a 130 quilòs. Aquò èra d'Aubrac, i aviá pas que d'Aubrac. Lor balhàvem pas que de lach o de còps qualques trufons, empr'aquí, se n'i aviá. Demoravan a l'estable. » (F. B.)

« Engraissàvem los vedèls al lach e pièi lor balhàvem qualquas trufas cruas, copadas. Fasián 120, 130 quilòs. » (L. T.)

« Lo qu'aviá un bocin de lach e que fasiá de burre, l'anava vendre a-s-Espaliu lo vendres matin. De còps se vendiá empr'aquí d'afaires d'òrts, d'uòus, de polets. » (J. Be.)

Las vacadas

Selon un calendrier immuable dicté par les contrats de location, les troupeaux, appelés *vacadas,* montaient sur l'Aubrac pour la Saint-Urbain, le 25 mai, et redescendait le 13 octobre pour la Saint-Géraud.

« Dins lo temps, totes avián de vacas d'Aubrac e las montavan a la montanha. » (F. L.)

La montada

Les petits propriétaires regroupaient leurs troupeaux. Quelques vaches étaient ornées de *colars* avec *esquilas* ou *clapas.*

« Las vacas, quand partián a la montanha, lo curat las veniá benesir. » (Estanh)

« Las montàvem a pè, lo vint-a-cinc de mai. De còps las montàvem amb lo vesin, anàvem a la mèma montanha. Dins lo temps, i aviá pas de clapas o d'esquilas coma ara. Partiam a quatre o cinc oras del matin. Las montàvem del costat de Curièiras. » (F. L.)

« Montàvem las vacas a la montanha. Aviam pas que d'escòps e aviam los pès totes trempes. Las caliá butar per partir. » (J. Ml.)

« Montàvem las vacas lo 25 de mai amb los vedèls. » (H. O.)

« Montàvem a pè, mesclàvem los tropèls. De còps, partiam a quatre oras del matin. I aviá pas cap d'esquilas o de clapas. » (C. B. / T. Bd.)

« Menàvem las nòstras e partiam ensemble. Ne gardàvem al mens una o doas per far de lach per la familha. Caliá ben partir un pauc matin, i arribàvem a miègjorn. Anàvem al ras d'Aubrac. » (A. G.)

« Nautres sèm montanhòls / Coma de rossinhòls / Quand arriba l'estiu / Cantam nòstra cançon / Del vint-a-cinc de mai / Jusc'a la Sent-Guiral / Al mièg de las vacadas / Passam qualquas mesadas / Nautres sèm d'òmes recercats / Dins nòstres mercats / Nos raisonèm très bien */ Per ganhar tant que podèm / Nautres, sèm los enfants de la montanha / En vesent nòstra mina / Tot lo monde o devinha / Los montanhòls pecaire / L'òm se pressa pas gaire / Lo mocador al còl / Nos sert ben de falç còl / E presentèm* très bien */ Que cap de Parisenc / La camisa empesada / La mina enfarinada / Avèm qualques escòps / Que, quand nos pesan tròp / Los daissam al masuc / Nos anam totes pès nuds / E quand serem a temps / Serem totes contents / En quitent lo masuc / Ne possarem d'alucs / A ! Que quand tornarem / Lo salari prendrem / E tan nalt que poirem / Nòstre refren cantarem. »* (L. F.)



1953, Verièiras de Sebrasac.
Jean Privat *amb l'agulhon. (Coll. et id. M. P.)*

Las petitas

« Fasiam de petitas, tuàvem un vedèl e fasiam aquò amb lo ventre del vedèl. » (J. Ml.)

« Las petitas, los tripons, se fasián. Vojavan lo ventre del vedèl, escaldavan las tripas per las rasclar, copavan lo gras-doble e rotlavan un bocin de la fresura amb de sal e de pebre dins lo gras-doble e estacat amb la tripa fina. A-n-aquel moment portavan aquò al forn del bolangièr. Aquò confissiá tota la nuèch. E o caliá perfumar, metre un bocin de thym, de pè de pòrc, de pè de vedèl e un bocin de lard rance. » (J. Dj.)

« Fasiam las petitas amb lo ventre del vedèl. » (B. Ch. / J. Ml. / H. Ml. / J. M.)



Vers 1965, *vacada a-s-Estanh. (Coll. J. R.)*

La cuècha

La vie des hommes du *masuc, lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr* et *lo rol* était très rude. De temps en temps, *una cuècha*, l'aligot, venait améliorer l'ordinaire.

« De còps i tornàvem l'estiu per veire las vacas. Alara, manjàvem la cuècha al masuc. » (A. G.)

« Disián pas l'aligòt, disián la cuècha. » (B. Ch. / J. Ml. / H. Ml. / J. M.)

La forma e los liurals

Quand Aubrac comptait plusieurs centaines de *masucs* en activité, les *caussinhòls* percevaient jusqu'à sept kilos de *forma* par vache louée au propriétaire de *la montanha.*

« I aviá lo cantalés, lo pastre, lo vedelièr... I aviá totjorn tres o quatre òmes. Nos balhavan de fromatge. » (A. G.)

« Al debut, nos balhavan un bocin de fromatge. Molzián las vacas e daissavan pas qu'una tetina al vedèl. De còps, quand la vacas èran davaladas, fasiam de fromatges a la bòria. Aquò èra de fromatges que fasián tres quilòs. Aquò èra un pauc coma la forma. Sai pas se apelavan pas aquelses fromatges de liurals ? Los fasiam secar sus de palha. » (F. L.)

« N'envoiàvem sèt o uèch, a la montanha. Los de la montanha balhavan un bocin de fromatge, molzián a l'epòca. Ne gardàvem una per abure de lach per l'ostal. La boriaira, l'apelàvem. Aquò èra una vaca que vedelava l'ivèrn. A la montanha, l'aurián pas pogut mólzer. » (B. Ch. / J. Ml. / H. Ml. / J. M.)



1 - *Un filh* Douranjou *sul caval.*
(Coll. et id. M. C.)

2 - *1937, Cobison.*
(Coll. Berthe Chollin)

3 - *(Coll. M.-L. C.)*



2



3

Lo cavalin

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* utilisées pour la fenaison et le transport, avec des *ases* possédés par quelques stations de monte.

« Lo vesin aviá un ase, li fasiá portar lo boès e tot. » (E. F.)

« I aviá una femna de Sebrasac aviá una sauma. Anava al molin amb ela. I metiá de banastas. Ieu, amb l'èga, o fasiái, per anar semenar. Metiam lo gran sus l'esquina de l'èga. » (A. G.)

« D'ases, i aviá pas qu'aquò dins lo temps. Mon paire ne parlavan que lo nom del vilatge del Garric, èra vengut pas que del nom d'un gròs garric qu'èra cabanat e i clausián los ases. Avián pas d'escura. Ieu, n'ai vist pas que dos. Pelissièr n'aviá un e lo Loiset. Èran grisses, èran un pauc gròsses quand mème.

Las surs de Bona Val avián dos ases. N'i aviá un qu'èra crebat e l'altre vièlh. La sur superiura lor diguèt : "Quand mème, nos caldriá assajar de crompar un altre ase, nos en cal dos per montar lo fems a la vinha". Cerquèron pertot mès trobèron pas cap d'ases enluòc. A la fièira de Sent-Andriu, li envoièron doas surs per ne crompar un. Se trobèt qu'aquò èra un vesin de La Bastida que n'aviá un sus la fièira. L'ase agradava las surs e anava plan de biais. Lo lendeman, las surs l'anèron quèrre a l'ostal d'aquel vesin. Mès que i aviá lo riu per traversar de La Bastida a Bona Val. L'òme lor diguèt : "L'ase es plan de biais, pòt pas anar melhor mès i a una causa, aquel ase, quand vòl pas avançar, se planta e i a pas res a far per lo far avançar. – Mès, naltras, cossí anam far per lo far trabalhar aquel ase ? – Vos vau dire cossí cal far. Se li disètz : "Avança, puta d'ase !", avançarà". N'i aviá una qu'èra pus coquina que l'altra e diguèt : "N'a(ja)s pas paur, tu, ne diràs un tròç, e ieu, dirai lo restant". Quand arribèron al riu de Boraldas, l'ase se plantèt. Una diguèt : "Tu, ne dises la mitat e ieu, ne dirai l'altra mitat. Mès, o cal far de tira". La primièira se fotèt a dire : "Hi, pu !", "Ta d'ase", faguèt l'altra. S'en anèron al convent de Bona Val e l'ase faguèt son trabalh. » (A. A.)

Vila Comtal.
Edmond Moncet *"Monceton"*, Baptiste Eche, M. Douranjou, Joseph et Jean-Antoine Issaly, Louis Frayssinet, Amans Firminhac, Emilie Issaly, *(a la fenèstra)* Alexandrine Cavaroc, Marie Issaly, Gabrielle Frayssinet. *(Coll. et id. J. G.)*



Las fedas e las cabras

Un còp èra, la race caussenarde locale était élevée pour la viande. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *Ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls de La Cauna.* En Vallée d'Olt, presque toutes les *bòrias* avaient un petit troupeau pour *la lana e l'anhèl.*

Las fedas

Tropèls, besòcas e anhèls

« Aquò èra de fedas de païs. Quauques còps n'aviam de negras. Tant que i agèt d'enfants, aviam de fedas e las anàvem gardar ; quand i agèt pas pus d'enfants, nòstres parents vendèron las fedas. » (J. B.)

« Aquò èra de pichons tropèls. Naltres, quand èrem gòsses, n'i aviá pas un tropèl, n'i aviá tres o quatre. I aviá maisses de tropèls que duèi mès i aviá pas de tropèls importants. » (P. B.)

« Aicí, tot lo monde avián de fedas e, cada an, fasián cremar un bocin de tèrra, aquò fasiá de burgàs tendre per las fedas. Aquò èra de fedas de La Cauna. » (G. C.)

« Aviam una dotzena de fedas. Èran per l'anhèl. Pesavan 30-35 quilòs. N'i aviá que los venián crompar sus plaça. E pièi, i aviá las fièiras. » (M. Lg.)

« A Orsièiras, lo grand-paire aviá de vacas e ieu cresi que molziá de fedas. Anava portar lo lach a Las Vernhetas. Aquò èra davant la guèrra de 14. » (J. F.)

Pastras e pastorèlas

« I aviá un causse comunal que montava en l'amont en nalt. I anàvem gardar las fedas, totas las pastras, pensi ben ! E nos rejoissiam, dançàvem, fasiam de bals entre naltras. Los tachons dels escòps fumavan... » (E. F.)

La lana

« Caliá que lavèsson la lana al riu. Fasián ben caufar d'aiga, aval, per la lavar mès sai pas de qué i metián dedins ? I anavan a pè. Caliá que fasquèsse calor per la secar. Prenián de baquets amb los buòus per la tornar montar quand èra trempa. Quand la lana èra seca, l'anavan far cardar. » (R. P.)

Lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
traire à fond : *estorrar*
la "selle" à traire : *la sèla*
l'anse : *la quèrba*
couler : *rajar*
le couloir à lait : *lo colador*
la crème : *la burrada*
écrémer le lait : *levar la burrada*
le pot à lait : *la gauda*
la jatte : *la gerla*
le petit lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
la caillette : *lo preson*
le caillé : *la calhada*
tirer le petit lait : *far gaspejar*
la faisselle : *la faissèla*
la tomme : *la toma*
le fromage : *lo formatge*
la cage : *la gàbia*
il s'étale : *s'espotega.*

1 - *1939, Cabrespinas de Cobison.*
Monique, Martin et Gérard Combes ; Casimir Besse. *(Coll. et id. G. B.)*

2 - *Luc Fau de Vila Comtal.*
Gisèle et Colette Eche. *(Coll. et id. A. E.)*



1



2

Las cabras

« N'i aviá una presque dins cada ostal per abure de lach e fasián lo fromatge, de cabecons. » (H. O.)

« N'aviam pas que tres o quatre mès aviam dos bocs. A vint quilòmestres a la ronde, menavan las cabras aicí. A la fin del mes de setembre, aquò començava. Ne menavan del Monestire, de Sent-Pèire de Bessuèjols, de Sebrasac, de pertot. De còps nos arribava de n'abure tres cents. Aquò durava tres meses, per las far prene. Arribàvem a far trenta dotzenas de fromatge cada jorn. Aquò èra de cabras negras. De còps n'i aviá quatre o cinc dins cada ostal. N'i aviá qu'èran bonas, tres o quatre litres. Aquelas, las menavan per la còrda.

Lo fromatge, aquò èra l'autom. Lo fasiam calhar, i aviá un fuòc, aquí. Pièi, lo copàvem, metiam aquò dins de faissèlas. Los fromatges fasián dos quilòs, amai benlèu mai. Ne fasiam de confits. Los fasiam secar e, quand èran bravament secs, los arrosàvem d'aigardent, metiam un brigalh de pebre e metiam aquò dins de topinas. » (J. D.)

« I aviá de pauras femnas qu'avián pas qu'una cabra, la gardavan per la rota, empr'aquí.

N'aviam doas, cabras. Amb aquò fasiam de lach. N'i aviá una qu'aviá de banas, un pauc negra e l'altra èra picada de blanc, aviá una flor blanca pel ventre. Èran bonas aquelas cabras. Al debut, n'avián pas de cabras. Comencèron d'abure de cabras per çò que aviái un fraire que suportava pas lo lach de vaca. Amb lo lach de cabra, lo sauvèron. » (A. A.)

« Aviam una o doas cabras per abure un bocin de fromatge per l'ostal. Mès, caliá barrar los òrts... » (M. S.)

« La mèra aviá una cabra, fasiá qualques cabecons e los anava portar a Vila Comtal per crompar un damantal als enfants. Èra negra aquela cabra. » (R. C.)

« Per Sent-Marc, lo 25 d'abrial, aquò èra la fièira de las cabras a Entraigas. Los qu'avián de cabras, las anavan vendre a pè. Mès, cada mes i aviá una fièira a Entraigas que lo monde i anavan. » (Vila Comtal)

« Aviam qualquas cabras. N'i aviá dins lo païs, n'i aviá que n'avián doas, maites que n'avián tres. Mès i aviá pas de tropèls, aicí. Aquò èra per l'ostal.

E pièi, i aviá lo cabrit. Lo manjàvem rostit o amb la vineta, amb de fetjoleta. La fetjoleta, aquò's lo pinèl, qu'apelan de còps, los paumons, lo fetge... O fasiam a la padena amb de farina, de sal, de pebre e un pauc de vin blanc. Lo cabrit a la vineta, aquò's lo davant del cabrit. La vineta fa la salça. » (M. Lg.)



1



2

1 - *1935, Los Argestièrs de Campuac.* Marthe Carmarans, *pastra.* *(Coll. et id. Eliette Layrac)*

2 - *(Coll. Marcel Méjane)*

Lo pòrc

Estanh

Année	Porcs
1837	225
1862	230
1896	501
1900	150
1911	804

(Mémoire J.-C. A.)

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac.* C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands,* de la farine et toutes sortes de verdures.

Las truèjas e los ivernaires

« Fasiam porcelar doas truèjas dins l'annada. Engraissavan tres, quatre pòrcs vièlhs. Las truèjas porcelavan dins l'estiu, empr'aquí, al mes de julhet, d'agòst e los gardàvem un an-e-mièg que faguèsson 150 o 200 quilòs. Los fotiam per la castanhal jusc'al mes de decembre e pièi vendiam los qu'avián de rèsta. Pesavan 25, 35 quilòs. Pièi, engraissàvem los altres amb d'auriòls, de trufas, de bledas.

Aquò èra de craoneses a l'epòca. Venguèt après lo quilha-aurelhas, l'anglés. » (Henriette Albespy / A. A.)

« Aquò èra de craoneses, los delargàvem per las castanhals. S'anavan passajar en l'amont. De còps, tornavan totes sols, lo ser, per beure un còp o per abure un bocin de farina. Aicí, aquò es lo causse, mès de còps sabián pas ont los avián, mème. » (A. E.)

« Los engraissàvem amb aquò qu'aviam. Fasiam amb un pauc de bren, de bledas, de trufons, de castanhas... » (M. P.)

« Lor fasiam còire de carròtas, de trufons, d'ortigas, de topins e de castanhas. O fasiam còire amb de farina dedins. Après, caliá esclafar aquò e lo balhar als pòrcs. » (H. C.)

« Engraissàvem tres pòrcs e de pòrcs que fasiá 250 quilòs. Lo lard èra bon. » (A. S.)

« Aviam de pòrcs qu'engraissàvem. Fasián 250 quilòs, enlai. Los engraissàvem amb de trufons e de castanhas. » (J. P.)

« Aviam una gròssa coirassa per far còire la bolhida pels pòrcs dins lo fuòc. Fasiam la bolhida amb de bledas e de trufas. Metiam un bocin de farina atanben. Vendiam un pòrc cada an a la fièira d'Espaliu, la fièira del prumièr de l'an. Los pòrcs fasián pas luènh de 200 quilòs. A-n-aquela epòca, se vendián bien grasses. Alara, vendiam lo pòrc gras e gardàvem totjorn un bocin de l'argent per crompar los pichons, tres o quatre d'una trentena de quilòs. » (J. B.)

« Sovent, i aviá doas sots, una pels pòrcs e l'altre per los far manjar. Davant la sot, aquò èra la corteta. » (C. B.)

« Lo miu papà èra sagnaire. Aviá après amb lo siu papà. Anava pertot, Golinhac, Moret, Campuac... Anava per totas las bòrias. El, trabalhava pas sus la fièira. » (M. Lg.)

1960-1961, Lo Remison d'Estanh.
Françoise Ginestet. *(Coll. et id. J. R.)*





Ivèrn de 1939, Vila Comtal. « Aicí, tuàvem un pòrc. I aviá Maurici Mailhebuau, *Michel Batedor, lo tuaire que foguèt fusilhat pels Alemans, Madama Ricard, la miá maire Maria Albespin, la maselièira Madama Malrieu e Yvette. » (Coll. et id. M. M.)*

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira*.

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds soit par le dos, soit par le ventre.

« Las femnas dison que lo cal tuar amb la luna vièlha. An paur que los cambajons o los salcissòts se reussiguèsson pas amb la luna novèla. » (J. Bl.)

« Lo tuaire anava cercar lo pòrc dins la sot e li estacavan la boca per se far pas agafar. Autres còps, lo metián sus de cadièiras, puèi, aquò èra una semal revirada e après un banc. La mamà preniá lo sang, se revirava las margas e lo virava amb la man. Dins aquò, metiá d'uòus que batiá en aumeleta, de lach, de nose muscada, de pebre, de sal. Metiam pas de carn, nautres.

Puèi, flambuscàvem lo pòrc amb de palha, après, lo rasclàvem e l'acabàvem amb d'aiga. Aicí, dubrissiam lo pòrc per l'esquina. Après, las femnas s'ocupavan de netejar lo ventre e los òmes copavan la carn. » (J. B. / G. B.)

Lo bodin

« Lo bodin, aquò èra lo sang mesclat amb de lach e un pauc d'uòus, se metiá dins una tripa e se fasiá còire a l'aiga. Pièi, lo copàvem, lo passàvem a la padena amb de trufons, de cebas, de pomas, aquò dependiá. » (M. Rg.)

La carn salada

Le soir, on faisait fondre les *gratons* dans *la pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima*. On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*.

« I metiam lo grais que s'enlevavan de per las tripas, tot aquò que l'òm podiá pas far altrament anava dins los grautons.

Dins lo fetge se metiá un pauc de carn. Se fasiá còire dins la rantèla. » (M. Rg.)

« Pendent la guèrra, trobavan pas de topinas alara, lavavan bien la petega e i fotián la graissa calda dedins. L'estacavan e perissiá pas. » (Vila Comtal)

Il y avait *la salcissa, los salcissòts* et *la salcissa dels cosins*. Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« Quand tuàvem lo pòrc, aquò èra de trabalh mès aquò èra un pauc la fèsta. Lo miu papà aviá de sòrres qu'èran totas un pauc de la region, alara, las invitàvem per venir far la salcissa. Èran abilas per far la salcissa amb

La maselièira

« Los pòrcs se tuavan de la fin de novembre al mes de març. Aquò seguiá l'ivèrn. Èri maselièira. Quand lo tuaire arribava, caliá abure alucat lo fuòc per far caufar l'aiga. La maselièira ne fasiá pas que un, pòrc, lo tuaire, de còps, ne fasiá tres o quatre. De còps, lo tuaire arribava a sièis oras del matin, de còps èra sèt oras.

Durbiam lo pòrc per l'esquina. Mès, dins lo temps, se volián far lo bacon, lo durbián pel ventre. Après, metián aquò sus una cleda, aquò se salava coma aquò.

Quand lo tuaire aviá sagnat lo pòrc, ieu, bolegavi lo sang. N'i a que metián de vinagre per amassar las estopas. Netejàvem los budèls amb d'aiga, de sal, de pòrre, de ceba, un bocin de vinagre e de sablon e metiam lo sang dedins amb de pebre, de sal, de lard, d'uòus. Après, metiam aquò dins d'aiga – mès caliá pas que bolhiguèsse – amb una ceba amb de clavèls de girofle, un branca de laurièr e una coeta de pòrre. Quand èra presque cuèch, lo picàvem amb una agulha e, se sortiá pas, aquò èra qu'èra cuèch. N'i a que fasián lo sang farcit amb lo cap del pòrc. Lo triçavan. Pièi, i metián una torta de pan. Caliá que siaguèsse espés. E caliá metre a còire dins una granda pairòla pendent tres oras. E caliá pas que bolhiguèsse, se seriá espetat.

I metiam lo barbaròt, un bocin de ventresca e la poncha de la trocha. Aquò fasiá lo fetge. N'i aviá que i metián un bocin de lach per lo far pus fin, amb qualques uòus.

I aviá la rantèla, fasiam de farçons, de pichòtas boletas. Maites lo fasián còire al forn, l'esclafavan e metián aquò dins de veires o de bocals. Acaptavan aquò amb la graissa dels grautons. Un det de graissa. Aquò se conservava sèt o uèch meses, plan, al fresc.

N'i aviá que fasián lo fetge bastard, prenián pas qu'un planponhon de carn de salcissa o de pasta del fetge, i metián quatre o cinc uòus, una mièja-torta de pan e te pastavan aquò. O fasián còire al forn. Aquò èra pels vailets.

Los grautons, i metiam aquò que demorava e los astes. Aquò èra doas tranchas de carn qu'èran magres e un bocin grassas.

La trocha, aquò es aquò qu'es tot lo long de la rèssa de l'esquina, lo peisson, aquò's lo filet mignon, *l'aloqueta en patoès.*

La rèssa de l'esquina, la copàvem en tròces e la fasiam salar. Maites, amb la codena, fasián lo glaçat. Aquò èra d'òsses que fasián còire, te pastavan aquò e aquò fasiá coma de grautons mès pas tan bon.
Amb l'espatlon, n'i aviá que fasián un salcissòt. O salavan, o pebravan e metián aquò dins la sauma, dins una gròssa tripa. Pièi, lo metián a salar sul bacon e lo penjavan. E o manjavan coma de cambajon, apièi, en tranchas. Après, al luòc d'i metre aquel tròç, lo monde i metián lo cap de la trocha. Dins nòstre temps, o apelàvem la sauma. N'i aviá bèlcòp que metián d'aigardent per la salcissa, un veire.
La salcissa se metiá dins una topina amb d'òli. N'i aviá que la fasián secar pas que uèch jorns e la metián fresca dins l'òli.
N'i aviá bèlcòp que fasián la salcissa dels cosins amb la levada. Quand èrem logats, aquò èra la salcissa dels vailets, dels pastres. I metián un bocin de bona salcissa, l'ase, la mèlsa, la levada. L'apelàvem atanben la salcissa bastarda.
La mamà los fasiá los pastrons, aquò èra la poncha dels costilhons. Metiá de sal e de pebre e metiá aquò dins un tripon. Los fasiá secar e ne fasiá la sopa tres meses après. Aquò fasiá de bonas sopas.
A la sal, se metiá lo lard, los cambajons e los òsses. Viràvem los cambajons cada uèch jorns e los friccionàvem. Quand èra cald, sul bacon, metiam un bocin d'aigardent, un bocin de pebre e de vinagre per la codena. Aquò èra lo tuaire qu'o fasiá aquò.
N'i a que metián los òsses a la salmoira, bravament de sal, dins de topinas. Quand aquò èra plen, i metián una gota d'òli dessús per que prenguèsson pas l'air. *Aquò èra la metòda.*
Los salcissòts o los cambajons, quand èran secs, los fotiam dins de cendres. » (E. R.)

los dets. Fasián a-n-aquela que n'avançariá lo mai. Lo ser, tornavan partir amb lo present coma se fasiá : de bodin, un bocin de trocha, un bocin de fetge, de mèlsa e de rantèla. » (J. R.)

« Pels salcissòts, metiam la melhora carn, la trocha. Per far la salcissa, metiam las doas espatlas. » (J. B. / G. B.)

« I aviá un embut amb doas manadas, metiam lo budèl dins aquel embut. Amb una ataladoira, remplissiam aquel embut de salcissa e butàvem amb lo ventre contra una cadièira. Fasiam la salcissa coma aquò. Amai, copàvem la salcissa amb lo cotèl sus un talhièr. Èra melhora que non pas copada a la machina. » (Vila Comtal)

« Metiam un pauc d'aigardent dins la salcissa. » (M. P.)

« Fasiam la salcissa dels cosins. I metiam la corada, los palmons. Aquela salcissa èra pus rotja que l'autra, èra pas tan bona. » (J. R.)

« Aicí, aquela que fasián bona, aquò èra la salcissa de la corada. I metián un bocin d'alh dedins. Aquò èra la salcissa dels cosins. Disián que l'altre èra melhora mès ieu, aquela d'aquí, ieu, l'aimave bien. » (M. P.)

L'estomac du cochon, *l'ase*, était mis au sel, l'on pouvait ainsi le conserver assez longtemps pour ne le farcir, parfois, qu'à la saison de *foire la vinha*.

Les petits os salés étaient rassemblés dans une grosse tripe que l'on conservait accrochée à la *travada* jusqu'à *Pascas*.

Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas*. Les petits os qui n'étaient pas employés pour le *pastre* étaient conservés dans une *topina de salmoira* ou de *grais*, c'était *la metòda*.

« Fasiam tanben lo pastre, la sagnòsa, aquò èra la carn del copet. Metiam aquò dins un budèl, dins lo pastre, a la sal e puèi lo penjàvem a la travada. Lo manjàvem per Pentacosta. » (J. B. / G. B.)

« Metiam l'ase a la sal. Per lo farcir, lo fasiam trempar un pauc dins l'aiga calda. Après, lo metiam dins l'ola de la sopa. » (Elie Bouldoire)

« Chas nautres, farcissiam l'ase amb bèlcòp d'èrbas, de persilh, de bledas e fasiam una farça amb d'uòus, de farina e de cambajon. Metiam aquò dins l'ase e lo fasiam còire dins una olada d'aiga amb un pòrre e de carròtas. O metiam pas a la sopa, aquò es tròp fòrt. Lo metiam a salar e lo manjàvem de còps quand fosiam la vinha. Lo farcissiam pas que quand lo voliam manjar. » (J. B. / G. B.)

« Gardàvem l'ase per lo farcir amb de prunas secas. » (J. R.)

« Farcissiam l'ase del pòrc amb de bleda, de persilh, de miola de pan e un pauc de carn de salcissa. » (Lucette Couaillac)

« Fasiam las iòlas, metiam de budèls, de sal de pebre, estacàvem aquò e o metiam a la sal. Après, las metiam a la sopa. Las caliá far dessalar davant de las manjar.

Dins lo pastre, metiam los ossets del pòrc, lo cabrit del pòrc. Lo penjàvem a la travada, après. » (L. C. / C. B.)

« Metiam a salar lo lard, los cambajons, las costèlas e las iòlas. Las iòlas, aquò èra las tripas que demoravan. I metiam bravament de pebre, las metiam al salador e après, metiam aquò a la sopa. Aquò èra salat ! » (J. R.)

Levar l'èga e lo present

« Quand avián tuat lo pòrc, fasián la fèsta, invitavan la familha, levavan l'èga. Aquò èra de salcissa, la trocha, qualquas raujòlas… » (E. F.)

« Quand tuavan lo pòrc invitavan los vesins lo lendeman. Manjavan lo sang, la trocha e la salcissa. » (M. P.)

Un present était réservé aux voisins et amis ainsi qu'*al curat* et *al mèstre d'escòla*.

« Balhàvem lo present als vesins, al curat e al mèstre d'escòla. » (Estanh)

Las castanhas

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*.

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Los ancians disián que, una castanhal, i anavan totjorn per cercar e jamai avián pas besonh d'i portar. I anavan cercar las castanhas, lo boès e las fuèlhas per apalhar lo bestial. » (Jp. B.)

« De castanhals, n'i aviá, avián mai de tèrra en castanhal que non pas en camps. Las fasiam secar, ne fasiam d'auriòls e ne manjàvem tota l'annada. I aviá la mandicona, la paqueta, la peirièira negra. Aquela èra gròssa mès sovent, tombava dins lo pelòt, se veniá un còp de vent. La marona venguèt après.

Las metiam dins lo secador pièi metiam fuòc amb de socas. Aquò fasiá d'auriòls. Los desruscàvem dins de sacs, un de cada costat sus un soc. Après, los ventàvem. Mès, sovent, los balhàvem coma aquò als pòrcs, elses los desruscavan ben. Ne fasiam de farina pels pòrcs o ne gardàvem per manjar tot l'an. Los fasiam còire, los daissàvem essugar e los manjàvem coma aquò. Mès aquò èra bon ! » (H. A. / A. A.)

« I aviá la negra, la paqueta, la marrona. Las melhoras èran las paquetas e las marronas mès, las marronas, n'i aviá pas gaire de castanhièrs. La peirièira negra èra per far d'auriòls, per secar, se partejava pas. » (E. F.)

« La nòstra mamà amassava las castanhas. Las fasiá secar dins lo secador e après, l'ivèrn, las balhava als pòrcs. Dins lo secador, fasiam de fuòc amb de calossas de castanhièr. Lo fuòc brutlava pendent benlèu tres setmanas. Ne metiam espés, amont, sus la cleda. De temps en temps las bolegàvem amb un rastèl per que se fumèsson bien e que sequèsson bien.

Las balhàvem coma aquò als pòrcs. De còps, ne preniam al molin e ne fasiam mòldre, aquò fasiá de farina.

Las prumièiras, las pus gròssas, las amassàvem e las vendiam. Aquò èra de paquetas o de mendicas. Èran rojas. Las anàvem vendre al mercat a-s-Espaliu. I anàvem a pè bien sovent, aquò fasiá dètz quilòmestres. Amb las castanhas, o caliá far ! » (J. B.)

« N'i aviá de castanhas, s'en amassava de carrugadas. Lo paure papà las metiá al secador, un còp qu'èran secas las metiá dins de sacas e dins l'afar per las desruscar e fasiá mòlre los auriòls per far de farina. » (A. S.)

« Ne fasiam secar al forn, al secador. Fasiam fuòc dejós pendent quinze jorns amb de calóssas. » (J. P.)

« Las fasiam secar sul secador, apelàvem aquò d'auriòls. Los manjàvem quand èran polits. Dins lo temps las fasián secar sus la cleda, aquí, a la cosina, aquò fumava, èran polits, los auriòls. » (E. F.)



Novembre de 1976, Lo Nairac, grelada de castanhas.
Louis Baldit, M. Viguier, André Carrière, Emile Gamel. *(Coll. et id. Robert Anglade)*

Estanh

Année	Surface	Production
1837	421 ha	5.000 hl
1913	322 ha	3.000 q

(Mémoire J.-C. A.)

Los castanhaires

« Embauchàvem de monde per amassar de castanhas. Anàvem quèrre aquò amb de buòus. Ieu i èri estat amb lo paire – qu'èri gòsse – amb dos parelhs de buòus. Lo paire preniá los buòus joves e ieu los vièlhs. Passàvem per de traces de camins. Una annada, los buòus agèron la fièvre aftusa, lo vesin nos prestèt son èga, naltres aviam nòstra èga e, cada matin, a poncha de jorn, èrem aval, a la castanhal, al ras del riu. Fotiam tres sacs de tela de cent quilòs sus l'esquina de las ègas. Arribàvem amont a nòu oras, cassàvem la crosta e tornàvem davalar, fasiam dos viatges davant miègjorn. » (G. C.)

« Lo vesin fasiá una còla per anar amassar las castanhas. Partiam lo matin a poncha de jorn amb los buòus e la carruga, quatre o cinc femnas e, lo ser, tornàvem amb nòstra carrugada de castanhas. Cada castanhaira ramassava cent quilòs de castanhas. La castanhal èra planièira alara los òmes avián un rastèl o un balag de boissons e balajavan las fuèlhas e los pelòts. Alara, nos carràvem d'amassar las castanhas, après. » (F. L. / Edmond Lebrave)

« I aviá de monde de Vila Comtal que montavan n'amassar a mièja. Lo monde vièlh o fasián. S'en noirissián tota l'annada, prenián un faisset de boès per se caufar, avián pas qu'aquò per viure. N'i aviá qualquas pauras femnas de Vila Comtal que rabalavan la misèra. » (A. A.)

la castanha

la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le baton fourchu : *lo burga, lo burgatèl, la burgalhe*
ouvrir la bogue : *durbir lo pelòts*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *palar*
la pelure : *la palalhe*
une grillade de châtaignes : *una grasilhada*
le séchoir : *lo secador*
châtaigne bouillie : *una teta*
châtaigne séchée : *l'auriòl*
bogue de la châtaigne : *lo pelòt*
châtaigne avortée : *bufarèla, cufèla*

La vinha

Cultivées sur des *bancas* construites dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas*, les *borgs*, mais surtout avec les *bòrias montanhòlas*.

« Trabalhàvem la vinha a la man, a la bigòssa. I passàvem tot l'ivèrn. Caliá desfonsar, far de traucs, de parets... Cada jorn, anàvem a la vinha. Montàvem tot sus l'esquina, amb lo panièr portador. » (J. P.)

Los plants

Il semble que les plants locaux les plus anciens aient été *lo negret et lo saumancés*, ainsi que « le brocol, le tarret et le mendic blanc. » (J.-C. A.)

« Lo saumancés deviá ben èstre davant la filòxerà. Los plants del Miègjorn, venguèron après. » (A. G.)

« Davant lo filòxerà, aquò èra de plants directs, après grefèron. Grefèron sustot de saumancés, de gran noir... » (R. Bt.)

« Davant lo filòxerà, aquò èra un pauc los plants de ara mès èran pas grefats. N'avèm un pè encara, de davant lo filòxerà. Fa de rasims que son pas ni roges, ni blancs. Apelavan aquò de rasims-cerièiras, los metián dins d'aigardent. Lo filòxerà arribèt en 1878. » (J. V.)

« Davant lo filòxerà, aquò èra sustot de rasims roges, de negret. Aquò qu'èra pas de negret, apelavan aquò de falç plant. Après, assagèron de ne tornar plantar mès aquò reussiguèt pas. » (Jp. B.)

« Après lo filòxerà plantèron de pança, qu'èra pas bien renommat, de gamet, de saumancés, de negret de Banhars. I aviá maites plants del Miègjorn mès aquò èra de plants que resistián pas a la jalada. Aicí, las pus vièlhas socas an 70 o 75 ans. » (G. N. / M. N.)

« Aviam pas qu'una vinha mès aquò èra una brava vinha. I aviá de saumancés, de pinò, del plant de Borgònha, d'alicanta... Davant lo filòxerà, i aviá de saumancés, mai que mai. » (J. P.)

« Aquò èra de saumancés e de gamet. Aquò fasiá un vin de prumièira qualitat. » (A. S.)

« N'i aviá dins las tres ectaras, plan. Arribàvem a far 250 ectòs de vin. Aquò èra de grefats. Après lo filòxerà, lo miu grand-paire aviá plantat de gamet, de pinòt, de saumancés bèlcòp, d'Alicanta. Davant i aviá de negret, fasián pas que tombar una branca de la soca e aquò butava coma aquò.

E caliá tornar montar las bancas cada an. » (P. L.)

« Aviá un bocin de cadun, un bocin de saumancés, un brigalh de clareta, de blanc... » (A. Bg.)

« Se fasiá bèlcòp de vin. I aviá de jurançon, de pança, de gamet de Sent-Ginièis, de Gran noir, d'alicanta, de pinòt... » (T. Bd. / C. B.)

« Avèm de plants qu'an mai de soassenta-cinc ans. I a de pança, de jurançon, de gamet, de pinòt, d'alicanta, i a de tot. » (F. L.)

« I aviá de saumancés, de pança, lo valdeguièr, de gamet de Beaujolais, d'Otello, qu'aquò èra un plant direct. Ches l'òme avián plantat d'aquel reviscolet qu'apelavan. Mesclat amb l'altre, colorava lo vin. » (M. Rg.)

« Los parents fasián de vin per elses. De còps, se n'i aviá una barrica de passa, la vendián, quand l'annada èra bona. I aviá un pauc de dirèct, d'ibrides mès se plantava pas mal de grefats, de saumancés, de jurançon... » (A. A.)

« I aviá un pauc totes los plants grefats : de saumancés, del plant de Borgonha, del jurançon... Lo qu'aviá un ectara de vinha, aquò èra quicòm ! La caliá entreténer a la man. » (P. B.)

Los vinhals

Bien des *pagés* de la *Viadena* ou d'*Aubrac* possédaient des *vinhals* et des *ostals vinhairons* en Vallée d'Olt.

« I aviá bèlcòp de luòcs, aicí, que apartenián als proprietaris de la montanha. Las pus polidas pèças èran dels montanhòls. A Cobison, aquí, aquò èra de vinhairons. » (A. G.)

« Jusc'al filòxerà, i aviá la mitat de las tèrras de la comuna qu'aparteniá a de proprietaris de la montanha. » (Pierre Laurens)

« Los vièlhs parlavan de jornals, nautres parlàvem en ectaras. Ieu cresi que lo jornal, aquò èra 340 mèstres carrats. » (M. R.)

« Lo jornal – ieu l'ai entendut dire – aquò èra 320 mèstres carrats. Caliá qu'un òme piochèsse un jornal dins un jorn. » (M. F.)

« Del temps del paire, la vinha fasiá un parelh d'ectaras. » (L. M.)

« Aviam de vinhas un pauc pertot que caliá pas las abure totas que se grelavan. Las caliá escampilhar. E caliá abure un pauc de totas las menas de vin, de socas, per abure totjorn un pauc de recòlta. » (F. P.)

« N'aviam tres ectaras. Aquò èra los grands-parents que l'avián plantada. » (R. Bt.)

« Fasiam de vin, aviam la vinha a-s-Estanh. Èra pas bèla mès raportava bien. I aviá uèch bancas. Lo miu papà l'aviá plantada coma caliá. » (A. S.)

« Las vinhas èran sus de bancas. L'ivèrn, anàvem far un bocin de paret. » (M. R.)

« Avián atanben bèlcòp de vinhas. N'i aviá quatre. Mos parents me disián que quand n'avián pas, anavan quèrre de rasims a Bertolena amb los buòus. » (J. F.)

La crotz de la nivolada

« Ai entendut dire pels ancians que, dins lo temps, lo vinhòble de Sebrasac, de Francairada, de Montagut e d'Estanh, cada an, èra ravajat per la grela. Alara, decidiguèron de plaçar aquela estatua al fièiral per deviar los auratges. E, ai entendut dire que, dempuèi, o Sebrasac, o Montagut èra grelat mès jamai los dos al còp. » (Campuac)

« I aviá de totes plants, de saumancés, de pança, de negret. I aviá un bocin de reviscolet, aquò èra un plant sauvatge. I aviá de jurançon, tanben, de gran noir, d'alicanta, aquò èra per far negre, aquò. Tot mesclat, aquò fasiá de bon vin que se vendiá. » (G. B.)

« I aviá de saumancés, d'alicanta, de pinòtò, de gamet, de jurançon. »

« I aviá de valdeguièr, de jurançon, de saumancés. » (M. Bs.)

« Benlèu i aviá cincanta plants, benlèu mai. Quand lo filòxerà venguèt, plantèron un plant, apelavan aquò lo reviscolet, aquò fasiá pas qu'un vinòt. Lo grand-paire me contava que i aviá una vinheta, en bas, aicí, qu'èra pas bien bèla, ne fasián trenta, quaranta barricas. Mès aquò èra de citra, aquel vin. Pièi venguèt aquelas ibrides e tornèron trobar los vièlhs plants. » (E. C.)

« Aviam un bocin de gamet de Sent-Laurenç, un bocin de valdeguièr, aquò èra mesclat. Ara, i a mai que mai de saumancés, de jurançon, empr'aquí. » (A. C.)

« Aicí, lo pus vièlh plant èra lo saumancés o lo negret. Lo jurançon es vengut après, amai lo pinò. I aviá lo taret mès es tardiu, aquí, nos cal de plants aborius. Lo valdeguièr, naltres n'aviam bèlcòp, apelavan aquò la pança. Caliá pas plantar tot del mème plant, una annada un donava, l'altre donava pas. » (M. F.)

« Pel vin d'Estanh, cal de saumancés. Lo negret atanben mès lo saumancés es al dessús. » (Jp. P.)

« I aviá de saumancés, de gran noir, de valdeguièr... » (A. E.)

« I aviá de cabernet – n'aviam tota una banca – de gameton, de carinhan. Aquò èra bon. Ara i a de gameton, de jurançon, de saumancés e de pança. Pas gaire mai. La pança, aquò's lo valdeguièr. Lo valdeguièr fa un pichòt vin. » (H. O.)

« Aviam un pichòt ectara de vinha, aquò èra un rapòrt a l'epòca. Ne vendiam a-s-Espaliu o a La Guiòla, per la montanha. I aviá de jurançon, de plant de Borgonha, de saumancés. Aquel plant de Borgonha n'i a que l'apelavan lo plant d'Albinh, lo gameton, lo pinòton. » (J. Bl.)

« Ai trabalhat la vinha jusc'a quatre-vints ans. I aviá pas que de saumancés. » (L. T.)

Podar e ligar

« Davant Nadal, caliá podar e ligar. I aviá pas qu'un paissèl a cadun. » (P. B.)

« Se podava tanlèu que las fuèlhas tombavan. De còps, al mes de març n'i aviá a podar. Dins lo temps, fasián amb lo podet. Cadun podava a son biais. Mès caliá que i agèsse dos borrons, quand mème. » (P. L.)

Femar

« Caliá podar davant de portar de fems. » (P. L.)

« Pendent la guèrra, fasián l'escambi de vin amb de fems de fedas. Lo fems de fedas èra bon. » (J. P.)

« Caliá portar lo panièr sus l'esquina per portar lo fems sus plaça. Aquò èra de fems de vacas. Amai lo fems de cabras o de fedas, aquò èra de bon fems. Lo fems de fedas, ne metiam al pè de cada soca. Per lo fems de vacas, fasiam una rega. Per cargar lo fems, aviam un cargador. » (M. R.)

« Mon paire aviá un tropelon de fedas, vint o vint-a-cinc, alara, aviam de fems. Aquel fems aviá un pauc mai de valor que lo fems de vacas. Cada quatre ans, mon paire fumava tota la vinha. Portàvem lo fems amb un panièr portador, sus l'esquina, amb un coissin. Ne metiam doas o tres forcadas dins cada trauc. Trabalhàvem lo cuol un pauc en naut, coma aquò remontàvem un bocin la tèrra. La tèrra de dejós tampava lo trauc del dessús. » (J. Bl.)

Paisselar e plantar

« Paisselàvem davant de plantar, aquò permetiá d'alinhar. Pièi, fasiam lo trauc per la soca un còp que lo paissèl èra plantat. » (J. Bl.)

« Las vinhas èran paisseladas. Fasiam los paissèls amb de castanhièr. » (H. O.)

« Plantàvem la vinha sus una tèrra qu'èra pausada, a la fin del mes d'abrial. Quand i aviá una vinha qu'èra vièlha, lo darnièr còp que la fosián, los parents i semenavan de lusèrna. Desrabavan las socas l'annada d'après e fasián de lusèrna pendent dètz ans, tant qu'aquò donava bien. Pièi, desfonsavan, aquò se fasiá a braç. Caliá far un valat pro prigond, de 70 centimèstres, amb la bigòssa e la pala. La prima, plantavan las socas. Las vinhas èran plantadas en bancas. Caliá que la banca siaguèsse al bèl temps. Sai que dins lo caussèrgue las socas anavan melhor que dins lo Segalar. Quand plantàvem, per costat, metiam un bocin de fems. Mès caliá pas que lo fems toquèsse las raiças de la soca. Las socas èran essartidas. Al debut, la partida essartida, l'acaptàvem amb un bocinon de tèrra fina, lo borre sortiá de la tèrra. Plantàvem o al triangle o al carrat. Quand la banca èra regulièira, plantàvem al carrat. Quand aquò penjava un pauc, plantàvem al triangle e i aviá tres alinhament per sulfatar o coma aquò. Mon paire daissava un mèstre vint-a-cinc entre cada soca. » (J. Bl.)

« N'i aviá qu'èran alinhadas, d'altres pas. Fasián de caboçadas. Se i aviá una soca aquí, tombavan una branca, la fasián venir aquí, la tornavan far montar e aquò fasiá una altra soca. L'an d'après, copavan la branca que veniá de la soca vièlha e aquò fasiá una soca jova. » (H. O.)

« Lo nòstre grand-pèra desfonsava a la man. Fasiá de minas e, amb las pèiras fasián de parets. » (A. G.)

« Dins lo temps, desfonsavan a quatre-vint amb la piòcha e la pala. Plantavan a un mèstre, empr'aquí, mème un pauc pus sarrat. » (R. Bt.)

« Plantàvem jusc'a dos mèstres una de l'altra. » (L. T.)

« Las socas èran a un mèstre vint-a-cinc al carrat. » (M. F.)

« Dins lo temps, ne metián dins las sèt mila a l'ectara. Èran plantadas a un mèstre dètz, un mèstre vint. Ne caliá tornar plantar dos, tres cents cada an. La vinha, quand aviá fach quaranta ans, la produccion baissava. Balhava lo mai a cinc, sièis ans. Mès èra pas aquí encara que fasiá lo melhor vin. Mès las socas vièlhas compensavan las jovas. Quand plantàvem una soca, metiam una palada de bona tèrra a l'entorn de la raiça. Los valats fasián 60, 70, tant que i aviá de tèrra, de còps pas que 40. Acaptàvem lo planton amb la tèrra. » (P. L.)

« Las vinhas èran en bancas. Desfonsavan a 80 de prigond. Fasián de gròsses valats e de dins un viravan dins l'altre. Après, quand plantavan, metián de fems al fons. » (F. L.)

Provainar
« Provainavan, tombavan la soca dins la tèrra e fasiá sortir una bròca o doas de cada costat d'ont la ont mancava la soca. Acaptavan aquò amb de tèrra e fotián un plen panièr carrejador de fems dessús. » (G. N.)

La mota e lo migon
« Fasián amb un panièr carrejador que metián sus un cargador. Lo remplissián de fems. Aicí, crompàvem de mota, de fems de feda que se crompava a La Guiòla. A Gavernac, alai pel causse, anàvem crompar de fems brigat, d'amigon. Ne portàvem amb un farrat, ne metiam pas bien al pè de la soca, fasiam un trauc aquí e l'enterràvem. » (M. N.)

Sofrar, sulfatar, binar
« Al mes d'abrial, caliá fòire e pièi, sulfatar. » (P. B.)
« Dins l'estiu, caliá sofrar e sulfatar. D'annadas aquò sufisiá amb quatre còps, d'altres còps ne caliá siès. » (P. L.)
« Pus tard, binàvem, un jorn qu'aviá fach una pissadeta. Aquò aplanava la tèrra e aquò tirava las missantas èrbas. » (J. Bl.)
« Dins l'estiu, sauclàvem la vinha. Fasiam un fais d'èrbas e lo balhàvem a las fedas. O fasiam a la man e caliá far atencion. » (J. Bl.)
« S'aviam lo temps, al mes d'agòst, caliá tornar binar. » (P. B.)
« Alara, pagavan de monde per fòire e encara tornavan binar après. Caliá téner la vinha pròpa. Quand aviá fach un pauc de pluèja, ne profitavan. » (P. L.)

La vinha e lo vin
la vigne : *la vinha*
le cep : *la soca*
épamprer : *espampegar*
la cuve : *la cuba*
le moût : *lo most*
le cidre : *la citra*
vendanger : *vendinhar, vendemiar*
un raisin : *un rasim*
une grappe : *una grapa*
un vendangeur : *un vendinhaire, un vendemiaire*
les fleurs du vin : *las canas*
la lie : *la maire*
le vin : *lo vin*
l'eau de vie : *l'ai(g)ardent*
un tonneau : *una barrica, un tonèl*
un tonnelet : *un barricon*
tonneau de 100 l. : *mièja-piece*
tonneau de 200 l. : *una barrica*
la bonde : *la bonda*
le robinet : *lo robinet*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *recolar*
elle sera bientôt vide : *serà lèu voida*
le goulot : *lo còl*
une outre : *un oire*

« Per Pentacosta,
Lo fòire amassa crosta. » (M. F.)

1945, Mansonga d'Estanh, lo fòire de la vinha de Paul Fabre avec Georges Durand, Urbain Dijols, Marcellin Romieu, Jean pradalier, M. Burguière *del pont*, Pierre Fabre, Fleuret Pagès, X Baldit *del Combaire*, Henri Bergougnoux. *(Coll. et id. J. R.)*

« Portàvem los fems, dins l'ivèrn, sus l'esquina. De còps, caliá far cent o cent-cinquanta mèstres coma aquò. De còps, anàvem quèrre de mota pel causse. La mota, aquò èra de fems de feda. Fasiam l'escambi : balhàvem una barrica de vin e nos balhavan de mota. » (P. B.)

« I aviá un vièlh, lo dimenge, après la messa, en montent, totas las bosas de vaca que vesiá per la rota, las amassava. Pel travèrs, aquò èra una vinha, alara vojava tota aquela bosa de vaca pel pè d'una soca. » (R. Bt.)

« Anavan portar lo fems aval, a Sebrasac, a las vinhas, amb un parelh de vacas e un parelh de buòus, cadun sa carruga e tornavan montar de pèiras per portar sul camin. Un cosin me disiá : "Sabes que quand fasiá frèg, nos fotiam darrièr la carruga". » (J. F.)

« Per menar lo fems per un endrech que penjava bravament, metián en bàs una ròda bèla e del costat del nalt, i aviá la ròda pichona. Aital, lo carri èra planièr e lo fems riscava pas de s'enversar. »

Fòire

« Lo fòire se fasiá a la bigòssa. De davant, fasiam amb la bigòssa de doas banas que los fabres tornavan fargar. Pièi nos metèrem a far amb de bigòssas de tres banas. Se plegavan pas. Los margues de las bigòssas de doas banas èran plegats e èran en fraisse. Lo fòire se fasiá al mes d'abrial. De còps, disián que caliá que las formigas lor montèsson per las cambas. » (J. Bl.)

« Quand caliá fòire la vinha, la miá mamà portava als òmes lo despartin a la vinha, amb la boirèla sul cap. E encara tricotava en caminant. De còps, fasiá talament de freg que fasián de fuòc per desjalar la tèrra. » (M.-L. L.)

« La vinha se trabalhava tot a braç. Se fosiá la prima. » (H. O.)

« Quand fosiam, fasiam una equipa, i aviá de jornalièrs. » (L. M.)

« Lo dimenge, trobàvem qualques copins e lor disiam de nos venir adujar per fòire la vinha. Ne trobàvem quatre o cinc mès, per nos far plaser, per dire de ganhar una pichòta jornada e de passar un bon moment, de còps venián a vint. » (R. Bt.)

« I aviá de còlas de nòu o dètz per fòire. Marchavan amb lo barral de vin sus l'espatla. Aquò se fasiá lo mes d'abrial. Començavan lo matin après lo cafè, pièi i aviá un bon cassa-crosta. A mièjorn, tornavan manjar e a las cinc oras i aviá un altre cassa-crosta. Tot aquò partiá, lo ser, en cantent. Fosián amb la bigòssa a doas banas amb lo margue plegat. Las bigòssas de tres banas arribèron pas qu'après la Guèrra de 39. » (P. L.)

« I a encara quatre o cinc ans, mon pèra logava qualqu'un e, pendent un mes, fosián amb la bigòssa. » (F. L.)

« Aquelses qu'avián pas finit de fòire per Pentacosta avián drech a-s-un embaura. Anavan metre un capèl e una blòda per la vinha. Aquò fasiá veire que i aviá un tipe que aviá pas acabat de fòire. » (Estanh)

« Caliá abure acabat de fòire lo dimenge de Pentacosta sens aquò vos anavan fotre l'òme. Me l'an metut a-s-ieu ! Alara, li portave una femna, ieu, per pas que se languièsse. » (M. F.)



Vendemiar

« I aviá de joves de la montanha que venián. Se disián un l'altre e de còps, èran una quinzena. I aviá tres o quatre carrejaires e, a la debuta, los panièrs èran faches amb de vims, alara, quand los rasims èran madurs, aquò lor pissava per l'esquina. Un còp pesèrem un panièr portador, fasiá 90 quilòs ! I aviá una tanta vièlha que los t'arrengava aquelses rasims ! N'i aviá tant dessús coma dins lo panièr. Dins lo temps, vendemiavan amb un pichòt podet. Aquò èra d'afaires qu'èran un pauc revirats. Mès, ieu, quand èri jova, n'avançavi mai amb lo cotèl qu'amb los cisèls. E, cada ser, dançàvem. Venián pas per ganhar d'argent, venián per s'amusar. » (F. L.)

« A l'epòca, lo monde anavan vendemiar dins lo Mièjorn. » (J. Bd.)

« Tota la junessa de per la montanha davalava per vendemiar. » (P. L.)

« Quand partiam vendemiar nos balhavan una correja de saumancés amb de rasims dessús. La penjàvem e manjàvem los rasims. Se conservavan tot l'ivèrn. » (L. Fb.)

« I aviá los panièrs carrejadors e la cabra que cargavan sul cap per metre lo panièr carrejador. » (M. Bs.)

« Per vendemiar s'adujavan amb los vesins. Fasián amb de boirèlas de castanhièr. Sul cap, i aviá lo panièr portador qu'apelavan. Èran de castanhièr, tanben. N'ai fach mai d'un. » (H. O.)

« Lo miu pèra metiá mai que mai la vendémia dins de tonèls. Las tinas èran tròp bèlas. Aquí lo vin bolegava pas. » (J. Be.)

1



1 - *Luc Fau de Vila Comtal. (Coll. A. E.)*
2 - *1945, Solièrs de Cobison. (Coll. J. Bd.)*
3 - *Lo Nairac. (Coll. R. Ca.)*
4 et 5 - *(Coll. Ma. F.)*
6 - *(Coll. M. P.)*

2



3



4



5



6



Lo vin

Los montanhòls étaient de grands amateurs des vins d'Olt. Le producteur leur faisait parvenir un échantillon, *la tasta,* avant de conclure l'affaire. La dégustation avait souvent lieu à l'occasion de *la fièira del vin* à *La Guiòla.*

« Los de Mur-de-Barrés venián crompar lo vin aicí. N'i aviá un que, cada an, li envoiàvem la tasta, li fasiam lo prètz e veniá amb un muòl, amb una èga e de barricas. Nautres, n'avèm ajut portat a la gara d'Espaliu, lo vin montava jusc'a París. Lo carri fasiá 500 l., un demi-muid, *la barrica fasiá 200, 250 l. »* (M. R.)

« Aviái una carreta amb doas mulas. I metiái quatre, cinc barricas. Venián tastar lo vin aquí. Campanhac, s'apelava. Preniam un passa-vin qu'apelàvem e una barrica o doas. Sovent, los altres que venián darrièr fasián amb lo mème passa-vin. » (Jp. P.)

« A Nadalhac, lo miu paire aviá de vin e l'anava portar a-s-Aubrac. Davant, i anava portar la tasta e après, i anava amb las vacas e tres barricas sul carri. Mès, caliá far pordial. Quand èra a Salgas, caliá qu'anèsse cercar qualqu'un qu'aviá un parelh per poder montar la còsta. Après, ne caliá far un segond en arribent amont a-s-Aubrac. Un còp, los d'Aubrac trobèron qu'aquel vin, aquò èra pas lo de la tasta, èra pas tròp a lor gost. Alara, lo papà anèt al segond òtel, lo volguèron pas, lo tresième, calguèt que lo lor daissèsse al prètz que volguèron. Lo paure paire i tornèt pas a-s-Aubrac... » (J. R.)

« Los crompaires venián de la montanha. » (J. P.)

« Montavan lo vin amb de buòus sus la montanha e davalavan un viatge de fen, bien sovent. N'i aviá de montanhòls que prenián una barrica per mes. Ne bevián, de vin. Aquelsas gròssas bòrias venián amb un parelh d'ègas e prenián quatre o cinc barricas al còp. Lo vint-a-cinc d'octobre, a La Guiòla, i aviá la fièira del vin e caliá partir amb la tasta. I aviá una familha que aviá pres de vin aicí pendent quatre-vint ans. Los auriatz pas fach anar chas lo vesin... » (P. L.)

« Lo paure grand-paire èra estat anar portar de vin a Caldas-Aigas amb de buòus. E i aviá mai qu'el, totes o fasián. Se disiá dins lo païs que lo vin se carrejava dins d'oires de pèl de cabra. » (H. O.)

« Los merchands de vin de Mur-de-Barrés, de La Calm venián crompar lo vin amb de demi-muids. Lo demi-muid teniá 600, 650 litres de vin. Lo venián tastar. N'i aviá un – Champanhac de Mur-de Barrés – que sortiá de la cava per tastar lo vin. Disiá que lo vin a la cava èra pas bon. » (F. L.)

« L'òm vendiá lo vin per barricas. N'i aviá un que, cada an, me preniá dotze ectaras. De bonas annadas, avèm ajut fach dins los cent ectòs a l'estara. » (G. N.)

« Lo carri fasiá doas barricas. Cada carri fasiá 500 litres e fasiam 60 carris. » (B. Ch. / J. Ml. / H. Ml. / J. M.)

« N'i aviá bravament, lo monde n'aurián vendut dos còps coma n'avián ! I aviá la montanha, lo causse e los bistròts. Lo vin, aviam d'annadas que fasiá 7 degres e d'annadas que fasiá 10 degrès. Aquò dependiá del solelh. » (P. B.)

« Fasiam merchands de vin. Anàvem cercar lo vin a la gara d'Espaliu. Qualqu'un lo portava al Nairac e naltres, après, lo liuràvem per barricon, mièja-pèça, pèça, amb lo chaval, un pauc per tota la montanha. Lo barricon fasiá 35 litres, la mièja-pèça cent vint, empr'aquí e la pèça 200, aital. Lo demi-muid *fasiá 500 litres. I aviá de barricaires, aicí. Vendiam pas que de vin del Miègjorn, tota l'annada. L'ivèrn, de còps, i aviá de nèu mès lo monde fasián la provision. Aquò s'arrestèt del temps de la guèrra. »* (L. L.)

« Dins lo temps i aviá de venta. La recòlta de dos ans avián pagadas presque la granja. I aviá un bocin mai d'un ectara de vinha. » (M. Bs.)

« La pipa fasiá 500 litres. » (L. T.)

La cava

« I aviá tres o quatre cavas en vòuta una contra l'altra. I aviá doas tinas una en fàcia l'altra. I aviá un portal, dintravan dedins per descubar. I aviá la cava que i aviá las doas tinas bèlas, lo truèlh èra a la dintrada. I aviá una cava que i aviá pas que de barricas, una altra cava que i aviá un altre parelh de tonèls e un cavon, darrièr. » (L. M.)

« Aquí, avèm una trelha qu'a pas ajut lo filòxerà. Dins lo temps, per far ombra a la pòrta de la cava, metiam una trelha. » (M. R.)

« Darrièr l'ostal, i aviá una polida cava, una bona cava. Aquò èra la melhora del vilatge. » (H. B.)

« Per abure de bon vin, cal abure de barricas pròpias e mai l'òm lo transvase, mai ne ganha. Lo vin aima d'èstre braçat. E pièi, caliá sofrar la barrica. » (M. F.)

« Lo vin demorava dètz, dotze jorns dins la tina. Quand arrestava de fermentar, caliá l'arrosar per li donar de color. Fasián un trauc, tiravan la draca e, amb de jus, l'arrosavan per que venguèsse pas agra.

De davant, los pichòts proprietaris fasián de mièg-vin. Tiravan lo jus, daissavan la draca dins la tina e t'i fotián d'aiga. » (F. L.)

« N'i a trenta ans d'aquò, esclafàvem los rasims dins la cuba amb los pès davant de los metre dins la folièira, dins la tina. Quand èran calds, anavan bien, mès quand vendeviàvem amb l'aubièira, l'òm se despachava de tornar sortir.

Quand aviá fermentat, tiràvem lo vin dins de semals e metiam aquò dins de tonèls, a braç, amb un farrat en còire. Se disiá que lo vin èra melhor amb de farrats en còire.

Lo vin de col, lo trolhàvem pas. Après, fotiam las grapas sul truèlh per far lo vin de truèlh. » (G. N.)

« Metiam lo rasim dins la tina e, quand aviá fermentat amont, lo metiam dins los tonèls. De còps, quand las tinas èran plenas, caliá metre lo rasim dins los tonèls. E pièi, caliá sortir la traca amb la forca.

Los tonèls èran de garric. La conca èra per recolar lo vin.

Quand lo vin aviá fermentat dins la tina, lo tiràvem e lo metiam aquí, aquò èra lo col. Apièi, sortiam la traca e la metiam sul truèlh, aquò fasiá lo vin de truèlh. » (Jean Vergnes)

« Lo raspet, aquò èra lo vin qu'èra passat sul truèlh sens fermentar. Apièi, fotiam aquò dins una barrica. Trabalhava dins la barrica. » (L. T.)

« Lo raspet fermenta dins la barrica, sens grapa. Passa directament al truèlh. » (M. F.)

« Escrachavan lo rasim e prenián lo jus, lo passavan que i agèsse pas de granas e i metián un veire d'aigardent per litre. » (L. Fb.)

La frucha

Comme la plupart des *costovins* de la Vallée d'Olt, les *ribièiròls* du canton d'*Estanh* cultivaient toutes sortes de fruits.

« N'i aviá un qu'aviá un ase e que montava de frucha, en l'amont, a la montanha. Los apelàvem los costovins. Aquò es lo monde de la ribièira. » (J. B. / G. B.)

« Encara ne fasiam un brigalh d'argent, de la frucha. I aviá de pomas, de peras, de prunas, de cerièiras. N'i aviá un aicí qu'aviá pas qu'una vaca, mès tot l'an viscava tot l'an pas qu'amb de frucha. Fasiá lo mercat de Rodés amb un ase o un muòl. Aquò èra de ribièiròls. » (A. A.)

Dans les *vinhas,* il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs.*

« Lo pèrsec a la carn blanca e la pàvia a la carn jauna. » (B. Ch. / H. Ml. / J. Ml. / J. M.)

Las noses e las anglanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs (1).* La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« Dins lo temps, n'i aviá de noguièrs. » (M. R.)

« Lo monde fasián d'òli amb las noses. Aicí i aviá qualques noguièrs e lo paire aviá una bòria de l'altre costat que n'aviá pas mal de noguièrs. Una annada, lo paire ne faguèt cent litres. N'i agèt per qualques ans. De còps, ne balhava un litre coma aquò, per un parelh de solièr empr'aquí, aquò èra lo temps de la guèrra. Lo monde èran contents. » (G. C.)

« Caliá copar las noses amb un martèl. Dos o tres copavan, las metián al mièg e los altres triavan. Après aquò fasiá d'òli amb los nogalhs. De davant, fasián l'òli al molin d'Estanh. Lo darrièr còp que n'anèron far, l'anèron far a Entraigas. » (C. B. / T. Bd.)

« Crocàvem las noses a la velhada e fasiam d'òli. » (A. Bg.)

« I aviá dos molins e lo monde, mème, venián de luènh. I aviá un fuòc e un forn, fasián aquò dins de grandas padenas, metián aquí los nogalhs, caliá bolegar, bolegar e apièi lo cachavan al truèlh. Aquò èra tot un trabalh per far l'òli de noses. » (Marie Payrac)

« Ieu me soveni, la paura mamà aviá per s'esclairar amb d'òli. » (B. Ch. / J. Ml. / H. Ml. / J. M.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs,* surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras.* Mais il y avait aussi, surtout à *Vila Comtal,* des *pomaredas* bien entretenues où l'on récoltait toutes sortes de *pomas per la citra o per la venda.*

« Aviam de renetas, d'aralis (?), de rositas (?). La rosita (?) èra de bonas pomas per la citra. Ne vendiam mème de citra. Esclafàvem las pomas. I aviá un nauc, nos sesiam aquí e... a còps de massa. Fasiam la citra atal. De còps ne fasiam vint barricas. » (M. S.)

« Coma varietat i aviá la reneta, la Canada, la Brivas e la roja d'a cò de Combas. La reneta, aquò èra la pichòta reneta. » (B. P.)

La nose
coque verte de la noix : *la calona*
la noix : *la nose, lo rascal*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *de(s)batre las noses*
la gaule : *la pèrga*
lieu planté de noyers : *la nogareda*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
le pressoir : *lo truèlh*
l'amande de la noix : *lo nogalh*
extraire l'amande : *dalejar, desno(g)alhar*
le tourteau de noix : *lo pan d'òli (?)*
le noisetier : *l'auglanièr, la vaisse*
noisette : *l'auglana*

(1) Selon Jean-Claude Anglars, en 1837, une *nogareda* d'un hectare produisait 100 hl d'huile et il fallait 4 hl de *noses* pour faire 1 hl d'huile.

Las pomas de Vila Comtal.
« I aviá de reneta de Brivas, de rialhe, de teissièironas, de ranetilhas. La ranetilha es grisa tecada. La reneta de Brivas es grisa mès un bocin roja al solelh. Partián dins lo Mièjorn bèlcòp. I aviá atanben la caramilha blanca, la fromajona, èra blanca e plata, èra bona, èra aboriva. Metiam las pomas a la cava, sus de palha, per tèrra, e ne vendiam tot l'ivèrn, jusc'al mes de junh. La que se vendiá lo mai, aquò èra la reneta de Brivas o la rialhe, se conservava. La reneta de Brivas, aquò èra la mèstra de las pomas dins lo mercat. Amai los aures donavan mai que ara. Amb un aure n'amassàvem una carrugada de pomas. De còps n'i aviá 500, 600 quilòs sul mème aure. Una annada, cada ser, anàvem portar aquò a l'expeditur a Vila Comtal. Aviam una èga amb un carreton e los buòus amb una carruga. Amassàvem aquò a dos dins la jornada. Aquò fasiá 1200 quilòs empr'aquí. Aquò fasiá qualques sòus. » (H. A. / A. A.)

Las fruchas
la cerise : *la cerièira*
le cerisier : *lo cerièis*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *lo persèc, la pavia*
le pêcher : *lo perseguièr, lo pavièr*
greffer : *ensartir*
greffon : *l'empial*
la gomme du cerisier : *la mèrda de cocut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la nèfle : *l'empola, la nespola*
le néflier : *l'empolièr, lo nespolièr*
le cognassier : *lo codonièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermatada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
elle est sûre : *es vispra, es ventre mòl*
le gui : *lo vesc, la bresca*
ça donne l'agacement aux gencives : *aquò asema*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiva, tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
mettre en tas : *amolonar, molonar*
l'amande : *l'amèla*
l'amandier : *l'amelièr*

« Aviam d'aquela roja, de caramilha. Ne fasiam d'aquelses viatges ! Anàvem portar aquò a Vila Comtal. Lo paure pèra anava a Rodés, atanben, qualques còps, amb una cavala, al mercat. Èran aborivas aquelas caramilhas, venián al mes de novembre, empr'aquí, octobre. Mès, se conservavan pas coma las renetilhas o las renetas de Brivas. N'i a que montavan a Rodés cada sabte amb las cavalas. Aquelses esquilons, aquò fasiá de bruch ! » (A. E.)

« I aviá de pomas per far la citra, de rogetas. Mès èran bonas per manjar, atanben, quand èran bien maduras. I aviá de monde que prenián la citra mitat prètz del vin. De còps, als vailets, lor metián una botelha de citra a la plaça del vin sus la taula. » (P. L.)

Las peras e las cerièiras

Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« Começàvem per la pera marcèla, la pera de Moncrestièr, la duchessa. La pera marcèla èra redonda e plata dessús e dejós. Se conservava pas talament. La pera de Moncrestièr èra jauna un bocin tecada de gris, picotada de gris. Apièi i aviá de verdus, se conservava pas res. La duchessa, aquò èra la melhora. Lo paure papà, de còps, ne preniá a mièja. Aquò anava del 15 de julhet al mes de setembre. » (H. A. / A. A.)

La fameuse variété de cerises rouergate, *la conquesa*, était cultivée à *Vila Comtal*.

« Aquò èra de conquesa. Encara n'i a. I aviá atanben de còr de buòu. » (H. A. / A. A.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sant-Joan, et parfois *la pruna d'Agenh*, étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent*.

« La melhora per far l'aigardent, aquò èra l'aubegesa, aquela pruna blua. Èra mièja-salvatja. » (A. A.)

« Aquò èra de violetas – las aubegesas – e de Reine-Claude. » (A. Bg.)

« Lo grand-paire fasiá l'alambicaire e vendiá l'aigardent. Ne fasiá amb de marc e amb de prunas atanben. Fasiá de menta atanben e de tanarida per las vacas. » (F. L.)

« Dins lo temps, fasián l'aigardent. I aviá una granda marmita e un afaire tot lòng qu'acaptava la marmita. L'afairon èra a la cima e l'aigardent sortiá per aquel afairon. O fasiam dins l'ostal, aquí. » (M. Pa.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« En bas, i aviá una cosina, amb la chiminèia e dos lièches. En nalt, i aviá una cambra amb dos lièches, atanben. I aviá un trast mès i anàvem pas qu'amb una escala. » (H. B.)

« Coma dins totes los ostals del Nòrd-Avairon, i aviá l'escalièr que montava amb lo lièch dejós. Amont, i aviá lo granièr, i metián lo bocin de blat que fasián dins de grandas caissas, i metián las noses, las castanhas, tot. » (Raymond Rouquette)



1933, Verièiras de Sebrasac.
Germaine Privat, Maria Castelle, Joseph, Marie et Catherine Privat, Marie Castelle.
(Coll. et id. M. P.)



Cobison.
(Ph. J. Dh.)

La pèira e lo tiule

Le *calquièr* sur le causse, le *bresièr* dans le *rogièr* de *Vila Comtal* et la *barena* de *Campuac* fournissaient un matériau de qualité aux *peirièrs*. Selon le lieu, on utilisait soit du sable de carrière extrait à proximité, soit du sable de rivière d'Olt (1).

Los peirièrs

« En bas, i a 90 centimèstres d'espessor de paret, al nivèl de dessús, 70 e en nalt, al plancat, 50. » (Jp. B.)

« La pèira de barena èra per bastir. N'arrancavan bèlcòp pels camps, las amolonavan. En principe se plaçava tala que èra, se trabalhava pas tròp. Una pèira d'un mèstre carrat, jutjàvem que fasiá dins las tres tones tres cents. A l'epòca, lo mortièr, aquò èra de calç. Mesclàvem la calç amb de sable de granit. Amai dins lo rogièr, prenián de sable d'aicí. Per talhar aquela pèira caliá aponchar las gulhas, ne caliá talament ! Quand èrem quatre o cinc, fasiam sègre una pichòta farga amb un pichòt enclutge e fasiam las ponchas. Caliá d'utisses que copèsson. Preferàvem o far naltres-mèmes, un fabre auriá fach a pus près, auriá pas sachut. Comencèri lo mestièr a quinze ans. Los peirièrs èran pagats a la jornada, lo solelh fasiá l'afaire. L'ivèrn, fasiam las pèiras de talha, copàvem la pèira, aquò èra de ròcs redonds. O fasiam dins un estable empr'aquí, a l'abric. La prima, amb lo bèl temps, aviam la talha prèsta.

Quand quilhàvem lo cobèrt, aquò èra un brigalh la fèsta, una solenca, un bocinon. Metiam un cade o un drapèu a la cima del cobèrt. » (M. Pr.)



1

(1) ***Sablièiras d'Òlt***
« N'i a bèlcòp qu'avián de sablièiras. Los tipes vendián lor sable. Aquò èra tant lo mèstre-cube. Sortián lo sable amb de buòus e lo monde l'anavan quèrre a la rota. » (M. L.)
« Sortián lo sable dins Òlt, del costat d'Entraigas. Lo sortián amb una pala revirada e lo vojavan dins de barcas. »
« Aviam una pichòta sablièira, aquò fasiá un pauc d'argent per l'ostal. Olt montava, grandissiá quatre o cinc còps per an, i aviá pas lo barratge de Castèlnau. L'aiga, quand montava, menava de sable. Quand Olt baissava, lo sable lisava coma presque a sec. Lo tiràvem amb de buòus e una carruga. I metiam miègmèstre-cube. Après, metèron de vagonets. » (M. P.)

Las tiulièiras
Avant le triomphe de l'ardoise sur le causse, les constructions les plus anciennes étaient parfois recouvertes de *lausas* calcaires ou de chaume. Mais, autour d'*Estanh*, la *lausa* de *sistre* ou de *blesta* semble avoir largement dominé grâce aux *tiulièiras* locales.
« I aviá de tiulièiras, aval. Dins lo temps lo monde fasián de tiules. » (G. C.)
« Los parents, al Monestire, fasián la lausa del païs. I aviá una tiulièira Aquò èra de ròcs, los caliá minar. Amb un martèl, tustàvem dessús e aquò se durbiá. Caliá que la pèira siaguèsse fina. Lo monde las venián quèrre amb d'ases, pièi amb de vacas. I aviá una vesina que montava amb un ase bastat. Après, sus lo carri, ne podián prene benlèu dos mèstres-cube. Al mèstre carrat, caliá una trentena de tiules. Metiam las pichonas e tot. Las traucàvem pas. Lo tiulièr las traucava e las repassava. Quand fasiá missant temps, i podiam pas anar. » (P. M.)
« Los grands-parents avián una tiulièira. Èran siècis que trabalhavan aquí. Fasián qualquas minas amb de podra que fabricavan e après, fasián a la piòcha. Anavan liurar las tiules amb de vacas o de buòus, amb lo tombarèl, la carruga. N'i metián un mèstre cube, una tona. Aquò podiá acaptar dètz mèstres carrat. » (R. Bt.)



2

1 - *1927, Campuac.* H. Perié, A. Fualdès, J. Perié, A. Castanier. *(Coll. et id. M. Pr.)*

2 - *1913, Lo Triador de Campuac,* boulangerie Méjane. Germain, Adrien, Zélie, Maria et Marie. *(Coll. et id. Henriette Bories)*

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

« L'electricitat venguèt pas qu'en 58, 59, après la guèrra. Davant, nos metiam al pè del fuòc e estudiàvem lo catechisme. » (J. B.)

« Quand menèron l'electricitat, dins lo vilatge, ieu cresi que n'i agèt pas que tres que signèron. Pas mai. Avián paur. » (H. S.)

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches et, pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement. Une potence appelée *torn* permettait de déplacer *lo carmalh* qui était accroché de façon à pouvoir manipuler les *coirassas* et les *pairòls* à l'écart du *fuòc.*

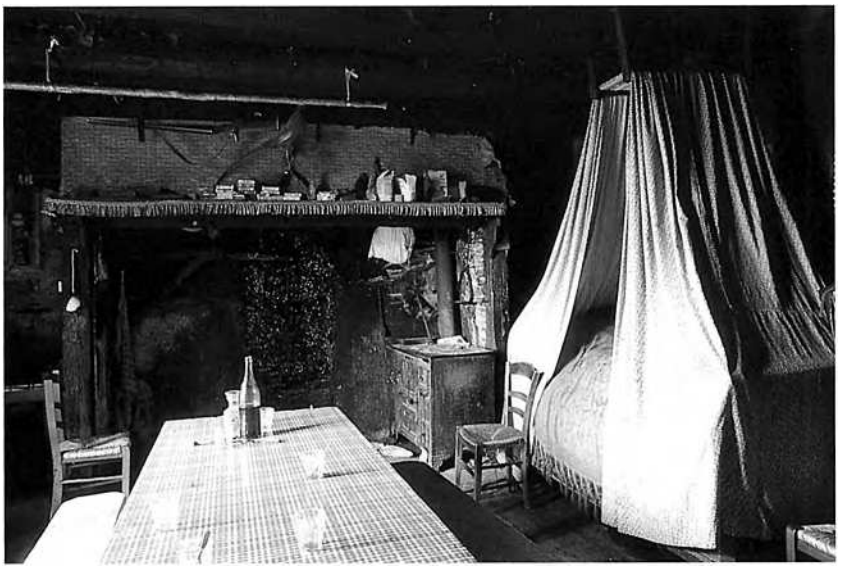
« Lo torn, l'ai totjorn vist atal. Pièi, i aviá lo carmalh, los caminals, las endelièiras. La taula de la chiminèia, aquò èra la templa. » (E. B.)

« N'i aviá una que la paura bogra, se caufava pas qu'amb lo boès mòrt. Fasiá de braves faisses lo lòng del Dordon. Cercava lo pus polit boès que trobava e portava, sai pas, mai de cinquanta quilòs sul cap, amb una cabeçana. » (J. G.)

Lo còire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
couvrir la marmite : *aca(p)tar l'ola*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl*

Avec *los topins negres de Campuac,* qui ne sont plus que *l'escais* des habitants du village, et les potiers de *Vila Comtal* disparus eux-aussi, *lo canton d'Estanh* avait de belles *olas* en terre dans lesquelles on faisait mijoter, avant la généralisation de la fonte, de fort bonnes soupes.





Canton a Cobison



1938, Estanh.
MM. Laubie et Payrac. *(Coll. et id. Jp. P.)*

Los repaisses
En 1987, lors de l'opération *Òlt,* Yvonne Brégou et Pierrette Gaubert signalaient *la salcissa jos las cendres, la pascada de ceba, las petitas, los farçons, lo merluçat* et autres spécialités très appréciées à *Estanh.*
« Dins lo temps trabalhavan, avián pas cap de moment de plaser. Lo matin, la mamà èra levada la prumièira. Los òmes se levavan a cinc oras, cinc oras-e-mièjas per anar a l'estable, la sopa èra prèsta quand tornavan a sèt oras-e-mièjas, uèch oras. Lo ser, la mamà plumava los trufons e los copava per los abure prèstes per far la sopa lo lendeman matin. Lo matin metiá l'ola sul fuòc e fasiá còire la sopa amb lo lard. » (J. R.)
« Metián de trufas, de carn, de pòrres, de lard, de favòls, de cotèlas. La sopa se fasiá cada jorn. Ne manjavan dos o tres còps per jorn. Lo caulet se metiá a la fin, que siaguèsse pas tròp cuèch. » (B. Ch. / J. Ml. / H. Ml. / J. M.)
« Lo matin, manjavan un pauc de sopa amb un pauc de lard e, après, de castanhas. » (P. Bs)
« Manjàvem las castanhas lo matin, amb la sopa. » (E. F.)
« Amb l'ola qu'aviá tres penons, fasiam còire de cebas farcidas. Metiam aquò cobèrt dins la bresa roja. Aquò èra bon. Amb aquela oleta, fasiam lo pan, la pompa, fasiam tot. »
« I aviá los tripons, empr'aquí, lo cap de vedèl, lo cabrit amb de vineta... » (M. M.)
« Fasiam la pola a la sopa. Metiam la pola, de legumes, de carròtas, de pòrres, de lard, una raba quand n'i aviá, una ceba que l'òm picàvem amb de clavèls de giròfle. Quand aquò començava de bolhir, metiam los legumes. Se la pola aviá un an, caliá una ora, se aviá tres an, tres oras... » (M. Lg.)
« Copàvem de carn – aquò qu'aviam – la copàvem amb un tranchet sul taulièr, amb un achon. Après i metiam d'uòus, de farina, de fuèlhas de bleda, un bocin de lach e mesclàvem tot aquò. Fasiam bolhir lo caul. Metiam aquò dins un confidor e al forn amb un bocin de lard dessús. » (B. C.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*.

« La nòstra mamà nos racontava que, un còp, en tornent d'una fièira a-s-Estanh, i aviá un òme qu'èra estat segut per un lop. Aquò èra al debut del sègle. Aquel òme montèt sus un aure mès lo lop demorava totjorn al pè de l'aure. Alara, agèt l'idèia de quitar sa vèsta e de la li escampar. Finalament lo lop partiguèt amb aquela vèsta. Aquel òme davalèt de l'aure e siaguèt lèu a l'ostal ! » (J. B.)

« Parlavan dels lops. Montavan suls aures per se parar, quitavan lo gilet, l'escampavan pro luènh e lo lop l'anava manjar. D'aquel temps, s'anavan dintrar a l'ostal. » (L. F.)

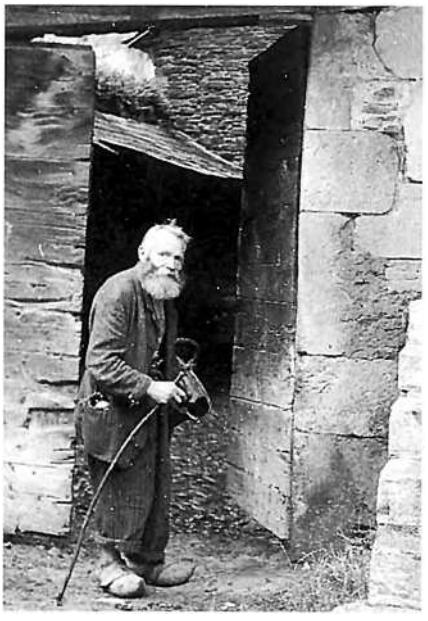
« Avián fach un trauc, apelavan aquò una lochièira. Lo lop i èra pas tombat, atrapèt un anhèl. La pastra tirava l'anhèl d'un costat e lo lop tirava de l'altre costat. Totes dos tombèron dins la lochièira. Lancèron una còrda a la pichòta pastra mès que lo lop èra aquí. Alara, la pastra li lancèt sos cotilhons. Lo lop se metèt als cotilhons e la pastra tornèt montar. Daissèron lo lop dins lo trauc.

Un altre còp, ne vegèron vint-a-quatre o vint-a-cinc que se passejavan. » (J. Ml.)

Lo canton

il s'est éteint :*es escantit*
attise le feu : *empusa*
tu vas te brûler : *te vas brutlar*
le soufflet : *l'esconflet*
les étincelles, les bluettes : *las lapitas*
un bon amas de braises : *un brasièr*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fuòc*
la raclette : *la rascleta*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*
la tablette de la cheminée : *la limanda*
les landiers : *los landièrs*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo carmalh*

Vers 1950, *Estanh. (Coll. et id. J. R.)*



Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler. Tout en parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait chantait et dansait.

« Lo cadelh esclairava amb l'òli de noses. Las mècas èran d'estopas. Penjavan aquò a la travada. » (M. Pa.)

Lo milh

« Lo miu pèra contava d'istoèras de la tatà Manon quand triàvem lo milh. Lo ser, a la velhada, caliá tirar las fuèlhas, las estacar e penjar aquò a la pèrga. D'aquel temps, nos contava d'istoèras. I aviá lo conte del lop e del rainal, Mitat de gal... » (J. R.)

« Penjàvem aquò a la travada, l'ivèrn. Despolhàvem lo milh a la velhada. Secava a la travada, sus de pèrgas. » (A. A.)

« Despolhàvem lo milh, li daissàvem doas o tres fuèlhas, las estacàvem doas ensemble e penjàvem aquò a la pèrga, dins la cosina. » (A. C.)

« Lo ser, entre vesins, despolhàvem lo milh e fasiam de greladas. Après, penjàvem lo milh a la travada per lo far secar e fasiam de còcas sus una pèrga. Pièi, aquò servissiá per embucar las aucas. » (H. M.)

Las noses e las castanhas

« Desnogalhàvem las noses atanben per far l'òli. E totjorn fasiam una grelada. E beviam de citra amb las castanhas. Los òmes bevián de vin, aimavan mai lo vin que non pas la citra. » (H. M.)

« Dins lo vilatge, coma aquò entre vesins, dalejàvem per far l'òli de nose. Lo monde s'invitavan per manjar una grasilhada amb un bocin de citra. Totes èrem contents. » (J. Ml.)

« Començàvem per far bolhir las castanhas e, apièi, las fasiam rostir davant lo fuòc. » (E. F.)

« Fasiam las castanhas sul fuòc, dins l'estorrador, amb de ginèsses. » (M. -L. C.)

Los bresquets, las palhassas e las cadièiras

« Fasiam de panièrs, de bresquets e de boirèlas qu'apelavan de guirbas del costat de Campuac. Las boirèlas èran fachas amb de castanhièr. Cal causir lo boès l'autom o l'ivèrn. Caliá fendre lo boès e lo far caufar al forn del pan. Aquò se fendiá en sièis o uèch. Après, aquò se fasiá coma aquò. O ai totjorn vist far. Las quèrbas èra de castanhièr, tanben. Los autres, lo bastit èra de castanhièr e lo resta èra de vaissa. N'i que los fasián amb de vims. » (H. O.)

« Las palhassas èran fachas amb de palha de segal. L'anavan quèrre, aicí se fasiá pas pus de segal. La palalha de las romes servissiá a far téner las palhassas. » (Jp. B.)

« Lo vim se copava a tota sason, quand es madur. Al mes d'agòst, a la fin d'agòst, aviá encara de saba e se podiá palar. Pendent l'ivèrn, se podiá pas palar. Mès èra tan polit d'un costat coma de l'altre. » (M. P.)

« N'ai que fasián de boirèlas, maites fasián de palhassons e las femnas fialavan, sustot quand i aviá de sirventas. A la velhada, las sirventas fialavan. » (Adèle Bouscal)

« Fasiái los panièrs pas qu'en vim, tot en vim, amai lo bastit. » (L. Mr.)

« Fasiái las cadièiras atanben. Caliá copar la balca o lo jonc. La balca èra prèsta quand lo blat mès que los païsans començavan de missonar o d'afenar, alara la balca passava darrès. Après, la poncha èra tròp madura. Caliá quatre o cinc oras per apalhar una cadièira. Après, caliá remborrar. » (L. Mr.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.* On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* avec *lo farrat e la cabeçana sul cap* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Anàvem cercar l'aiga a la fònt amb los farrats. » (J. B.)

« Lo monde anavan a la sorça que i aviá darrièr lo vilatge, aval. Anavan quèrre l'aiga sul cap amb de farrats. Èra per beure aquela aiga. » (R. P.)

« L'Albertina e la memè Darie anavan cercar l'aiga sul cap amb una cabeçana. » (S. G. / J. G.)

« La miá mamà portava los farrats plens sul cap amb una cabeçana. Anava quèrre l'aiga a Piereta, èra pus pròpia qu'al riu de Cobison. Aquò èra per far la sopa e lo cafè. » (M. Pa.)

« Aviam de bugadièrs mès, dempuèi que i a lo barratge, l'aiga a pres totes aquelses bugadièrs. » (J. B.)

« Fasián bolhir de cendres, quand aquò èra cande, metián aquò dins una pairòla e fasián bolhir lo linge amb aquel lessiu. Fasián la bugada coma aquò e, quand la fasián, ne fasián bèlcòp. La fasián pas sovent mès, quand la fasián, alara, aquò èra tot un evenament. I aviá de pesquièrs. Aicí, aviam un pesquièr, aval, en bas. Mès l'estiu, anavan al riu. » (R. P.)

« Preniam lo linge e anàvem al riu amb un caisson. Fasiam caufar d'aiga aval. N'i aviá que fasián lo lessiu amb de cendres. » (E. R.)

« Al castèl, avián una sirventa e fasiá la bugada dos còps per an. Aquò èra tot lo vilatge que anava donar un còp de man. Quand despartinavan a miègjorn, n'i aviá una que gardava lo linge de paur que lo lor panèsson. » (M. P.)



1 - *Lo Causse de Cobison.* M. Buisson *e son fill* Robert. *(Coll. et id. M. Rm.)*

2 - *Estanh. (Coll. Arch. dép. A.)*

3 - *Vila Comtal, bugada. (Coll. Th. d. R.)*

« La cisterna es bastida al bresièr, jos l'engart dins la tèrra. Es pas cimentada. I aviá de potzes que s'emplissián quand ploviá. La cisterna s'emplissiá amb las carrals. Cal dire qu'aviam pas de pijons.
Las femnas anavan far la bugada al pesquièr, a-s-una fònt que i a en davalent pel camin. » (L. R.)





La cambra e lo fial

« Mariana fialava,
Pierron retorciá,
Lo fuse tombava,
Pierron se risiá. » (A. G. / A. Bo.)

La lana, la cambe
la toison : *l'aus*
la laine surge : *la lana surja*
le suint : *lo surge*
peigner : *pe/inchenar*
le peigne : *la pe/inche*
une carde : *una carda*
carder : *cardar*
le cardeur : *lo cardaire*
la quenouille : *la conolha*
la quenouillée : *la conolhada*
le fuseau : *lo fuse*
le rouet : *lo ro(d)et*
la manivelle : *la manivèla*
filer : *fialar, fi(a)lar*
un fil embrouillé : *un fial enramalhat*
l'écheveau : *la madaissa, l'estopada*
dépelotter : *despelotar, desrotlar*
le chanvre : *la cambe, lo cambi*
la chenevière : *la canabièira*

Lo canabal, la canibièira
« En 1837, 6 ha de *canibièira* donnaient 1680 kgs de cambe. » *(Mémoire J.-C. A.)*

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets.

Selon M. Bertuol, les gens dormaient sur des fougères parce que les puces ne s'y mettaient pas.

Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin.*

« Dins lo temps, i aviá la cardariá. Après, aquela lana, la tengián per far los petaces de las raubas, apelavan aquò la bura. » (J. R.)

« Fialavan amb lo fuse e lo recauquel. Sai pas se lo recauquel èra pas per far rotlar los fials ensemble. » (J. Ml.)

« Aviái la miá grand-mèra que fialava, la mamà de la miá mamà. Fialava la lana. » (M. C.)

« La memè, aquí, fialava amb una conolha e lo fuse. Aquò èra per passar lo temps. Lo fial, aquò èra pas que la lana que torciam. Caliá metre de saliva per far tornejar lo fuse vite. Amb lo fuse, la lana se torciá bien. » (A. Bo.)

« Ai vist fialar, la miá grand-mèra èra totjorn amb la conolha e fialava. N'aviá fach de fial ! Cresi que fialava de tot mès aquò es la lana sustot que li ai vist fialar. Cresi que fasiá la cambe, tanben. Anava far cardar la lana. Après, metiá aquò per la conolha e fasiá de fial. Amai fasiá de bon fial, ela. » (R. P.)

« Èri jove tot a fèt mès fasián de cambe, o ai vist. » (J. P.)

« Se fasiá de cambi. Al ras del Bosquet i aviá un molin per far los petaces. Las pèças de tèrra de l'altre costat èran las canibièiras. » (F. P.)

« Fasián de cambe atanben per far los petaces, los lençòls. » (R. Bt.)

« La semença, benlèu, aquò èra lo canabon. Se pòt ben. Lo semenavan a la man. A l'autom, enlai, lo copavan e lo daissavan pertèrra, tombat. La rusca s'en anava e los fials demoravan. Après, lo caliá trabalhar amb la bróstia. Quand la cambe èra plan penchenada, aquò èra coma los pièls d'una femna. » (A. G.)

1 - *Fialaira. (Coll. Calixte Méjane)*

2 - *1944, Campuac. « A costat de la fònt, un plonjon abans l'escodre, una cabana per las polas, e las polas. En bas, se vei doas vacas jonchas e atalades al carri. » (Coll. et id. Henri Turlan)*





La polalha e l'òrt

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.* La culture du *milh* permettait d'engraisser des *aucas pels quartièrs e pel fetge.*

« Cada an, dins l'ivèrn, se manjava lo piòt amb los vesins o en familha. » (Maria Orsal)

« Aicí, s'embucava mès pas de tropèls. Cada ostal aviá sas aucas. Lo matin, cadun menava sas aucas sul fièiral, n'i a que n'avián quatre, maites que n'avián sièis, dètz... Lo ser, las aucas tornavan totas solas. Embucàvem amb de milh. Fasiam de quartièrs dins la graissa e lo fetge. Sovent, lo monde vendián lo fetge, los riches lo manjavan. » (M. Lg.)

« Embucàvem qualquas aucas, qualques canards, tres o quatre. » (A. A.)

« Embucàvem las aucas amb de milh. N'i aviá que las embucavan amb d'auriòls. Dins totes los ostals i aviá qualquas aucas, un pauc. » (B. C. / A. C.)

« Se de còps aviam un parelh de polets de rèsta, los preniam a la fièira. N'i a que portavan lo panièr sul cap sens lo téner. La mamà lo fasiá. » (E. F.)

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe, et un *canton de milh per embucar.*

« Pel plantolièr, las cendres paravan tot, paravan los nièirons, tot. » (M. Lg.)

« Fasiam un bocin de cadun, de petòflas, de trufas, de favòls. » (A. B.)

« Quand èri pichineta,
Gardavi los aucons,
Quand serai pus bèla,
Gardarai los garçons.

Quand èri pichinet,
Gardavi las auquetas,
Quand serai pus bèl,
Gardarai las filhetas. » (A. Bo.)

Lo rainal

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*

« Quand los caçaires avián tuat un rainal, los enfants lo passejavan. Los qu'avián de polas lor balhavan una dotzena d'uòus o una pèça. » (P. M.)

« Quand avián tuat un rainal o un busarat, passavan dins los ostals per amassar d'uòus. » (Lo Nairac)

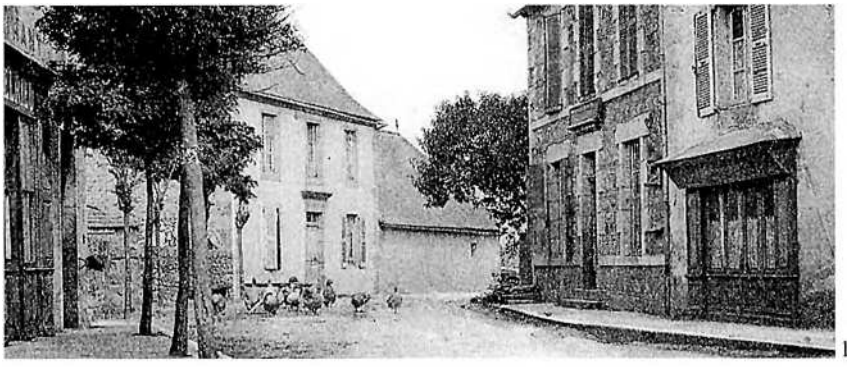
« Los caçaires, quand avián tuat un rainal, lo passejavan e lo monde lor balhavan una dotzena d'uòus. » (Cobison)

« Quand avián atrapat un rainal o un aucèl que bandava las polas, passavan per quistar los uòus. » (Sebrasac)

Los bornhons

Près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*

« Fasèm encara de mial de flor de castanhièr. O alara, i a lo mial de burgàs o de flor de prat. Dins lo temps, aicí, i aviá bèlcòp de bornhons. » (J. Bl.)



1

2



3



4



1 - *Lo Nairac. (Coll. O. G. ; J. L.)*
2 - *1938, Lo Monestire de Cobison.* M. et Mme Léon Bélières. *(Coll. et id. J. Bd.)*
3 - *1951, Luc Fau de Vila Comtal.* Mme Eche, Annie Maillebuau, Gisèle Fabre. *(Coll. et id. A. E.)*
4 - *Estanh.* Thérèse, Louisette, Denise et Marcellin Romieu. *(Coll. et id. J. R.)*

1



1 - *Campuac, parents amb 11 enfants. (Coll. et id. A. P.)*

2 - *(Coll. Ma. F.)*

3 - *Estanh. (Coll. S. d. L.)*

2



3



L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective. La *Granda Guèrra* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.



1 - *Setembre de 1936, Crussac del Nairac.* Cyprien et Mélanie Sarralié, Albert Gros, Eugène Sarralié, Odette Gros, Henriette Orsal, Raymonde et Raymond Condamine, Henri et Auguste Sarralié. *(Coll. et id. O. G.)*



2 - *Sent-Ginièis dels Èrs.* (1er rang) Pierre, Honoré, Joseph, Marie née Foulquié, Henri et Albertine Maillebuau, (2e rang) *grand-paire,* X, Joseph-Victor frère des Ecoles chrétiennes, Léon-Joseph et Rosalie Maillebuau. *(Coll. et id. Henriette Molénat)*

1 - *1928, Vila Comtal.*
M. et Mme Guirande avec Georges, Antoinette, Didier et Marcel. *(Coll. et id. G. G.)*

2 - *1918-1919, Segonsac de Vila Comtal.*
(Assis) Auguste et Clothilde Fraysse, (debout) Frédéric et Alfred Fraysse.
(Coll. et id. L. A.)

3 - *(Coll. J. Bd.)*

4 - Pierre, Alfred, Marie-Thérèse, Calixte, Louis, Gabriel, Abel et leurs parents, Joséphine et Pierre Farrenq ; Eugénie Baulès.
(Coll. et id. A. F.)

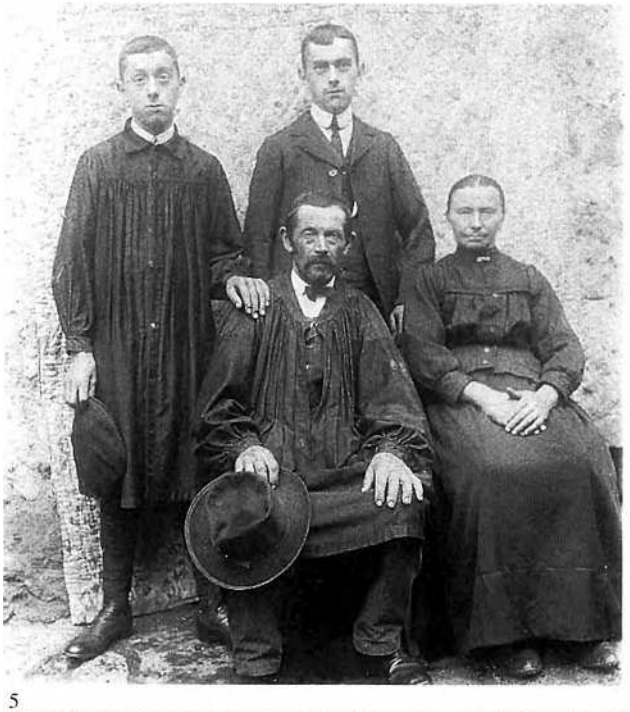
5 - (A droite) Marguerite et Mélanie Vidal.
(Coll. et id. M. C.)

6 - *Agost de 1936, Lo Mas de Cobison.*
Pierre, Henri, Eugène, Ernest, Marie et Joseph Orsal. *(Coll. et id. H. O.)*

1



2



3



4



5



6



Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papet* et *mameta, pepin* et *memina.*

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

La naissença

A l'occasion d'une naissance, la parenté ou le voisinage portait une poule afin de préparer un bouillon destiné à redonner des forces à l'accouchée.

« Quand i aviá una naissença, caliá que la mamà mangèsse de sopa de pola. » (J. B.)

« Portavan la pola. » (E. F.)

« Dins lo temps, portavan de sopa de pola a la maira. » (F. L.)

« Dins lo temps, dins las campanhas, quand i aviá un novèl nascut, las vesinas lo venián veire. Aquel jorn, èra nascut un ainat dins un ostal e, en mème temps èra nascut un vedèl. Lo vedèl èra piètre, alara, l'avián portat a l'ostal per lo far caufar. Un vesina creguèt qu'aquò èra lo novèl nascut e diguèt : "O, qu'es superbe aquel pichon, sembla lo papà…". » (J. R.)

Las batejalhas

Le baptême était parfois accompagné d'une distribution à la volée de quelques bonbons ou de menue monnaie aux enfants du *vilatge.*

« Quand batejavan, nos lançavan de bonbons e mème de sòus. » (Cobison)



4

1 - Vers 1925, *Lo Monestire de Cobison.* Charles, André et Céline Bélière. *(Coll. et id. J. Bl.)*

2 - *(Coll. G. G.)*

3 - *Mai de 1924, Segonsac de Vila Comtal.* (Assis) Charles Cussac, Clémence Combes, (debout) Denise, Charles et Marie Cussac. *(Coll. et id. L. A.)*

4 - *Batejalhas d'*Alfred Farrenq. *(Coll. et id. A. F.)*



1



2



3

Las breçairòlas



1



2

1 - *1915, Farrièrs de Campuac.* Louise, Marthe, Marthe *(maire)* et Marie Bony.
(Coll. et id. E. L.)
2 - *Mameta Vidal* avec Joseph ?
(Coll. et id. M.L. C.)

Les *sòm-sòm* et les *ne-ne* sont des *breçairòlas* universelles, mais les variantes sont nombreuses.

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo sòm, sòm voliá pas venir / Lo nenin se voliá durmir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni. » (J. Ml.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni, vèni, d'endacòm / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenon vòl pas dormir. » (M. C.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm / Lo nenon vòl pas durmir / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni / Sòm, sòm, vèni d'endacòm. Breçàvem en cantent aquò. Aquò's vièlh, aquò. » (E. F.)

« Bringa, branga, la guilhaumèla, un caton que li breça son enfanton. » (Estanh)

La breçairòla popularisée par *l'abat Besson* connaît elle-même quelques variations.

« Nòstre-Sénher m'a envoiat / Un nenin plan revelhat / Sembla un angelon de glèisa / Nòstre-Sénher m'a envoiat / Un nenin plan revelhat / Quand lo nenin serà bèl / Li cromparem un capèl / Anarem a Vila Franca / Sus una cavala blanca / Quand lo nenin serà bèl / Li cromparem un capèl. » (Estanh / E. F. / T. Bd.)

« Al nenin, quand serà bèl / Li cromparem un capèl / Lo prendrem a Vila Franca / Sus una cavaleta blanca / Al nenin quand serà bèl / Li cromparem un chaudèl. » (A. Bg.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat / Un nenin plan revelhat / Es polit coma una cerièira / Sembla un angelon de glèisa / Quand nòstre nenin serà bèl / Li cromparem un capèl / L'envoiarem a Vila Franca / Sus una cavaleta blanca. » (E. F.)

« Quand lo nenin me sonrís / Cap de dama de París / De Bordèu o de Tolosa / Mai que ieu es pas urosa / Quand lo nenin se rís / Se miralhan dins sos uèlhs. » (B. Ch. / H. Ml. / J. Ml. / J. M.)

« Pausavan l'enfanton dins lo brèç, breçavan e disián : "Duèrm, duèrm, mon enfant..." e l'enfant s'endormiá. » (H. S.)

« Al lièch Pierron ! / N'ai pas sopat, ma maire / Daissa tos patanons, al lièch Pierron. » (J. D.)

« Nòstre nenin pòt pas dormir / Nòstre-Sénher, fasètz venir / Lo sòm per nòstre nenin / Que pòt pas dormir. » (A. G.)

Vers 1930, *Campuac. (Coll. A. P.)*



(Coll. J. Bd.)



Los jòcs

Arri, arri...

Les *"arri, arri"* prononcés en faisant sauter les enfants sur les genoux étaient destinés à éveiller les enfants.

« Arri, arri, chavalon / De Sant-Pèire a Cobison / De Cobison a Fònt-cairada / Anarem manjar una ensalada... » (J. Ml.)

« Arri, arri, cavalon / De Sant-Pèira al Rocon / Hi, popina ! Hi popina ! / Iop, iop, iop ! » (E. F.)

« Arri, arri, chavalon / Deman, es fièira a-s-Espaliu / Passarem sus la planca / Arri, arri, chavalon / Deman, anarem a-s-Espaliu. » (M. Pg.)

« Arri, arri, polinon / Cal anar a la fièireta / Cromparem un asenon / I montarem totes dos / I montarem totes dos. » (M. C.)

« Arri, arri chavalon / Salta, salta polinon... » (A. R.)

« Las campanas d'a-s-Ambrans / Son tombadas dins Estanh / Qual las leva ? / Pèire Grand. » (T. Bd.)

« Las campanas d'a-s-Ambrans / Son tombadas dins l'estanh / Qual las leva ? / Pèire Grand / Qual fa fèsta ? / La fenèstra / Qual fa dòl ? / Lo pairòl. » (M. Rg.)



1

Los dets

« Aquela lebreta / Que se passeja per la maneta / Aquel d'aquí l'a vista / Aquel d'aquí l'a tuada / Aquel d'aquí l'a facha còire / Aquel d'aquí l'a manjada / E piu, piu, i a pas res per ieu. » (J. B.)

« Per aquela pradeleta / Se passejava una lebreta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí l'atrapèt / Aquel d'aquí la faguèt còire / Aquel d'aquí la mangèt / E aquel d'aquí, piu, piu, un bocinon per ieu. » (L. C.)

« Dins qualqua pradeleta / I aviá una lebreta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí l'atrapèt / Aquel d'aquí la cosinèt / Aquel d'aquí la mangèt / E aquel d'aquí, piu, piu, i a pas res per ieu. » (M. Pg.)

« La lebreta passava per la planeta / Aquel d'aquí l'a vista / Aquel d'aquí l'a tuada / Aquel d'aquí la facha còire / Aquel d'aquí l'a manjada / E ron piu, piu, i a pas res per ieu. » (Clément et Jeanine Gastal / Guillaume Goutal)

« Una lebreta que se passejava per aquela pradeleta / Aquel d'aquí la vegèt / Aquel d'aquí la tuèt / Aquel d'aquí la fasquèt còire / Aquel d'aquí la mangèt / E aquel d'aquí diguèt : "Piu, piu, i a pas res per ieu". » (M. C.)

« Det menèl / Porta-anèl / Rei de totes / Piupapola / Cròca-pesolh. » (J. B.)

« Det menèl / Porta-anèl / Rei de totes / Papapolse / Cròca-pesolh. » (C. B. / T. Bd.)

« Det menèl / Porta-anèl / Rei de totes / Polsapolsa / Cròca-pesolh. » (H. B.)

« Det menèl / Segondèl / Rei de totes / Papaissòla / Cròca-pesolhs. » (A. R.)

« Det menèl / Porta-anèl / Rei de totes / Lèca-polsa / Cròca-pesolhs. » (M. Rg.)

« Det menèl / Porta-anèl / Rei de totes / Lèca-papa / Cròca-pius. » (M. C. / A. Bo.)



2

L'ase mòrt

« Pèire vai t'en a l'òrt, trobaràs un ase mòrt, pren la pala e lo fessol, fai un trauc e enterra-lo. » (Pierre Marc, maire d'*Estanh)*



3

1 et 2 - *Campuac. (Coll. A. P)*

3 - Vers 1912, *Lo Monestire de Cobison.* Hélène, Marius et Céline Roubiès *del Codèrc. (Coll. et id. J. B.)*

Lo brèç
naître : *nàisser*
né, née, nés : *nascut, nascuda, nascuts*
baptiser : *batejar*
bercer : *breçar*
la couche : *la pelha*
la lange : *lo drapet*
les bandelettes : *las malholas*
emmailloter : *malholar*
la bavette : *lo bavarèl*
la tétine : *la tetarèla*
baisoter : *potonejar*
un pinçon : *un espeçut*
une gifle : *un timple*
une fessée : *una petoira*
un coup violent : *un pic*
une tirée d'oreille : *una aurelhada*

La bona annada
Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*
« Vos soeti la bona annada acompanhada de fòrças maitas. » (Estanh)
« Vos soeti la bona annada acompanhada d'un escach. » (Estanh)
« Aicí disiam : "Bona annada acompanhada de fòrças maitas." » (Campuac)
« N'i aviá que passavan, lor donàvem quicòm. Disián : "Bona annada acompanhada de fòrças maissas". » (E. F.)
« "La t'ai bandada". Aquò èra a-n-aquel qu'anava soetar la bona annada lo primièr. » (Cobison)

Un ponh...

Pour tirer au sort l'un d'entre-eux, les enfants se comptaient en utilisant des formules ésotériques comme *"Un ponh..."*

« Un ponh, bordon, l'estanh, l'eman, campin, campon, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, mòra, est. » (Pierrette Gaubert)

« Ronron, lo ponh, bordon, l'amèl, l'astèl, campin, campau, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, dètz-a-nòu, fòra, mòra, est. » (A. R.)

« Campin, campò, pè de feda, pè de buòu, vint-a-quatre, vint-a-nòu, fòra, nòra, est. » (Jp. P.)

« Pièra mièra mal fargat / Trai de pèiras al curat / Lo curat se vira / E trai un panièr de vessina. » (J. R.)

Devina, devinhòla...

Pour deviner le temps à venir avec une coccinelle, il fallait prononcer la formule *"Devina..."*

« Devina, devinhòla, se deman plòurà, demòra,
Se fa solelh, vai-t'en. » (A. Bo.)

Cocut...

« Cocut, ent as jagut ? / Al fons del prat / De qué i as fach ? / Un uòu coat / Quant n'as fach ? / Cent escuts. » (A. Bo.)

« Cocut, end sias nascut ? / Al fons del prat / De qué i as trobat ? / Un uòu tot coat / De qué n'as fach ? / L'ai manjat. » (A. R.)

1909, Nautas-Ribas. (1er rang) de la 3e pers. à la 7e - Pierre-Jean Combes, Jean Brégou, Marie Combes-Brégou, M. Guizard *nòvi,* Marie-Virginie Brégou *nòvia,* (2e rang) 4e et 5e - Charles Cussac, Octavie Combes, (3e rang) de la 5e pers. à la 8e - Auguste Pradalier, Sophie Combes-Pradalier, Pierre-Eugène Combes et Sophie *sa sòrre,* (4e rang) 6e et 8e - Adrienne Brégou et Mlle Pons. *(Coll. et id. M. C.-D.)*



Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges.*

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font,* avant celui des *vistalhas.*

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

Dans le Nord-Aveyron, la tradition du cortège *novial* avec un *cabretaire* était assez pratiquée. A *Vila Comtal,* le gâteau à la broche semble s'être répandu à l'occasion des noces, préfigurant les modernes pièces montées (1).

« Quand fasián d'invitacions per una nòça, los qu'èran invitats portavan quicòm per far la fogaça e per far lo repais. Nautres, quand nos sèm maridats, n'i a quaranta ans, n'i a que portèron una pola, d'autres de burre, tot aquò. N'i aviá de polas, las caliá plumar. Après, tuàvem un moton, manjàvem plan. Per las grandas ocasions, manjàvem lo bolhon de pola e la pola farcida. Lo matin, quand avián facha la fèsta tota la nuèch, anavan portar lo vin cald als nòvis. » (J. B.)

« Los riches gitavan pas de bonbons, gitavan de pèças. Sabètz que los enfants corrián, après, per las amassar. » (M. Pg.)

« Lo monde avián una decoracion. Los òmes d'una color, las femnas d'una altra color. De còps aquò èra un riban, de còps una flor. » (F. L.)

« A las nòças, l'acòrdeòn èra pas gaire conegut, aquò èra la cabra. » (M. Pg.)

« Quand fasián un banquet, metián lo cap de vedèl sus la taula amb una poma roja o una tomata dins la boca e de persilh dins las aurelhas. Aquò èra bolhit. I aviá las petitas, atanben. Las anàvem quèrre lo dimenge matin. » (M. M.)

« I aviá lo cap en borra, aquò èra lo cap de vedèl tot entièr. Se serviá tot entièr e frèg amb de persilh dins la boca. Sovent, dins las nòças, coma aquò, i aviá lo cap en borra.

Un còp, èri anada per preparar una nòça. Partiguèri la velha, amai l'avant-velha, èran quatre-vint, per far la sopa, caliá un tropèl de polas. Alara, netegèrem l'ola per far còire aquò. Lo matin de la nòça, metèrem l'ola sul fuòc. Aviái una tatà qu'èra venguda m'ajudar. Li diguèri : "Mès, aquela ola es traucada !". Alara, la tatà faguèt : "Mèstre, mèstre, avètz de levam ? – Oèi, Oèi, n'ai ! – Portatz-lo". La miá tata atrapèt aquel topin que i aviá de levam, lo passèt pel cuol de l'ola e aquò tampèt lo trauc. Faguèrem la sopa aquí. » (M. Lg.)

(1) *« Per las nòças, fasián lo gatèu a la bròcha. » (Vila Comtal)*
« Fasiam lo gatèu a la bròcha. Caliá 600 gramas de sucre, 600 gramasde burre, 600 gramas de farina e de vanilha. Caliá separar los jaunes dels blancs, trabalhar los jaunes amb lo sucre, ajustar lo burre, la farina e los blancs montats. » (M. Lg.)

Lo carivari
Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.
« Quand i aviá un veus o una veusa que se maridava, fasiam lo charivari. » (Estanh)
« Quand un veus o una veusa se tornava maridar, fasián lo carivari. Caliá veire aquò, las padenas, los cats amb los clòscs de noses a las patas... » (A. S.)
« Quand i aviá un veus que se maridava, los joves fasián carivari tota la nuèch amb de dalhes, de pairòlas, d'esquilas... Aquò fasiá bravament de bruch. Aquò durava jusca que siaguèsson maridats. Mès se los fasián beure, arrestavan de far lo carivari. Se los fasián pas beure èran pas que pus missants. » (H. B.)
« Quand n'i aviá un que se tornava maridar pel segond còp fasián carivari. Aquò tintava. Tant que aquelses que se maridavan avián pas pagat un còp per beure, arrestavan pas... » (H. C.)

« Cossí mal-maridat
M'èri pas meritat... » (E. F.)

« Lo qu'a maridada totas las filhas
Pòt pas metre las mans darrièr l'esquina. » (M. C.)

« Se vòls ben te prevesir,
Pren la filha de ton vesin. » (A. A.)



1937, Campuac.
(Assis) M. et Mme Laborie et Pierre, M. et Mme Laborie, Casimir et Odile Bony, chanoine Louis Bony, Marthe Fraysse-Bony, Maurice Fraysse, (2e rang) M. et Mme Delpuech, Louis Bony, Jean Laborie, Antonin Laborie *nòvi,* Louise Bony *nòvia,* Edouard et Marie-Louise Bony, *musicaire,* (3e rang) X, Marie-Louise, Maurice et Marie Bony... *(Coll. et id. E. L.)*

Los escaïsses

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« I aviá lo Cap gròs, lo Cap prim, lo Cap guerlhe e lo siu enfant, aquò èra lo Cap guerlhon... »

Escais de Cobison al sègle XVIII

Alazard, *lo Boriaire, de La Garriga,*
Dellus, *lo Noet, de Cobison,*
Aygalenc, *lo Sinhoret, de La Garriga,*
Nayrolles, *Cestreiron, del Colombièr,*
Conquet, *lo Merle, del Bosquet,*
Alazard, *Joan Grand, de Pègas,*
Lacroix, *Pòrta Gauch, de Pègas,*
Picard, *lo Badièr, de Pègas,*
Bélières, *lo Pechin, del Tornal,*
Costes, *Guilhòmau, de La Malrossariá,*
Alaux, *Ramonet, de Pègas,*
Cromières, *Petoira, de Nadalhac,*
Besombes, *Rascalhon, del Glandís,*
Hermet, *lo Flambart, del Cambon,*
Guibert, *lo Fabrussèl, de Cobison,*
Guiral, *lo Mitre, de Pègas,*
Bar, *Quesorilhat, de Cobison,*
Gracieux, *lo Postièr, de La Garriga,*
Rességuier, *Sevinhac, del Glandís,*
Carrière, *lo Miaron, de Nadalhac,*
Rigal, *Julièiron, de La Laussièira,*
Lacroix, *lo Gitart, de Pègas,*
Lestrade, *lo Soldat, de Nadalhac,*
Annat, *lo Galent, de Labrò,*
Bonal, *lo Tindaron, de Galamans,*
Vieillescazes, *lo Boriaire, de La Garriga,*
Chatelier, *lo Lionés, de Copelada,*
Molinier, *Manson, de Nadalhac,*
Hermet, *Vinagre, de Luc,*
Delmas, *lo Noalhet, de Cobison,*
Bousquet, *lo Cornut, del Cambon,*
Rames, *Natalís, de Nadalhac,*
Bancarel, *Rostinhac, de Nadalhac,*
Hermet, *Nadal, del Cambon,*
Costes, *lo Pebre, de L'Abroa,*
Ruols, *lo Begue, de Galamans,*
Rigal, *lo Còme, de Cobison,*
Trigosse, *Gargabilha, de Cobison,*
Bourdanel, *lo Sabotièr, de Galamans,*
Pègues, *Guilhon, del Bosquet,*
Ferrié, *Regousson, de Nadalhac,*
Fages, *Filhet, de La Garriga,*
Puechmaille, *Gardèla, de Cobison,*
Lacan, *Claron, de Cobison,*
Belcayre, *lo Pichon, del Borg,*
Andrieu, *lo Tornal, de L'Abroa,*
Dellus, *Guilhania, del Bosquet,*
Conquet, *lo Baron, de Cobison,*
Combes, *Trabalhon, del Glandís,*
Besombes, *Roquetís, de La Garriga,*
Andrieu, *Trobet, de L'Abroa,*
Monteillet, *lo Cònte, de Nadalhac,*
Blanc, *lo Reinòt, del Glandís,*
Guarrigues, *lo Duron, de La Laussièira,*
Guiral, *lo Peiròt, de Luc,*
Bousquet, *Saladi, de La Laussièira,*
Delsol, *Lefoiricat, de Cobison,*
Rigal, *Boet, de Cobison,*
Alterives, *Voiatge, del Bosquet,*
Guiral, *Covinhe, de Galamans,*
Aussibal, *Guilhòton, de Cobison,*
Alazard, *Bordet, de Pègas,*
Hermet, *Jòrdi, de Luc,*
Portette, *lo Garrelon, de La Laussièira,*
Boyer, *lo Rogièr, d'Alaus,*
Costes, *lo Fustièiron, de Nadalhac,*
Long, *lo Pecolet, de Vièlhas-Casas,*
Roques, *Mestron, del Glandís,*
Blanc, *lo Galinard, del Bosquet,*
Rigal, *lo Ponchòt, del Cambon,*
Bou, *lo Cotard, de Cobison,*
Prat, *Arpadena, del Bosquet,*
Guiral, *lo Lobat, de Vièlhas-Casas,*
Trigosse, *Ventre Large, de L'Abroa.*
(D'après Marcel Carnus, Coubisou)

1927, maridatge Zélie Méjane *esposa* Pègues. *(Coll. et id. M. M.)*





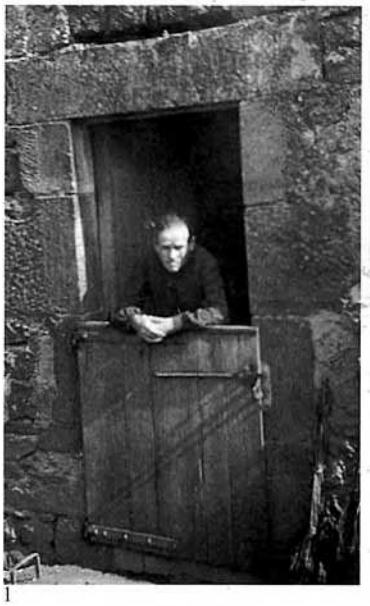
(Coll. M. C.)

Besombes - Teyssèdre de Lampuech

Maridatge Farreng-Anglade. (Coll. Georges Conquet)







1



2



3



4

1 - *Luc Fau de Vila Comtal.*
Marie Eche-Belloc. *(Coll. et id. A. E.)*

2 - *1930, Vila Comtal.*
Famille Eche. Clément et ses parents.
(Coll. et id. Louis Terrisse)

3 - *(Coll. A. F.)*

4 - (Assis) M. et Mme Joseph Boudoul, (debout) Marie Boudoul-Cambournac, Joseph Borie et Marie Cambournac-Borie. *(Coll. et id. R. Ca.)*

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Lo Drac

Lo Drac ou *Drap* était un être mystérieux qui avait le pouvoir de se changer en chose ou en animal. Les farceurs profitaient de ces histoires pour s'amuser…

« Ne parlavan del Drap ! Que de còps se virava en fial. Una nòvia aviá facha far la rauba e, quand arribèt al fons de la glèisa, al beneditièr, tota la rauba se demoliguèt.

Se virava en fedas, tanben, o disián ben. I aviá un vesin, amont, èra anat a la fièira, trobèt un moton negre e lo carguèt sus l'esquina. D'ont mai caminava, d'ont mai aquel moton pesava. Aquò èra lo Drap ! Nos contavan aquò. » (E. F.)

« Un còp, lo grand-paire foguèt segut pel Drap. Quand li demandàvem cossí aquò èra, pareis qu'aquò èra coma un moton. » (R. Bt.)

« A la velhada, nòstres parents nos contavan de causas. Ai entendut parlar del Drap, aquò èra qualqu'un que se rescondiá per far paur al monde. » (L. F.)

« Parlavan del Drap, se passejava e lo monde anavan far dire de messas. » (E. B.)

« N'avián paur, metián de cendres davant la pòrta. Apièi, anavan far dire de messas e lo Drap veniá pas pus. Disián que, quand lo monde dormiá, lo Drap lor montava dessús e los cachava. » (M. P.)

« La memè disiá que, dins lo temps, entendián que tustavan, lavavan al pesquièr. Disián qu'aquò èra lo Drap. » (Thérèse Maillebuau)

« La memè aicí contava que i aviá un Drap per la devesa, alai. E totjorn lavava, fasiá tustar la batadoira. Pareis que n'i aviá un altre que fasiá lo Drap, presentava una bièra de mòrt en travèrs de la rota. » (A. R.)

« Naltres, aval, i aviá un riu, alara nos disián que lo Drac anava trempar las cobèrturas dins lo riu e pièi, las portava sul valet, aquí, que i aviá dins lo vilagte. E pièi, li fasián coma aquò : "Caldet, caldet, caldet…". Aquò deviá èstre caldet, pardi ! » (A. Bg.)

« I aviá una vièlha que disiá qu'ausissiá qualqu'un que cridava : "Las temporas de sent Matieu, las agèsson desjunadas ieu !". Aquò èra de jorns de june que los avián pas faches. Apelavan aquò lo Drap. » (M. S.)

« La mèra me disiá que, la nuèch, entendián los aures que tombavan. Finalament, lo matin, tot èra en plaça. Disián qu'aquò èra lo Drap. » (J. D.)

« La nuèch, lo Drap cambiava las crotzes o las estatuas. » (P. M.)

« I aviá un ròc, aicí, en montent al Palissal, lo ròc roge, que pareis que i aviá quicòm que fasiá paur al monde. Disián qu'aquò èra lo Drac qu'èra amont, qu'esperava. » (M. Lg.)

« I aviá un vailet qu'èra pas tròp degordit e los altres li volián anar far paur. La sirventa li diguèt : "Fai atencion de pas trobar lo Drac ! – Òc, mès ieu, n'ai pas paur del Drac !". Aviá un brave pal a la man. Quand arribèron aquí, que los altres brandissián un lençòl blanc, lor te fotèt aquò sul cap… » (A. Bg.)

« Quand desnogalhavan, que crocavan los rascals, fotián los clòscs a las patas dels cats e los metián al plancat. Aquò trotava amont ! Disián qu'aquò èra lo Drap. » (A. E.)

« Lo Drap se passejava per Nadal, quand veniam a mièja-nuèch, pels prats amb un lençòl sul cap. E tot lo monde aviá paur. » (A. C.)



1



2



3

1 - *(Coll. Ma. F.)*

2 - *1937, La Tor de Vila Comtal.*
Maria Delteil, Maria Foulquier-Delteil, Nathalie Foulquier, Emile Delteil, sœur Marie-Emilie Delteil.
(Coll. et id. O. F.)

3 - *La Tor de Vila Comtal.*
Régis, Maria et Nathalie Foulquier. *(Coll. et id. O. F.)*

Las trèvas

La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle. Il s'agissait de revenants qui demandaient des messes pour le repos de leur âme. L'Angélus avait le pouvoir de rassembler et de calmer les *trèvas.*

« Avián metut l'Angèlus per aquò, las trèvas, aquò s'èra arrestat. » (E. F.)

« Nos disián : "Despachatz-vos que va èstre nuèch, las trèvas te manjaràn !". » (J. Ml.)

« N'i a que las fasián las trèvas, metián un lençòl blanc sus l'esquina e alucavan de candelas. Se disiá que i aviá un vièlh en l'amont, li avián fach paur e s'en anèt amb pas qu'un esclòp de tant qu'agèt paur, tic, tac, tic, tac... » (E. F.)

« Lo monde n'avián paur de las trèvas, fasián dire de messas. Naltres, aviam un vesin, èra logat – èran dos o tres vailets – quand avián manjada la sopa, el partiá lo primièr per anar al lièch. I aviá de caissas per metre lo gran, de caissas bèlas, d'arcas, se fotiá aquí dedins amb un baston. E los altres anavan donar una messa. Cresián qu'aquò èra de trèvas. » (P. M.)

« Aviam una pastra qu'èra maridada amb un Baptista. Èra pus vièlh que ela e deviá partir davant ela. Èra malaute e la pastra diguèt a la mamà : "Ara Baptista pòt partir, es prèste". En efèt, moriguèt la nuèch d'après. Mès la pastra diguèt a la mamà : "Tornarà, farà coma la Caneia".

Una vesina aviá perdut lo bèl-pèra, èra tota sola e, lo ser, entendiá bolegar dins la cava. Anèt trobat lo miu paure pepè : "Venètz, i a qualqu'un que m'embèstia cada ser, fa de bruch, enlai, ai paur... Me damanda de messas pel pepè...". I anèt e aquò èra lo curat ! »

« Aviam una vièlha pastra que parlava de la caça volanta. » (G. F.)

La trèva de Colet

« La miá mamà me contava que, al ras d'Espaliu, i a Persa e lo cementèri. I a un pichon riu que i passa. Alara, i aviá un òrt e qualqu'un veniá panar la frucha o sai pas de qué. Alara s'èran entendut, dos, d'anar li far paur. Alara, s'èran vestits amb de lençòls coma las trèvas. N'i aviá un que rabalava de cadésses per aquel riu. L'altre disiá : "Ooooo, end vas tu amb tant d'annadas ? – Vau al perièr fondent de Colet. Ieu, quand ère viu, traballhave pels rius, ara que soi mòrt, trève pels òrts, oooooo – Tu que siás mòrt lo prumièr, davala amb aquel de sul perièr.". L'autre qu'èra sul perièr fotèt un salt. » (J. R.)

Lo potz del Diables del Nairac.
Qual sap la legenda ?
(Coll. Henriette Carrié)



Los sorcelors

Les jeteurs de sort faisaient également partie de l'univers de nos anciens.

« I aviá de femnas, las sorcièiras, li fasián atencion que riscava d'arribar malur. » (R. Bt.)

« Quand n'i aviá un qu'èra mòrt jove, disiá : "Èra pas paumenista, aviá una patauda per l'esquina. » (G. F.)

« La paura mamà parlava de La Tòta. N'i aviá una dins lo quartièr. Quand vos veniá demandar quicòm, se lo li balhavètz pas, vos gitava un sòrt. La cabra aviá de lach amb mitat de sang o alara, un enfant pichon fasiá pas que bramar. Alara, la mamà nos disiá : "Anatz trobar La Tòta. La Tòta veniá e fasiá qualquas benediccions, sai pas de qué fasi1a ?

E pièi, quand voliá morir, podiá pas morir. Voliá que qualqu'un li balhèsse la man. Mès que, degús li voliá pas balhar la man ! Finalament, diguèron : "Donatz-li la coeta de la balaja !". Voliá gitar lo sòrt a qualqu'un... » (Sebrasac)

« Ai ausit dire que, dins un ostal que i aviá dos cents vacas, benlèu, totas las vacas s'èran destacadas. Lo cantalés disiá qu'aquò èra la sorcièira de Bona Font. » (Sebrasac)

Los contes e las legendas

« Lo paure papà me veniá metre al lièch e me disiá : "Te vau contar un conte mès te cal cutar los uèlhs". A la fin, disiá : "Cric-crac, lo conte es acabat !". Alara, caliá dormir. » (A. Bo.)

Mitat de gal

« Mitat de gal anava a Romas. Un chaval li diguèt : "End vas tu, Mitat de gal ?" – Vau a Romas. – E ben, pren ieu. – Te pòde pas prene mès dintra dins mon cuol e i seràs tanlèu coma ieu". Après trobèt lo volam que li diguèt : "End vas tu, Mitat de gal ?" – Vau a Romas. – E ben, pren ieu. – Te pòde pas prene mès dintra dins mon cuol e i seràs tanlèu coma ieu". Prenguèt lo rainal e lo lop atanben.

En tornent de Romas, lo monde lo faguèron jaire dins un estable per que los motons lo truquèsson e l'assuquèsson. Mès que Mitat de gal, quand siaguèt dins l'estable e que vegèt que totes li volavan dessús, diguèt al lop : "Lop, lop, sòrt de mon cuol, sauva-me ieu !". Lo lop sautèt sus las fedas e bandèt tot.

Aquò èra un ostal ent que Mitat de gal veniá quèrre d'argent. Lo lendeman, lo metèron a l'estable dels chavals per que los chavals l'esclafèsson. Mitat de gal, quand vegèt qu'aquò anava mal, diguet al volam : "Volam, volam, sòrt de mon cuol, sauva-me ieu !". Lo volam sortiguèt e fotèt de còps per las patas dels chavals e lor copèt las patas. Finalament, calguèt que li balhèsson aquel argent, a Mitat de gal. » (J. R.)

Lo mal maridat

« Un ser, dins lo Mas de Cassanhas, un paire velhava amb son filh, engrunavan de milh o palavan de castanhas. "Mon filh, diguèt lo vièlh, vas dintrar dins tos vint-a-sèt ans, te devriás maridar. La filha de Joaneton de La Lobièira, cresi plan que te convendriá. – Amai plan que m'engarçariá, diguèt l'enfant, es tota apicotada, a l'esquina un bocin virada e çà que lai aquel ostal fa pas sos afaires coma cal, la bòria es mal tenguda, la vinha es gaire ben perduda, los camps son pro bons mès los prats son de missanta qualitat. – Tè, se ela t'agrada pas, pren la Mieta de Delmas. – Ooooooo, es ben pro polida, mès aquel monde, lor cal de tròp bona vida. Lor cal de cafè, de vin vièlh, de carn de buòu e de vedèl e plangan pas lo ser de vòta, al cabaret de far rivòta – Daissa-la aquela, tè, t'en sabe una altra vas Vila Comtal. – Vas Vila Comtal ? Volètz dire aquela Secadilha, aval, la neboda de Capolada ? Amai se la voliái menar a la fièira i trobariás pas res, n'a pas quatre palms de nautor. Pòt pas téner a l'aiguièira. E puèi, sabe qu'es pas sognosa per ges bestial e que agacha pas tant son pòrc que son miralh.".

Nòstre òme refusava aital totas las filhas a bèl temps, las pus richas, las pus polidas. Mès quand ne sabiá una endacòm, al Nairac, a Sebrasac, a Campuac, a Vila Comtal, i anava per la passejada. Mès que lo temps passava e que los pials dejà blanquissiavan. Un matin, en se levent, se trachèt qu'aviá quaranta cinc ans dempuèi la Sent-Martin e que sa camba drecha èra un bocin pus redda. Alara se volguèt decidar de ne trobar qualqu'una e de se maridar. Mès, ni Joaneton, ni Mieta lo volguèron pas pus. Quand agèt cercat un briu e que pertot se vegèt refusar, se rabatèt e esposèt la serventa. Paura, laida e pas tròp valhenta, e puèi es missanta coma cal. Semblava lo tròn dins l'ostal. Dedins, defòra, pels estables, totjorn pialava coma un Diable. Se Joan voliá los buòus crombets, la femna les voliá guinets ; voliá la clau de la limanda, voliá atanben la clau del cabinet. Voliá vendre totas las viandas e Joan n'aviá pas cap de sòus al falset. Atanben, lo monde del vilatge se risián de son maridatge e disián : "Tant la patau rotla que dins lo fangàs se clau !". » (M. R.)



(Coll. R. A.)

La Capèla del Dòl

« Dos joves se volián pas daissar maridar alara se fotèron aquí de maliça. Totes dos se neguèron dins Òlt. Aquò èra de monde de bona familha. Lo paire faguèt montar aquela capèla. Aquò's la Capèla del Dòl. » (Maurice Lacaze)

« Un prince èra vengut e fasiá la cort a-s-una filha del castèl. I aviá ajut un auratge e s'èra negat. Avián trobat lo còrs aval. Benlèu suls ròcs. Aquí an fach una glèisa. » (Pierrette Gaubert)

« M'es estat dich que i aviá una domaisèla al castèl d'Estanh e un l'anava veire, un pro june òme, per la maridar. Mès que, n'i agèt un altre que la voliá tanben. E alara, al primièr preferat, diguèt : "A ! Tu, t'aurai !". Per anar veire la filha, i aviá pas lo pònt, a-n-aquel moment. Lo pònt èra pus bas e en boès. Alara l'altre faguèt copar las pòsses del pònt. Una nuèch que lo june òme anava veire la domaisèla amb son chaval, tombèron dins l'aiga. Totes se neguèron, la domaisèla e tot. Tornèron trobar los còrs, aval, al fons de la gorga lònga. Coma i aviá pas de camin que i anava, los enterrèron aval e faguèron bastir la Capèla del Dòl. » (Pierre Belloc)

« La Capèla del Dòl, aquò's aquí que moriguèt la filha del castèl. Aviá catòrze ans. » (Marie Pagès)

« La Capèla del Dòl, aquò èra la capeleta que se trobava en bas. Pareis que n'i aviá un que s'i èra tuat o negat. Alara, faguèron far aquela capeleta e enterrèron aquela persona dedins. » (Jean Carrié)

Toena de la Joaneta

« Aviá trenta ans passats, Toena de la Joaneta e n'èra pas encara maridat. Benlèu me demandaretz qu'aviá tant tardat, vos respondrai qu' èra un pauc sord de comprenèla. Las filhas del païs l'apelavan Toenon , Toenon lo desgordit e li disián de noms. A la fin çà que l'ai, per ne rire, benlèu, se daissèt amiadar. Li diguèt un jorn : "Tè, per nos acordar, dimenge, anèm bartassejar, tu se vòls, pòrta la salcissa, ieu fornirai la còca, lo pan e lo vin blanc. E serai a-s-una ora al boscalhon del ranc.". Toenon mai que content n'auriá volgut pertot anar cantar la novèla. Mès se montrèt discret e gardèt dins son cur, lo doç secret de son bonur. Juste qu'avián fach masèl e lo bacon se volètz dempuèi una mesada. La salcissa, presque seca, èra penjada selon l'usatge a la travada. Mon Toenon, cada ser, sens sa maire, solet, escodiá la pregària amai lo chipelet e tuava lo lum per avariça. Lo sabte, pensèt a sa salcissa. Quand la pregària comencèt per èstre mai a pòrt, en darrèr se placèt. La maire èra pas arribada al Pater que Toenon, maginatz, quilhat a la pergada, crac, amb lo cotèl, li fasiá una traucada. Mès que caliá respondre "Amen". E sapristi, Toenon s'en trachèt pas e la maire li diguèt : "E ben, respondes pas ?". Sens quitar son perfach, lo paure Tonicàs vitament crida : "Amen", lo nas a la travada. Pensatz se la maire... "E de qué fas ? End Diable siás ?". E ben, vesètz, tot en bufent mon Toenon poguèt pas acabar son trabalh. Lo lendeman, siasquet. Atal nòstre amorós, desgordit sens malisça, manquèt un bon partit per un pan de salcissa. » (M. R.)

Lo conte de Toenon

« Aquò èra paura femna qu'aviá un enfant. Per anar far de corsas, daissava l'enfant a l'ostal per gardar çò que i aviá empr'aquí. Un jorn, li diguèt : "Faràs bien atencion, i a la cloca, la caldrà far levar, mès, cal pas que los uòus se refregiguèsson, cal que la cloca tornèsse al niu. – O farai, mamà.". Toenon, quand sa maire siaguèt partida, faguèt levar la cloca e, per que los uòus se refregiguèsson pas, se seguèt sul palhàs. Faguèt l'aumeleta. La maire, quand tornèt : "O que siás sòt, caliá pas far atal !". Un altre còp, caliá que Toenon donèsse al pòrc. Mès que, Toenon aviá metuda l'ola de la sopa per tèrra, lo pòrc aviá manjada l'ola e s'èra brutlat. La maire, quand tornèt : "O mès, sias sòt m'as tot fach perir !". Un altre còp la mamà demorèt a l'ostal e envoièt Toenon al mercat per crompar d'agulhas per petaçar lo damantal. En camin, Toenon agèt una enveja. "E de qué far d'aquelas agulhas ?". Las espintèt per un plonjon qu'èra aquí. Mès, après, las poguèt pas tornar trobar. Quand arribèt a l'ostal, la maire li diguèt : "Mès, las podiás pas espintar aquí pel damantal ? – Un altre còp o farai, mamà.". Un altre còp, la mamà li faguèt anar quèrre un rastèl. Per tornar, l'espintèt pel damantal... La paura maire li diguèt : "Mès, lo caliá metre sus l'espatla, coma aquò. – Un altre còp o farai, mamà.". Lo còp d'après, l'envoièt crompar un porcelon e Toenon lo te rabalèt coma aquò sus l'espatla e lo faguèt perir. La siá maire li diguèt : "Te caliá crompar una ficèla e lo far segre amb la còrda. – Un altre còp o farai, mamà.". Lo còp d'après, l'envoièt crompar un pairòl. Alara, Toenon crompèt una còrda per tirar lo pairòl. Quand arribèt a l'ostal lo pairòl èra tot traucat. "O te caliá metre al braç. – Un altre còp lo farai mamà.". Lo còp d'après, anèt crompar de burre e lo portèt sul braç. Fasiá una calor... Quand arribèt a l'ostal n'i aviá pas pus. La maire li diguèt : "Tè, avèm pas res pus, as tot fach perir, barra la pòrta, cal partir de l'ostal. – Cossí, pòrte la pòrta ? – Mès non, barra la pòrta ! – La pòrte, la pòrta.". Toenon carguèt la pòrta sus l'esquina. Partiguèron luènh, s'arrestèron dins un bòsc e se seguèron sus aquela pòrta. Tot un còp ausiguèron de bruch, aquò bolegava, fasián coma se comptavan d'argent. Mès que Toenon diguèt : "Ai enveja de pissar, mamà. – Chut, cala-te, cala-te !". Los altres comptavan las pèças qu'avián panadas. La pòrta davalèt. Los volurs, quand vegèron aquò, diguèron : "Remena, remena, que la mana del cèl tomba !". Agèron paur, fotèron lo camp e lor daissèron tot aquel argent en l'aval. » (J. R.)

Lo Trauc de la sauma
« Lo Trauc de la sauma, aquò èra un endrech que lo riu fasiá un torn. I aviá lo pònt de la sauma mès aquò se ditz pas. La sauma tombèt dins l'aiga. » (Adrien Ginisty)

Lo Sanglièr, la Lèbre, lo Mèrle, e lo Cavanèl

« Fabla que se ditz al Nairac, pendent la velhada.

Aquò èra del temps que lai bèstias parlavan. E quand lai bèstias parlavan – qual sap ? – benlèu disián pas mai de bestisas que lo monde !

Tant i a qu'aquelas quatre èran plan rasonablas, ainsi que l'anam veire.

Donc, èra nuèch que fasiá clar de luna, totas quatre se rencontrèron al Nairac, sus la plaça de la glèisa, jos lo vièlh telh, plen de flors perfumadas.

– Bonsoèr, brave monde, fa lo Mèrle, que montava de Font-Bilhon, dempièi qu'un gus d'Aissac m'a tuada la paura Merlessa, me languisse dins les randals, e soi montat aicí per cercar de novèlas ! Tu, Sanglièr, que siás l'ancien, de qué dises de nòu ?

– De qué dise ? Paures enfants, n'auriá ben tròp a dire. Soi vièlh, e n'ai tant vist ! Sans comptar que soi garrèl. Aquelses bregons de Bancarèls, l'altre ivèrn, m'abimèron una pata. Sabes que soi nascut dins lo bòsc d'al Ram, jos Galosa ? Quand ère jove, ma paura maire m'amenava sovent sus la rota d'Estanh, per comptar lai voaturas que montavan la còsta. Una, doas, tres, pas mai, cada jorn : aquela de Clemans, aquela de Blanchièr, e, lo dimenge, la carreta de la Ribinsona, plena de chaudelons.

Lo camin èra bossut, traucat, plen de pèiras. Pensas se les chavals qu'èran pas totjorn de junessas – avián lèu las cambas reddas ! – Ane, Mossurs, Madamas, cridava lo mèstre, davalatz, se vos plèt ? E possa que possaràs a lai ròdas, tot lo monde possava ; bufava, s'enquietava, renegava... Doas oras per montar la còsta ; aquò èra lo bon temps !

Ara ? – vai te fa fotre ! – aquò es una sarrabanda de carretas falordas, totas penturluradas, sans chaval e sans ase, qu'empèstan lo petròl, braman de la trompeta, e, sus la rota negra que lusís coma un miralh, filan mai que lo vent. Vesètz... per ieu, an lo Diables dins lo ventre ! E nòstre bòsc d'al Ram es en revolucion...

– Viva Napòleòn ! aduca lo Cavanèl.

– Tchut !, fa la Lèbre, sèm en Republica. Viva la Republica !

– Viva Napòleòn ! aduca de pus bèla lo Cavanèl. Aital disiá lo Prior, – sabes ben ? – lo Prior de la Grangeta. E dempièi qu'es mòrt, ieu soi l'emperor dels píbols ! Dins los bòsses d'al Lus, lai gaças, les pics verds, les gachins – tot m'obeis. Viva l'emperur !

– A çà ! stiflèt lo Mèrle, aurètz pas lèu finit ? Pas de politica.

La gusa de politica nos a gastada la vida, a nautres, les mèrles ? Tenètz : quand quitere lo niuc, aval, sus un cade de Puèg-Muròl, lai vinhas de Gimalac, de La Comba, de Font-Bilhon èran supèrbas. La saumancés rajava en vin coquin, que vos caufava lo gargamèl coma argent viu. E n'i



Germaine Pouget-Barbance, Zélia dans les bras de Marie Pouget, Urbain Barbance, Germain Méjane, Marystine Méjane-Barbance, Henry Pouget, Mélanie Pouget, Alice Pouget, *grand-maire* de Marie Pouget, *paire* de Marie Pouget. *(Coll. et id. C. M.)*

Los lops de Font Bilhon

« Dins lo temps las grands-mèras
Cantavan lo lop e la bergera ;
Mès per ieu l'amic Gineston,
En defòra de la cançon,
Aquela istoèra me leguèt
E atal me la contèt.

Oui *quand al païs i aviá misèras,*
Coma al jorn d'uèi sus maissas tèrras,
La nuèch los lops la mòrt urlavan,
Al lièch los enfants ploravan.

Al vilatge de Font Bilhon,
De missants lops rodavan,
Lo ser degús podiá sortir,
Totes los lops, èran aquí.

Mès trobèron una solucion,
Amb lo famus ròc de Font Bilhon.

Al cap d'aquel pelaud de ròc,
Que domina l'Òlt d'un blòc,
Un poguèt estacar un cabrilhon,
Tot afamat, mès encara viu.

Lo ser mai lo cabrit 'begueiariá",
La banda de lops, d'el s'aprochariá.

E quand la nuèch arribèt,
Tot lo vilatge sortiguèt.
I aviá pas de nèu, ni de plèja,
Pels Font Bilhons e lor idèia.
Òmes, femnas amb la forca,
De pals, bastons, morcèls de soca,
Totes cridavan coma de fats,
Tenián : palha, ginèsses enflamats.
Lor caliá fa aquel sacrifice,
En possent los lops val precipice.

Al ròc atal tot se passèt,
E lo brave cabrit n'i periguèt,
Tan bien que dempièi se dich,
A la reconeissença de tot Font Bilhon
Que seguèt renommat pels cabecons. »
(Transmis par Raymond Rouquette, transcription normalisée)

aviá, n'i aviá ... talament que Codenàs, lo Rogion, lo Rei n'avián pas pro de barricas ! Ara, pichons, los rasims son tèunes, gispres, miserables, e lai fuèlhas son totas tocadas de larmas de vitriòl. Encara s'aquò èra tot ! Mès non. Escotatz : solament o diguèssetz pas... n'auriá vregongia.

L'auton passat, en piquent aquelas grapas de malur, n'atrapère una colica que me desplumèt tota la coeta. Se m'aviái vist ! E sans l'ai(g)a de santat de Cantagrelh, que m'ensinhèt lo cosin del Pojòl, n'aurà pas plus stiflet ! E ben !... cresètz-o se volètz, aquelas sulfatas de Poison aquò's la politica que las a inventadas !

– Hi, hi, hi, s'esclafa la Lèbre, paure Mèrle. Vai... quita Font-Bilhon, amb sas sulfatas, e vèni fa un torn a Boldoiras? I a ben bon èr, de fònts frescas, e de polidas prunas. Vèni !... mesfisa-te de Gamoton e de Tramolin. aquelses bogres an l'uèlh fin e de fusils tarribles? Veses aquela aurelha ? Aquò's elses que me la trauquèron dins lo blat negre de Polau... Se te languisses tròp, anarem far un torn a Conquetas.

Aquí serèm tranquilles. Dempièi Jaques, n'i a pas plus de traficaires, e los cans son rentièrs.

– Tin, tin ! Tin, tin ! Tin, tin ! E ara, gromela lo... Sanglièr, en levent lo nas, de qué tinta ? Ma paraula, lo relotge repapia... Tin, tin ! Tin, tin ! Tin, tin !... De qu'es aquela musica ? L'auses, Cavanèl ?

– Te creses, que l'ause ! L'ausèm mème d'al Lus. E quand tinta, dançam una borrèia dins les bòsses, amb lai gaças e les pics verds ? Mès, di(g)a, l'ancien, sabes, tu, qual l'a crompada, aquela musica ?

– Aquò es pas Matibon ?

– Falord ! Matibon crompava de pauquetas, mès fasiá pas de musica.

– Ieu o sabe, stiflèt lo Mèrle. L'altre an se faguèt una quèta dins tota la parròquia, una famusa quèta, vos responde ! Aquelas envelòpas que cadun metiá dins lo plat, – vos sovenètz ? – aquò's elas qua l'an pagat aquel tin-tin.

– Oui, oui, *me sovene, rondina lo Sanglièr en lequent sa pata garrèla. Viva los Nairacs e la musica de lor cloquièr !*

– E aquí, fa la Lèbre, aquel soldat de la granda guèrra, que canta cranament, lo fusil pinchat a l'espatla, qual l'a quilhat sus la gròssa pèira ?

– Lo soldat ? Aquò's les Parisiens, filhòta !

– Viva les Parisiens ! aduca lo Cavanèl.

– E aquel polit ortet, entorat d'aquela genta grilha, amb aquelses bots de pèirafic, qual la plantat ?

– Les Parisiens totjorn, stifla lo Mèrle ; les Parisiens vos dise !

Alara, nòs quatre bèstias, plan drechas sus las patas, e lo morre en l'èr, cridan ensembles :

– Viva les Parisiens ! E viva Lo Nairac !

Morala. – Se cercas la veritat, consultas las bèstias. » (d'après chanoine Laurens, curé de Saint-Eustache, transcription normalisée)

Lo Capèl roge

« I aviá una vièlheta qu'èra al lièch e lo Capèl roge li anava portar a manjar. Lo lop l'agachava passar.

Quand lo Capèl roge arribava a la pòrta disiá : "Duèrp ! – Aquò es tu ? – Òc, aquò es ieu !".

Un jorn, lo lop i anèt en plaça de ela. Dintrèt e la vièlheta li diguèt : "As ben de bravas aurelhas, duèi ! – Aquò es per t'entendre melhor. – As ben un brave nas ! – Aquò es per te sentir melhor. – As ben una brava boca ! – Aquò es per te manjar.".

Li saltèt dessús e la mangèt. » (P. Bs)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp.*

« Disiam als enfants : "Pèl de lèbre, pèl de lapin, tot aquò es garit". » (M.-L. L.)

« Pèl de cabra, pèl de cabrit, tot aquò es garit. » (Estanh)

« Pèl de cabra, pèl de cabrit, tot aquò, deman, serà garit. » (A. Bo.)

« Fasiam de tisanas, i aviá lo boisson blanc. » (J. Ml.)

« La camomilha èra bona pel mal de cap, lo tilhulh per la digestion, la menta, la vervena per la circulacion del sang. Pel mal de costat, dins lo temps, los ancians coneissián pas gaire que las ventosas. » (M. S.)

« La surja èra pel mal de costat. » (A. R.)

« Metiam de lis dins d'aigardent e quand atrapàvem un pic, o metiam. Lo còlire, apelàvem aquò. » (B. Ch. / J. Ml. / H. Ml. / J. M.)

« Avián pas d'argent per far venir lo medecin. Fasián amb de plantas. Lo mal de costat, lo garissián pas qu'amb de mostarda e, la mostarda, la fasián per l'òrt. Quand la grana èra madura, esclafavan aquò e plegavan las còstas amb aquò. N'i aviá bèlcòp que ne morián del mal de costat. » (H. M.)

« Fasiam amb d'emplastres de pega per los furoncles. Aquò èra una gròssa pèira. La fasiam fondre. Aquò anava atanben quand un vedèl s'èra copat una pata. » (P. M.)

« Fasián un bon chabròt, disián qu'aquò èra un remèdi de vièlhs. Disián que una sopa de vipère èra bona pel mal de ventre. Lo miu papà, un jorn, agèt un mal de ventre, li faguèron una sopa de vipère e aquò lo guariguèt. » (E. F.)

« N'i aviá de remèdis vièlhs. Ieu, aviái un grand-paire qu'aviá totjorn de sèrps de penjadas a la travada, de giscl̀asses o de vipères. Una èra bona pel mal de ventre, l'altra pel mal de cap. » (M. P.)

« Lo paure pepè espelava las vipères. Al plancat i aviá totjorn de sèrps que secavan. Aquò fasiá per la foira dels porcèls. Ne fasiam de sopa. Las salàvem e las penjàvem. Dins totes los ostals ne vesiam. » (H. A. / A. A.)

« Copavan lo cap e la coeta de la vipère e la fasián secar. Aquò èra pel mal de ventre. Pareis que i aviá pas res al dessús. » (J. C.)

« Quand tuava una sèrp, l'espelava, la fasiá secar e ne fasiá còire pels porcèls quand avián la foira. » (A. Bg.)

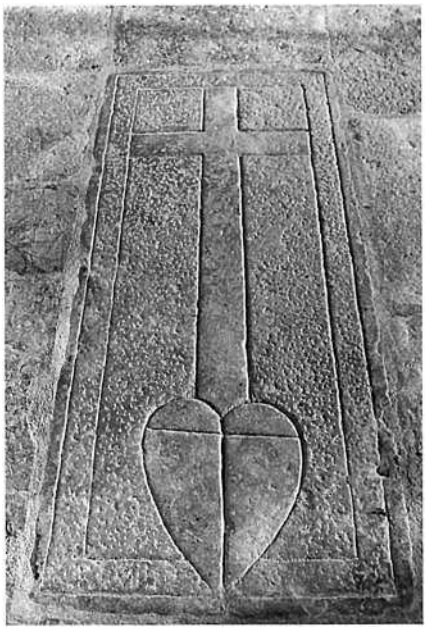
« La miá paura mamà racontava que, quand èra pichona, èra tombada amb un cotèl e aviá copat un det. Sabiá pas end anar per lo far petaçar. Una femna li diguèt : "Fasètz-i un emplastre amb un caucidàs". Li faguèt una pomada amb aquò. E aquò marchèt. » (A. G.)

« La miá mamà me disiá que, ela, quand èra jova, quand se talhava metiá una tela d'iranha e aquò empachava qu'aquò sagnèsse. O alara, de còps, lo nas li sagnava, caliá que cerquèsse un estront de pòrc fresque, lo metiá dins un petaç e sul cap. Per las congestions, escorgavan un cat e o metián sus la "poetrina". » (M. Lg.)

« Quand atrapàvem un pic, qu'una vaca nos fotiá un còp de bana o coma aquò, fasiam bolhir de malvas. Aquò èra bon. » (M. P.)

« Sai pas se sonhavan pas la meningita amb un cat. » (E. F.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses et des sons dont le Groupement d'ethnomusicologie en Midi-Pyrénées a saisi quelques exemples, recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre et présentés ici dans un chapitre sur la mémoire sonore, par Daniel Loddo.



Vinnac. (Ph. J. Dh.)

Lo dòl

La mort et le deuil faisaient partie du quotidien, compte-tenu du nombre d'habitants et d'un taux de mortalité assez élevé.

« Quand i aviá qualqu'un que morissiá, fasián una estacion a-n-aquelas crotzes. Lo curat disiá un Pater. » (Lo Nairac)

« A Campuac, quand qualqu'un èra mòrt, sonavan nòu còps de campanas gròssa. Apelavan aquò las felidas (?). » (R. C.)

« Quand qualqu'un moriá, anavan metre un crespe al bornhon. » (Campuac)

« La memeta nos cantava, a quatre-vint ans : "A la mòrt, nos cal pensar". » (M. S.) (Cf. Mémoire sonore, P. 208)



1931, maridatge Marius Aygalenq *e* Sophie-Berthe Bouldoires *de Cabrespinas. A*vec Elie Bouldoires, Emile et Sylvie Aygalenq, M. et Mme Ferdinand Bouldoires. *(Coll. et id. M. Bl.)*

Maridatge de Jules Alaux. *(Coll. J. A.)*



Mémoire sonore

Trois personnes d'une famille d'Estaing qui passèrent une grande partie de leur vie à Paris évoquèrent pour nous plusieurs figures emblématiques de la commune qui avaient marqué leur enfance, parmi lesquelles les membres de l'ancienne confrérie des Pénitents bleus qui sillonnaient jadis les rues de la ville en brandissant une clochette pour annoncer les obsèques d'un disparu :

« Il y avait des gens qui faisaient partie de la confrérie des Pénitents. Alors ils s'habillaient en pénitents, en bleu avec une cagoule bleu marine. Ils avaient une petite clochette et passaient dans les rues pour annoncer les sépultures. Et cette confrérie avait le monopole du transport des corps. Ils menaient les corps à l'église et de l'église au cimetière. Ils avaient un corbillard et le monopole des enterrements. Ils allaient même dans la campagne. Il y avait à Estaing la chapelle des Pénitents. Il y avait des pénitents femmes aussi qui portaient une robe noire et un grand voile blanc. Les Pénitents bleus s'occupaient des enterrements et la veille des sépultures, ils passaient dans les rues d'Estaing avec une petite cloche en disant : *"Penitents e penitentas ! Sètz pregats d'assistar a la sepultura de Madama ... que se farà dissabte a tres oras." E brandissián la campana a la fin d'aquel discors.* »
(Pierre Maillebuau et Marie-Louise Lange)

De l'opération *Òlt* à l'opération *al canton*. Nos enquêtes dans la Haute Vallée du Lot, débutées en 1987, avaient donné lieu en avril 1989 à l'édition d'une première cassette (GEMP 04, *Balada d'Òlt)* regroupant quelques aspects parmi les plus caractéristiques des traditions musicales et de la littérature orale de cette région du Rouergue. Très succinte dans son contenu, cette cassette n'en mettait pas moins en lumière, une zone riche en traditions encore inexploitée. Suivirent à partir de 1991, dans le cadre de l'opération *al canton,* nos publications portant sur les cantons de Decazeville, Saint Géniez d'Olt, Campagnac, Espalion. Cette nouvelle enquête dans la région d'Estaing nous permet donc de compléter dans plusieurs directions, les éléments déjà recueillis plus particulièrement en ce qui concerne l'aire de diffusion des instruments de musique *(la cabreta),* des danses, des chansons et des contes.

Vila Comtal, 3 de julhet de 1910, classas 1880-81. (Coll. Th. de R.)



Campanas e esquilas



Henri-Auguste Turlan. (*Coll. He. T.*)

(1) Henri Turlan est né en 1934 à Campuac. Professeur de physique et d'occitan à Montpellier et grand passionné de danses traditionnelles, on lui doit l'organisation de stages de bourrée à Campuac depuis 1979.

Cloches et clochettes, instruments para-musicaux aux multiples fonctions, ont toujours tenu une place importante dans le rituel d'accompagnement de l'âme d'un défunt dans son voyage vers l'au-delà (voir à ce propos le rôle des glas et de la clochette de l'enfant de chœur au moment de l'extrême-onction et des viatiques).

Le second souvenir évoqué par ces mêmes informateurs concerne encore les cloches et la figure du sonneur qui n'était autre que leur père. Deux types de sonneries jouaient un rôle important dans la vie des communautés du canton d'Estaing. *Las calendas* (sonneries de Noël) débutaient selon les endroits, huit ou douze jours avant la fête de la Nativité. Un groupe de jeunes gens (jusqu'à 15 ou 20 quelquefois) accompagnait le sonneur au clocher et l'aidait à actionner les cloches. « On prenait à boire là-haut. Chaque soir on sonnait plus d'une heure. Le jour de ma naissance, le 18 décembre 1930, ils ont sonné pendant trois heures pour annoncer la naissance du fils du sonneur de cloches. » (Pierre Maillebuau)

Aujourd'hui les *calendas* ont complètement perdu cette dimension initiatique et lorsqu'elles se pratiquent encore dans le canton, ce n'est plus que sur l'impulsion d'un commutateur électrique.

Un second type de sonneries également caractéristique de la région d'Estaing se pratiquait à la saison des vendanges. Plusieurs jours durant, l'Angélus du matin était remplacé par une sonnerie spéciale que l'on désignait d'après l'expression *« sonar vindimias »* et qui s'effectuait sous la forme de carillons.

« Carilhonavan pendent dètz jorns. » (Joseph Payrac)

C'est encore le souvenir d'un idiophone du même type qui revint à la mémoire d'un autre de nos informateurs, Henri Turlan (1), lorsque nous l'interrogeâmes sur Martin Cayla, le célèbre accordéoniste et *cabretaire* régionaliste de Paris, marié avec une fille originaire de Villecomtal.

« Agèt una influença capitala entre las doas guèrras dins lo païs. Ieu ai un sovenir precís d'aquel òme. Aviài 15 o 16 ans. Donc aquò se passava dins las annadas cinquanta... Martin Cailà deviá jogar a gratis per la fèsta de Sant-Pèire de Campuac lo prumièr dimenge d'agost. Montèt sus una taula e joguèt de cabreta pendent una brava orada. E i avià Perièr de Baldarò (Rodelle) *aquel jorn e ieu me soveni que Martin Cailà èra assetat sus la taula e aviá los esquilons a la cavilha e que los esquilons s'èran destacats e ieu aguèri l'onor de i estacar sos esquilons... »*



Violon.
(Coll. H. O.)



1935, Vila Comtal.
On reconnaîtra : Andrieu, Fage, Catusse, Cayla *e son nebòt* Capely, Pradels, Honorine Capely. *(Coll. et id. O. C.)*

Los musicaires

Si de nombreux musiciens originaires de la région s'abreuvèrent largement à la source néo-régionaliste déversée entre autres dans le pays par Martin Cayla, il convient toutefois d'en tempérer la portée. En effet, les cadres de la tradition orale demeurent trop complexes pour qu'on puisse les limiter à une seule influence.

Il existait de nombreux musiciens dans le canton d'Estaing et vouloir les citer tous ici relèverait de la gageure. Pierre Marlhiac au cours de ses recherches en archives, a relevé le nom de plusieurs joueurs de violon qui animaient les fêtes de la région d'Estaing au XVIIe et XVIIIe siècles :

- Dangles (Anthoine), "violon du village de Galouse, paroisse d'Estaing", cité le 14 mai 1686. (3 E 7486.1686-1687)
- Romieu (Jean), dit *"lou violon"* du village de Galouse, paroisse d'Estaing, cité le 11 décembre 1708. (3 E 7350)
- Serres (Joan), "violon de Cabrespines", cité en 1657. (3 E 7287)
- Vidal (Raymond), violon de Villecomtal, cité en 1660. (3 E 10865)

Lorsque l'on interroge les habitants de cette zone de la Haute Vallée du Lot, on se rend compte que celle-ci se situe largement en dehors de l'aire de diffusion de *la cabreta*. De ce fait, nous n'avons relevé le nom d'aucun *cabretaire* originaire du canton d'Estaing, ayant appris à jouer de l'instrument par transmission orale dans le terroir. Par contre, plusieurs *cabretaires* venaient jouer dans le pays. C'était le cas de Martin Cayla, de Joseph Périé de Saint-Julien-de-Rodelle dont nous avons déjà parlé dans nos ouvrages sur les cantons d'Espalion et de Bozouls, d'Eugène Albespy originaire de Campuac longtemps émigré à Paris et qui avait appris à jouer de la cabrette avec les musiciens de la capitale, de Bringuié originaire de Laguiole qui vécut longtemps à Paris avant de se retirer à Campuac où il animait le groupe de danse du club du 3ème âge avec Eugène Albespy. D'autres *cabretaires* extérieurs au canton étaient renommés dans d'autres communes notamment Fenayrou dit *Pière de Feliç* de Castelnau-de-Mandailles et *Franceson Turlan* de La Garuderie (Florentin-la-Capelle) qui joua à plusieurs reprises dans des veillées du Nayrac.

Par contre les joueurs d'accordéon diatonique et chromatique étaient extrêmement nombreux. Le plus célèbre d'entre eux, Fernand Pélissou (1), était né à Campuac en 1903. Plus tard il épousa une fille d'Estaing et s'établit au chef-lieu :

« N'i a un qu'èra bon. Era nascut a Campuac e aprèssa se maridèt e prenguèt una filha d'Estanh. Dins la region èra lo champion. Auriá calgut que ne faguèssa son mestièr coma cal. » (Martial Périé)

(1) Dans l'ouvrage consacré au canton de Bozouls, nous évoquons à la page 207 un accordéoniste de Campuac que les habitants de Rodelle où il allait parfois jouer connaissaient sous le nom de *Feliçon*. Il s'agit certainement d'une déformation du nom de Fernand Pélissou.



La Ritournelle Nayracoise.
Louis Cabrolié, Roger Borie,Raymond Rouquette, M. et Mme Borie *de Puèg Mejan e lor dròlla. (Coll. et id. Raymond Rouquette)*

Pinsado dé Noubimbré

Dïn moun péïs dé Biodéno,
Trouborés in oustaou,
Qués pér iou lo codéno,
Quéstaco coumo caou.

Ocouos l'oustaou dés oncétrés,
Qué possérou obont iou,
Et s'ossétérou ol siété,
Quérol prép dél contou.

Y fosiauou los billiados,
Son lo télébisiou,
Dés costognios, grosiliados ;
Pièï séguio éno consou.

Lo cobrétto d'in bisi,
Fosio jiapa lo cognio,
Qu'impochiabo pas d'aousi,
In ért dé lo mountognio.

Et pés tard l'occordéon,
Pér opprindré o donsa,
Et in laï bosobont :
Valso, et mozurka.

Lés billiarrés o to bé,
Countabou dés histouéros,
Béritaplos o co pé,
Qu'érou, d'in couop éro.

Lo contaïrro, lou cobréttaïri,
Huéï, pas plus digus...
Coumo pés countaïrés :
Lour naz fumo pas plus !

Més in Aoubrac, in Biodéno,
Es touchioun l'oustaou,
Qu'és pér iou lo cadéno,
Qu'éstaco coumo caou.

(Raymond Rouquetto)

A Campuac, on trouvait aussi Eugène Albespy mais qui en définitive joua peu dans la commune et son beau-frère Prosper Fric, joueur d'harmonica et de diatonique, domicilié au Barthas. Henri Turlan nous signala en outre les noms de Joseph Delmas (propriétaire d'un café à Campuac, qui jouait à l'occasion des fêtes et des foires de la commune) et de Henri-Auguste Turlan, originaire de Golinhac puis immigré à Paris qui périt au front en novembre 1914. A Sébrazac, on trouvait plusieurs joueurs de diatonique dont Laporte du Bousquet, et André Pioulac, et à l'accordéon chromatique Pierre Ginesty de Saint-Geniez-des-Ers enregistré dans cette cassette.

Ce dernier, né en 1921, se souvient avoir commencé à faire de la musique en frappant sur des bouteilles placées devant lui sur une table. Il s'exerçait ainsi à jouer "Ave Marie Stella". A 14 ans, il apprit à jouer de l'harmonica puis se mit rapidement à l'accordéon diatonique que l'un de ses oncles lui avait ramené de Paris. Sous l'Occupation, il délaissa le diatonique au profit du chromatique. Il fit danser longtemps seul puis lorsque son fils apprit à jouer de l'accordéon et de la cabrette ils montèrent un petit orchestre. Des habitants du Nayrac nous citèrent les noms de *Gineston,* accordéoniste de cette commune, et plus près de nous celui de Raymond Rouquette, joueur de chromatique qui nous envoya plusieurs documents sur Le Nayrac dont certaines de ses compositions. A Coubisou, les accordéonistes les plus connus s'appelaient Besombes, Combes, et Elie Bouldoire, leur neveu, enregistré également dans cette cassette. Ce dernier naquit le 4 mai 1920 sur la commune de Montpeyroux, où ses parents étaient fermiers. Mais depuis 1921, il habite à Gabriagues, dans la paroisse du Monastère. Elie commença lui aussi à jouer de l'harmonica vers l'âge de 14 ans puis l'année suivante se mit à l'accordéon diatonique. A l'image de ses oncles il anima de multiples soirées à Coubisou ou au Monastère.

Des accordéonistes extérieurs au canton venaient également jouer dans nos six communes notamment le père et le fils Fenayrou de Castelnau-de-Mandailles, Joseph Périé et Edouard Gral de Rodelle, Barrie également de Rodelle, Cussac de Pruines...



1973, participation de *La Pastorèla* de la ligue auvergnate à la Saint-Etienne.
(Coll. et id. R. A.)

Las dançaS

Les occasions de danser n'étaient pas rares autrefois dans les environs d'Estaing. On dansait dans les auberges à l'occasion des fêtes votives, des foires (une fois par mois à Campuac), des noces, ou n'importe quel autre dimanche ou jour férié de l'année. On dansait aussi dans les soirées de battage *(los escodres)*, les veillées, les soirées de vendanges...

« Per las fièiras, l'après-miègjorn la joinessa se fotiá a dançar e lo musicièn lo pagàvem. I balhàvem quicòm aqueles que dançàvem. Aviá una sieta e après la dança i balhàvem quicòm. E après aquò sesquèt lo café que lo pagava... » (Martial Périer)

Seuls les garçons rétribuaient le musicien. Celui-ci en principe s'installait sur une table et battait la mesure avec ses pieds. A la cheville droite il attachait un collier de grelots *(esquilons* ou *gongolhas)*. Tout le monde n'avait pas les moyens de se payer un musicien particulièrement dans les veillées ou dans des soirées organisées entre jeunes gens :

« Quand on était gamin, qu'on commençait à s'amuser, on allait demander à un voisin, à un ancien, de venir nous chanter pour nous faire danser, pour nous faire amuser. » (Pierre Ginesty)

Le chanteur pouvait alors utiliser une bouteille et des cuillères afin de mieux marquer le rythme de la danse :

« Quand on dépiquait qu'on n'avait pas d'accordéon ni de grelots on mettait des cuillères dans une bouteille, on la mettait sur les genoux et on tapait avec la cadence du genou. » (Pierre Ginesty)

Jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une majorité de filles n'étaient pas autorisées à danser, à cause de la sévérité des curés de village ou des parents :

« E las que dançavan pas èran jalosas e quò èran aquelas qu'o racontavan al curat. » (Martial Périer)

Euphrasie Farrenq, de Sébrazac, avait appris à danser sur le causse avec ses camarades tout en gardant les brebis :

« Dançàvem al causse las pastras. L'èrba fumava jos les esclòps plens de tachons e pièi nos fasiam repotegar. N'i a una que se carrava de nos dire :

"Que fan aquelas pastras ? Fan pas que dançar al causse."

Sabètz que la podiam pas veire tanben. Fasiam pas cap de tòrt, dançàvem entre filhas aquí. E nos apreniam entre nantras. I anàvem pas dançar las filhas dins las fèstas. Riscavan pas d'i nos daissar anar. Se ieu ai apres a dançar aquò es pas que per las nòças. Ai manjadas prossas nòças e aquí dançàvem. »

Martial Périer, qui reste encore aujourd'hui un fameux danseur, fut initié à la danse dans sa plus tendre enfance. Plus tard à l'école du village, lui et ses camarades remplaçaient le jeu par la danse :

« Aviái pas que sièis o sèt ans, que fasiái dejà la borrèia. Per que aviái un fraire que seguèt tuat a la guèrra de 14, qu'èra l'ainat e el aquò èra un dançaire atanben, dur, e alara o m'aviá fach veire e la me fasiá far la borrèia. Aviái lo còp de pè. A l'escòla sortiam a onze oras, aviam una ora. E alara aquelses qu'aimàvem aquò, èrem qualques unses que a-s-una granja justament que i aviá al ras de Campuac aquí, anàvem dançar a-n-aquela granja. Aquò èra pas luènh de l'escòla de las filhas aquí, e quand las filhas sortián n'i aviá qualquas unas que venián dançar amb nantres. Mès que la mèstra vegèt que viravan pas del costat que caliá e se rendèt compte qu'aquelas filhas venián amb nantres que dançàvem. E o anèt dire al mèstre. E pardí lo bal sesquèt acabat. »

Parmi les danses les plus anciennes du canton figurent toutes sortes de bourrées *(borrèias)* : essentiellement des bourrées à deux et à quatre mais aussi, selon certains informateurs, des bourrées à trois.



Escodre. (Coll. M. Bl.)

On trouvait en outre diverses bourrées-jeux telles que *La Calhe de la calhe* connue parfois aussi sous le nom d'*Esclopeta* et *Lo Salta moton* ou *Salta l'ase*, et des bourrées à figures telles que *La Cèna* et *La Crosada* aux chorégraphies sensiblement identiques mais au timbre très différent (la première surtout connue dans les communes de Campuac et de Villecomtal, la seconde dans les autres communes du canton). Nous ont été mentionnées également *La Tornejaira* ou *Torniquet* et *La Montanharda*. Nous n'avons repéré ici aucune trace de danses collectives du type *branlon* connu dans d'autres régions de l'Aveyron même si les paroles de certains *branlons* pouvaient être chantées par de rares informateurs. Parmi les danses de couples introduites dans le pays depuis la deuxième moitié du siècle dernier, nous pouvons citer la polka, la polka piquée, plusieurs formes de scottisches (la scottish simple, *l'escoticha-lisaira*, l'Autrichienne, le *Pimpadelon*, la scottish-valse), la mazurka, la *valsa-viena*, la polka-bébé, le *Chiborlin,* la *Giga*, enfin les marches et les valses encore extrêmement populaires de nos jours. Tout un courant régionaliste guidé par des soucis folkloristes ou occitanistes a pu donner naissance depuis une quinzaine d'années dans le canton, à plusieurs associations. A la première catégorie, nous pouvons rattacher la naissance du groupe folklorique d'Estaing *"Los Codets estognols"* créé en 1982, et du groupe folklorique *"L'Estela de Sebrasac"* fondé en 1975. Les *"Rascalons"* de Villecomtal, groupe de chant et de théâtre, créé par Maurice Lacombe en octobre 1983 s'inscrit plutôt dans la mouvance occitaniste.

L'émigration vers Paris ici aussi extrêmement ancienne, l'influence des musiques régionalistes auvergnates et du mouvement revivaliste ont pu parfois accélérer dans le canton la marginalisation de répertoires plus locaux à tel point qu'il paraît difficile aujourd'hui de faire la part entre le répertoire reçu par transmission orale et celui engendré par ces diverses influences. C'est le cas bien sûr des musiques, des danses, mais surtout du répertoire chanté pour lequel notre collecte ici s'est avérée beaucoup moins riche que dans d'autres cantons, nombre de nos informateurs se retranchant fréquemment pour ce qui est des paroles derrière les grands recueils diffusés par les asssociations auvergnates à Paris ou par des associations ou groupes implantés dans le département (recueils de La Bourrée, *lo Canta païsan, lo Canta faisselièr, lo Cançonièr roergàs...*). Toutefois nous avons fait rencontre sur la commune de Coubisou d'une authentique faiseuse de chansons, Maria Sabo, dont le talent s'inscrit bien dans la longue tradition des chansonniers tels que nous avons pu en découvrir dans d'autres régions.

A un autre niveau, nous avons été frappés, une fois de plus, par la richesse et la diversité du répertoire conté recueilli dans ce canton notamment en ce qui concerne les contes animaliers et les contes facétieux. Depuis Conques jusqu'à Saint Géniez, la Haute Vallée du Lot constitue décidément une importante zone de conservation et de diffusion des contes. Seuls certains d'entre eux ont pu être retenus dans cette publication. Les autres feront l'objet d'un prochain ouvrage consacré aux contes et aux racontes de la Haute Vallée du Lot. Parmi les contes recueillis, citons ceux se rattachant au cycle du niais intitulés ici *Joan Joan* ou *Lo fotut Joan*, ou dans les contes d'animaux, *Lo Lop e lo rainal, Mitat de gal, Las Tres auquetas, Los Cabridons...* Les récits d'expérience avec cet ensemble d'histoires de *Drap*, de *trèvas* ou de loups, paraissent par ailleurs extrêmement prisés par les conteurs, de même que de nombreux récits de sorcellerie.



Lo Nairac. (Coll. R. Ca.)

FACE A

1 - *Polcà-picada.*

Polka-piquée. (Accordéon diatonique, Elie Bouldoire)

Elie (1) qui joue ici sur un accordéon diatonique à deux rangées de fabrication récente, tient cette polka-piquée de ses oncles Combes et Besombes de Coubisou.

2 - *Sul pont de Malaval.*

Sur le pont de Malaval. (Chant, Euphrasie Farrenq - 2 -)

Nous avons deja publié une version de *"Sul pont de Malaval"* aux paroles quelque peu différentes dans GEMP 34 consacré au canton de Bozouls, canton limitrophe de celui d'Estaing. Composée quelques années avant la Seconde Guerre mondiale, sur le timbre de *"A l'age de quinze ans"* cette chanson de circonstances relate les mésaventures d'un ancien facteur de Sébrazac. Elle fit, il y a quelques années, l'objet d'une publication dans le bulletin paroissial de la commune. Le pont de Malaval se trouve près du village de Sébrazac.

« Aquela d'aquí G. del P. l'aviá fargada. L'aviá facha quand èra jove chai. Era talament farçur aquel òme. »

Sul pont de Malaval lo Garrigon passava
Chantez rossignolet
Sul pont de Malaval lo Garrigon passava.
N'aviá begut un còp e se fotèt dins l'aiga...
Berton èra darrèr que menava la cabra...
"De qu'as fach tu frairon ? Te siás fotut dins l'aiga...
Atapa-te aquí per la coeta de la cabra...
Arribèt al Paredon la cabra ni badava...
Quand agèron begut un còp un saut sus la fleçada...

(1) Bouldoire Elie : né le 4 mai 1920 à Ters (Montpeyroux). Domicilié à Gabriargues (Coubisou).
(2) Farrenq Euphrasie (née Baules) : née le 18 novembre 1900 à Sébrazac.



1939. (Coll. M. F.)

3 - *Rencontrère una cabra.*

J'ai rencontré une chèvre. (Chant, Maria Deproge)

Cette chanson énumérative se retrouve dans plusieurs régions de langue occitane (Albigeois, Languedoc, Provence, Rouergue...). Elle constitue un remarquable exercice d'élocution. Maria Deproge (1) la tient de sa grand-mère paternelle originaire de La Pomarède, commune de Rodelle.

Rencontrère una cabra diluns
Qu'anava vendre de fus
Luns fus ton
Retòrna-te'n ma cabra
Retòrna-te'n que plòu.

Rencontrère una cabra dimarç
Qu'anava vendre de lard
Març lard luns fus ton...

Rencontrère una cabra dimècres
Qu'anava vendre de lèbres
Mècres lèbres març lard luns fus to...

Rencontrère una cabra dijòus
Qu'anava vendre d'uòus
Jòu, l'uòu mècres lèbres...

Rencontrère una cabra divendres
Qu'anava vendre de cendres
Vendres cendres jòus l'uòu...

Rencontrère una cabra dissabte
Qu'anava vendre de sable
Sabte sable vendre cendre...

Rencontrère una cabra dimenge
Qu'anava vendre de penche
Menge penche sabte sable...

4 - *Borrèia.*

Bourrée. (Accordéon chromatique, Pierre Ginesty)

Pierre (2) qui est aujourd'hui âgé de 73 ans ne joue plus que rarement de l'accordéon ce qui explique un certain manque de dextérité. Remarquons toutefois son style d'interprétation très sobre mais très efficace pour ce type de répertoire. Pierre s'accompagne toujours en frappant des pieds pour marquer la cadence ainsi qu'il l'avait appris autrefois auprès de Pierre Fenayrou dit *"Pière de Feliç"* le célèbre *cabretaire* de Castelnau-de-Mandailles. Pour les bourrées, il marque les trois temps forts avec le talon du pied droit (celui qui porte habituellement *las gongolhas*) tandis que la pointe du pied gauche frappe le troisième temps.

(1) Deproge Maria (née Combes) : née en 1926 à Ségonzac (Villecomtal). Domiciliée à Majorac (Sébrazac).
(2) Ginesty Pierre : né en janvier 1921 à Saint-Géniez-des-Ers (Sébrazac).



(Coll. Arch. dép. A.)

5 - *Lo conte de Joan Joan.*

Le conte de Jean Jean. (Conte facétieux, Pierre Bras - 1 -)

Ce conte s'inscrit dans le cycle du niais fortement représenté dans toute la région. Signalons cependant que l'épisode relaté ici (T 1586 A) reste relativement rare et nous n'en avons jusqu'à présent recueilli que peu de variantes.

Lo còntе de Joan Joan. La maire l'i aviá dich... aviá un fraire jove, pichinèl e i aviá dich que se'n ocupèssa, que lo gardèssa e que lo pinchenèssa, qu'aviá de pesolhs, e que li tuèssa les pesolhs en mème temps que lo pinchenava. E Joan Joan èra pas dels pus inteligents pardí. E diguèt :

"Boges pas que per tuar dels pesolhs... les t'aurai ben lèu tuats ieu."

Anèt cercar un martèl e lo temps que la maire i èra pas, alara al luòc de lo pinchenar, lo pinchenèt amb un martèl. De còps de martèl pel cap ! Li voliá bandar les pesolhs mès que li tuèt lo gòsse ! E la maire quand tornèt diguèt :

"Mès lo gòsse es mòrt ! Mès... de qué bogre que s'es passat ?

– A ben ai ensajat de li tuar les pesolhs e quò a pas reüssit pardí.

– E cossí as fach ?"

I dis :

"Les ai tuats a còps de martèl !"

6 - *La cançon del Nairac.*

La chanson du Nayrac. (Chant, Maria Bregou - 2 -)

On doit cette très belle chanson identitaire composée sur l'air du *Regret de Lisou,* au père Laurent, curé de Saint-Eustache (Paris). Le prêtre, originaire du Nayrac où il venait souvent passer ses quelques semaines de repos, aurait écrit ce très beau hymne sur son village natal, dans les années 20. Moins grandiloquente que d'autres pièces de ce type, elle n'en oppose pas moins la petite patrie à la capitale où l'auteur avait dû vivre une grande partie de sa vie.

Chai i a ben sus tèrra
Païs per vantar
Mès n'i a pas que valga
Nòstre vièlh Nairac
Es sus la montanha
Cranament pausat
Estanh li fa pèrga
A La Guiòla al cap.

Del pus luènh se quilha
Son cloquièr ponchut
Dins l'èr tan naut mònta
Que lo rend pauruc
Quand la bisa estifla
Suls prats totes blancs
Les sanglièrs fadijan
Dins lo Bòsc del Ram.

Familhon fabrica
De fins cabecons
De lach de cabreta
Dins de faisselons
Gimalac las vinhas
Raja un jus tan bon
Qu'escaufa l'aurilha
Coma d'argent viu.

Corbièiras vos pòrtan
Les perons fondents
Que vos fan saliva
Ren qu'en i pensent
Les pinsards, las gaces
E lo cabanèl
Cantan al Lus pels bòsses
A plen gargamèl.

Conquetas trafica
Cabrits e motons
Ni van a la fièira
Remplir les pochons
Jusca dins Boldoiras
Prèstas a rostir
Las lèbres fan nica
D'un èr guilhaurin.

Cantagrelh vos dòna
L'aiga de santat
Que vos reviscòla
Se sètz acabat
Passatz a la sorça
Vos geinèssetz pas
Buvètz una tassa
Deguns paga pas.

I a de minas frescas
Alà dins cada ostal
Se cercatz la vòstra
Prenètz a bèl talh
Ni riche ni paure
Aisat o es pro
I a pas plus de prince
Dempièi Matiubon (3).

Quand serem bièn lasses
Usats, garrèls,
Portarem les òsses
Sul puèg al solelh
Vesètz o cal dire
Parìs nos plai pas
Nos cal tornar veire
Nòstre vièlh Nairac.

(1) Bras Pierre : né le 2 octobre 1910 à Foncayrade (Sébrazac).
(2) Bregou Maria (née Marcou) : née le 3 janvier 1925 à Badiols (Le Nayrac).
(3) Nom d'un pauvre qui passait dans le canton.

7 - *La calhe.*

La caille. (Bourrée, chant : Henriette Albespy - 1 -, accordéon chromatique : Pierre Ginesty)

Cette bourrée-jeu, encore très populaire sur l'ensemble du canton d'Estaing de même que dans toutes les régions voisines, se danse en ronde de la façon suivante : les danseurs sont en ronde, intercalés filles et garçons, et se tiennent la main. Ils effectuent le pas de bourrée en tournant d'abord dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, puis dans l'autre sens. Puis, quand change la mélodie ils se lâchent les mains, frappent 5 fois du pied, puis 5 fois dans les mains, le tout deux fois.

La calhe de la calhe
Ent as tu ton niu ? (bis)
– Aval lo lòng de la ribièira
Lo lòng d'un riu
Lo lòng d'un riu.

8 - *Arri arri.*

Allez allez. (Sauteuse, Maria Deproge, Marcelle Catusse - 2 -, Euphrasie Farrenq)

Ces trois variantes d'une même formule se récitent en faisant sauter les enfants sur les genoux.

Arri arri cavalon
Anarem a Mauron
De Mauron a Pèiralada
Manjarem prossa calhada
De pan de vin
Lo rei pòt venir

Arri arri polinon
Cal anar a la fièireta
Cromparem un asenon
I montarem totes dos
I montarem totes dos !

Arri arri cavalon
De Sent-Pèire a Rocon
I plopina i plopina iop !

(1) Albespy Henriette (née Picou) : née en 1915 à Campuac. Domiciliée au Barthas (Campuac).
(2) Catusse Marcelle (née Picou) : née le 25 avril 1925 à Grammeiresque (Mouret). Domiciliée à Villecomtal.



(Coll. Adrien Méjanes)

9 - *Las trèvas.*

Les revenants. (Récit d'expérience, Julie Romieu - 1 -)

Parmi les êtres fantastiques et les esprits familiers qui composaient la cosmologie des habitants de cette région du Nord-Aveyron, *las trèvas* (revenants) occupaient le devant de la scène. On les définit généralement comme des âmes du Purgatoire en souffrance sollicitant des prières ou des messes auprès des vivants. Plus rarement certaines pouvaient s'apparenter aussi à des esprits malfaisants venant tourmenter les humains. Les âmes du Purgatoire, lorsqu'elles réclamaient des messes pouvaient se manifester de plusieurs façons. Selon Euphrasie Farrenq, qui l'avait souvent entendu raconter, elles pouvaient attirer l'attention des mortels en pratiquant des trous dans les morceaux de lard pendus au grenier.

« Aquò voliá dire que lor caliá tantas de messas. »

Elles pouvaient se manifester également en provoquant un certain vacarme ou plus simplement des bruits insolites dans la maison (bottes de foin qu'on entendait dévaler l'escalier...).

« O alara ausissián marchar quicòm per l'ostal.. » (E. Farrenq)

Les habitants d'une maison où avaient eu lieu des événements similaires durent vendre l'unique chèvre qu'ils possédaient afin de faire dire des messes. Les bruits cessèrent alors.

« E ausiguèron quicòm que s'envolava de la cava coma se aquò èra quicòm que volèssa en l'èr... » (E. Farrenq)

D'autres percevaient distinctement le couvercle d'une marmite frappant fortement le récipient, ou bien encore le verre de la vitrine d'un meuble ou des bruits dans un vaisselier. Les enfants, plus précisément les nouveaux-nés, constituaient fréquemment la proie des revenants tel ce nouveau-né déplacé chaque nuit par une main mystérieuse de son berceau sur le rebord d'une fenêtre. Selon plusieurs de nos informateurs l'Angélus aurait été institué afin d'éloigner les esprits familiers, *trèvas*, ou *Drap* dont nous parlerons plus loin.

« Soi-disant que avián establit l'Angèlus e que dempèi totas aquelas trèvas aquò s'èra arrestat. Es vertat o es pas vertat, o sabi pas. Enfin, se'n parla pas plus de trèvas en tot cas... »

D'aucuns pouvaient se déguiser en *trèvas* afin de jouer une farce à des amis, ou des voisins, ou bien pour éloigner un voleur, comme c'est ici le cas.

Cette histoire bien localisée dans cette version est extrêmement commune et se retrouve dans de nombreuses régions.

Al ras d'Espalion amont i a un cementèri que s'apèla Pèrsas. E alara a Pèrsas i aviá un òrt que i aviá un perièr, de peras qu'èran bonas. E mès que aquel perièr n'i a que las coneissián aquelas peras e anavan las li panar. Alara aquel òme s'apelava Colet. E un còp s'entendèt amb un antre vesin, li diguèt :

"Ten, li cal far paur a n'aquel que nos pana las peras."

E s'entendèron. Alara, coma amont al ras de Pèrsas atanben i a un ribatèl, i a un pichon riu que va rejoindre *Olt aval, e alara s'èran deguisats ambe un drap per far las trèvas e rabalavan un cadés per aquel riu de Pèrsas, e alara entre elses se parlavan. E alara esperavan que l'antre soguèssa, venguèssa a l'òrt per panar las peras. Alara elses, n'i aviá un qu'èra sus l'aure e l'autre qu'èra dins lo riu, que rabalava dels cadesses dins lo riu. E alara entre elses se fasián :*

"E... End vas tu ?", fasián las amas del cementèri, perqué èran al ras del cementèri.

"Ent vas tu ameta damnada ? / Que fas tu ama damnada ?

E ben quand èra viu / Trevave pels rius !

Ara que soi mòrt / Trève pels òrts !

– A !

– E ben tu que siás mòrt lo premièr / Davala-me aquel de sul perièr !"

Alara l'altre qu'èra sul perièr per amassar las peras, ò ! fotèt un salt per tèrra. Se copèt una camba !"



Lo Sèrrin-Bas del Nairac. Marie Fournier et Adrien Falguié. *(Coll. et id. R. R.)*

(1) Romieu Julie (née Belières) : née le 11 juin 1913 à Nadaillac (Coubisou). Domiciliée à Estaing.

10 - *Tombèt, se copèt la camba.*

Il tomba et se cassa la jambe. (Chant, Marcelle Catusse)

Ces quelques phrases se chantaient d'après notre informatrice en faisant sauter un enfant sur les genoux à l'exemple des *"Arri arri"* ou des formulettes sur *las campanas dels Ambrans.*

Tombèt
Se copèt la camba
Se levèt
Se copèt lo pè (bis)
E tota la nuèch
Aquela doas dròllas
E tota la nuèch
De còps de pè pel lièch.

11 - *A la mòrt nos cal pensar.*

A la mort, il nous faut penser. (Chant, Maria Sabo)

Maria Sabo (1) tient cette chanson quelque peu singulière de sa grand-mère paternelle née en 1840, originaire du hameau de Cuzuel (Montpeyroux) tout proche de Coubisou. Dans l'ensemble de notre collecte, rares sont les textes de tradition orale présentant la mort de façon aussi réaliste et dont le dessein était manifestement de mettre en garde les filles trop orgueilleuses.

A la mòrt nos cal pensar
Empr'aquí totes cal passar
Mès non n'i'n pensam gaire
Que i pensarà pas
La Trinitat entièira serà dins l'embarràs.
De qu'es aquela ossada
Aval dins lo tombèl
Qu'es tota renversada
Ailàs plena de vèrms ?
Aquò's èra una filha
Plena de vanitat
Que èra tan polida
Dins sa rara santat.

12 - *Vai vai vai camijada.*

Va barbouillée. (Bourrée, chant : Marcelle Catusse)

Vai vai vai camijada
Vai vai vai te lavar (bis)
Quand tornaràs camijada
Quand tornaràs dançaràs (bis)

13 - *Borrèias.*

Bourrées. (Accordéon diatonique : Elie Bouldoire)

Elie Bouldoire nous exécute ici deux bourrées extrêmement répandues dans la région : *"La Morelhada"* et *"Ai vist lo lop, la lèbre"*. Cette dernière toutefois est interprétée dans une version peu courante. Le style d'interprétation du musicien, extrêmement riche, fait appel à de nombreux artifices : fioritures diverses, trilles, picotages, et jeu varié avec les basses de l'instrument.

(1) Sabo Maria (née Trigosse) : née le 20 juillet 1907 aux Tons (Coubisou).

14 - *Janeta.*

Jeannette. (Chant, Henriette Albespy)

Janeta ont anarem gardar ? (bis)
Per plan passar una oreta la la
O la la Janeta la la
Per plan passar una oreta.

– Aval aval al prat sarrat (bis)
I a una èrba fresqueta...

Quand sesquèron al prat sarrat (bis)
L'èrba sesquèt molhada...

Lo pastorèl polit e rossèl (bis)
Quita son mantèl
Per far setar Janeta...

"Janeta aicí nos cal jogar (bis)
Tota nòstra fortuna...

Mès n'an ben talament jogat (bis)
La nuèch les a suspreses...

"Que me dirà li miu papà
Que me dirà la miuna mamà
De m'èstre tant atardivada...

– Tu li diràs al tiu papà
Tu li diràs a la tiuna mamà
Que lo lop te rodava...

Que sens un brave pastorèl (bis)
Lo lop t'auriá manjada...

15 - *Lo Drap.*

(Contes, Pierre Bras, Joseph Méjanes - 1 -, Euphrasie Farrenq)

A côté des *trèvas*, le *Drac* (dénommé *Drap* dans le pays) était au centre des peurs et des récits d'expérience. Etre protéiforme par excellence, il n'est pas toujours facile d'en préciser la silhouette. On le rencontrait fréquemment sous la forme d'un agneau, d'un mouton noir, ou d'une bobine de fil, comme c'est ici le cas. On pouvait aussi le rencontrer sous la forme d'un cheval flanqué d'une boule de feu sur le dos :

« Aviái un oncle ieu que pescava al Lòt aval e tot en un còp se trachèt qu'aviá un chaval que lo seguiá darrèr e aquel chaval aviá de fuòc que i brutlava sus l'esquina e alara sabi pas cossí faguèt per se'n tirar d'aquel chaval. »

Le *Drap* pouvait se confondre parfois avec d'autres êtres familiers proches des *fadarèlas*, des *mesenièiras* ou des *fachilièiras*, dont nous avons entendu parler dans d'autres régions de l'Aveyron, personnages peuplant les abords des ruisseaux et des rivières, que l'on entend souvent la nuit battre le linge :

« La bèla-mèra aicí qu'èra sortida de Verièiras aval, disiá que i aviá un riu e que de còps aquò batadoirava alai dins lo riu coma se i aviá un tropèl de lavairas que tustavan, e i anavan e vesián pas deguns. E aquò èra lo Drap tot aquò. E surament que lo Drap aquò veniá de la part del Diables. » (E. F.)

Lo Drap jouait également le rôle de peur enfantine et on en menaçait les enfants toutes les fois qu'il s'agissait de les faire tenir tranquilles :

« Alara nantres quand n'èrem joves aquí, que nos caufàvem al pè del fuòc aquí, anàvem pissar sus la pòrta. E la nuèch aviam totjorn paur d'aquela puta de Drap. Alara quand tornàvem partir d'avure pissat de sus la pòrta fasiam pas qu'un saut. Sabes que marchàvem vite, èrem lèu tornats aicí... » (P. Bs)

D'autres dans le même but invoquaient le personnage de la *"Marie quand freta."*:

« Las filhas, se caliá pas aventurar la nuèch, lo Drap passariá. Mès aicí, a-n-aqueste ostal quand los enfants èran pas sages, les envoiavan al plancat. Al plancat i aviá la Marie-quand-freta. » (Adèle Bouscal)

De même que pour *las trèvas*, certaines personnes se déguisaient en *Drap* pour effrayer des voisins ou des personnes importunes :

« Un còp faguère lo Drap ieu. Ere logat al causse aquí. Alara i aviá una bona femna que veniá de Vinnac aval, nos veniá emmerdar lo ser per passar la serada. Alara un bèl jorn, començava de nos faire cagar comprenes, nantres aviam mai de sòm que non pas ela, alara un bèl jorn te trape un lençòl, lo mete sul cap e vau per la rota alai. Aquela femna, sabes que tornèt pas, anèt al Diables ! » (Jp P.)

(1) Méjane Joseph : né le 4 janvier 1906 à La Bessière (Campuac).

Un vesin aquí qu'èra anat a-s-una fièira d'Estanh, e aviá un anhèl a l'ostal que sonhava, un anhèl que lo voliá, sabi pas se lo voliá vendre benlèu. Alara aviá begut un còp, e... lo tipe èra pas bandat que tornava a pè mès... Alara trobèt un anhèl aval, a la tombada de la nuèch, contra lo Lòt aval, tot a fèt coma lo siu. Diguèt :

"Ten ! Lo miu anhèl qu'es aquí mès... qual sap cossí es vengut aquí ?"

E diguèt :

"Mès... lo me cal ben amassar."

E portava una micha de pan e alara l'anhèl, tant que agèt de pan per li balhar, l'anhèl lo seguèt mès que lo pan s'acabèt e pièi l'anhèl voliá pas pus segre. Alara lo carguèt sus l'esquina e li pesava, li pesava talament que quand arribèt aquí al fons d'un camin que davalava aquí al vilatge lo pausèt sus una paret aquí que n'aviá un sadol de lo portar quoi e l'anhèl lo diguèt :

"Pausa-me aquí Fardiadèl !"

E tot d'un còp l'anhèl dispareguèt, vegèt pas res pus.

E aquò èra lo Drap soi-disant.

Ah oui, *les parents nos contavan que en montent de Vila Comtal, Marçal aviá trobat un brave moton e l'aviá cargat sus l'esquina pardí. E calguèt que montèssa per la castanhal enamont amb lo moton. E lo moton se faguèt portar dinca a l'ostal e pareis que li diguèt :*

"Marçal
Pausa-me que me fas mal !"
E Marçal vegèt qu'aquò èra lo Drap, li diguèt :
"Aquò's tu grand porcanhàs de Drap !"

E quand disián que i aviá una filha que se maridava, aviá crompada una rauba roja e trobèt un escòut. Alara diguèt :

"Ten... qu'es aquel afaire ? Aquò farà bièn per cóser la miá rauba."

E en efèt, faguèt far la rauba e la faguèt cóser amb aquel fial. E pièi quand arribèron a la glèisa, ent se maridavan, quand arribèt tornar dins la glèisa, alara al benichièr, tota la rauba tombèt per tèrra. Per çò que comprenètz ben que de la part del Diable... lo Diable voliá pas dintrar dins la glèisa.

16 - *Enfants revilhatz vos.*

Enfants réveillez-vous. (Chant, Maria Brégou)

Les paroles de ce cantique sont beaucoup moins complètes que dans les versions recueillies dans d'autres paroisses de l'Aveyron. Maria Bregou qui le tient de son père ne connaît que les paroles attribuées aux anges et non les réponses des bergers. Le timbre quelque peu différent des versions habituelles lui confère un caractère plus allègre.

Enfants revilhatz-vos
Una bona novèla
A Betleèm apèla
Les pastres e les pastrons
Enfants revilhatz-vos.

Laissatz vòstres motons
Un temps preciós trescola
A Betleèm en fola
Anatz, despachatz-vos
Laissatz vòstres motons.

Vos es nascut un rei
Alai dins un estable
Un pichonèl aimable
Qu'una grépia sosten
Vos es nascut un rei.

17 - *La Cèna.*

(Danse, chant : Prosper Fric, accordéon chromatique : Pierre Ginesty)

La bourrée à figures aujourd'hui connue sous le terme de *Crosada* dans tout le Nord-Aveyron, (et parfois même au-delà à cause de l'influence des groupes folkloriques) ne possédait pas naguère sur l'ensemble de son aire de diffusion le même nom et pouvait comporter des mélodies différentes. Sur une partie des cantons d'Estaing, d'Entraygues et dans la Viadène, on la dénommait *"Cèna"* :

« Un còp èra èra La Cèna mès ara a cambiat de nom. Ara l'apèlan la Crosada. Ieu quand ère jove apelàvem aquò La Cèna e ara se fotèron a metre la Crosada. Sabi pas per qué cambièron... » (M. Pr.)

L'enregistrement de Prosper Fric (1), accordéoniste et joueur d'harmonica de Campuac décédé en 1990, a été effectué par Henri Turlan en 1977.

La chorégraphie de *La Cèna* reste sensiblement la même que celle de *la Crosada* telle qu'elle se trouve dansée aujourd'hui par les groupes folkloriques, à la seule différence près que les filles demeurent à l'intérieur au lieu d'être à l'extérieur dans la première partie. Le terme *"Cèna"* est répandu dans d'autres zones du Rouergue. Ainsi dans le Sud-Aveyron où il désigne semble-t-il une sorte de *Quadreta* et si l'on se réfère à l'étude faite par Jean-Michel Guilcher sur les danses d'Aubrac, *La Cèna* (ou bien La Chaîne ou Chiène) désignerait *La Montanharda* dans les régions de Saint-Géniez, Saint-Urcize, Curières, Condom, Saint-Chély-d'Aubrac, Prades... S'il existe plusieurs airs de *Cèna* dans les communes de Campuac, Villecomtal et Golinhac, on trouvait aussi des paroles différentes selon les informateurs. Toutes présentent le point commun de décrire plus ou moins précisément les différents mouvements de la danse. Ainsi Madame Ginesty, épouse de l'accordéoniste de Saint-Géniez-des-Ers, se rappelait avoir entendu chanter par une personne âgée de Villecomtal les paroles ci-contre (2).

Notons pour terminer que le nom de *Cèna* ne semble pas avoir été usité dans les autres communes du canton d'Estaing (Sébrazac, Estaing, Coubisou et Le Nayrac)

(1) Fric Prosper : né en 1901 au Barthas (Campuac). Décédé le 14 novembre 1990.

(2) *Ma maire se sabiatz*
D'ont ieu vene d'ont ieu vene
Ma maire se sabiatz
D'ont ieu vene me batriatz.

Ieu vene de Clermont
Jogar de la musica
Ieu vene de Clermont
Jogar de mon violon.

La man, la man, la man domaiseleta
La man, la man, la man domaiselon.

Ma mèra se sabiatz
D'ont ieu vene d'ont ieu vene
Ma mèra se sabiatz
D'ont ieu vene me batriatz

Ne vene del Piemont
Jogar de ma musica
Ne vene del Piemont
Jogar de mon violon (bis)

E tapa tu la tiá
Tene la miá per la camisa
E tapa tu la tiá
Tene la miá per la camiá. (bis)

(Coll. A. P.)



18 - *La vielhòta.*

La petite vieille. (Chant, Louis Albespy)

Cette chanson connue dans l'ensemble du Rouergue a fait l'objet de plusieurs publications dans la collection *Mémoires sonores*. Remarquons dans la version que Louis Albespy (1) nous restitue dans cet enregistrement, version qu'il connaît depuis sa plus tendre enfance, une réactualisation amusante avec l'évocation du compte en banque. Voici une autre version de *la Vielhòta* recueillie auprès de Pierrette Gaubert en 1988 à la salle des fêtes d'Estaing :

Version de Pierrette Gaubert

A Cobison i a una vièlha (bis)
Que n'a mai de quatre vint dètz ans
E brim brim trim tram la vièlha
Que n'a mai de quatre vint dètz ans
E brim brim trim tram.

Se n'anèt a Tolosa (bis)
Per aprendre a dançar...

En revenguent de Tolosa (bis)
Ni trobèt un polit colaurat...

"Amb ieu volètz vos maridar
E brim brim trim tram la vièlha
Amb ieu volètz vos maridar
E brim brim trim tram.

– O non pas amb tu vièlhassa (bis)
Mas que n'agèssas cent mila francs...

La vièlha en finessa (bis)
Amb el s'es maridat....

Lo luns se maridavan (bis)
E lo març l'estranglèt...

Lo mècres la plorava (bis)
E lo jòus l'enterravan...

Lo vendres premièira messa (bis)
E lo sabte lo cap de l'an...

Amb les escuts de la vielhassa (bis)
Ni trobèt una jove de vint ans...

Version de Louis Albespy

Un còp i aviá una vielhòta (bis)
Que voliá plan se maridar
E la trim trim trim tròm la vièlha
Que voliá plan se maridar
E la trim trim trim tròm.

Ne trobèt un violonaire (bis)
Que violonava a son grat...

"Digas-me tu lo violonaire (bis)
Volriás pas te maridar ?...

– Non pas amb tu vielhòta (bis)
Mès amb una de quinze ans...

– N'ai cent vacas en montanha (bis)
Caduna a son vedèl darrièr...

N'ai cent fedas a l'estiva (bis)
Caduna a son anhèl darrièr...

N'ai un polit compte en banca (bis)
Un borson plen d'òr e d'argent blanc...

– Tant m'en diràs tu vielhòta (bis)
Que poriam ben far afars...

Lo dimenge los cridavan (bis)
"E lo dimarç nos maridam"...

Lo dimècres tomba malauta (bis)
E lo dijòus l'entarrament...

Lo divendres la novena (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an...

Lo dimenge abilhat de roge (bis)
Estèrle coma de davant...

"Amb la pèl de tu vielhòta (bis)
N'aurai ben una de quinze ans...

(1) Albespy Amans Louis : né le 4 mai 1919 au Garric (Villecomtal). Domicilié à Ségonzac (Villecomtal).



Lo Nairac.
Pierre Carrière, Marcel Orsal, Louis Turlan, Georges Orsal, Louis Bories, M. Vassal *acòrdeòn*, Pierre Vassal *tambor*, Maurice Bories, Julien Viguié, Auguste Sarralié, (derrière) Frédéric Costes, Edouard Gaubert,
(Coll. et id. O. G.)

FACE B

1 - *Las campanas.*

Les cloches. (Mimologisme, abbé Albert Ginisty)

Nous avons, à plusieurs reprises, publié cet ethno-texte dans les ouvrages consacrés aux cantons voisins de Bozouls et Espalion où il avait la fonction d'une formule permettant de faire sauter les enfants sur les genoux. Marcelle Catusse de Villecomtal nous donna d'ailleurs une version de cette formulette :

Las campanas dels Ambrans / Son tombadas dins la fònt / Qual fa fèsta ? / La fenèstra ! / Qual fa dòl ? / Lo pairòl !

D'autres ajoutent parfois : *Qual se ris ? / Pèire Gris !*

L'abbé Albert Ginisty (1), décédé en mai 1994 et originaire de Sébrazac, nous présente ce même ethno-texte sous la forme d'un mimologisme servant à mémoriser certaines sonneries de cloches à base de carillons et utilisant les quatre cloches de l'église d'Estaing. Son interprétation met en avant toutes les variations rhytmiques permises par les cloches, exprimées ici par la répétition de mots à consonnes occlusives.

On raconte la légende suivante à propos des cloches des *Ambrans,* petit hameau situé entre Estaing et Bozouls :

« Arribèt un auratge, un delutge suls Ambrans enlai. E demoliguèt la glèisa, prenguèt las campanas. E alara las campanas las tornèron trobar empr'aquí al ras d'Estanh. Alara se trobavan sus la comuna de Sebrasac, e aquò èran les Estanhòls que las avián trobadas. A Sebrasac las volián e a Estanh atanben mès que... las se disputèron e del temps que las se disputavan i a qualqu'un mai qu'arribèt e fotèt aquelas campanas dins la Gorga lònga. E pareis qu'i son aquí dempièi. E alara me sovene pas quora aquò's, per Sent-Jan ieu crese qu'aquò's que n'i a que las entendon sonar en passent sul bòrd de l'aiga. » (Eugène Catusse, Saint-Rame, Golinhac)

Per sonar una campana sabètz que cal tirar sus una còrda per balançar la campana. I a una antra metòda : l'òm balança pas la campana mès l'òm fa jogar lo batant. Alara quand avián quatre campanas coma a Estanh estacavan les batants ensembles. E aquò fasiá de còrdas aicí, alai, n'i aviá a la man drecha, a la man gaucha, e alara caliá saupre lo refrèn, la cadença. E alara per se sovenir de la cadença, avián trobat que aquò èra las campanas dels Ambrans. Ambrans aquò es un vilatge qu'es sus la rota de Boason e aquí i a pas de dangièr, aquò fasiá pas concurencia, n'i a pas de campanas. Alara disiam atal :

Las campanas dels Ambrans / Son tombadas / Son tombadas / Son tombadas sus Estanh / Las campanas, las campanas, las campanas dels Ambrans / Las campanas las campanas las campanas de las Ambras / Son tombadas / Son tombadas / Son tombadas sus Estanh !

Vos exerçaretz. Cal téner còmpte que i a quatre campanas que dònan quatre nòtas diferentas. Mès les batants tustan pas ensembles per ce que las còrdas son estacadas de manièira que arriban una après l'altra. Alara aquò fa : Parapapapam ! parapapam ! Et on peut faire des choses très jolies avec une cadence comme ça. Et on peut aussi là remuer les pieds, et avec les mains n'est-ce pas :

Las campanas las campanas las campanas dels Ambrans...
Son tombadas son tombadas son tombadas sus Estanh...

Et alors c'était la sonnerie des cérémonies joyeuses, *aquò èra pel baptème e pel maridatge* bien sûr.



1937, fònt de Campuac.
Lo Prospèr e sa filha Enrieta.
(Coll. et id. H. T.)

(1) Ginisty Albert : né en 1906 à Saint Chély d'Aubrac. Décédé en mai 1994.



1949, Sadoièiras d'Estanh.
Joseph Payrac *desrabava los trufets.*
(Coll. et id. Jp. P.)

2 - *Lo boièr.*

Le bouvier. (Chant, Henriette Catusse)

Henriette Catusse (1) est née et demeure encore aujourd'hui au petit hameau de Saint-Rame qui possède la particularité de dépendre de la commune de Golinhac, canton d'Entraygues et de la paroisse de Campuac. Elle et son mari, Eugène Catusse, détiennent des répertoires de chants et de contes d'une grande richesse qui seront publiés dans l'ouvrage sur le canton d'Entraygues et dans le tome III de l'*Anthologie du Conte Populaire Occitan en Midi-Pyrénées.* Il nous paraissait important toutefois de publier d'ores et déjà une première chanson d'Henriette Catusse d'autant plus que le hameau de Saint-Rame est beaucoup plus proche de Campuac que de Golinhac. Cette version du *Boièr* est très différente des versions habituelles même si elle reste incomplète au niveau des paroles.

Quand lo boièr ven de laurar (bis)
Planta aquí sa gulhada
A E I O U
Planta aquí sa gulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc...
Tota desconsolada...

"Se siás malauta digas-o...
Te farem un potage...

Amb una rava e un caulet...
Una lauseta magra...

3 - La polka bébé.

(Danse, accordéon chromatique : Pierre Ginisty)

La polka bébé est répandue dans la plupart des régions françaises où elle est plus généralement connue sous le nom de *Badoise.*

Une autre danse dénommée *Lo Chiborlin*, très proche de la polka bébé et introduite comme elle à la fin du siècle dernier se chantait avec les paroles suivantes :

Chiborlin Chiborlà
Les filles sont malades
Chiborlin Chiborlà
L'amour les guérira.

(1) Catusse Henriette (née Augustin) : née en juin 1919 à Saint-Rame (Golinhac).

4 - *La cançon del Monistire.*

La chanson du Monastère. (Chant, Maria Sabo)

Depuis plusieurs années déjà, Maria Sabo a composé des chansons sur des sujets qui lui tenaient le plus à cœur : sur des villages (chanson sur Le Monastère composée il y a une quinzaine d'années, ou sur Soulages, village de la commune de Montpeyroux), sur la maison de retraite de Laguiole, sur les différentes périodes de la vie (*"Las quatre epòcas de ma vida"* composée sur le même air que *"A la mòrt nos cal pensar"*), *"Aquò que aime"*, et "Les petits vieux" toutes deux en français. Ce goût pour la composition, nous expliquait-elle, lui vint avec la solitude de la vieillesse :

« N'i a un briu que soi sovent sola aquí. Alara per me distraire, compause aital de cançons, d'istoèras. Voilà, *aquò fa passar un moment. Aquò me gardava de languir. »*

Plusieurs années durant, elle copia même ses compositions sur des petits feuillets à destination de ses amis du troisième âge.

De nòstre Monistire
N'i a qu'an l'èr de ni rire
Pòdon rire o plorar
Quò nos òcupa pas.

Del temps que sus l'alçura
Lo frig fend la figura
Aicí a l'abric del vent
Nos baladam contents.

Un pauc totes les ivèrns
A part sus las revèrs
De solelhs pritanièrs
Revilhan les quartièrs.

Del pepè a la gòssa
Cadun pren sa bigòssa
Se'n va fòire sens bruch
Alai jos lo Doluch.

Sens vacarme de machina
L'òm aus rire las vesinas
E cantar lo cocut
Al bòsc de Besagut.

L'estiu les estivents
Nos arriban contents
Venon biure un copet
D'aquel famús raspet.

Veson de gintas filhas
De rasim per las trilhas
E tan bon qu'un montanhòl
Lor fasèm l'aligòt.

L'auton quand ven vendimias
Per totas nòstras vinhas
De Salessas a Pontièrs
I a que monde e panièrs.

Pais pro devociós
I a pas mal de vocacions
Se parlam religion
Portem nòstra atencion.

Sus nòstre bon curat
Bastit de caritat
Preguem de lo gardar
Lo remplaçariam pas.

I a un mèstre d'escòla
Que tot l'an se desòla
Per que sos escolièrs
Ajan lo prumièr prètz.

Avèm un brave mèra
Que son conselh venèra
Aimable e devoat
Tant coma lo curat.

Paisans del Monistire
Sens òrgulh podèm dire
Qu'avèm un bon tresòr
Amb de monde al cur d'òr.

La cançon de Segonsac

« L'aimèm ben nòstre Segonsac
Al temps qu'èra acaptat de burgas
E de ginèstes en flor
Ont los pastres fasián l'amor (bis)

Mès quand lo puèg al solelh d'a(g)ost
Dora las meissons rossèlas
Cambiarem pas amb París
L'er fresc de nòstre vièlh païs. (bis)

D'a Cotensons al Bosquet
E d'a Palhiès a Fornairenc
Nòstras familhas i an prosperat
Dins la jòia e la libertat. (bis)

Nòstres enfants an lo renom
D'abure bon còr e bona ponha
E nòstras filhas de còps d'uèlh
Plan doces e plan cocorèls. (bis)

Ma maire quand m'aurètz perdut
M'anètz pas cercar a la vila
Amai amb d'alas per volar
Quitarai pas mon Segonsac (bis) »
(Amans Albespy)



1919, Lo Monestire.
(Assis) Baptiste Garrigou, *musicaire,* X, *musicaire,* Auguste Roustan, *musicaire,* (debout) Charles Bélières, X, Victor Fages, Joseph Ricard *de Cabrespinas,* Ferdinand Fournié, Jean Fontanié *del Bòsc,* Antoine Combes *del Pont,* Louis Combes *del Monestire,* X, Emile Combes *del Monestire,* X, Adrien Combes *del Monestire,* (derrière) X, François Laurent, Jules Bouldoires, Joseph Conquet, X, Emile Carpe.
(Coll. et id. J. Bd., M. Rm.)

5 - *Las tres auquetas.*

Les trois petites oies. (Conte, Julie Romieu)

Le conte type 124 est bien représenté dans toute cette région de la Haute-Vallée du Lot jusque sur l'Aubrac. Nous en avons recueilli d'autres variantes mettant en scène des oies, des poules ou des petits cochons sur les cantons de Conques et d'Entraygues.

E... i aviá tres auquetas. Alara partiguèron, se n'anèron se passejar dins lo bòsc e diguèron :

"Aquí aquò va bièn, sèm bièn. "

E pièi sabètz que lo ser, vesián venir lo ser, vesián qu'èran anadas luènh e podián pas tornar trobar l'ostal. Alara decidèron de far caduna una cabaneta per se claure. E alara la pus bèla diguèt a las altras :

"Adujatz-me a far mon ostalon e ieu aprèssa vos adujarai."

E quand agèron fach, totas tres i se metèron, apièi çò diguèt a las altras :

"I vau dintrar per veire se me va bièn."

I dintra e :

"Bon aquò me va, aquò me farà. O ben, ieu i demòre, ara valtras faretz coma poiretz."

E alara la seconda diguèt a la tresièma parelh :

"A ben aduja-me a far la miá cabana, ieu t'adujarai a far la tiá."

Mès que quo siaguèt parelh. Quand n'agèron finit, fasián una cabana lèu facha chai ! Quand soguèt finit, i se met dedins, que l'assaja :

"Me va bièn. Tu fai coma poiràs."

Alara la tresièma, pensas pecaire, èra aquí tota sola, desolada :

"Cossí vòs que faga ieu per far una cabaneta tota sola, ai pas res per bolegar las pèiras, per tot aquò..."

Era desolada, se plorava chai. E passèt un òme que li diguèt :

"E ben de que as tu auqueta ?"

E ben bòn i contèt que sas sòrres i aviá facha la cabana e que volián pas ara li adujar.

"O diguèt te plores pas. Ieu ten... ai aquò que cal."

Portava de bravas pòsses aquí sus l'esquina :

"Te vau adujar, e ni farem una cabana que serà solida."

Alara i se metèron. Faguèt una cabana solida e quand seguèt acabada, l'auqueta faguèt parelh, dintrèt dedins e pièissa lo menuisièr li diguèt :

"Digas, te vau metre aquí de pointas, de pointas per las pòsses aquí, que se lo lop ven, lo lop s'emplastarà per las pointas se vòls e..."

Es aquò qu'arribèt. Lo lop qu'èra apr'aquí qu'escotava, um um ! N'i a un moment que vilhava aquela carn fresca, va prene vam coma se dis e la cabana... un còp de cuol soguèt lèu per tèrra ! En qualque bocats t'agèt lèu manjada l'auqueta. E après aquela diguèt :

"O mès encara n'i a una antra. Bòn e ben vau contunhar."

La seconda : la mèma causa. Te va prene vams e allez ! *la cabana per tèrra ! E l'auqueta seguèt lèu debarrassada. E pièi la tresièma. Diguèt :*

"O mès aquela d'aquí, sabi pas, serà pus dificile !"

E anèt prene vam, pro luènh amont. Bon Dius ! Ai ai ai ai ai ! La cabana s'esclafèt pas ! Aquò's el que demorèt pinjat per las "poentas "! I sequèt e i es encara aval.



Marcel Burguière et Marie Bélière. (Coll. Julia Romieu)

Maridatge Besombes-Teyssèdre *de Campuac. (Coll. et id. O. F.)*

9 de mai de 1936, maridatge de Julie *e* Marcellin Romieu. (1er rang) François Bélières *de Nadalhac,* Louise Maurel-Bélières, Pierre Bélières, Marcellin Romieu, Marie Romieu-Bélières, Marcellin Romieu *nòvi,* Julie Romieu-Bélières *nòvia,* François Bélières *de Nadalhac,* Yvonne et Joseph Burguière *nenons,* Hortense Bélières-Anglade, François Bélières, (2e rang) M. Rey, X Pradalier, X, Joseph Pègues, Emile Anglade, Paul Bélières, Louise Anglade, MM. Maurel, Urbain Anglade, (3e rang) Armande Garde, Marcel et Marie Burguière, François Bélières *de París,* Hermence Bélières-Fayel, François Bélières *de Fraissinetas,* Germain Rafy, Louise Rafy-Bélières, Louis Maillebuau, Maria Maillebuau-Romieu, (4e rang) Pierre Bélières *de Nadalhac,* Marie Bélières-Maurel, Gabriel Alaux, Henriette Alaux-Hermet, Louis Farrenq, Julienne Farrenq-Anglade, X, Madeleine Rieu, Auguste Pradalier, Louise Pradalier, Justin Anglade, X Girou, Odette Anglade Léon Romieu, Louise Anglade, X Carrière, Flavie Anglade, Louis Bélières, Marie Catays. *(Coll. et id. J. R.)*



6 - La meunière et le chasseur.

(Chant, Maria Bregou et Roger Bertuol - 1 -)

Nous trouvons dans ce dialogue, chanté entre un chasseur d'origine nobiliaire et une meunière, tous les ingrédients de la pastourelle tels que nous avons pu les analyser dans d'autres publications avec particulièrement cette dimension de résistance à l'histoire. Maria Bregou connaît une seconde pièce reprenant ce même thème, *"La bergère et le seigneur"*, et d'autres habitants du canton se plaisent à chanter la fameuse *"Gentille pastourelle"*, sans doute la plus répandue des pastourelles de la région. Toutes mettent en avant à peu près dans les mêmes termes, la situation diglossique de l'occitan par rapport au français à côté d'un conflit manifeste de classes entre une bergère préférant sa campagne et un seigneur désireux de lui inculquer les bonnes manières et de lui faire connaître le beau monde. Les paroles de *"La Meunière et le chasseur"* connues de plusieurs personnes du canton sont semble-t-il directement tirées du recueil de *La Bourrée* ce qui prouve, si besoin était, l'influence de l'émigraton parisienne dans les traditions populaires de la région.

Permets-moi belle meunière
Qu'en traversant la rivière
Je rentre dans ton moulin
Car j'ai perdu mon chemin.
Toute la journée entière
J'ai côtoyé la rivière
Mes chasseurs sont égarés
Je ne puis les retrouver.

– Monsur sètz un bon parlaire
Mès amb ieu ganharetz gaire
Soi nascuda dins aquel molin
Monsur sòrte pas d'aicí.
Ieu n'aime mai mon Guilhaume
Que vòstre òr, vòstre reiaume
Guilhaume es un bon garçon
Monsur l'aime mai que vos.

– Monsur fòrt pauc m'embarrassa
Que vos veniatz de la caça
Vos volriatz vos amusar
Laissatz-me mòlre mon blat.
Seguent lo long del ribatge
Trobaretz vòstre passatge
Vos m'avètz bien l'èr tròp fin
Per dintrar dins mon molin !

– Ah ce lourdeau de village
Dont tu vantes le courage
Aurait-il charmé ton cœur
Oh reviens de ton erreur !
Je t'offre un sort plus aimable
Bon vin, bon lit, bonne table
Beaux bijoux, et montre en or
Et bien d'autres choses encore.

– Tu te trompes ma mignonne
Ne crains rien de ma personne
Car sous l'habit d'un chasseur
Je suis un puissant seigneur.
Suis-moi, tu seras ma reine
Mon soutien ma souveraine
Dans les plus beaux atours
Tu paraîtras à la cour.

– Monsur cessatz aquel lengage
Contunhatz vòstre voiatge
Se veniá lo garda-molin
Poriá bièn vos far sofrir.
E poriá bièn sens mistèra
E d'un aire fòrt sevèra
Vos foetar lo pè al cuol
E vos far saltar lo riu !

(1) Bertuol Roger : né le 12 septembre 1926 à Paris. Domicilié au Nayrac.

1 - Vers 1919, *Gabriargas de Cobison.* (A droite) Jules Boudoires, Léon Bélières. *(Coll. J. Bd.)*

2 - *(Coll. M. P.)*





7 - Ne dansez pas tant.

(Scottisch chantée, Henriette Albespy)

Ces paroles servaient de support à L'Autrichienne, forme particulière de scottisch double très populaire dans le Nord-Aveyron.

Ne dansez pas tant fillette si volage
Ne dansez pas tant le curé vous le défend (bis)

– Pourquoi pas ne danserai-je pas
Puisque le vicaire nous le défend guère ?
Pourquoi pas ne danserai je pas
Puisque le vicaire nous le défend pas ?

8 - *Lo rossinhòl.*

Le rossignol. (Valse, accordéon diatonique : Elie Bouldoire)

Elie Bouldoire nous propose une version quelque peu originale du fameux *"Rossignol"* qui ressemble à celle ayant servi de timbre à la chanson du *"Masuc"*. Elle est remarquablement bien interprétée par notre accordéoniste.

9 - *Una lebreta.*

Un petit lièvre. (Formule, Marcelle Catusse)

Cette formule se récite en touchant successivement chacun des cinq doigts de la main, du plus gros au plus petit puis se termine par des chatouilles dans le creux de la main de l'enfant ou par des torsions de l'auriculaire.

Una lebreta que se passejava per aquela pradeleta : / Lo premièr la vegèt / Lo second la tuèt / Lo tresième la fasquèt còire / Lo quatrième la mangèt / E lo pichinèl diguèt : / "Piu piu piu / I a pas res per ieu !"

10 - *Sòm sòm.*

Sommeil sommeil. (Berceuse, Marie-Louise Lange et Henriette Albespy)

Sòm sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm sòm vèni quèrre l'enfanton
L'enfanton vòl pas durmir
Lo sòm sòm vòl pas venir... (1)

Sòm sòm vèni vèni vèni
Sòm sòm vèni d'endacòm
Lo sòm sòm vòl pas venir
Lo nenon se vòl pas dormir
E lo sòm sòm vendrà ben
Lo nenon se dormirà ben.



1 Camille Belières
2 Marcel Romieu
3 Francois Belières

(1) Lange Marie-Louise (née Maillebuau) : née le 8 mars 1919 à Estaing.

28 de novembre de 1915, La Fraissineta. (Coll. M. Bl.)

11 - Iste confessas.

(Parodie du sacré, Euphrasie Farrenq)

Euphrasie Farrenq nous donne là une très belle parodie du sacré dont la version liturgique en latin se chantait à Sébrazac au moment où le prêtre s'apprêtait à embraser le feu de Saint-Jean, *lo radal de Sent-Jan*. Dans le but d'ériger le bûcher, les jeunes gens se rendaient de maison en maison, pour recueillir des bûches et des fagots. L'un d'entre eux était particulièrement chargé de bâtir le bûcher :

« Un pus bèl, fasiá lo radal, un brave radal. »

Le soir, à la tombée de la nuit, les cloches carillonnaient et le prêtre venait bénir le feu :

« E l'agachàvem brutlar un brave pauc. E i aviá una femna que fasiá una corona de lilàs blanc e la metiá a la cima e la fasiá brutlar amont a la cima del radal. E pièi quand èra tot brutlat, les enfants s'amusavan a sautar lo fuòc. »

Les cendres du *radal* détenaient des vertus prophylactiques :

« Preniam un bocin de cendres de Sent Jan e las anàvem portar dins l'òrt e las canilhas disparessián. » (E. F.)

A Saint-Rame (commune de Golinhac) les cendres du *radal*, qu'on ne manquait jamais d'allumer dans la moindre exploitation, étaient ensuite soigneusement ramassées et répandues sur les chemins qu'empruntaient les brebis toute l'année afin de les préserver de *la garrelièira.*

Iste confessas
La femna de Boèssas
Tuèt una pola
La metèt a l'ola
La filha l'ainada
Qu'èra pas maridada
La li mangèt tota
Adiu la pola !

12 - Adieu ma charmante catin.

(Chant, Henriette Albespy)

Nous retrouvons dans cette chanson en français certaines métaphores on ne peut plus symboliques relatives aux fleurs et au jardin présentes dans de nombreuses chansons d'amour.

Adieu ma charmante catin
Que fais-tu là dans ce jardin ?
– J'y cueille des fleurs
De toutes couleurs
Pour mon serviteur
Pour en faire un présent
A mon doux fidèle amant
A mon doux fidèle amant.

– Jardinière fais-moi un bouquet
De tes belles giroflées
De tes belles giroflées.
– Entrez dans mon jardin vous en trouverez
De jolis de bien faits,
Vous y trouverez des fleurs
Qui vous charmeront le cœur
Qui vous charmeront le cœur.

– Belle tu n'as pas de fleur
Qui puissent charmer mon cœur
Qui puissent charmer mon cœur.
Ce sont tes yeux gracieux
Ta rare beauté
Qui me l'ont charmé
Le restant de mes jours
De vivre de tes amours
De vivre de tes amours.

13 - *Los lops.*

Les loups. (Récit d'expérience, Pierre Bras)

Des récits d'expérience mettant en scène des loups reviennent de façon récurrente dans l'histoire personnelle de nombreuses familles. A ce titre, mais aussi parce qu'ils servaient naguère d'exutoire aux angoisses collectives, nous en recueillons toujours quantité de versions. L'épisode rapporté par Pierre Bras se retrouve à quelques détails près dans la bouche d'autres informateurs du canton ou de cantons voisins, et nous en avons déjà publié par exemple dans l'ouvrage sur le canton de Saint-Géniez. Madame Desproge, de la commune de Sébrazac, nous racontait à peu près la même histoire à propos d'un homme et d'un loup tombés ensemble au fond d'une fosse. Curieusement nous n'avons pas recueilli sur le canton de récits concernant cette autre histoire de la rencontre d'un musicien avec des loups pourtant si populaire dans les cantons voisins.

A los lops, n'i aviá a l'epòca dins lo païs. Dins lo temps ancièn. Aviái lo miu grand-paire, mès l'ai pas conegut per çò que moriguèt jove, que anava pescar al Lòt aicí amb un esperviè̀r, i anava la nuèch. E alara aviá fach son torn de pesca en aval al Lòt e tornava montar. Alara quand seguèt aquí abans d'arribar al vilatge, a pus près a cinc cent mèstres aval per de prats aquí, una puta de lop se presentèt aquí juste en faça de el e lo voliá atacar mès el aviá un pal que... aviá copat aquel pal per li far cana per s'arrapar pels travèrses. E alara comencèt de li far signe ambe lo pal e lo lop ausèt pas se sarrar. Mès ne sonèt maites. Ne sonèt maites que se trobavan d'altre costat del puèg e agèron lèu fach de traversar lo riu e de montar. N'arribèt una dètz o dotze. Puta quand vegèt aquò el diguèt :

"O ! aqueste còp ! Me cal montar sus un aure !"

Se trobèt un aure aquí a costat, s'arrapèt sus l'aure el, e amont agachava. Les lops tornejavan l'aure, e l'agachavan. Podián pas s'arrapar bièn sur. Alara el diguèt :

"De qué far miladius ? Pòde pas passar tota la jornada aquí, me cal far un sistème o l'autre. "

Alara quitèt la camiá, la rempliguèt de bròcas amont tant que ne poguèt copar de sus l'aure e fotèt aquel afaire per tèrra . Les lops miladius l'atapan e lo rebalan alà. Tot aquò partiguèt dins lo riu. E d'aquel temps el fotèt lo camp. Alara o m'aviá contat atal. Ara sabi pas. D'après mon paure pèra me disiá qu'èra vertat, ara sabi pas ieu.

Tramont.
St. Côme
Roudalgue Louis Faurens
et Julienne Andrade
(Coll. Georges Conquet) (Coll. O. F.)



14 - *Lo maridam capdet.*

Nous marions le cadet. (Bourrée, accordéon diatonique : Elie Bouldoire)

15 - *Te'n tirarai.*

Je t'en sortirai. (Danse chantée, Henriette Albespy)

Te'n tirarai te'n tirarai te'n tirarai cinc sòus
Te'n tirarai te'n tirarai te'n tirarai pas mai.

Te'n tirarai pas mai
Ti la la la la lèra
Te'n tirarai pas mai
Ti la la la la la. (1)

16 - *Nos cal quitar lo vilatge.*

Il nous faut quitter le village. (Chant, Maria Bregou)

Ce Noël n'est guère connu dans le Rouergue hormis dans le Ségala. Selon les informations que nous possédions jusqu'à présent, il aurait été composé entre les deux guerres par Elie Rey, un musicien de Carmaux. Mais peut-être ce musicien se serait-il contenté d'adapter, comme c'est souvent le cas, un cantique plus ancien. Cela expliquerait qu'il ait été connu par le père de notre chanteuse, originaire du Nayrac. Au demeurant il est beaucoup moins complet dans la version de Maria Bregou que dans celles du Carmausin ou du Ségala.

Nos cal quitar lo vilatge
Daissar lo tropèl
Per anar rendre omatge
Al Dius eternèl.

Repic :
Pausem nòstra gauleta
Quitam nòstre tropèl
Seguissem l'esteleta
Que brilha amont pel cèl
Rendem nos a l'estable
Qu'anuèch es arribat
L'enfant tot adorable
Del Dius de caritat.

Un bèl ange nos apèla
Miracle novèl
Nos dis de sègre l'estela
Que brilha amont pel cèl.

17 - *A l'age de quinze ans.*

(Chant, Euphrasie Farrenq)

Vous trouverez des interprétations plus complètes de ce chant dans GEMP 34 (Bozouls), GEMP 32 (Conques), et GEMP 26 (Naucelle).

A l'age de quinze ans
Mon paire me marida
Chantez rossignolet
A l'age de quinze ans
Mon paire me marida.

E me'n fa prene un vièlh
Que n'a la barba grisa...

"Ieu n'aimariái ben mai
Un garçon de botica..."

N'agère pas dich aquò
Que lo filh del rei arriba...

Me prenguèt per la man
"Aicí i auriá ma mia..."

(1) Autres paroles pour la seconde partie de la danse, recueillies à Sébrazac :
Te'n tirarai pas mai
Te'n tirarai pas gaire
Te'n tirarai cinc sòus
Te'n tirarai pas gaire
Te'n tirarai cinc sòus
Te'n tirarai pas mai.

18 - *La giga.*

La gigue. (Danse, accordéon diatonique : Elie Bouldoire)

19 - *Lo carretièr passa.*

Le charretier passe. (Scottisch-valse, Henriette Albespy)

Nous avons recueilli plusieurs scottisches-valses dans la région d'Estaing, mélanges de fragments de scottisches et de valses. Elie Bouldoire, par exemple, nous interpréta cette danse avec une première partie identique à celle chantée par Henriette Albespy et une seconde partie constituée par la première partie de la bourrée *"Son davalats"*. Ce même musicien nous joua aussi un *Pimpadelon* valsé : première partie constituée de l'air de la première phrase du Pimpadelon et une partie valsée formée à partir de la seconde phrase de *"La calhe de la calhe."* Pierre Ginesty, quant à lui, utilise cette même partie de *"La calhe de la calhe"* pour la scottisch-valse.

Lo carretièr passa
Fa petar lo foet
Marinon l'agacha
Li quilha lo det.

20 - *Adiu paure Carnaval.*

Adieu pauvre Carnaval. (Chant, Adèle Bouscal, Marie-Louise Lange)

Il était d'usage chez les jeunes gens de la région de se masquer au moment du Carnaval :

« I aviá de mascats, de joves aquí que s'amusavan a far les mascats lo temps de Carnaval. Alara un còp aquí que me rapèle, e nautres èrem gòsses, aviái cinc o sièis ans ieu, èrem aquí defòra qu'agachàvem de mascats que se passejavan per la carrièira. E i aviá una vesina aquí que les agachava tanben sus la pòrta de l'estable aquí amb l'òme. Alara n'i aviá de filhas qu'èran abilhadas en òmes e d'òmes qu'èran abilhats en femnas. N'i a un qu'èra abilhat en femna e aquò èra un tipe, un vesin. Alara aquela bona femna diguèt :

"Li me cal tirar lo masque de sul cap per saupre aquela puta de qu'es aquò, s'aquò es un femna, s'aquò es un òme."

E l'òme li fa :

"I anes pas que te farà una gèsta, i anes pas, laissa-lo."

Mès ela se sarrava de el. Alara lo tipe faguèt pas semblant de res, fasiá lo marchand de paraplèjas. Aviá un vièlh paraplèja a la man, laissa tombar lo paraplèja, e i atapa les cotilhons, les i vira sul cap. E nautres agachàvem aquò. E l'òme vitament i galopèt per lo tirar e l'autre se tirèt quand vegèt que l'òme arribava. E pièi l'òme fasiá a la femna :

"O te disiái ben que te fariá una gèsta ! »

La Carnavala se caufava
Se caufava al pè del fuòc
N'i'n venguèt una flambada
Li brutlèt lo damantal
Adiu paure, adiu paure
Adiu paure Carnaval.

Tu te'n vas e ieu demòre
Per manjar la sopa a l'òli
E lo cambajon salat.
Adiu paure, adiu paure
Adiu paure Carnaval.

Adiu paure, adiu paure
Adiu paure Carnaval
Tu te'n vas e ieu demòre
Per manjar la sopa a l'òli
E lo cambajon salat.

21 - *Los dets.*

Les doigts. (Formule, Euphrasie Farrenq, Adèle Bouscal - 1 -)

Cette formule se récite en touchant successivement chacun des doigts de la main, du plus petit au plus gros.

Det menèl
Segondèl
Rei de totes
Lèca polses
E còca pesolhs.

Det menèl
Portanèl
Rei de totes
Freta-papa
E còca pesolhs.

22 - *Lo salta moton.*

Le saute mouton. (Bourrée-jeu, accordéon diatonique : Elie Bouldoire)

Cette bourrée-jeu se danse de la façon suivante dans une grande partie du Nord-Aveyron : dans la première partie, les danseurs placés sur deux lignes, face à face, se croisent comme pour une bourrée ordinaire. Puis dans la seconde partie, selon l'indication des paroles, les danseurs se saluent de face puis de dos. Enfin, l'un se baisse pendant que l'autre saute par dessus comme dans le jeu de saute-mouton.

1



(1) Bouscal Adèle (née Teyssèdre) : née le 26 juin 1920 à *Las Ermiás* (Saint-Félix-de-Lunel). Domiciliée au Coudol (Villecomtal).

1 - *Març de 1918, Estanh. (Coll. M. Rm.)*

2 - *Maridatge* Pierre Maillebuau, Louise Ranzini. *(Coll. et id. H. M.)*

2



Bibliographie

Ouvrages généraux

Affre, Henri

- *Lettres à mes neveux sur l'histoire de l'arrondissement d'Espalion* / par Henri Affre. Tome premier [-deuxième]. - Villefranche : impr. de Veuve Cestan née Moins, 1858. - 2 vol. (400, 420 p.). (Trédou, t. 1, p. 127-128, Estaing, Villecomtal, t. 2, p. 293-310, Sébrazac, t. 2, p. 333-336, Saint-Geniez des Ers, t. 2, p. 336-337, Le Neyrac, t. 2, p. 337-342, Coubisou, Vinnac, t. 2, p. 371-384, Le Monastère-Cabrespines, t. 2, p. 397-407).

Bessière, Albert

- *Le canton d'Estaing* / Albert Bessière. Extr. de : "Vivre en Rouergue", hiver 1986, n° 61, p. 42-45.

Bou, Gilbert

- *La sculpture en Rouergue à la fin du Gothique* / Gilbert Bou. - Rodez : impr. Carrère, 1971. - 171 p. (Coubisou, p. 77-78, Estaing, p. 153, L'Ouradou, p. 109-114, Sébrazac, p. 144).

Calmels, Chanoine A.

- *Guide touristique et itinéraire de l'Aubrac, Estaing, Entraygues* / Chanoine A. Calmels. - Villefranche : impr. Salingardes, 1959.

Delmas, Jean

- *Le canton d'Estaing* / Jean Delmas. Extr. de : "Vivre en Rouergue", 1975, n° 15, p. 33-38.

- *Les Saints en Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires* / Jean Delmas. - Espalion : Musée du Rouergue, Musée Joseph Vaylet, 1986. - 238 p. (Campuac, p. 39, Coubisou, p. 48-50, Estaing, p. 60-62, Le Nayrac, p. 85, Sébrazac, p. 157, Villecomtal, p. 174).

- *Galerie aveyronnaise (canton d'Estaing)* / Jean Delmas. - Extr. de : "Vivre en Rouergue", hiver 1986, n° 61, p. 46-57.

Fuzier, Abbé L.

- *Culte et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue* / par l'Abbé L. Fuzier. - Rodez : E. Carrère, 1893. - XVI-399 p. (N.-D. du Bon Secours, du Boy et des Sept Douleurs, p. 289-296).

Grimaldi, Abbé de

- *Les Bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de1789* / A. de Grimaldi ; publié et annoté par M. le chanoine J. Touzéry. - Rodez : impr. Catholique, 1906. (Cabrespines, p. 349-351, Campuac, p. 364-365, Coubisou, p. 428-431, Estaing, p. 457-460, Le Nayrac, p. 588-589, Saint-Geniez d'Estaing, p. 721-722, Sébrazac, p. 672-673, Trédou, p. 789-790, Villecomtal, p. 809-810, Vinnac, p. 817-818).

Lempereur, Louis

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771* / par Louis Lempereur. - Rodez : impr. Louis Loup, 1906. - XVI-775 p. (Campuac, p. 673-674, Coubisou, p. 150-151, Estaing, p. 159-162, Le Monastère-Cabrespines, p. 169-170, Le Neyrac, p. 163-165, Saint-Geniez d'Estaing, p. 162-165, Sébrazac, p. 167-168, Ségonzac, p. 668-669, Trédou, p. 156-157, Villecomtal, p. 664-666, Vinnac, p. 165-166).

- *Maisons et paysages du Rouergue : le canton d'Estaing.* - Rodez : Sauvegarde du Rouergue, C.A.U.E. Aveyron, 1991. - 40 p.

Miquel, Jacques

- *L'Architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense* / Jacques Miquel. - Rodez : Edition Française d'Arts graphiques, 1981. - 2 vol. (Coubisou, t. 1, p. 118, 166, t. 2, p. 84, Estaing, t. 1, p. 256, t. 2, p. 20-21, Villecomtal, t. 1, p. 141, t. 2, p. 161).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue* / de Jacques Miquel. - Rodez : Editions française d'Arts graphiques, 1982. - 338 p. (Cabrespine, p. 57, Coubisou, p. 94, Estaing, p. 107-109, Le Monastère-Cabrespines, p. 178).

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron* / Raymond Noël. - Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972. - 2 vol. 665 p., 680 p. (Coubisou : Cabrespines, t. 1, p. 191-193, Coubisou, t. 1, p. 323-324, La Verrière, t. 1, p. 664 ; Estaing : Carmarans, t. 1, p. 244, Estaing, t. 1, p. 382-385, Hauterives, t. 1, p. 475-477, Le Gua d'Hauterives, t. 2, p. 57-59 ; Le Nayrac : Bancarel, t. 1, p. 88, Frayssinet, t. 1, p. 414-415, Gaillac, t. 1, p. 430 ; Sébrazac : Beauregard, t. 1, p. 99-100, Pers, t. 2, p. 344, Réquista, t. 2, p. 404-405, Sébrazac, t. 2, p. 534-535, Verrières, t. 2, p. 625-626 ; Villecomtal : La Guizardie, t. 1, p. 582-584, Le Puech, t. 2, p. 81-82, Servières, t. 2, p. 547, Villecomtal, t. 2, p. 645).

Richeprey, J.- F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey I. Rouergue* / [Ed.] par H. Guilhamon. - Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952. - LXXXVI-482 p. (Estaing, p. 358-361).

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron* / Emile Vigarié. - Rodez : impr. G. Subervie, 1922. - 3 vol. (canton d'Estaing, t. 1, p. 121-160).

Coubisou

Barrau, Hippolyte de

- *Monumens religieux* / Hippolyte de Barrau. - Extr. de : "Mémoires de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome quatrième (1842-1843). - Rodez : impr. de N. Ratery, 1843. (Le Monastère-Cabrespines, Coubisou, p. 560-561, Saint-Blaise de Vinnac, p. 183-184).

Carnus, Marcel

- *Coubisou* / Marcel Carnus. - [Coubisou] : Amicale des enfants de Coubisou, 1978. - 221 p.

- *Le Monastère-Cabrespines* / Marcel Carnus. - [Le Monastère-Cabrespines] : Amicale des enfants du Monastère-Cabrespines, 1970. - 202 p.

Ginisty, Albert

- *Le terrier de Cabrespines* / Albert Ginisty. - Extr. de : "Procès-Verbaux des Séances de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron", t. XXXXIII, 4e fascicule, 1982. - Rodez : impr. Subervie, 1984, p. 45-50.

Estaing

Barrau, Hippolyte de

- *Documens historiques et généalogiques sur les familles et les hommes remarquables du Rouergue* / Hippolyte de Barrau. - Rodez : impr. de N. Ratery, 1853. (Château d'Estaing, t. I, p. 515-521).

Brisebarre, Anne-Marie

- *Saint Fleuret, priez pour nous pauvres bestiaux* / Anne-Marie Brisebarre. - Extr. de : "L'Univers du Vivant", n° 4, octobre 1985, p. 14-25.

- *Le recours à saint Fleuret, guérisseur des bestiaux* / Anne-Marie Brisebarre. - Extr. de : "Revue du Rouergue", été 1987, n° 10, p. 121-143.

Calmels, A.

- *Estaing* / A. Calmels. - Extr. de : "Bulletin de la Solidarité aveyronnaise", juin-juillet 1954, p. 133-139.

Fau, Jean-Claude

- *Rouergue roman* / Jean-Claude Fau. - 3ème édition. - La Pierre qui Vire : Zodiaque, 1990. - 411 p. (église de Vinnac, p. 269-271).

Ginisty, Albert

- *Estaing : aspects du passé* / Albert Ginisty. - Rodez : Ed. Subervie, 1975. - 301 p.

- *Instruction sur la confrérie de Notre-Dame des Agonisans, avec les prieres qu'on doit faire pour eux, & une Méthode aisée pour assister les Mourants.* - A Villefranche : chez Pierre Vedeilhié, (1765 ?). - 44, (7) p. ; 12 °.

- *Société amicale des enfants de la commune d'Estaing (Aveyron).* - Paris : impr. Lucien Avé, [1927]. - 55 p.

Vernhes, Jean

- *Enigmes et mystères de la maison et du château d'Estaing* / Jean Vernhes. - Extr. de : "Les Cahiers rouergats", n° 2, juin 1970, p. 71-82.

Vinches, Chanoine E.

- *Survie de saint Fleuret, patron d'Estaing et notice sur Estaing* / Chanoine E. Vinches. - Albi : impr. des Orphelins Apprentis, 1952. - 71 p.

Sébrazac

Lourdou, Jacques ; Llech, Laurent

- *Les Mégalithes de Sébrazac* / Jacques Lourdou, Laurent Llech. - Extr. de : "Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise", 1991, p. 61-64.

Villecomtal

Rouvray, Thibaut de ; Barres, Christel

- *La chapelle Saint-Blaise de Servières* / Thibaut de Rouvray, Christel Barrès. - Extr. de : "Sauvegarde du Rouergue", 1993, n° 38.- 31 p.

Gauléjac, Bernard de, Ed.

- *Cahiers de doléances de quelques communautés rurales du Rouergue* / [Ed.] par B. de Gauléjac. - Extr. de : "Mémoires de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome 25. - Rodez : Carrère, 1942, p. 111-136. (Villecomtal, p. 123-127).

Grinda, G.

- *Deux autels du Moyen Age* / G. Grinda. - Extr. de : "Mémoires de la Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron", tome treizième (1881-1886). - Rodez : impr. Ratery-Virenque, 1886. (autel de l'oratoire de la tour du Commandeur, p. 36-40, avec pl.).

Mouysset, Sylvie

- *La peste en Rouergue au XVIIe siècle* / Sylvie Mouysset. - Pont-les-Bains : Pour le Pays d'Oc, 1992. - 221 p. (Villecomtal, p. 33, 34, 36, 54, 55, 58, 62, 63, 64-66).



Estanh. (Coll. S. d. L.)

Table des matières

Préface de Léon ROMIEU 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton d'Estanh 13
Los aujòls 23
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 28
Castèls, glèisas, abadiás 30
Lo temps dels cossolats 33
L'occitan vièlh 37
Dels uganauds als camisards 51
La fin del senhoratge 55
Los temps novèls 81

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 95
La bòria 141
L'ostal 171
L'ostalada 179
Mémoire sonore 197
Bibliographie 225
Remerciements 229

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn* / Maurice Bony. - Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.
- *Lo nòstre Roèrgue aimat II* / Maurice Bony. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue* / Alain Nouvel. - Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.
- *Les noms de lieux témoins de notre histoire* / Alain Nouvel. - Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France* / A. Dauzats et Charles Rostaing. - Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.
- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians* / Louis Alibert. - Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.
- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* / Louis Alibert. - Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal* / Joseph Anglade. - Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien* / Jean de Cantalausa. - Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.
- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080* / Cantalausa. - Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige*, dictionnaire provençal-français / Frédéric Mistral. - Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français* / Emil Levy. - Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron* / Aimé Vayssier. - Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo* / Le chanoine Justin Bessou ; trad. en vers français par Justin Viguier. - Rodez : Carrère, 1920.
- *Countes de la tata Manou* / Justin Bessou. - Rodez : E. Carrère, s. d.

Calelhon

- *Lo pan tendre* / Calelhon. - Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue* / *Enric* Mouly. - Rodez : Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7.)
- *En tutant lo grelh* / *Enric* Mouly. - Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- *Les Troubadours rouergats* / Charles Rostaing. "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires* / Joseph Canteloube. - [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment* / Léon Froment. - Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla* / Marius Girou. - Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc* / Louis Lambert et Achille Montel. - Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc* / Cécile Marie. - Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit* / E. Mercadier.

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh* / *Enric Molin.*

Remerciements

L'opération *al canton d'Estanh* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Campuac : Jacques Delfieu,
  Cobison : Pierre Laurens,
  Estanh : Pierre Marc,
  Lo Nairac : Louis Raynaldy,
  Sebrasac : Léon Romieu, conseiller général,
  Vila Comtal : André Burg,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales de l'Aveyron,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- la fédération départementale des Foyers ruraux de l'Aveyron,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton d'*Estanh,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton d'*Estanh,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Campuac : Henriette Albespy, Prosper Fric (décédé), Joseph Méjane,
Cobison : Elie Bouldoire, Maria Sabo,
Estanh : Albert Ginisty (décédé), Marie-Louise Lange, Julie Romieu,
Lo Nairac : Roger Bertuol, Maria Bregou,
Sebrasac : Pierre Bras, Maria Deproge, Euphrasie Farrenq, Pierre Ginesty,
Vila Comtal : Amans Louis Albespy, Adèle Bouscal,
Golinhac : Henriette Catusse.

Lexique :

Amans Albespy né en 1919 *al Garric de Vila Comtal,* Maria Brégou née Marcou en 1925 à *Badials del Nairac*, Auguste Burguière né en 1910 à *Nacolòrga de Campuac,* Jean Fau né en 1918 à *París*, Odette Gasq née Sarralié en 1931 à *París*, Adrien Ginisty né en 1908 à *Impèrs de Sebrasac,* Julienne Molénat née en 1921 à *Junièiras de Cobison,* Andrée Nouyrigat née Brousse en 1923 à *París,* Marcel Rames né en 1925 à *Cobison,* Julie Romieu née Bélières en 1913 à *Nadalhac de Cobison,* Raymond Rouquette né en 1925 à *París.*

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)

Campuac : Jean Donet, Marie Fabre, Jean Fau, Eliette Layrac, Calixte et Marcel Méjane, Martial Perié, Andrée Petibon, Ernest Turlan,

Cobison : Jean Bélières, Juliette Bouldoires, Firmin Bregou, Berthe Chollin, Georges Conquet, Pierre Laurens, Hélène Molénat, Henri Orsal, Marcel Rames

Estanh : Maria Bélières, Gabriel Besse, René Batut, Odette et Yvonne Bregou, Marcel Fabre, Pierrette Gaubert, Catherine Ginestet, Marie-Louise Lange, Edmond Lebrave, Fleuret Pagès, Joseph Payrac, Julie Romieu,

Lo Nairac : Robert Anglade, Roger Bertuol, Raymond Cambournac, Jean et Henriette Carrié, Odette Gasq, Andrée Nouyrigat-Brousse, M. Raynaldy, Raymond Rouquette,

Sebrasac : J. Alaux, Maria Combes-Deproges, Aimé Farrenq, Henriette Molénat, Maria Nayrolles, Michel Privat, Célestine Romieu,

Vila Comtal : Louis Albespy, Marie-Rose Bieulac, Henriette Bories, Alfred Calixte, Raymonde Calixte, Henriette Capély, Marcelle et Odette Catusse, Marie-Louise Costes, Pierre Cougoule, Jean Douranjou, Adrienne Eche, Odette Foulquier, Georges Guirande, Jean Girou, Michèle Lagarrigue, Marcelle Maillebuau, Berthe Picou, Thibaut de Rouvray, Jean Sigal, Louis Terrisse,

Espaliu : Jean Moisset,

Rodés : Archives départementales de l'Aveyron, Georges Bories, Pierre Lançon, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,

Vila Franca de Roergue : Jean Lacassagne, président des cartophiles et numismates de l'Aveyron.

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- cassette : Daniel Loddo, Guy Raynaud et Céline Ricard du G.E.M.P.,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Georges Bories, Lucien Dausse, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel, Daniel Loddo du G.E.M.P.,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon,
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Lucien Dausse, Jean Dhombres, Pierre Lançon,
- relais cantonal : Violaine Lucadou,
- transcription : Patricia Delbosc, Violaine Lucadou.

Témoignages :

A. A. : Amans Albespy, né en 1919 *al Garric de Vila Comtal.*
A. B. : Auguste Burguière, né en 1910 à *Nacolòrga de Campuac.*
A. Bg. : Armandine Burguière, née Bony en 1913 à *Molièiras.*
A. Bo. : Adèle Bouscal, née Teyssèdre en 1920 à *Las Ermiás-Nautas de Sant-Faliç-de-Lunèl.*
A. C. : Alfred Calixte, né en 1919 à *Contensons.*
Adèle Bras, née Delpieu à *Fontilhasde Campuac.*
A. E. : Adrien Eche, né en 1912 à *Luc Fau de Vila Comtal.*
A. G. : Adrien Ginisty, né en 1908 à *Impèrs de Sebrasac.*
André Layrac, né en 1946 à *Golinhac.*
Andrée Noyer, née Cantala à *Vila Comtal.*
A. R. : Adèle (Emilie) Raynal, née en 1912 à *Vila Comtal.*
A. S. : Auguste Sarralié, né en 1901 à *Crussac del Nairac.*
B. C. : Berthe Calixte, née Albespy en 1923 *al Garric.*
B. Ch. : Berthe Chollin, née Besombes en 1922 à *Cobison.*
B. P. : Berthe Picou, née Lagarrigue en 1924 à *Lunèl.*
C. B. : Claude Bouldoires, né en 1940 *als Solièrs de Cobison.*
Célestine Romieu, née Vacher en 1920 à *Verièiras.*
Clovis Bessières né en 1904 à *Pruinas.*
E. B. : Elie Bouldoires, né en 1920 à *Monpeirós.*
E. C. : Eugène Catusse, né en 1920 à *Sent-Rama.*
Edmond Lebrave, né en 1923 (?) à *La Roqueta de Sebrasac.*
E. F. : Euphrasie (Marie) Farrenq, née Baules en 1905 à *Sebrasac.*
E. Fb. : Edouard Fabre, né en 1926 à *Campuac.*
E. R. : Ernestine Roaldès, née Malrieu en 1922 à *Moret.*
Ernest Turlan, né en 1914 à *Golinhac.*
F. B. : Firmin Brégou, né en 1912 *al Monestire.*
F. L. : Fernande Lebrave, née Aygalenq en 1931 à *Cobison.*
F. P. : Fleuret Pagès, né en 1926 à *Estanh.*
G. B. : Gabriel Besse, né en 1928 à *Rodés.*
G. C. : Georges Conquet, né en 1924 à *Cobison.*
Georgette Rouquette, née Falguièr.en 1929 à *París.*
Germain Nayroles, né en 1926 à *Majorac.*
G. F. : Georgette Fau, née Castanier en 1922 à *La Ròca de Campuac.*
G. G. : Georges Guirande, né en 1919 à *Vila Comtal.*
Gg. B. : Georges Bony, né en 1938 à *Vila Comtal.*
H. A. : Henriette Albespy, né Fraysse en 1925 à *Segonsac.*
H. B. : Henriette Borie, née Besombes en 1924 à *Fanc Airada.*
H. C. : Henriette Carrié, née Fau en 1935 à *Rodés.*
Henriette Borie, née Méjane en 1918 à *Campuac.*
H. M. : Henriette Molénat, née Maillebuau en 1931 à *Sent-Ginièis-dels-Ers.*
H. Ml. : Hélène Molénat, née en 1938 à *Junièiras de Cobison.*
H. N. : Henri Noyer, né en 1919 à *Moret.*
H. O. : Henri Orsal, né en 1919 *al Mas de Cobison.*
H. S. : Henri Sarralié, né en 1919 à *Cussac del Nairac.*
J. B. : Joséphine Besse, née en 1928 à *Impèrs de Sebrasac.*
J. Bd. : Juliette Bouldoires, née Bouldoires en 1923 à *Besièrs.*
J. Be. : Josette Belloc, née Durand en 1921 à *Verièiras.*
J. Bl. : Jean Bélières, né en 1927 à *Nadalhac de Cobison.*
J. C. : Jean Carrié, né en 1934 à *Florentin.*
J. D. : Jean Donet, né en 1928 *al Cròs.*
J. Dj. : Jean Douranjou, né en 1929 à *Vila Comtal.*
Jean Sigal, né en 1924 *(Vila Comtal).*
Jeanette Cougoule, née Graciau en 1937 à *Viliviá.*
Juliette Fabre, née Marc en 1923 à *Camporiés d'Estanh.*
J. F. : Jean Fau, né 1918 à *París.*
J. G. : Jean Girou, né en 1935 à *Vila Comtal.*
J. M. : Jean Molénat, né en 1923 à *Junièiras de Cobison.*
J. Ml. : Julienne Molénat, née en 1921 à *Junièiras de Cobison.*
J. P. : Joseph Picard, né en 1921 à *Verièiras.*
Jp. B. : Joseph Bélières, né en 1919 à *Nadalhac de Cobison.*
Jp. P. : Joseph Peyrac, né en 1904 à *Estanh.*
J. R. : Julie Romieu, née Bélières en 1913 à *Nadalhac de Cobison.*
J. V. : Jean Vergnes né en 112 à *Sebrasac.*
L. C. : Lucette Couaillac, née Pagès en 1928 *al Causse.*
L. F. : Léon Fabre, né en 1910 à *Verièiras.*
L. Fb. : Léa Fabre, née Miquel en 1920 à *Fijaguet.*
L. Fq : Louis Farrenq, né en 1913 à *Sebrasac.*
L. L. : Lucien Lhiaubet, né en 1922 à *París.*
L. M. : Louis Maillebuau, né en 1927 à *Sent-Ginièis-dels-Ers.*
L. Mr. : Louis Malrieu, né en 1917 à *Moret.*
L. R. : Léon Romieu, né en 1911 à *Liausin de Sebrasac.*
L. T. : Louis Terrisse, né en 1909 à *Vila Comtal.*
Maria Nayroles, née Borie en 1930 à *Majorac.*
Marie Fabre, née Romieu en 1932 à *Golinhac.*
M. B. : Maria Brégou, née Marcou en 1925 à *Badials del Nairac.*
M. Bs. : Michel Bouscal, né en 1948 à *Vila Comtal.*
M. Bq. : Marcel Bousquet, né en 1927 à *Belièiras.*
M. C. : Marcelle Catusse, née en 1925 à *Moret.*
M. F. : Marcel Fabre, né en 1924 à *Estanh.*
M. G. : Marcel Gibergues, né en 1914 à *Senèrgas.*
M. L. : Maurice Lacaze, né en 1931 à *Estanh.*
M.-L. C. : Marie-Louise Costes, née Austruy en 1921 à *Moret.*
M. Lg. : Michèle Lagarrigue, né Battedou en 1911 à *Vila Comtal.*
M.-L. L. : Marie-Louise Lange, née Maillebuau en 1919.
M. M. : Marcelle Maillebuau, née Albespy en 1913 à *París.*
M. O. : Maria Orsal, née Alaux en 1922 à *Espaliu.*
M. P. : Michel Privat, né en 1927 à *Verièiras*
M. Pa. : Marie Payrac, née Molinié, dite Ségaliou, née en 1912 à *Cobison.*
M. Pg. : Maria Pagès, née Dijols en 1893 à *Curièiras.*
M. Pr. : Martial Périé, né en 1908 à *Cussac.*
M. R. : Marcelin Romieu, né en 1911 à *Estanh.*
M. Rg. : Maria Rigal, née Hermet en 1911 à *Junièiras de Cobison.*
M. S. : Maria Sabo, née Trigosse en 1907 à *Estanh.*
Odette Catusse, née Puech en 1922 à *Vila Comtal.*
O. G. : Odette Gasq, née Sarralié en 1931 à *París.*
P. B. : Pierre Belloc, né en 1915 à *La Ribièira.*
P. Bs : Pierre Bras, né en 1910 à *Fònt Cairada.*
P. G. : Paulette Gaubert, née à *París.*
Pierre Boyer, né en 1927 à *Estanh.*
P. L. : Pierre Laurens, né en 1922 à *Cobison.*
P. M. : Pierre Mirabel, né en 1910 *al Monestire.*
Raymonde Rames, née Lacassagne en 1935 à *Condom d'Aubrac.*
Raymond Rouquette, né en 1925 à *París.*
R. B. : Roger Bertuol, né en 1926 à *París.*
R. Bt. : René Batut, né en 1923 à *La Chautelariá d'Estanh.*
R. C. : Raymonde (Léa) Calixte, née Dellus en 1917 à *Còmas de Campuac.*
R. P. : Rosa Pradalié, née Pradalié en 1915.
S. G. : Solange Girou, née en 1928 à *Vila Comtal.*
Sylvain Batut, né en 1907 à *Estanh.*
T. Bd. : Thérèse Bouldoire, née Pagès en 1919 *al Causse.*
T. M. : Thérèse Maillebuau, née Belloc en 1930 à *Golinhac.*
Yvette Cadillac, née Maillebuau en 1936 à *Vila Comtal.*
Yvonne Bregou née Le Coq en 1926 à Saint-Brandan (22).

Réunions d'animation :

(Personnes qui ont bien voulu s'inscrire sur les listes de présence)

Campuac, vendredi 8 avril 1994 : Auguste Burguière, Henriette et Eugène Catusse, Marie et Edouard Fabre, Jean Fau, Eliette Layrac, Louis Maillebuau, Martial Périé, Andrée Petibon,

Cobison, samedi 9 avril 1994 : Jean et Joseph Bélières, Juliette Bouldoires, Berthe Chollin, Georges Conquet, Pierre Laurens, Hélène et Julienne Molénat, Henri Orsal, Georgette et Marcel Rames, Joseph Souquet,

Estanh (réunion de lancement), vendredi 4 février 1994 : Amans Albespy, Robert Anglade, Jean et Joseph Bélières, Léonie Brégou, Denise Frayssinet, Gisèle Lacaze, Yvonne Brégou, Pierrette Gaubert, Catherine Ginestet, Marinette, Sandrine et Frédéric Lacombe, Louis Lebrave, Violaine Lucadou, Pierre Marc, Jean Roques, Jean-François Pradalier, Julie Denise Romieu, Olivier Segons, Alexandra et Christophe Viala

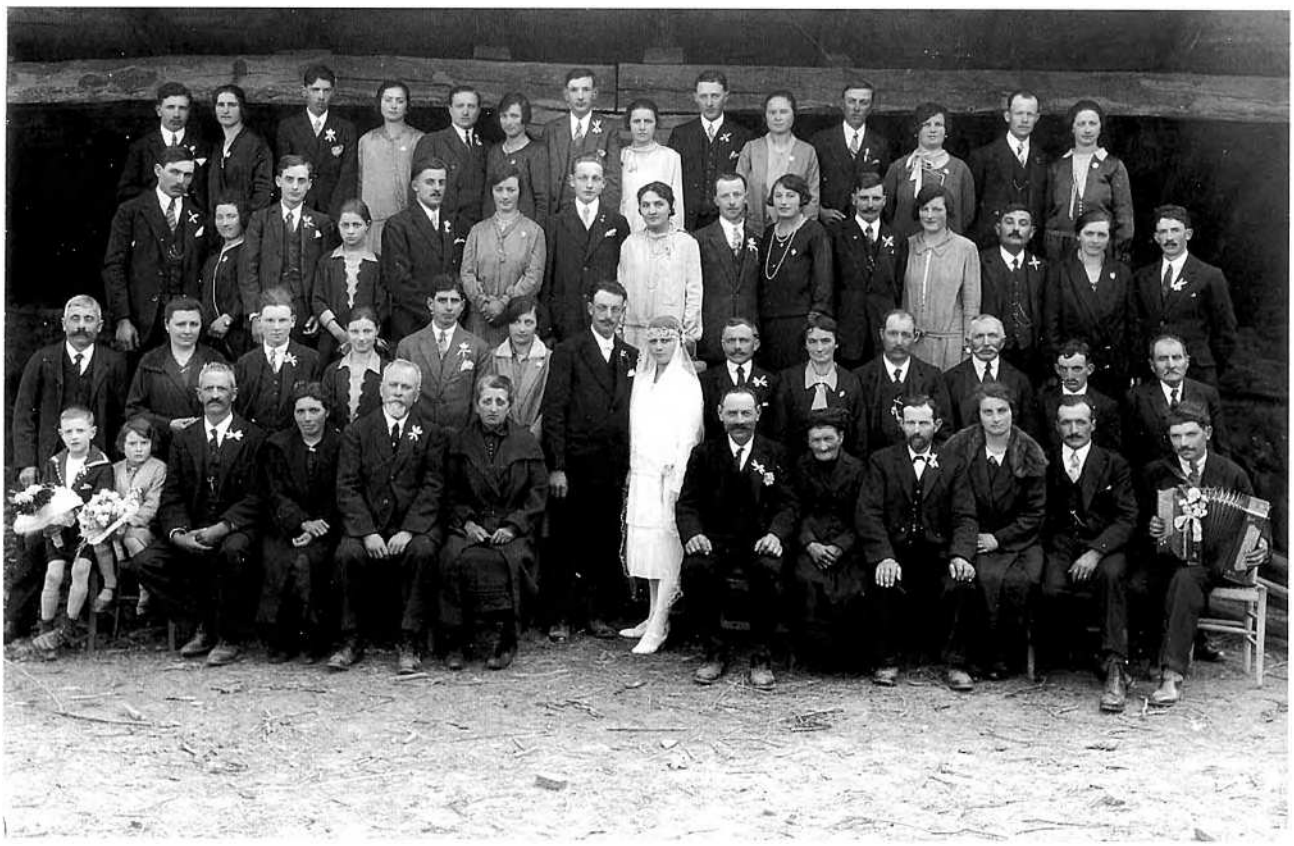
Estanh, samedi 19 mars 1994 : Joséphine Besse, Léonie et Albert Brégou, Pierrette Gaubert, Marie-Louise Lange, Pierre Marc, Maria Régis, Julie Romieu,

Lo Nairac, mercredi 13 avril 1994 : Robert Anglade, Maurice Auguy, Solange et Roger Bertuol, Maria et Firmin Bregou, Raymond Cambournac, Jean Carrié, Odette Gasc, Lucien Lhiaubet, Andrée Nouyrigat, Raymond Rouquette, Gisèle Roux, Auguste et Henri Sarralié,

Sebrasac, mercredi 6 avril 1994 : Alice Alma, Adrien Ginisty, Claude Lacaze, Léon Romieu, Agnès Rouquette, Hélène Routaboul,

Vila Comtal, mardi 22 mars 1994 : Amans Albespy, Nicole Barre, Paulette Bouat, Michel Bouscal, André Burg, Jean-Claude Cabrit, Yvette Cadilhac, Marcelle Catusse, Odette Catusse, Marie-Louise Costes, Jeannette Cougoule, Jean-Jacques Enjalbert, Léa Fabre, Madou Gibergues, Jean Girou, Jeanine Jeandot, Marinette et Sandrine Lacombe, Marcelle Maillebuau, Jean-François Pradalier, M. et Mme Pierre Redouly.

1929. (Coll. E. L.)



© Mission départementale de la culture
I.S.B.N. 2.907279-19-X
I.S.S.N. 1151-8375

Photocomposition et photogravure
GRAPHI imprimeur - 12450 La Primaube

Achevé d'imprimer en octobre 1994
par GRAPHI Imprimeur - 12450 La Primaube

Dépôt légal : novembre 1994


AVEYRON
CONSEIL
GENERAL
REGION
MIDI
PYRENEES
FDER 12
Culture

